

PARTI DE LA REVOLUTION

LUDO MARTENS

TABLE DES MATIERES

Introduction 11

- 1. DESTACHES NOUVELLES 12
- 2. D'IMMENSES POSSIBILITES 12
- 3. AMELIORER LE TRAVAIL DE DIRECTION 14
- 4. L'UNITÉ POLITIQUE
- 5. DES PROBLEMES IMPORTANTS A RESOUDRE 15
- 6. LES LEÇONS DE LA DEGENERESCENCE REVISIONNISTE 16
- 7. EMPECHER LE REVISIONNISME D'EMERGER 18
- 8. LA POSSIBILITE DE CRISES MAJEURES 19
- 9. QUATRE LUTTES À MENER 21
 - 9.1. Renforcer le sens de la responsabilité parmi les cadres supérieurs 21
 - 9.2. Mettre les questions de politique au centre et lutter contre l'opportunisme 21
 - 9.3. Combattre le bureaucratisme, la paperasserie et la routine 22
 - 9.4. Combattre l'individualisme et renforcer le contrôle 22
- 10. RECTIFIER ET EPURER 23

Chapitre 1. L'organisation d'un parti de type bolchevique 25

- 1. POUR UNE DIRECTION BOLCHEVIQUE 29
 - 1.1. La formation d'un noyau dirigeant stable 30
 - 1.2. Le parti se construit à partir du sommet 32
 - 1.3. La direction est le moteur qui met tout le parti en mouvement 34
- 2. DIRIGER LE PARTI AVEC AUTORITÉ ET EFFICACITÉ 36
 - 2.1. Comprendre les lois de développement de la lutte des classes et le rôle du parti 36
 - 2.2. Découvrir la contradiction principale et la saisir fermement 36
 - 2.3. Prendre des mesures stratégiques, élaborer des solutions générales 42
- 3. ETUDIER LE MARXISME-LENINISME, COMBATTRE LE REVISIONNISME 44
 - 3.1. Acquérir une connaissance générale du marxisme-léninisme 44
 - 3.2. Réaliser l'unité concrète entre la pratique et la théorie 47
 - 3.3. Critiquer le révisionnisme 48
 - 3.4. Dans quel but étudier? 51
 - 3.5. Comment stimuler l'étude? 52
- 4. S'ENGAGER DANS LA PRATIQUE ET DANS LA LUTTE DE CLASSE RÉVOLUTIONNAIRE 54

4.1. Partir de la pratique	54
4.2. Connaître la vie des masses exploitées	59
4.3. S'engager fermement dans la lutte de classe révolutionnaire	64
4.3.1. Réforme et révolution	64
4.3.2. Lutte de classe et insurrection	66
4.3.3. La guerre civile révolutionnaire	71
4.3.4. La lutte contre la terreur fasciste	72
4.4. Déviations petites-bourgeoises	75
5. LA TRANSFORMATION DE LA CONCEPTION DU MONDE	80
6. PRATIQUER LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE	87
6.1. Pratiquer la critique et l'autocritique pour élaborer une ligne correcte	87
6.2. Méthode positive pour l'éducation	88
6.3. L'autocritique	90
6.4. La critique sert l'efficacité de l'activité communiste	91
6.5. La critique et l'autocritique à la direction du parti	92
6.6. Créer une atmosphère démocratique	95
6.7. Critique prolétarienne et critique bourgeoise	96
6.8. Les déviations petites-bourgeoises dans la critique	97
6.9. Ce qui est faux est faux et doit être éliminé	98
6.10. Contre les mesures organisationnelles précipitées	99
7. ORGANISER LA LUTTE ENTRE DEUX LIGNES DE FAÇON CONSCIENTE ET PERMANENTE	101
7.1. Exprimer clairement ses positions politiques	102
7.2. Organisation systématique de la lutte entre les lignes	104
7.3. Lors des crises majeures, l'avenir du parti est enjeu	105
7.4. Faire une distinction stricte entre les différents types de contradictions	107
7.5. Combattre le libéralisme, combattre le radicalisme	108
7.6. Le principe «aller à contre-courant»	111
8. L'UNIFICATION POLITIQUE DE LA DIRECTION DU PARTI	113
8.1. L'élaboration de l'orientation	114
8.2. L'unification du Parti par l'assimilation de l'orientation	115
8.3. Mettre fermement en pratique l'orientation	116
8.4. Faire le bilan de l'expérience	118

Chapitre 2. Principes de l'organisation et de la gestion du Parti 121

1. OBJECTIFS, DIRECTIVES POLITIQUES, PROCEDURES ET METHODES	124
1.1. Objectifs	124
1.2. Directives	125
1.3. Procédure et méthode	126

2. PLANNING 128

2.1. Objectifs 128

2.2. Quand? 129

2.3. Période de planning 130

2.4. Qui? 130

2.5. Un bon plan 131

2.5.1. Réunions de bilan-planning 131

2.5.2. Comment réaliser un bon planning? 132

2.6. Points de bilan de plannings erronés 134

3. ORGANISATION 138. 3.1. Principes généraux d'organisation 138

3.1.1. Définir ses tâches à partir du sommet 138

3.1.2. Responsabilité personnelle entière 138

3.1.3. Etude critique des activités des cadres supérieurs 138

3.1.4. Les tâches des cadres supérieurs 139

3.1.5. Etre capable de diriger la réalité à la base 139

3.1.6. Laisser prendre les décisions au niveau le plus bas possible 139

3.1.7. Le principe de la hiérarchie 140

3.1.8. Grouper les tâches 140

3.1.9. Se concentrer sur une tâche et l'exécuter à fond 140

3.1.10. Décrire les tâches avec précision 141

3.1.11. Prévoir des instruments de mesure 141 3.2.

Mise en place de structures 141

3.2.1. Les structures doivent découler des tâches principales 141

3.2.2. Répartition rationnelle des forces dans les structures 141

3.2.3. Occupation complète des structures dirigeantes 141

3.2.4. Réduire le nombre des niveaux dirigeants 142

3.2.5. Créer les organes et structures nécessaires 142

3.2.6. La capacité d'encadrement 142

3.2.7. Spécialisation 143

3.2.8. Autorité 143

3.2.9. Centralisation et décentralisation 144 '

3.2.10. Ligne et staff 144

3.2.11. Comités et séminaires 145

3.3. Description des tâches 147

3.3.1. Inventaire des tâches 148

3.3.2. Priorités dans les tâches 149

3.3.3. Déléguer des tâches 150

3.3.4. Attribution de tâches et discipline

3.3.5. Une description pour chaque tâche nouvelle 153

3.3.6. La description des tâches 153

3.4. Organigramme et tableau 154

3.4.1. L'organigramme 154

3.4.1.1. Signification politique de l'organigramme 155

3.4.1.2. Le but de l'organigramme 156

3.4.1.3. Méthodes 158

3.4.1.4. Flexibilité 159

3.4.1.5. La machine, la pyramide 161

3.4.2. Le tableau du Parti 163

3.5. Centralisme et efficacité 163

3.5.1. La ligne du Parti 164

3.5.1.1. Documents définitifs	164
3.5.1.2. Textes nouveaux et plan d'ensemble	165
3.5.1.3. Travail d'élaboration systématique	166
3.5.2. Moyens techniques pour augmenter l'efficacité	168
3.5.2.1. Ordinateurs	168
3.5.2.2. Farde	169
3.5.2.3. Liste de matériel d'agitation	170
3.5.2.4. Listes de documents du Parti	171
3.5.2.5. Liste de littérature	173
3.5.2.6. Vidéo	173
4. POLITIQUE DES CADRES	175
4.1. Responsabilité et contenu	175
4.1.1. Un responsable de la politique des cadres	175
4.1.2. Contenu de la politique des cadres	176
4.2. Appréciation des cadres	177
4.2.1. Objectif	177
4.2.2. Contenu de l'appréciation	177
4.2.3. Bilan annuel	179
4.3. Formation et entraînement	180
4.3.1. Sélection	180
4.3.2. Nouveaux cadres: aide et promotion	181
4.3.2.1. Erreurs	181
4.3.2.2. L'aide nécessaire	181
4.3.2.3. Plan de carrière	183
4.3.3. Formation sur le tas	184
4.4. Orientation de la formation des jeunes cadres	186

Chapitre 3. Quatre axes pour la rectification du Parti 195

1. REHAUSSER LE SENS DES RESPONSABILITES DES CADRES	196
1.1. La responsabilité des cadres supérieurs	196
1.2. L'attitude fondamentale pour assumer sa responsabilité	199
1.2.1. Se transformer pour résoudre les problèmes	199
1.2.2. Assumer un engagement total pour le Parti	202
1.2.3. Etre entièrement responsable d'un secteur et co-responsable de l'ensemble	203
1.2.4. Faire un travail intense et de qualité	205 -
1.3. Diriger le Parti	206
1.3.1. Elaborer la ligne du Parti	206
1.3.2. Prendre des initiatives stratégiques, conquérir des terrains nouveaux	207
1.3.3. Exploiter les possibilités de chaque conjoncture	208
1.3.4. Prendre à temps des décisions énergiques	210
2. METTRE LA POLITIQUE AU POSTE DE COMMANDEMENT	212
2.1. Les questions politiques doivent être au centre de la vie du Parti	212
2.2. Lutter contre le spontanéisme	214
2.3. Lutter contre l'intellectualisme	218
2.4. L'élaboration de la ligne	220
2.4.1. Lutte contre l'opportunisme de droite et de «gauche»	220
2.4.2. L'élaboration systématique de la ligne du Parti	223
2.4.2.1. Les problèmes	223

2.4.2.2.	Définir des projets d'élaboration	224
2.4.2.3.	Lecture et dépouillement	224
2.4.2.4.	Etapes dans le travail d'analyse	225
2.4.2.5.	Lier l'agitation à l'analyse	226
2.4.2.6.	Centrer l'analyse sur les événements cruciaux	226
2.4.2.7.	Propager systématiquement les points essentiels	227
2.5.	Tous les cadres doivent assumer une tâche politique	228
3.	COMBATTRE LE BUREAUCRATISME, RENFORCER LES LIENS AVEC LES MASSES	230
3.1.	La ligne de masse	230
3.1.1.	Les masses sont les véritables héros	231
3.1.2.	Les bolcheviks sont des hommes de masse	232
3.1.3.	Faire des enquêtes et des bilans	232
3.1.4.	Eduquer les masses:	
	«soulever le seau d'où il se trouve»	232
3.1.5.	S'occuper des problèmes quotidiens des masses	237
3.1.6.	Diriger les masses, conquérir les masses	237
3.1.7.	Organiser les masses	239
3.1.8.	Consulter et mobiliser les progressistes	240
3.1.9.	Mettre en valeur les capacités et les expériences des membres	241
3.2.	L'appareil du Parti doit être au service de la pratique de la base	241
3.2.1.	Les provinces	243
3.2.2.	Les cellules	244
3.2.3.	Le recrutement	245
3.3.	Les liens entre la direction et la base	246
3.3.1.	Le temps consacré à la pratique sur le terrain	246
3.3.2.	Connaître les hommes	247
3.3.3.	Rapports direction - base	248
	3.3.3.1. Les cadres nationaux doivent se rendre à la base	240
	3.3.3.2. Méthodes pour transférer de façon efficace l'information de la base à la direction	249
	3.3.3.3. Répondre aux rapports	250
3.4.	Diriger la pratique avec autorité et efficacité	251
3.4.1.	Combattre l'inflation de papier	251
3.4.2.	Briser les obstacles et résistances	252
3.4.3.	Saisir les points chauds de l'actualité	253
3.4.4.	Saisir les opportunités, conquérir des terrains	254
3.4.5.	Avoir le sens de la pratique	256
3.5.	Travail dans les fronts et organisations de masse	257
3.5.1.	Le travail de front uni: convaincre point par point les forces démocratiques	258
3.5.2.	LE front uni: une arme fondamentale	258
4.	COMBATTRE L'INDIVIDUALISME, RENFORCER LE CONTRÔLE	260
4.1.	La critique de l'individualisme	260
4.2.	L'organisation du contrôle	240
4.2.1.	Les conditions d'un contrôle efficace	264
	4.2.1.1. Le planning et les décisions décident du	

contrôle	264
4.2.1.2. Toute décision, directive ou mesure doit indiquer clairement qui est responsable de son exécution	264
4.2.2. La fonction du contrôle général	265
4.2.3. Contrôle des tâches des cadres	266
4.2.4. Le processus de décision et contrôle	268
4.2.4.1. La phase préparatoire à la décision	268
4.2.4.2. Elaboration de la politique	268
4.2.4.3. Créer les conditions pour l'exécution des décisions	269
4.2.5. Réunions et rapports	271
Notes	273

INTRODUCTION

1. Des tâches nouvelles

Cinq ans après la chute du mur de Berlin et après le déferlement d'une gigantesque vague de démagogie sur les thèmes «démocratie, liberté et droits de l'homme», toutes les contradictions fondamentales du monde s'aiguisent.

La situation des masses du tiers monde devient de plus en plus intolérable: famine, exploitation à outrance, misère, dictatures terroristes, interventions militaires extérieures...

La crise économique mondiale *aggrave* de façon dramatique les conditions de vie et de travail des masses dans les pays impérialistes. La grande bourgeoisie cherche une issue dans le racisme, le nationalisme, le fascisme, la guerre.

Le monde étant complètement divisé entre les monopoles, une nouvelle lutte planétaire pour son repartage se développe et les contradictions entre les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne et la Russie s'accroissent.

La catastrophe hallucinante et sans précédent dans l'histoire que vivent la Russie, la Yougoslavie et les anciens pays socialistes peut déstabiliser le monde entier.

En tant que système économique et politique, le capitalisme ne peut plus offrir un avenir humain à l'humanité.

Le fascisme hitlérien n'était pas un accident de l'histoire, il exprimait la nature profonde de l'impérialisme venu à maturité. L'expérience du fascisme hitlérien montre que la grande bourgeoisie ne reculera devant aucun crime, aussi infâme soit-il, pour maintenir sa domination de classe. Ce constat général a été confirmé aussitôt le fascisme vaincu, par la destruction nucléaire de Hiroshima et Nagasaki et par l'agression contre la Corée et le Vietnam. Le génocide rwandais montre la véritable nature de l'impérialisme «démocratique» franco-belge.

Néanmoins, ce système criminel et inhumain ne disparaîtra pas spontanément. Il n'y a pas de limites à la bestialité du système impérialiste: seules l'insurrection populaire et la révolution socialiste peuvent mettre fin à ce système barbare. Dans cette révolution, le facteur subjectif, c'est-à-dire le parti communiste, sa ligne et sa force organisatrice, jouent le rôle principal.

2. D'immenses possibilités

Tous les partis bourgeois et petits-bourgeois ont prouvé leur faillite. Ils ont essayé toutes les ficelles démagogiques. Aucun n'est en mesure de tenir un discours rationnel, cohérent qui contient des solutions effectives aux problèmes immenses de la société.

La social-démocratie est, depuis 1914, un parti bourgeois œuvrant en milieu ouvrier. Elle a été en mesure de «lier» la classe ouvrière et les travailleurs à la grande bourgeoisie grâce à la démagogie socialiste et grâce à des avantages matériels. La bourgeoisie pouvait se permettre de concéder ces avantages parce qu'elle tirait des surprofits de l'exploitation coloniale et néocoloniale. Aujourd'hui, la social-démocratie est obligée de détruire les fondements mêmes sur lesquels elle a construit son influence. Elle organise le chômage de masse et démantèle les entreprises publiques. Depuis 1914, elle a leurré les travailleurs par deux mensonges: la «démocratie intégrale» proviendrait du suffrage universel et elle serait «complétée» par la «démocratie économique» axée sur la nationalisation des industries clés. Aujourd'hui, en Grande-Bretagne, le chef social-démocrate Blair se présente comme le véritable héritier de madame Thatcher, décrite pendant dix ans par la social-démocratie comme le symbole du capitalisme sauvage.

Les différents groupes trotskistes ont montré qu'ils sont dirigés par des contre-révolutionnaires irréductibles. Ils utilisent une démagogie «révolutionnaire» dans le but d'exciter les jeunes contre le communisme et de les reconduire dans le giron de la social-démocratie. Tous ces groupes ont affirmé pendant des décennies qu'un gouvernement intégralement social-démocrate déclencherait «une dynamique révolutionnaire» qui ouvrirait la voie à la révolution socialiste... Depuis 1968, ils ont renvoyé des milliers de jeunes potentiellement révolutionnaires dans les bras de la social-démocratie. Les groupes trotskistes ont mené un combat acharné contre les pays et les partis communistes, soutenant toutes les forces anticomunistes dans un large front pour renverser le socialisme. Tous ont soutenu des réactionnaires de la pire espèce, des agents des services secrets occidentaux comme Sakharov, Soljénitsyne et Eltsine. Ce dernier était présenté jusqu'en août 1991 comme le porte-parole des forces démocratiques «antistaliniennes»!

Cinq ans après la déclaration, urbi et orbi, de la faillite historique du communisme, seule l'idéologie marxiste-léniniste permet d'analyser et de comprendre les problèmes économiques, sociaux, politiques et moraux de ce monde et de tracer la voie vers leur solution, la voie du socialisme et du communisme.

De nombreux progressistes se rendent aujourd'hui compte de la véritable nature du capitalisme, de l'impérialisme et de la social-démocratie. Quoiqu'ils aient eu dans le passé des divergences avec le PTB, ils admirent son sérieux, son dévouement, la constance de son militantisme, la profondeur de ses analyses.

Le mouvement communiste international est en train de se réorganiser, mais de gros efforts sont encore nécessaires pour liquider le révisionnisme.

Dans le mouvement communiste international, le PTB est bien connu grâce à des documents tels que *Le Temps travaille pour nous*, *Pierre Mulele ou la seconde vie de Patrice Lumumba*, *La contre-révolution de velours* et *Un autre regard sur Staline*. Ceci impose de nouveaux devoirs à tous les membres du parti.

3. Améliorer le travail de direction

La transformation permanente de la conception du monde est la condition pour que les cadres du Parti Communiste soient en mesure d'assumer les tâches de chaque nouvelle période historique.

La Belgique a connu depuis 1945 une période où la démocratie bourgeoise était relativement stable. Le danger existe que les idées et les attitudes des cadres gardent l'empreinte de cette période.

Or, la destruction de ce qui restait du socialisme en URSS a initié une période de réaction dans le monde entier, des guerres d'agression et des guerres inter-impérialistes sont à l'ordre du jour, la fascisation est la tendance générale du monde impérialiste actuel.

Nos idées, notre politique et nos conceptions organisationnelles doivent s'adapter aux nouvelles réalités. Il faut un changement radical dans l'attitude des cadres et dans leur style de travail. Certains, au lieu de formuler de grandes ambitions et d'agir en conséquence, restent dans la «routine» des années tranquilles.

Ils se comportent comme si «nous avons tout le temps». Ils sont formellement d'accord avec l'analyse de l'aiguïsement des contradictions aux niveaux national et international, mais cela ne se traduit pas dans une ambition plus grande de faire progresser le parti, en travaillant à des décisions stratégiques, et en développant de nouveaux terrains avec créativité et courage.

Que le parti puisse accomplir ses devoirs, dépend en grande partie de la qualité marxiste-léniniste de la direction, de l'esprit révolutionnaire de ses cadres dirigeants, de leur sens des responsabilités, de leur lien avec la base du parti et avec les masses, de leur discipline révolutionnaire, de leur esprit de décision, de leur sens de l'initiative et de leur créativité révolutionnaire.

La tâche centrale du cinquième congrès du Parti du Travail de Belgique, qui a eu lieu en janvier 1995, était d'améliorer de façon conséquente le travail de direction du parti.

4. L'unité politique

Au sein du Parti du Travail de Belgique, il y a une grande unité sur les questions politiques décisives qui ont fait éclater pas mal d'organisations.

Cette unité a été réalisée à travers d'amples débats qui ont abouti à des documents définitifs.

« *La morale révolutionnaire, La conception du parti, Parti et Front uni, La crise du mouvement révolutionnaire* en 1983.

Ce dernier document a connu sa suite en 1992 lors de la lutte contre les «six dissidents» avec le livre *De Tien an Men à Timisoara*.

L'analyse de la dégénérescence de l'Union soviétique dans *L'URSS et la contre-révolution de velours* et la défense de la grande période révolutionnaire d'Union soviétique dans *Un autre regard sur Staline*.

L'analyse du capitalisme et de la stratégie syndicale dans *La Société Générale* et *Le Temps travaille pour nous*.

Les principes de la révolution nationale et démocratique dans le tiers monde dans *Pierre Mulele ou la seconde vie de Patrice Lumumba*.

L'analyse de la situation nationale et internationale actuelle dans les *Discours du 1er Mai 1989-1995*.

Le parti dans son ensemble, et l'équipe des cadres en particulier, sont restés unis et les positions marxistes-léninistes se sont affirmées lors de la violente campagne anticomuniste de 1989-1992.

5. Des problèmes importants à résoudre

Il serait cependant dangereux de sous-estimer les problèmes, sous le prétexte que nous avons bien tenu le coup contre l'offensive de la bourgeoisie.

En effet, les analyses fondamentales, qui ne sont guère contestées dans leurs thèses essentielles, sont l'œuvre d'un nombre restreint de cadres.

L'unité autour de la ligne est parfois formelle et les documents mentionnés ne sont pas toujours parfaitement assimilés. : En même temps, on peut constater dans certains secteurs un pourrissement idéologique et politique lent, presque imperceptible.

Nous avons assisté en 1989-1990 à une réédition du courant liquidateur du début 1980, dans les conditions d'une offensive anticomuniste mondiale redoublée, d'un déferlement de thèses révisionnistes dans le mouvement communiste international, et d'un développement inquiétant des tendances droitières dans notre parti.

Quelques cadres du Comité central 1987-1990 ont capitulé et quitté la direction. Dans le cas le plus grave, il s'agit d'un camarade qui a «découvert» en 1989 qu'il se trouvait en plein accord avec les thèses les plus droitières des révisionnistes et des sociaux-démocrates: contre Staline, contre les Khmers rouges, contre la suppression de l'émeute contre-révolutionnaire à Beijing, contre la dictature du prolétariat - pour Khrouchtchev, pour le PCB, pour le passage pacifique au socialisme... Après quinze ans de militantisme, nous constatons que la transformation de sa conception du monde était au degré zéro.

Trois cadres qui devaient normalement entrer au nouveau Comité central en 1991, en ont été écartés d'office parce qu'ils ne respectaient pas les normes financières imposées aux cadres supérieurs.

Il y a aussi des secteurs du parti qui sont dirigés sans esprit révolutionnaire vigoureux, dans la routine; les cadres et les membres n'y sont pas éduqués de façon conséquente dans le marxisme-léninisme, ne reçoivent pas de critiques approfondies de leur travail ni d'aide pour surmonter leurs faiblesses. Tout cela comporte des risques pour l'avenir. Si le feu éclate dans ces secteurs, des cadres extérieurs devront intervenir pour l'éteindre.

6. Les leçons de la dégénérescence révisionniste

Les contre-révolutions en Europe de l'Est et en URSS, puis les bouleversements en Chine prouvent qu'il faut faire de grands efforts, si l'on veut connaître et vaincre les différents courants révisionnistes et sectaires-dogmatiques et développer le marxisme-léninisme.

L'évolution idéologique de notre propre parti le montre aussi.

Le parti proclame depuis toujours qu'il base son activité sur les œuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong. Mais dans la réalité, très peu de cadres font effectivement des efforts pour maîtriser l'ensemble de leurs œuvres et pour les utiliser de façon vivante dans la vie du parti.

Beaucoup de principes idéologiques et politiques ont été acquis au cours des années 1968-1979: se baser sur la pratique et le travail de masse; sélectionner, former et évaluer les cadres

dirigeants; appliquer la ligne de masse, le centralisme démocratique, la discipline léniniste; pratiquer une politique de front uni, etc. Ces principes n'ont presque jamais été mis en cause ouvertement, mais ils s'éteignent lentement.

Lors des débats de l'année 1989-1990, nous avons pu constater que derrière la *façade* d'une unité idéologique s'étaient développées imperceptiblement de nombreuses conceptions anti léninistes, petites-bourgeoises.

Nous ne pouvons pas dire que la nature et l'orientation marxistes-léninistes de notre parti sont fermement assurées.

A propos de la naissance du révisionnisme en URSS, Enver Hoxha écrit:

«Ce n'est pas qu'en Union soviétique on a négligé l'étude de l'infailible théorie marxiste-léniniste, mais quelques imperfections ont entraîné une assimilation et une application insuffisante de la théorie dans la vie. La liaison de la théorie avec l'action révolutionnaire, dans la pratique, ne se faisait pas correctement ni suffisamment dans tous les aspects pour que tous mettent la politique au poste de commande pour la révolutionnari-sation des hommes, pour que tous maintiennent vivant l'esprit révolutionnaire prolétarien, que tous comprennent et appliquent en toute chose la ligne du Parti dans un esprit révolutionnaire.

L'application des normes du parti bolchevik, ou mieux encore leur profonde compréhension idéologique et politique et leur application révolutionnaire dans la vie n'étaient pas au niveau voulu. Au cours du travail et dans la lutte, nous constatons que ces normes ou bien sont correctement appliquées, ou bien se couvrent de poussière et se rouillent, pour finalement dégénérer et devenir une arme puissante et dangereuse entre les mains des ennemis du prolétariat et du parti.

L'unité 'entre camarades', en dehors des principes et des normes marxistes-léninistes du parti, l'unité 'pour ne pas froisser l'un ou l'autre, même si les normes et les principes sont lésés', tout cela n'a rien à voir avec notre unité. Notre unité est créée par la lutte, elle est forgée dans la lutte, et elle est sauvegardée par une lutte sans relâche, conséquente et révolutionnaire.»¹

«Je pense que dans le parti communiste de l'Union soviétique, avant la guerre déjà, mais en particulier après la guerre, apparurent des signes d'une apathie blâmable. Ce parti avait commencé à perdre son esprit révolutionnaire, il était contaminé par le bureaucratisme et la routine. Les normes léninistes, les enseignements de Lénine et de Staline avaient été convertis par les apparatchiks en formules et en slogans rebattus et sans valeur pour l'action. Le parti se recouvrait d'une rouille

épaisse, plongeait dans une apathie politique, car il y dominait l'idée erronée que seule la tête, la direction, est en mesure d'agir et de tout résoudre.»²

7. Empêcher le révisionnisme d'émerger

Le Parti du Travail de Belgique est sorti renforcé de la vague anticomuniste qui a déferlé en 1989-1991. Comment a-t-il résisté à cette vague? Comment a-t-il consolidé son unité révolutionnaire et augmenté le nombre de ses militants? Les réponses à ces questions sont relatées dans le livre *De Tien An Men à Timisoara*. On peut estimer ces acquis à leur juste valeur lorsqu'on voit la division et la confusion qui régnerent encore parmi les marxistes-léninistes de beaucoup de pays européens.

Ce sont ces acquis et ces victoires qui nous permettent aujourd'hui de mettre l'accent sur certains aspects négatifs dans notre travail, afin d'aiguiser la vigilance de tous nos cadres et membres. La grande unité et la solidité du parti nous permettent de concentrer plus d'énergie à examiner en profondeur certaines faiblesses et lacunes. Nous mobilisons nos forces pour prévoir et prévenir les crises qui pourraient éventuellement se produire à l'avenir.

La direction du parti doit toujours évaluer les faiblesses et les erreurs avec une grande rigueur, et elle ne manque pas de le faire. Normalement, ces luttes politiques doivent rester internes aux organes dirigeants. Et les conclusions de ces luttes sont utilisées pour l'éducation et l'unification de tout le parti.

Mais dans les circonstances présentes, la direction a jugé opportun d'élargir le débat sur certaines erreurs et faiblesses à l'ensemble des cadres et des membres et de convoquer un congrès à cette intention.

Mener ou ne pas mener un débat à certains niveaux du parti relève d'une décision qui dépend uniquement de l'opportunité politique. Nous devons toujours être guidés par les intérêts supérieurs du parti, dont il faut avant tout assurer la survie, la défense et le renforcement politique et organisationnel en tant que force révolutionnaire.

Lorsqu'en 1989 le parti était pris sous le feu de toutes parts, il aurait été absolument contre-indiqué et irresponsable d'étaler largement nos divergences ou nos erreurs. Bien sûr, les divergences réelles ont été débattues à fond au Bureau politique et au Comité central. Mais à ce moment, tous les efforts, à l'intérieur et à l'extérieur, devaient être concentrés sur la défense du parti, du socialisme, du marxisme-léninisme et sur la critique intransigeante des mensonges anticomunistes déversés par

la bourgeoisie et ses hommes de main révisionnistes et trotskistes. Dans ces conditions, mener publiquement un débat interne aurait seulement permis à la propagande anticomuniste hystérique d'influencer encore davantage les membres hésitants.

Aujourd'hui, c'est à partir d'une position solide que nous menons un débat très large sur certains problèmes internes. Bien sûr, dans une première réaction, certains membres peuvent se sentir découragés en entendant évoquer des faiblesses et des erreurs. Mais après réflexion, ils comprendront bien l'importance vitale de cette démarche. En effet, tout communiste doit tirer des conclusions de la dégénérescence progressive, lente, imperceptible du Parti Communiste d'Union soviétique. Depuis Khrouchtchev on ne parlait plus aux membres de ce parti que des «grandes victoires», et on a détruit toute vigilance et tout esprit critique révolutionnaire. Pouvoir critiquer en profondeur certaines faiblesses avant qu'elles ne puissent causer des dégâts est un avantage pour le parti. C'est une démarche qui vise à empêcher l'émergence de courants révisionnistes.

Plus de deux cents membres ont participé pendant huit jours à des débats en commission et en plénum. Plus de deux mille amendements ont été introduits. Tbus les participants ont fait preuve d'un grand sérieux et d'un sens des responsabilités remarquable. Des critiques profondes ont été adressées à des cadres mais elles étaient toujours inspirées d'une volonté d'aider les camarades concernés.

Cette expérience a montré, une fois de plus, que sur la base d'un engagement commun pour les travailleurs et les exploités, les membres du Parti du Travail de Belgique mènent des débats démocratiques qui sont absolument impensables dans n'importe quel parti bourgeois ou petit-bourgeois. , • • , ^m ?H;

8. La possibilité de crises majeures

La grande unité politique au sein du parti ne doit pas faire croire que nous sommes immunisés contre le danger d'une crise majeure.

Une situation délicate se présente dans un parti communiste lorsque des erreurs graves sont commises par des cadres dirigeants.

Pour maintenir le parti dans la voie marxiste-léniniste, il est donc essentiel que la lutte contre l'opportunisme soit fermement menée parmi les cadres supérieurs.

Mais l'apport des cadres intermédiaires est aussi important. Souvent, les cadres inférieurs s'opposent aux erreurs des

cadres supérieurs, ils se plaignent, critiquent... mais laissent faire. Et ils finissent par se décourager. Or, un cadre marxiste-léniniste ne peut se former qu'à travers la lutte de principe contre l'opportunisme. Quand il constate des erreurs et des faiblesses, il doit s'efforcer d'en comprendre la nature et de formuler une alternative en étudiant des ouvrages marxistes-léninistes. Ce n'est qu'au cours d'une lutte consciemment menée qu'il peut réellement comprendre l'opportunisme et assimiler le marxisme-léninisme. Cette lutte doit être menée pour que les cadres supérieurs puissent se corriger et pour que les cadres inférieurs soient préparés à assumer des responsabilités supérieures.

Quand on voit ce qui s'est passé dans d'autres partis, une crise majeure se déclare souvent lorsque trois facteurs se trouvent réunis: la passivité idéologique et la capitulation politique d'un nombre important de cadres supérieurs; le développement «en cachette», sans qu'elles soient combattues, de tendances opportunistes de droite et de gauche; des événements politiques extérieurs qui secouent tout le parti. C'est alors que des tendances opportunistes, cachées jusqu'à ce moment, peuvent se lancer à l'assaut du parti en défendant ouvertement des positions révisionnistes et bourgeoises.

^v C'est ce qu'a fait, sur une moindre échelle, la fraction anti-parti qui s'est manifestée lors des événements en Roumanie. Si, à un tel moment, la direction supérieure est paralysée ou affaiblie par la passivité et la capitulation de certains de ses membres, les dégâts peuvent être très importants.

Nous ne devons pas sous-estimer les tendances au libéralisme, au laisser-aller et au liquidationnisme qui se sont manifestées parmi les cadres du parti et qui ont été relatées dans le livre *De Tien An Men à Timisoara*.

Un courant liquidateur potentiel existe dans le parti, il s'est développé depuis les années quatre-vingt de façon insidieuse et subreptice, et pourra se manifester dès que le parti connaîtra des moments durs ou des problèmes graves.

L'irresponsabilité, l'opportunisme de droite, le bureaucratisme et l'indiscipline peuvent se développer, notamment parce que certains cadres, par leur passivité politique et leur silence, permettent le pourrissement de la situation.

L'affaire du groupe anti-parti en 1989-1990 a montré qu'il s'est développé depuis quelques années un laxisme dangereux.

Il y a souvent eu un manque de vigilance chez les autres cadres qui n'analysaient pas les positions erronées et qui ne menaient pas une lutte en règle. Chaque cadre a le devoir d'être vigilant, de critiquer selon les principes les positions et compor-

tements incorrects et d'analyser à temps les débuts d'évolutions négatives chez certains cadres dirigeants.

9. Quatre luttes à mener

9.1. Renforcer le sens de la responsabilité parmi les cadres supérieurs

La possibilité de la montée du révisionnisme dépend essentiellement de la façon dont les cadres supérieurs conçoivent et exécutent leurs tâches et dont ils conçoivent leur responsabilité pour la vie et pour l'avenir du parti.

Les cadres supérieurs du parti doivent se sentir personnellement responsables non seulement du secteur qu'ils dirigent, mais aussi des grandes orientations qui guident l'ensemble du parti.

Le manque de responsabilité s'est manifesté dans le parti sous plusieurs formes.

Nous avons connu parfois l'indécision au niveau des organes de direction et la fuite devant les problèmes cruciaux, l'absence de priorités nettement formulées et de leur réalisation énergique. Beaucoup de cadres ne dirigent pas de main ferme et dans un esprit communiste, ils gèrent plutôt l'anarchie existante.

Nous rencontrons trop souvent des tendances capitulationnistes, du genre «je connais mes limites».

Beaucoup de cadres ne s'efforcent pas de maîtriser tous les domaines du travail du parti, la théorie et l'histoire, la mobilisation des masses et le recrutement de l'avant-garde, l'élaboration des mots d'ordre du parti et du front et l'organisation d'un maximum de forces dans et autour du parti.

Etre responsable du parti, c'est former de nouveaux cadres qui peuvent maintenir le dynamisme du parti et conquérir l'avenir. Mais nous ne voyons pas assez d'effort pour dégager, aussi vite que possible, de nouveaux cadres potentiels.

9.2. Mettre les questions de politique au centre et lutter contre l'opportunisme

Souvent, la réflexion et l'analyse politiques ne sont pas au niveau requis, on ne mène pas une lutte politique du tac au tac, une lutte vive, profonde et convaincante.

Des tendances opportunistes de droite ont surgi lors du débat sur la Chine et portaient sur les questions de la nature de l'impérialisme, de la dictature du prolétariat, de la violence révolutionnaire, de l'expérience du Parti bolchevik sous Staline.

Mais elles se manifestent aussi dans la faiblesse des efforts déployés pour maîtriser l'ensemble de la doctrine marxiste-léniniste et pour faire des analyses concrètes qui intègrent réellement la science marxiste-léniniste. Le spontanéisme reste une tare dans le parti.

Nous rencontrons en même temps des tendances opportunistes de gauche et sectaires qui éloignent le parti des masses et des progressistes et qui ne s'efforcent pas, point par point, de convaincre.

9.3. Combattre le bureaucratisme, la paperasserie et la routine

Le bureaucratisme se manifeste dans le fait que l'appareil du parti a tendance à se détacher des problèmes des militants et de la lutte de classe. Le principe «partir de la pratique et des réalités objectives pour les transformer» est parfois abandonné.

Les cadres dirigeants doivent combattre le bureaucratisme, la paperasserie et la routine.

Il faut renforcer les liens avec la base et la pratique pour obtenir une direction plus efficace.

Il faut renforcer le contrôle de la base sur la direction: les problèmes que rencontrent les militants sont-ils pris en main de façon efficace par la direction? Les solutions sont-elles adéquates et réalistes? •

La base doit aussi apporter une aide plus efficace à la direction: les expériences d'avant-garde doivent être signalées et centralisées plus vite.

Nous devons remettre en honneur la ligne de masse, nous occuper des problèmes des masses, organiser et diriger les masses dans les luttes pour leurs revendications.

9.4. Combattre l'individualisme et renforcer le contrôle

Nous constatons parfois une absence de direction unifiée et ferme. L'individualisme est le maintien de l'idéologie petite-bourgeoise, il s'oppose à tous les grands principes qui régissent la prolétarianisation et la bolchevisation du parti.

L'absence de contrôle ouvre la porte à une tendance caractéristique du révisionnisme: la rupture entre la théorie et la pratique. On peut prêcher des théories marxistes-léninistes, adopter des résolutions et des décisions qui soient politiquement correctes en soi, mais tout cela tourne au révisionnisme s'il n'y a pas une mise en pratique dûment contrôlée.

Les mécanismes de la prise de décision doivent être améliorés et les tâches des cadres et leurs priorités rigoureusement définies.

Il faut instaurer des systèmes de contrôle régulier et libérer le temps nécessaire pour exercer les fonctions du contrôle du travail.

10. Rectifier et épurer ?

Il faut mener une campagne de rectification parmi les cadres, liée à une formation *accélérée* d'une nouvelle génération de cadres.

Il y a neuf grands thèmes de rectification:

1. Renforcer le sens de la responsabilité parmi les cadres supérieurs.
2. Améliorer le processus de la planification.
3. Définir strictement les tâches et les priorités des cadres.
4. Bien gérer l'organigramme du parti.
5. Améliorer la politique des cadres.
6. Mettre les questions de politique et de tactique au poste de commandement.
7. Mener la lutte entre les deux lignes, mener à bien l'unification du parti.
8. Combattre le bureaucratisme, la paperasserie et la routine.
9. Combattre l'individualisme et renforcer le contrôle.

Pour l'ensemble de l'équipe des cadres se pose le problème de la transformation consciente de la conception du monde: à chaque cadre incombe personnellement la responsabilité de sa propre formation et transformation permanente par la critique et l'autocritique, la participation à la pratique et à la lutte, l'étude et la critique des théories opportunistes.

Au lieu d'une conscience aiguë de la nécessité de cette transformation permanente, nous constatons parfois la stagnation et la routine et une attitude passive qui attend des autres cadres «l'impulsion» pour sa transformation.

Le but de la campagne de rectification est de remplacer, au bout d'un an ou deux, tous les cadres qui ne remplissent pas les conditions exigées. Le parti ne doit pas s'habituer à l'incompétence, au désintérêt ou à l'absence de volonté de certains cadres.

L'unité politique très grande qui existe doit permettre de mener des luttes idéologiques conséquentes pour rectifier et épurer.

Pour certains cadres s'imposeront des révisions pénibles de conceptions et d'habitudes néfastes qui se sont installées petit à petit et qui aboutiront à la liquidation, si elles ne sont pas corrigées avec la rigueur nécessaire.

Il dépendra de l'attitude de chaque cadre, de la nouvelle appréciation de ses responsabilités pour le parti et de la réorgani-

sation de l'ensemble du travail de direction, si oui ou non nous éviterons une crise majeure, si oui ou non nous pourrons non seulement éliminer la tendance de droite qui s'est développée, mais surtout si nous pourrons tirer profit des grandes possibilités qui s'ouvrent au parti et impulser notre travail dans un esprit réellement révolutionnaire.

CHAPITRE 1

L'ORGANISATION D'UN PARTI DE TYPE BOLCHE- VIQUE

LA LIGNE
POLITIQUE ET
ORGANISA-
TIONNELLE DÉCIDE
DE TOUT

1. La victoire ou la défaite de la révolution et l'avenir du socialisme, dépendent essentiellement de la ligne politique du Parti Communiste.

Sans ligne politique correcte, il est impossible de conduire la révolution à la victoire.

Les classes et la lutte de classes sont en évolution permanente et la ligne politique du parti doit constamment être *adaptée* à ces changements.

Le parti doit formuler sa ligne politique sur la base d'une étude rigoureuse de la lutte des classes nationale et internationale à la lumière de la science du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Zedong.

Cette tâche fondamentale comporte quatre aspects.

Il faut partir de la pratique révolutionnaire, de la lutte des classes et de liens étroits avec les masses.

Il faut étudier les théories de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao comme une science intégrale couvrant plusieurs vastes domaines: la philosophie, l'économie, la lutte politique et militaire, la culture.

Il faut critiquer les théories et politiques bourgeoises ainsi que les théories et politiques réformistes et opportunistes. Il faut analyser tous les matériaux bruts et faire les enquêtes nécessaires.

Acquérir une méthode marxiste-léniniste scientifique d'élaboration de la ligne politique exige des efforts persévérants pendant au moins dix ans; il faut continuer ces efforts toute sa vie pour être en mesure de résoudre les nouveaux problèmes qui surgissent.

2. C'est par le travail d'organisation que la ligne politique devient une force matérielle.

Ce n'est pas suffisant d'élaborer théoriquement une ligne politique juste qui resterait sur papier et serait donc sans valeur.

Pour pouvoir mettre en pratique, au cours de la lutte de classes, une ligne politique juste, le travail d'organisation doit se faire correctement. Sans une ligne correcte sur le plan organisationnel, la ligne politique reste lettre morte.

3. La tâche essentielle des cadres consiste à élaborer une ligne politique et organisationnelle juste.

Pour y réussir, ils doivent unir la vérité générale du marxisme-léninisme à la réalité concrète de la révolution dans leur pays et de la lutte de classes au niveau international. Les cadres doivent en premier lieu déterminer quels sont les problèmes essentiels dans les domaines de la ligne politique

et tactique et de la ligne organisationnelle afin de les résoudre de manière scientifique.

Il faut dépister et éliminer tout manque de vigilance et toute passivité dans ce domaine car ils constituent une menace directe pour l'orientation marxiste-léniniste du parti. Le manque de vigilance et la passivité dans les grandes questions de politique, de tactique et d'organisation portent inévitablement le révisionnisme au pouvoir.

4. Il y a un lien dialectique entre une ligne organisationnelle correcte et l'élaboration d'une ligne politique juste. Un travail d'organisation correct contribue à élaborer une ligne politique correcte.

Comment peut-on savoir quelle est la contradiction principale et quelles sont les contradictions secondaires, les problèmes majeurs et les problèmes secondaires dans une situation donnée ou dans un mouvement donné? Quelles sont les idées de l'ennemi qu'il faut absolument réfuter pour faire avancer la lutte? Quelles sont les idées justes des masses qu'il faut concentrer?

Un travail d'organisation correct facilite la solution de toutes ces questions politiques.

5. Sur le plan organisationnel s'introduisent sans cesse des lignes opportunistes qui, si elles se développent, peuvent mettre en danger la vie du parti.

L'opportunisme peut s'exprimer dans toutes les questions vitales: le fonctionnement de la direction centrale; la définition de structures correctes et efficaces; la répartition des tâches et la spécialisation; la formation des cadres; la planification stratégique; le développement correct de cellules d'entreprise et autres cellules de base; le développement du travail syndical; le développement du front uni avec les organisations démocratiques; la préparation du travail semi-clandestin et clandestin, etc.

L'installation de lignes opportunistes «spontanées» dans chacun de ces terrains peut avoir des conséquences catastrophiques pour l'avenir de la révolution. Les cadres doivent s'occuper en permanence de ces grands problèmes de la ligne organisationnelle, étudier les leçons historiques des défaites des partis communistes, assimiler les expériences positives.

6. Quoique notre parti ait encore de nombreuses faiblesses politiques, actuellement notre problème essentiel est le retard organisationnel.

Les erreurs organisationnelles nous freinent dans la mise en pratique énergique et à large échelle de notre politique. C'est seulement par l'organisation que les idées deviennent une force matérielle. En 1904, Lénine a fait état d'une faiblesse similaire dans le mouvement communiste russe. «Le retard de l'organisation du travail par rapport à son contenu est notre point faible. L'état rudimentaire et précaire de la forme ne permet pas de faire de sérieux progrès quant au développement du contenu, provoque un marasme scandaleux, conduit au gaspillage des forces et fait que les actes ne correspondent pas aux paroles. Le suivisme en matière d'organisation est un produit naturel et inévitable de la mentalité de l'individualiste anarchiste.»¹

Les questions de l'organisation doivent être au centre de l'attention dans les années à venir, et notamment les questions du fonctionnement des organes dirigeants, des structures, de la planification, de la politique des cadres, de la conception de la cellule de base et du recrutement.

1. POUR UNE DIRECTION BOLCHEVIQUE

QUELQUES POINTS DE L' HISTOIRE DU PTB

Le noyau dirigeant de notre parti s'est formé au cours des luttes estudiantines des années 1966-1970. Les cadres ont fait leurs premières expériences en créant et en dirigeant l'organisation SVB, Studenten Vak Beweging - Mouvement Syndical des Etudiants.

Notre parti fut fondé en septembre 1970 lorsque fut prise la décision de créer une organisation marxiste-léniniste dont le travail principal se situerait dans la classe ouvrière.

Le groupe dirigeant, issu de la grève du Limbourg, a été le noyau de Allé Macht Aan De Arbeiders (AMADA) - Tout le Pouvoir aux Ouvriers - auquel se sont ajoutés des camarades actifs dans la lutte ouvrière d'autres régions. La rédaction du journal , , , , , était en fait le centre de l'organisation.

En juillet 1971, pour la première fois, un bureau dirigeant permanent a été mis sur pied. Il avait pour tâche de propulser la construction du parti à partir du sommet.

Cette décision a eu un effet très positif sur l'ensemble de l'organisation. L'élaboration de la ligne politique a été stimulée, la direction centrale travaillait à l'unification de l'ensemble de l'organisation autour d'une seule ligne, les directives centrales ont renforcé les liens du parti avec les masses ouvrières, le travail ordonné et positif des cellules a été stimulé par des indications centrales.

Deux erreurs fondamentales ont provoqué la disparition de ce premier groupe central dirigeant.

Premièrement. Nous n'étions pas assez conscients de la nécessité d'organiser systématiquement la lutte entre deux lignes dans l'organe dirigeant. La vigilance à l'égard de leurs propres conceptions et positions bourgeoises était insuffisamment développée. Par conséquent, il y avait un manque d'étude marxiste-léniniste dans un esprit de lutte de classes pour extirper ces conceptions bourgeoises. La division du bureau en un bureau politique et un bureau organisationnel s'est traduite, dans les faits, par l'absence d'une direction politique unifiée. La section organisation a développé une ligne économiste. Celle-ci a été critiquée par le bureau politique, mais ce dernier n'a pas mené une lutte en règle ni élaboré une analyse systématique pour éradiquer cette ligne économiste. Par conséquent, elle s'est aggravée.

Deuxièmement. Le bureau n'a pas réussi à réaliser un lien permanent et vivant avec la pratique à la base et avec les masses. Pour diriger, on partait de plus en plus de sa connaissance

théorique du marxisme-léninisme et on appliquait l'idéalisme et l'apriorisme. La prise concrète sur la pratique des militants et sur la lutte de classes s'affaiblissait, on ne réussissait pas à saisir et analyser ce qui était spécifique et concret. L'idéalisme, la transmission de concepts acquis de façon théorique, prit la place de la fusion du marxisme-léninisme avec la réalité concrète de la lutte révolutionnaire.

Fin 1972, le premier bureau permanent a été dissous et plusieurs cadres nationaux ont reçu la tâche de travailler dans une province et d'y assurer la direction afin de renforcer leurs liens avec les militants, les masses et la lutte de masse, afin de récolter du sang nouveau. Cette décision était correcte, car il fallait se garder d'une direction qui serait aux mains de bureaucrates: le maintien du bureau permanent existant aurait peut-être bien permis de faire «du bon travail de direction» durant un an ou deux, c'est-à-dire qu'il aurait permis de produire toutes sortes de textes qui «sonnaient bien», avec beaucoup de citations marxistes-léninistes. Mais à l'intérieur de l'organisation, nous aurions formé des cadres dirigeants qui auraient été des «aristocrates de l'esprit» et qui auraient connu une dégénérescence croissante de leur esprit révolutionnaire.

La grève des dockers d'avril-mai 1973 a accentué l'orientation consistant à prendre en main avant tout la construction du parti à la base, dans les provinces.

De la fin 1972 à octobre 1973, il n'y a pas eu de direction nationale permanente. Cette situation comportait, bien sûr, des dangers car la construction du parti exige une direction solide et consciente qui pousse véritablement en avant l'ensemble du parti.

La nécessité de la consolidation des directions provinciales sur le plan organisationnel et politique a été soulignée. Il fallait dégager des cadres provinciaux, liés à la base du Parti, ayant un lien avec les masses et avec la lutte de classes, des cadres qui étudiaient sérieusement le marxisme-léninisme et la ligne politique.

En octobre 1973, une nouvelle direction nationale permanente a été organisée et, simultanément, le travail pour le renforcement des directions provinciales intensifié.

1.1. LA FORMATION D'UN NOYAU DIRIGEANT STABLE

L'existence d'un noyau stable de cadres révolutionnaires bien formés est d'une importance décisive pour le développement du parti et pour la victoire de la révolution.

L'expérience apprend que la formation d'un tel noyau est un processus de longue haleine. Il ne peut se former qu'à travers la participation à des luttes de classe âpres et à travers des luttes répétées contre des lignes opportunistes.

Ce processus de longue durée doit être organisé autant que possible de façon consciente, par la sélection, la formation, la mise à l'épreuve de nouveaux cadres et en veillant à la santé permanente des anciens cadres.

Lénine a abordé ce problème central dans son premier grand ouvrage sur le parti, *Que faire?* Il y dit: «Sans une dizaine de chefs capables (les esprits capables ne surgissent pas par centaines), éprouvés, professionnellement préparés et instruits par un long apprentissage, parfaitement d'accord entre eux, aucune classe de la société moderne ne peut mener résolument sa lutte.»² Lénine développe la même idée dix-huit ans plus tard, dans un autre ouvrage classique *La maladie infantile du communisme*. Il y dit: «Dans les conditions où l'on est souvent obligé de cacher les 'chefs' dans l'illégalité, la formation de bons dirigeants, sûrs, éprouvés, ayant l'autorité morale nécessaire, est une tâche particulièrement difficile, dont il est impossible de venir à bout sans allier le travail légal au travail illégal et sans faire passer les 'chefs', entre autres épreuves, par celle de l'arène parlementaire.»³ Dans un article de la même époque, Lénine souligne une série d'autres qualités que les dirigeants du parti doivent acquérir. «Celui qui se déclare 'sincèrement' communiste et qui, au lieu de poursuivre une politique d'une fermeté impitoyable, d'une résolution inflexible, une politique de dévouement à toute épreuve, de hardiesse et d'héroïsme (car cette politique seule est conforme à la reconnaissance de la dictature du prolétariat), hésite en réalité et fait preuve de pusillanimité, accomplit par veulerie, par ses flottements et son indécision, la même trahison que le traître authentique.»⁴

L'expérience du premier bureau permanent de notre parti nous a appris que le problème de la transformation permanente de la conception du monde est le problème central de tous les cadres dirigeants.

Le bureaucratisme, l'isolement des masses et de la pratique, l'aversion de la lutte de classes, le manque d'intérêt pour l'étude, mais aussi l'intellectualisme, la coexistence pacifique avec des conceptions opportunistes - toutes ces erreurs sont apparues dans l'ancien bureau permanent.

Seule une lutte intense et constante de transformation de la conception du monde peut nous permettre de dépasser systématiquement ces erreurs et faiblesses.

La formation de cadres révolutionnaires expérimentés est une affaire de longues années.

Chaque cadre a des défauts spécifiques qui ne peuvent être dépassés que par de longues années d'étude et de lutte. Chaque cadre a une expérience limitée qui ne peut se développer en une expérience suffisamment riche qu'à travers des années de lutte de classes et de lutte entre deux lignes.

Comme aucune connaissance n'est innée, tous les cadres dirigeants doivent se former systématiquement, c'est-à-dire, ils doivent transformer constamment leur conception du monde.

1.2. LE PARTI SE CONSTRUIT À PARTIR DU SOMMET

La direction d'une organisation décide de son caractère

Un parti communiste véritable suit une politique consciente pour rassembler les communistes les plus révolutionnaires, les plus conscients et les plus expérimentés dans ses instances dirigeantes. L'organe dirigeant décide de l'orientation politique, de l'activité pratique, de la formation théorique, de la politique des cadres du parti. Tout cela a une influence déterminante sur l'activité des membres. Les communistes combattent les théories anarchistes, petites-bourgeoises qui disent: « Ce qu'il y a de plus important, c'est la base prolétaire saine, la direction est moins importante. »

Pour pouvoir agir de façon efficace et rapide, tous les membres du parti doivent marcher selon une même ligne politique et organisationnelle. La qualité de leur travail dépend de la qualité du travail de direction.

Pour cette raison, tous les militants du Parti doivent se soucier du renforcement de la direction, du maintien de son esprit révolutionnaire, du renforcement de son autorité. Ils doivent aussi être vigilants face à toutes les lignes erronées qui peuvent surgir à la direction et lutter pour qu'elles soient corrigées.

Définir les tâches à partir du sommet, à partir de l'ensemble

Les cadres supérieurs doivent concentrer leur attention sur les questions qui déterminent l'orientation de l'ensemble du parti et son avenir. Il faut mettre au centre du débat l'élaboration de positions politiques sur les questions essentielles qui préoccupent les masses, l'élaboration de directives qui orientent l'activité pratique, l'analyse des faiblesses importantes dans le parti et dans sa direction.

Mais la tendance qui souvent s'impose, consiste à axer les débats sur les points qui occupent spontanément l'attention des cadres et qui sont imposés par l'actualité. Cela signifie que la conception de la construction du parti par le sommet n'est pas comprise à fond.

Une fois déterminée la stratégie d'ensemble, il faut fixer des priorités et déterminer comment et par qui chacune des parties sera abordée. Les composantes seront ainsi traitées dans le cadre des orientations nationales générales. Considérer la lutte politique à partir des parties, conduit inévitablement à «oublier» et à rejeter l'essentiel dans l'édification du parti. Chacun peut s'occuper de «sa» partie au détriment de l'ensemble. Ce processus d'effritement ne connaît pas de fin.

Que se passe-t-il lorsque le rédacteur en chef ne part pas de l'ensemble de la ligne politique, de l'ensemble des orientations du parti, des lignes politiques formulées centralement pour le journal? Chacun propose ses articles de manière aléatoire, le journal devient un ramassis d'informations et de positions diverses. Il n'en ressort pas une orientation cohérente, définie de façon consciente au plus haut niveau.

Edification selon les principes ou coordination «de ce qui existe»

Un cadre d'une section écrit: «La section a été construite selon le principe: coordination entre les différentes tâches partielles. Le plan de construction de la section a été conçu comme une mise en ordre de ce qui se présentait de manière spontanée, comme un ordonnancement des affaires qui nous occupent.»

Un ensemble de tâches correctement définies à partir d'une réflexion d'ensemble est autre chose qu'un «ensemble» de tâches définies au hasard, amenées par les circonstances. La construction du parti selon les principes exige que chacun ne s'accommode pas de ce qui «existe», mais qu'il examine ce qui existe pour déterminer:

- si ce qui existe correspond aux besoins essentiels du parti;
- si les occupations principales des cadres sont correctement définies sur la base de nos objectifs nationaux et internationaux,
- si les priorités de chacun sont correctement définies à partir des tâches essentielles;
- si les structures sont adaptées.

Diriger l'ensemble d'une section signifie déterminer les problèmes principaux, idéologiques et politiques et réaliser l'unité politique et idéologique pour résoudre ces problèmes. Cela

signifie aussi que, dans certains cas, on concentre des forces pour résoudre un problème crucial de la section, qu'on exige de chacun une contribution et qu'on réalise l'unité politique de la section à travers la résolution de ce problème crucial.

Le parti peut aussi se défaire à partir du sommet

Khrouchtchev et Brejnev ont pris le pouvoir dans le parti bolchevik, ils ont graduellement rejeté les principes idéologiques et politiques du bolchevisme, ils ont démis les cadres révolutionnaires sous prétexte qu'ils étaient des «staliniens», ils ont permis le libre développement des courants boukharinistes, sociaux-démocrates, nationalistes et autres courants bourgeois et petits-bourgeois dans le parti. Le parti est devenu un parti révisionniste. C'est à partir du sommet que le grand et glorieux parti bolchevik a été démantelé.

Nous devons accorder la plus grande attention aux causes du recul ou de la dégénérescence de certains cadres dirigeants pour en tirer des leçons générales et adopter des mesures politiques efficaces.

L'essentiel est d'assurer que la lutte entre deux lignes au bureau national puisse être menée de façon concrète et en profondeur.

1.3. LA DIRECTION EST LE MOTEUR QUI MET TOUT LE PARTI EN MOUVEMENT

Pour que tous les membres du parti donnent le meilleur d'eux-mêmes et déploient une activité politique intense, il faut que le parti soit dirigé avec compétence et fermeté.

La direction a l'obligation d'élaborer avec précision la ligne politique générale et des directives spécifiques afin que les militants puissent les mettre en pratique et développer pleinement leur initiative révolutionnaire.

La direction est obligée de faire le bilan des expériences positives et de tirer les leçons des échecs pour faire avancer l'ensemble du Parti.

Si des membres de la direction capitulent, ne prennent pas fermement en main les questions décisives, l'activité des membres et leur éducation politique en souffrent gravement.

Chaque erreur, chaque faute commise par un membre de la direction du parti a des conséquences dans l'ensemble du parti, elle est multipliée et aggravée par les cadres et les membres.

Il faut un nombre suffisant de cadres pour pouvoir diriger tous les aspects de la vie du parti d'une main ferme.

Pour permettre à la direction de diriger effectivement et en connaissance de cause, il faut instaurer une spécialisation. Chacun doit diriger un terrain de travail bien déterminé. Mais cette spécialisation doit partir d'une compréhension unifiée de l'ensemble de la politique du parti.

Les cadres nationaux ont comme devoir principal de diriger l'ensemble du Parti.

Ils doivent consacrer toute leur énergie et leur enthousiasme à cette mission nationale.

Il y a eu à ce propos des positions petites-bourgeoises et individualistes persistantes qui considèrent les tâches de la direction nationale comme «ardues» et «ennuyeuses». S'y mêlent des idées de capitulation (fuir les tâches difficiles) et des positions anarchistes («c'est le travail à la base qui est déterminant»).

Diriger la construction nationale du parti est la question essentielle, vitale. La négliger tant soit peu ouvre les portes à tous les courants opportunistes à la tête du parti. . ,...,

2. DIRIGER LE PARTI AVEC AUTORITÉ ET EFFICACITÉ

2.1. COMPRENDRE LES LOIS DE DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE DES CLASSES ET LE ROLE DU PARTI

Pour diriger efficacement le parti, il faut comprendre les lois de développement de la lutte de classes et le rôle du parti et parti-culièrement de sa direction dans la lutte de classes.

Le développement des forces de production, le changement des rapports de production, le développement de la lutte de classes ne s'arrêtent jamais. Par conséquent, l'avant-garde du prolétariat est placée constamment devant de nouvelles tâches, plus lourdes et plus compliquées. Dans toute situation nouvelle, le parti doit formuler une nouvelle politique et une nouvelle tactique et trouver des méthodes adaptées permettant aux masses de prendre en main des nouvelles tâches.

Dans son développement, le parti ne peut pas connaître d'arrêt, car l'arrêt signifie le déclin, la décomposition, le minage de ses forces. Ainsi, le bureaucratisme et la routine conduisent nécessairement à la défaite de la lutte révolutionnaire, comme ils conduisent, après la victoire de la révolution, au pourrissement du régime socialiste et à son renversement.

Les cadres du parti doivent donc concevoir chaque victoire ou défaite comme un tremplin pour des nouvelles luttes.

Diriger le parti, signifie: le lancer constamment dans de nouveaux combats, le conduire à relever de nouveaux défis.

A ce propos, les enseignements de Lénine sont irremplaçables.

Ayant une vue claire des grandes perspectives de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat, Lénine a toujours analysé la conjoncture concrète pour formuler une ligne politique et tactique qui y correspondait.

Lénine a montré que le parti doit maîtriser toutes les formes de lutte, qu'à chaque tournant de la situation politique, la direction doit être capable de modifier en peu de temps la ligne politique et tactique et les formes d'organisation et qu'il doit briser les résistances politiques qui entravent ce changement.

Voyons d'abord la ligne adoptée par Lénine au cours des années de l'essor de la lutte révolutionnaire, 1901-1902. «Les manifestations avaient commencé. Le révolutionnarisme vulgaire se mit à crier 'à l'assaut', des tracts sanglants furent publiés. En revanche, le suivisme des révolutionnaires prêchait que la lutte économique était le meilleur moyen de faire de l'agitation politique'. Quelle fut l'attitude de la social-démocratie révolutionnaire? Elle combattit le putschisme, elle condamna le

suivisme. (...) Alors le travail en vue de créer un journal politique destiné au pays tout entier pouvait être la pierre de touche de la préparation de l'insurrection. Alors les mots d'ordre: agitation de masse au lieu d'actions armées immédiates, préparation des conditions sociales et psychologiques nécessaires à l'insurrection au lieu de putschisme, étaient les seuls mots d'ordre corrects.»⁵

Mais deux ans plus tard, pour escamoter l'insurrection qui a déjà commencé de façon éparse et spontanée, la bourgeoisie libérale écrit: «Seule la propagande du programme révolutionnaire dans les masses peut créer les conditions sociales et psychologiques qu'exigé l'insurrection armée générale.» Dans le mouvement socialiste également, les opportunistes nient la tâche centrale formulée par les révolutionnaires: «Prendre les mesures les plus énergiques pour armer le prolétariat et élaborer le plan de l'insurrection et de la direction immédiate de celle-ci.» Et Lénine met en garde: «Le mouvement peut dégénérer de mouvement révolutionnaire véritable en un mouvement révolutionnaire verbal. (...) La critique des armes doit être dès à présent le successeur, l'aboutissant nécessaire et obligatoire de l'arme de la critique.»⁶

En 1906, le régime tsariste organisa pour la première fois de l'histoire des élections pour une Douma (Parlement). Lénine décida de boycotter la première et, plus tard, la deuxième Douma. Y participer aurait apporté un soutien à la ligne de la bourgeoisie libérale qui voulait réaliser, à travers un processus constitutionnel, un compromis entre la bourgeoisie et le tsarisme. Y participer aurait affaibli la voie de l'insurrection populaire, insurrection qui était loin d'avoir épuisé ses forces.⁷ Mais en 1906, Lénine a *adapté* la tactique aux circonstances changées et décida d'envoyer des bolcheviks dans la Douma. «Nous ne refusons pas d'utiliser cette arène de combat, mais en la subordonnant entièrement à une autre forme de lutte, la grève, l'insurrection.»⁸

Les années 1907-1912 furent des années de terreur et de répression au cours desquelles des luttes ouvertes étaient impossibles. Les mencheviks s'adaptaient à la «légalité» tsariste, leur fraction parlementaire devint le centre de leur parti qui prit une orientation nettement réformiste et qui situait ses activités dans le cadre légal. Lénine, qui entre 1903 et 1912 avait souvent conclu des compromis avec les mencheviks afin d'influencer les ouvriers qui les suivaient, organisa alors la rupture définitive avec eux. Juste avant la guerre, le Parti bolchevik s'est trouvé à la tête d'une nouvelle vague révolutionnaire en Russie. «Les années 1912-1914 ont marqué le début d'un nouvel et prodigieux essor révolutionnaire en Russie. Nous avons de nouveau

assisté à un vaste mouvement de grève, sans précédent dans le monde. A la veille de la guerre, on en était déjà aux premiers combats de barricades. Le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, parti illégal, a rempli son devoir vis-à-vis de l'Internationale.»⁹

Mais au moment où la guerre éclate, le parti doit à nouveau radicalement changer d'orientation et de tactique. Les grandes masses se laissent enivrer par la propagande nationaliste et chauvine. Le parti ne peut plus appeler à des actions de masse, l'accent est mis à nouveau sur la propagande. «Vaste propagande dans l'armée en faveur de la révolution socialiste et de la nécessité de tourner les armes non pas contre ses frères, les esclaves salariés des autres pays, mais contre les gouvernements et les partis réactionnaires et bourgeois de tous les pays. Lutte impitoyable contre le chauvinisme et le 'patriotisme' des petits-bourgeois et des bourgeois de tous les pays, sans exception.»¹⁰

En février 1917, des insurrections, jointes à des manœuvres des Anglais et des Français, conduisent au renversement du tsarisme. Il se crée une situation unique dans l'histoire dont Lénine fait une analyse concrète qui force l'admiration. On la trouve dans ses articles *Lettres de loin* et *Les tâches du prolétariat dans notre révolution*. «Cette situation extrêmement originale, dit Lénine, a donné lieu à un enchevêtrement de deux dictatures: la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat et de la paysannerie - les Soviets des députés ouvriers, paysans et soldats.» Les Soviets pourraient prendre tout le pouvoir, personne n'a les moyens de les réprimer. Mais les Soviets se subordonnent librement au gouvernement bourgeois «révolutionnaire»! Deux facteurs politiques paralysent les ouvriers et les paysans: «l'emprise de la phraséologie révolutionnaire déchaînée» et «la crédulité aveugle de la petite bourgeoisie à l'égard des capitalistes» et de leurs promesses démagogiques. La tâche centrale des bolcheviks: «désintoxiquer le prolétariat en proie à la griserie générale petite bourgeoise.» Le point politique essentiel à faire comprendre aux masses: «Il est impossible de s'arracher à la guerre impérialiste si le pouvoir du Capital n'est pas renversé, si le pouvoir ne passe pas à une autre classe: le prolétariat.»¹¹ Mais dans la situation unique créée en Russie, ce passage pouvait se faire pacifiquement, puisqu'il suffisait que les Soviets déclarent prendre tout le pouvoir et renvoient le gouvernement bourgeois.

«Le mot d'ordre "Tout le pouvoir aux Soviets" fut celui du développement pacifique de la révolution qui était possible en avril, mai, juin et jusqu'aux journées du 5 au 9 juillet 1917, c'est-à-dire au moment où le pouvoir réel passa aux mains de la dictature militaire.» Nouvelle ligne du Parti bolchevik: «Plus

d'illusions au sujet des voies pacifiques, plus d'actions dispersées, se préparer fermement à l'insurrection armée, si l'évolution de la crise permet d'y engager vraiment les masses.»¹²

En août 1917: coup de théâtre, le *général* Kornilov et les forces tsaristes marchent contre le gouvernement provisoire, gouvernement bourgeois dirigé par le socialiste Kerenski. Lénine analyse ce tournant dans son texte *Au Comité central du POSDR* et dans son *Projet de Résolution sur la situation actuelle* du 30 août et du 3 septembre 1917. Lénine: «Comme chaque tournant brusque, celui-ci exige une révision et une modification de la tactique. Et, comme dans toute révision, il faut être archi-prudent pour ne pas faire preuve d'absence de principes.» Certains bolcheviks veulent soutenir le gouvernement «démocratique» bourgeois contre la réaction. Lénine: «Même à présent, nous ne devons pas soutenir le gouvernement Kerenski. Nous faisons et nous continuerons à faire la guerre à Kornilov, comme les troupes de Kerenski; mais nous ne soutenons pas Kerenski, nous dévoilons au contraire sa faiblesse. Il faut faire contre Kerenski plutôt de l'agitation indirecte en exigeant une lutte active au maximum et vraiment révolutionnaire contre Kornilov. Il faut faire la guerre à Kornilov avec des méthodes révolutionnaires en entraînant les masses.»¹³ ;

Après la défaite de Kornilov, l'influence des bolcheviks dans l'armée et chez les ouvriers devient prépondérante. Des insurrections paysannes se produisent. Le gouvernement Kerenski n'a pratiquement plus de troupes sur lesquelles il peut compter. Dès le 14 octobre, Lénine, qui se trouve depuis juillet en clandestinité, pousse un cri d'alarme: «Ibut atermoïement devient un crime. Les bolcheviks n'ont pas le droit d'attendre le Congrès des Soviets, ils doivent prendre le pouvoir sur-le-champ. Il faut passer sur-le-champ à l'insurrection.»¹⁴ Le 17 octobre, Lénine s'énerve dans sa fameuse *Lettre aux camarades*: «Les hésitations contre lesquelles je considère de mon devoir de m'élever avec la plus grande fermeté, sont sans précédent et peuvent avoir une influence néfaste sur le parti et sur la révolution. (...) Le fait capital dans la vie actuelle, c'est le soulèvement paysan. Voilà comment s'effectue en réalité le passage du peuple aux côtés des bolcheviks.» Aujourd'hui, dit Lénine, nous avons tout pour réaliser une insurrection victorieuse. «Ce qu'il faut pour une insurrection, c'est la volonté consciente, ferme, inébranlable de la part des éléments conscients de se battre jusqu'au bout, d'une part. Et d'autre part, il faut le désespoir réfléchi des larges masses qui sentent qu'il est impossible de rien sauver maintenant avec des demi-mesures, que les affamés balaieront tout, fracasseront tout si les bolcheviks ne savent pas les diriger dans la lutte décisive».¹⁵

Le 24 octobre encore, dans sa *Lettre aux membres du Comité central*, Lénine devra faire un appel pathétique pour que l'insurrection soit effectivement organisée le lendemain. «J'écris ces lignes dans la nuit du 24, la situation est critique au dernier point. Il est clair comme le jour maintenant que retarder l'insurrection, c'est la mort. Il faut à tout prix, ce soir, cette nuit, arrêter le gouvernement. Ce serait notre perte, ce serait du formalisme d'attendre le vote indéci du 25 octobre. On ne peut plus attendre!! On risque de tout perdre ! Attendre pour agir, c'est la mort.»¹⁶

2.2. DECOUVRIR LA CONTRADICTION PRINCIPALE ET LA SAISIR FERMEMENT

Pour diriger avec autorité et efficacité, nous devons appliquer la méthode du matérialisme dialectique, qui consiste à rechercher la contradiction principale et à la prendre fermement en main. «Dans un processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions. L'une d'elles est nécessairement la contradiction principale, dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux. (...) Si dans un processus existent plusieurs contradictions, alors une de celles-ci doit être la plus importante et jouer le rôle dirigeant et décisif, tandis que les autres prennent une place secondaire et subordonnée. Pour cette raison, nous devons, lors de l'étude de chaque processus complexe avec deux ou plusieurs contradictions, faire tout ce qui est possible pour trouver la contradiction principale. Une fois la contradiction principale découverte, toutes les questions pourront être résolues facilement

Les cadres doivent en toute chose s'efforcer de saisir le maillon principal.

Ceci concerne aussi bien la direction générale du Parti que la direction de chaque organisation ou section, ou de chaque activité importante.

Les cadres doivent organiser des discussions politiques approfondies afin de déterminer la contradiction principale et les contradictions secondaires les plus importantes. Il faut unifier tous les cadres dans une même compréhension du maillon principal et déterminer quel sera l'apport de chacun pour résoudre la contradiction principale.

Lorsque nous avons défini le maillon principal, nous devons rapidement fixer les lignes essentielles sur lesquelles il faut, à tout prix, obtenir rapidement des résultats.

C'est en identifiant la contradiction principale et en forçant des résultats que les cadres peuvent avoir une prise sur la réalité.

.....

Ceci permet de mesurer la volonté et la détermination des cadres à diriger le parti avec autorité et efficacité.

Si nous nous noyons dans les détails, si nous désignons d'une manière irréaliste un grand nombre de points à réaliser, nous ne faisons que semer la confusion. Les militants prendront arbitrairement l'un ou l'autre point, qui ne sera de toute façon pas réalisé dans la confusion qui règne. Les efforts dispersés ne mèneront à aucun résultat, à aucun changement décisif. Indiquer un trop grand nombre d'objectifs secondaires a pour résultat pratique que l'objectif essentiel n'est pas atteint.

Lorsque nous faisons un planning réaliste, désignons la contradiction principale et laissons tomber les détails, les militants peuvent ainsi concentrer leurs efforts et obtenir des succès.

Lorsque nous nous concentrons sur l'essentiel, les cadres peuvent diriger, exercer un contrôle et tenir la situation en mains.

Les cadres doivent prendre en mains les problèmes les plus difficiles.

A un moment donné, il y a des problèmes qui ont une influence déterminante pour toute une province ou pour l'ensemble du Parti.

Ainsi, il y a eu des grèves importantes (la grève des dockers, les grèves des mineurs) et des tâches théoriques (l'analyse de Clarté, de l'Union des Communistes Marxistes-Léninistes de Belgique - UCMLB) qui ont eu une influence de longue portée sur tout le parti.

Lorsque les cadres fuient les problèmes les plus difficiles au lieu de les prendre en mains fermement, la situation ne peut que pourrir, elle devient de plus en plus confuse, le parti n'est pas dirigé avec autorité et efficacité. Une fois qu'un problème crucial a été identifié, on ne peut pas invoquer des «tâches importantes» pour se dérober.

Pour diriger avec efficacité, les cadres doivent définir correctement leurs priorités.

Les cadres doivent établir un ordre d'importance clair pour toutes leurs activités. Ils doivent consacrer la plus grande partie de leur temps à leur tâche prioritaire. Ils doivent refuser de prendre sur eux certaines tâches, si cela nuit à l'accomplissement des activités plus importantes.

Dans le plan de travail des membres du Bureau politique et du Comité central, les tâches principales pour l'élaboration de directives et de textes fondamentaux et la préparation des réunions de la direction nationale doivent avoir la priorité absolue et chacun doit y consacrer suffisamment de temps. Il ne faut pas accepter qu'elles soient remises à plus tard à cause de tâches et d'occupations de second rang. Sinon les réunions nationales, dont on attend les impulsions majeures pour le travail du Parti, dégénèrent et deviennent inefficaces. Or, certaines réunions se déroulent sans entrain, dans une atmosphère de passivité et de malaise et donnent peu de résultats. La raison principale en est que les cadres ne se concentrent pas sur leurs priorités et n'élaborent pas des positions et des résolutions claires, puisqu'ils n'étudient pas de façon approfondie les documents présentés par les autres et ne rédigent pas des critiques et des amendements.

2.3. PRENDRE DES MESURES STRATEGIQUES, ELABORER DES SOLUTIONS GENERALES

Diriger signifie se placer au-dessus de la pratique limitée actuelle pour voir l'ensemble du Parti, de la lutte de classes et l'évolution future.

Pour pouvoir prendre des mesures stratégiques, nous devons renforcer notre connaissance de l'histoire du mouvement révolutionnaire et y apprendre quelles sont les mesures stratégiques qui ont décidé de l'avenir de certains partis.

Chaque cadre dirigeant doit se concentrer sur le travail d'élaboration de mesures d'ordre stratégique qui auront un impact global et à long terme.

Lors de l'élaboration de ces mesures, nous devons partir d'une connaissance matérialiste de la réalité du parti et viser une efficacité et une utilité pratique optimales.

Le contraire, ce sont des «mesures stratégiques» dont la préparation traîne indéfiniment, qui résultent dans des «textes d'éducation» généraux, vagues et qui ne sont pas axés sur la pratique et qui ne débouchent pas sur des directives précises et réalistes.

Les cadres doivent réaliser dans le parti des enquêtes et des recherches et étudier le marxisme-léninisme pour découvrir les erreurs principales du parti et trouver les initiatives stratégiques qui permettent de faire un bond en avant.

Lorsque nous constatons des erreurs à la base, nous devons les rectifier sur le tas, mais nous devons surtout en chercher les racines, les causes profondes, les erreurs d'ordre général au

sommet qui causent ou facilitent les erreurs à la base. A partir de chaque problème concret, rencontré dans la pratique, nous devons élaborer une décision centrale, générale et de principe qui permet de résoudre une fois pour toutes ce type de problèmes.

Un exemple: fin 1972, nous avons connu une fraction antiparti à Gand. Ce problème particulier exprimait un problème général: les règles du fonctionnement d'un parti communiste n'étaient pas connues de tous les membres, l'organisation fonctionnait encore sans statuts officiels. C'est alors qu'ont été rédigés les premiers statuts, pour éviter que de tels problèmes se répètent à l'avenir.

Il faut d'abord identifier les problèmes cruciaux et puis prendre des mesures décisives pour mener une «campagne d'extermination»

Certains problèmes «traînent» pendant des années, ils sont mentionnés régulièrement sans que des mesures énergiques soient prises. De temps en temps, il y a des discussions improvisées qui ne sont jamais systématisées.

Pour identifier le problème, on peut créer une commission restreinte pour réunir les différents éléments de la question, les expériences et discussions, pour formuler clairement et avec précision le problème et les premières pistes de solution.

Pour résoudre le problème, on peut suivre deux méthodes:

soit réunir un «conclave» avec les cadres qui connaissent le mieux le problème, éclaircir les points controversés, présenter des solutions alternatives et prendre une décision. Dans ce cas, il faut un responsable principal qui dirige l'étude, l'enquête, l'analyse et la synthèse;

soit donner la tâche à un cadre inférieur qui a la capacité de résoudre le problème. Il faut que les nouveaux cadres apprennent à assumer la pleine responsabilité pour un aspect de la vie du parti. Des directives écrites de la part du cadre supérieur responsable, des évaluations et des directives complémentaires en cours de route. Il faut une discipline très stricte pour les bilans intermédiaires puis pour le document final.

3. ETUDIER LE MARXISME-LENINISME, COMBATTRE LE REVISIONNISME

3.1. ACQUERIR UNE CONNAISSANCE GENERALE DU MARXISME-LENINISME

Les cadres du parti doivent étudier la théorie marxiste-léniniste comme une science.

Les cadres ne peuvent contribuer à l'élaboration de la ligne politique dans le monde actuel, très complexe et en plein changement, qu'à condition d'étudier et d'assimiler la riche expérience accumulée par des centaines de millions de révolutionnaires et de communistes depuis plus d'un siècle.

Pour un parti communiste, il est d'une importance vitale d'étudier les œuvres de Marx, d'Engels, de Lénine, de Staline et de Mao Zedong ainsi que l'expérience du mouvement communiste international.

Il faut travailler durement et systématiquement pour assimiler la théorie marxiste. On n'acquiert pas une science en lisant une page ici et là quand on en a le temps.

Les cadres doivent s'efforcer de connaître dans un délai de quelques années, toutes les œuvres de base. Celles-ci leur permettront de s'orienter dans la plupart des problèmes qu'ils rencontrent.

Marx et Engels

Le Manifeste du Parti Communiste (1848)

Socialisme utopique et socialisme scientifique (1877)

Travail salarié et Capital (1847, introduction d'Engels 1891)

Le capital (1867-1894), en résumé dans Manuel d'Economie Politique, Moscou 1955

Lénine

Que faire? (1902)

Un pas en avant, deux pas en arrière (1904)

Deux tactiques de la Social-Démocratie (1905)

L'Etat et la Révolution (1917)

La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky (1918)

Le gauchisme, la maladie infantile du communisme (1920).

L'impôt en nature (1921) De la coopération (1923)

Staline

Principes du léninisme (1924)

La Révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes (1924) Les questions du léninisme (1926)

Le caractère international de la Révolution d'Octobre (1927)
Questions de politique agraire en URSS (1929)
Pour une formation bolchevique - Rapport au Comité central,
mars 1937 (1937)
Histoire du PCUS (Bolchevik) (1938)
Rapport au xvm^e Congrès du PCUS (1939)

Mao Zedong

Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine (1936)
De la pratique (1937)
De la contradiction (1937)
De la juste solution des contradictions au sein du peuple (1957)

Enver Hoxha L'histoire du Parti du Travail d'Albanie (1970)

Au cours de dix à quinze ans d'efforts, les cadres doivent acquérir une connaissance relativement complète de la théorie marxiste sur tous les terrains essentiels:

- la stratégie et la tactique de la révolution socialiste,
- les principes d'organisation du parti communiste,
- l'économie politique du capitalisme et de l'impérialisme,
- les principes et les expériences en matière d'édification socialiste,
- la politique internationale,
- la stratégie et la tactique de la révolution démocratique nationale,
- la lutte contre l'anarchisme, le réformisme, le trotskisme et le révisionnisme,
- la lutte légale et illégale, la lutte politique et la lutte armée,
- la culture socialiste.

Nous devons accorder une attention toute spéciale à l'étude du matérialisme dialectique, qui est à la base de toute la théorie marxiste.

Cela a été un point essentiel dans la lutte contre toutes les déviations opportunistes, de Clarté à l'UCMLB.

C'est d'une importance majeure pour l'étude des changements dans la situation nationale et internationale.

Lénine a toujours consacré une grande attention à l'étude du matérialisme dialectique. Toutes ses œuvres sont des exemples concrets de l'application du matérialisme dialectique, et elles peuvent aussi être étudiées sous cet angle.

D'une manière répétée, Lénine a souligné l'importance d'une bonne maîtrise des lois de la dialectique matérialiste.

A propos de la dialectique, Œuvres, Tbm 36, p.373.

Un pas en avant, deux pas en arrière, Œuvres, Tbm 7, p.429-434.

L'impôt en nature, Œuvres, Tbm 32, p.349-389.

A nouveau les syndicats, Œuvres, Tbm 32, p.82-101.

Staline a été confronté aux situations les plus difficiles: la collectivisation, l'industrialisation, les épurations, la résistance antifasciste, la guerre froide. Dans la résolution de tous ces problèmes, il a fait preuve d'une connaissance approfondie du matérialisme dialectique. Nous devons étudier sérieusement la méthode scientifique qu'il a utilisée. Nous avons négligé de le faire dans le passé, notamment sous l'influence de la position suivante du Parti Communiste chinois: «Dans sa manière de penser, Staline s'est partiellement mais gravement éloigné du matérialisme dialectique pour sombrer dans le subjectivisme.»¹⁸ Par sa formulation vague et générale, cette position qui est marquée par l'influence de Khrouchtchev, a conduit à ce que l'application créatrice du matérialisme dialectique dans les oeuvres de Staline soit méconnue.

On peut être d'accord avec la nécessité de l'étude du marxisme-léninisme, mais ne pas faire les efforts nécessaires pour maîtriser réellement les œuvres essentielles. C'est comme si quelqu'un voulait guérir des malades sans faire d'abord les efforts nécessaires pour maîtriser les connaissances médicales.

L'absence d'efforts dans l'étude du marxisme-léninisme, la passivité et le suivisme sur le plan théorique sont source de révisionnisme.

Certains cadres refusent de placer haut la barre pour ce qui concerne leurs tâches d'étude.

Ils évitent soigneusement d'assumer des tâches théoriques difficiles qui exigent beaucoup d'effort et de travail. En fait, ils manifestent une aversion pour l'analyse politique et, par conséquent, pour la lutte de classes politique.

Lorsque les cadres ne font pas d'efforts pour maîtriser constamment des problèmes nouveaux ou plus compliqués, ils ne peuvent pas non plus inciter les militants à adopter un style d'étude assidue. La passivité théorique des militants est provoquée par la passivité théorique des cadres.

Nous ne pouvons accepter aucune excuse pour la passivité dans l'étude marxiste. Chacun doit utiliser son propre cerveau pour trouver des textes sur un sujet qu'il veut aborder. S'il veut résoudre certains problèmes concernant la violence révolutionnaire, il consultera les ouvrages des auteurs classiques, écrits au moment où la violence était à l'ordre du jour. On peut se douter que Lénine a traité ce sujet pendant la Révolution de décembre 1905, juste avant octobre 1917 et lors de la guerre civile.

Chaque cadre doit consacrer une partie de son temps à l'étude marxiste. Il doit être obligé d'accomplir des tâches déterminées d'analyse politique, de lutte politique et d'étude; des délais doivent être fixés, au terme desquels les résultats sont discutés et évalués.

3.2. REALISER L'UNITE CONCRETE ENTRE LA PRATIQUE ET LA THEORIE

Pour diriger la révolution, on ne peut pas se contenter de schémas marxistes et de formules marxistes toutes faites.

La lutte anticapitaliste et anti-impérialiste a, plus que jamais, un caractère international et elle se joue dans un monde extrêmement complexe.

Nous devons nous montrer capables d'appliquer le marxisme ; de manière créative pour faire progresser pas à pas la lutte révolutionnaire dans une telle situation complexe.

La théorie révolutionnaire est née de la pratique et est au service de la pratique.

Les opportunistes de droite aiment déclarer qu'«il faut partir de la pratique»; en fait, ils veulent dire: «rester à la surface, se tenir à ce qui se trouve à portée de main, au mouvement spontané.»

Les marxistes doivent partir de la pratique et des nombreux problèmes qu'elle soulève, ils doivent partir d'enquêtes et de recherches et formuler des positions à la lumière du marxisme-, ; léninisme.

Nous nous efforçons de saisir tous les problèmes posés dans la pratique de la lutte de classes sur les terrains national et international. Mieux nous serons capables de formuler des problèmes fondamentaux à partir de la pratique, plus notre étude sera fructueuse.

Si nous voyons qu'il existe quelque part un problème politique que nous ne soupçonnions pas auparavant, nous avons déjà *avancé* d'un pas dans la voie de sa solution. Si nous formulons clairement un problème, nous le tiendrons présent au cours de l'étude et par conséquent, nous parviendrons plus rapidement à une solution.

Les cadres doivent poser de façon large et profonde les problèmes relatifs à la ligne politique. Il faut viser haut. En partant d'un problème concret, on doit essayer d'en découvrir les origines les plus élevées. Il faut voir tous les aspects. On ne doit pas s'accrocher à un point et «foncer», mais découvrir d'abord tous les aspects puis étudier leurs relations. Il faut voir loin. Nous devons réfléchir aux différentes évolutions possibles.

La passivité politique des cadres facilite l'adoption de positions unilatérales et celles-ci peuvent donner naissance à des lignes opportunistes de droite ou de gauche. Cela s'est produit dans beaucoup de partis communistes à l'occasion de plusieurs grands débats: la grande polémique avec le khrouchtchévisme de 1963; le débat sur la révolution culturelle en 1967-1969 puis sur la répudiation de la révolution culturelle en 1978-1982; les luttes politiques autour de la question du social-impérialisme et autour de la théorie des trois mondes; la discussion sur la nouvelle politique initiée par Gorbatchev en 1985-1987; le débat sur la nature de la guerre en ex-Yougoslavie.

Les cadres supérieurs doivent assimiler de manière critique tout le matériel que la bourgeoisie a produit sur la réalité sociale et économique, les événements politiques actuels, l'histoire, etc. Si on recule devant les durs efforts que cela exige, on ne réussira jamais à développer une politique correcte.

Les cadres doivent prendre des mesures pour avoir à leur disposition les documents de base essentiels et ne pas se satisfaire de matériel secondaire.

Le Parti Communiste chinois a bien exposé la nécessité d'intégrer la vérité générale du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution.

«Un parti prolétarien doit s'orienter selon les principes du marxisme-léninisme. Il doit adopter le point de vue, la position et la méthode du marxisme-léninisme. Sur cette base, il faut effectuer des enquêtes et une étude approfondie de la relation entre les classes dans la société, analyser correctement la situation actuelle, l'histoire du pays et les particularités de la révolution, afin de pouvoir résoudre en toute indépendance les questions théoriques et pratiques que pose cette révolution. Un parti prolétarien doit étudier l'expérience des autres pays; il ne doit pas l'appliquer de manière mécanique mais il doit la fondre avec la réalité de son propre pays et faire sa propre expérience. Ce n'est que de cette manière qu'il pourra conduire la révolution à la victoire et prendre sa part dans la révolution mondiale du prolétariat.»¹⁹

3.3. CRITIQUER LE REVISIONNISME

Comment assimiler le marxisme?

Les cadres doivent se former en analysant et critiquant les lignes réformistes, opportunistes et révisionnistes.

Ils doivent en analyser consciencieusement, point par point, la position de classe, la méthode et le point de vue.

On ne peut maîtriser à fond le marxisme-léninisme que si on l'étudie en lutte contre l'anarchisme, le réformisme, le trotskisme et le révisionnisme.

Pour comprendre *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky* de Lénine, il faut aussi étudier l'ouvrage du renégat! Certains ont étudié à plusieurs reprises l'ouvrage de Lénine et ils étaient apparemment d'accord avec son contenu. Des années plus tard, ils «découvrent» de nouvelles théories à la mode et déclarent le léninisme dépassé. Cependant, les «nouvelles» théories sont en grande partie celles que Kautsky a développées dans son texte *La dictature du prolétariat*.

Comment élaborer nos positions politiques?

Nous devons toujours formuler nos positions politiques dans une lutte consciente avec l'opportunisme de «gauche» et de droite, sinon des idées et des positions bourgeoises et petites-bourgeoises s'insinuent «spontanément» dans nos thèses. La «voie spontanée» du mouvement ouvrier consiste à plier devant la pression idéologique de la petite-bourgeoisie, de la bourgeoisie et de l'impérialisme, ce qui a produit dans le passé l'anarchisme, le réformisme, le trotskisme et le révisionnisme. Aujourd'hui, la «voie spontanée» conduit inévitablement à des positions similaires.

Comment comprendre l'essence du révisionnisme en Belgique?

Pour unifier les cadres et les membres par l'étude intense du marxisme et la critique du révisionnisme, l'étude collective de l'histoire de la social-démocratie est la méthode la plus indiquée.

Si nous voulons former une direction solide du parti, tous les cadres doivent apprendre à connaître les lois de la construction du parti, étudier les fautes opportunistes commises dans l'histoire, examiner les causes de la dégénérescence du Parti Ouvrier Belge (POB), puis du Parti Communiste de Belgique (PCB).

Pour critiquer le Parti Socialiste, nous étudions les textes de Marx et Engels, de Lénine et Staline et de la Troisième Internationale pour améliorer ainsi nos connaissances des principes de base.

En faisant la critique de la social-démocratie, nous devons également dégager les caractéristiques de l'attitude de la bourgeoisie belge dans la lutte de classes et ses points faibles; saisir les points forts du prolétariat et ses points faibles, les caractéristiques de la lutte syndicale et de l'attitude des directions syndicales.

Il faut définir un projet de cinq ans pour écrire une histoire complète de la social-démocratie.

Les deux chapitres clés seront ceux consacrés à la Première et à la Seconde Guerre mondiale. La révolution socialiste aurait pu triompher en Belgique au cours de ces deux moments historiques. Les étudier en détail permet de se faire une idée précise et réaliste des conditions d'une révolution en Belgique et de la stratégie et des tactiques à mettre en œuvre. L'étude de ces deux périodes permet aussi de mieux comprendre les liens entre le travail pacifique et légal lors des périodes «normales» et la lutte armée dans les périodes ouvertement révolutionnaires.

La Première Guerre mondiale

Le passage ouvert du POB du côté de la bourgeoisie belge, de l'impérialisme belge, de la monarchie, du colonialisme et du chauvinisme.

En même temps: persistance d'une démagogie «marxiste» et «révolutionnaire» chez certains dirigeants réformistes. Permet de saisir le sens réel d'un certain discours «marxiste» «révolutionnaire» à la mode des trotskistes. Analyse des tendances de gauche authentiques au sein de la social-démocratie et leur évolution.

La question nationale dans l'optique de la révolution socialiste. Combattre la discrimination sur une base antinationaliste, internationaliste et dans la perspective de la révolution prolétarienne.

Position de classe envers la guerre inter-impérialiste: renverser sa «propre» bourgeoisie.

Etude des changements de conjoncture et des situations différentes et les implications sur la définition de la stratégie et de la tactique. Nécessité d'une lutte de masse et d'une guerre de partisans anti-allemande dans les territoires occupés par l'Allemagne. Nécessité d'une tactique d'opposition à la guerre inter-impérialiste et de fraternisation entre les armées au front de l'Yser. Orientation générale sur une insurrection anticapitaliste.

La Seconde Guerre mondiale

De la démagogie de «gauche» du Plan De Man au «socialisme national» de De Man et Spaak, et à la politique de collaboration avec le fascisme.

La pseudo-résistance du Parti Socialiste.

Le PS et la guerre inter-impérialiste entre la coalition anglo-américaine et l'Allemagne *nazie*.

L'opportunisme du PCB envers la ligne du PS avant et pendant la guerre.

Les caractéristiques d'une ligne révolutionnaire antifasciste: expérience de la Yougoslavie, de l'Albanie, de la Grèce, de la France.

Le passage de la guerre antifasciste à la lutte pour la révolution socialiste.

3.4. DANS QUEL BUT ÉTUDIER?

1. Etudier pour transformer sa conception du monde

Le premier objectif de l'étude du marxisme-léninisme doit être: mieux prendre en mains ses propres tâches prioritaires et corriger ses propres erreurs et ainsi transformer sa propre conception du monde.

Lors de l'étude, il faut en premier lieu faire des notes sur son propre travail et ensuite seulement sur le travail des organes inférieurs. Nous connaissons un cadre qui ne donne jamais de la formation marxiste-léniniste, n'accomplit aucune de ses tâches avec fermeté et répand la mentalité: «Je ne sais pas.» Mais lors de l'étude de *Que faire?*, il critique surtout l'économisme d'un militant de base...

2. Etudier pour développer l'esprit d'analyse et de synthèse

D'abord vient l'analyse.

Il s'agit de découvrir de quelle façon les intérêts des différentes classes s'expriment. Il s'agit de découvrir, à l'intérieur d'une classe, les positions de la *gauche*, de la droite et du centre. Il s'agit de décortiquer un texte point par point, pour déterminer quelles sont ses thèses essentielles.

Il faut découvrir la réalité sous le verbiage, l'essence sous les apparences. Il faut découvrir le fond politique et idéologique qui se cache derrière certains mots.

Ensuite vient la synthèse.

Il faut regrouper, découvrir l'essence commune de plusieurs phénomènes constatés. Il faut trouver les contradictions essentielles d'un processus ou d'un phénomène et parmi elles, la contradiction principale. Il faut aboutir à des conclusions politiques et formuler la conclusion politique principale. Il faut fixer les priorités dans l'ordre correct.

Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique sont les armes qui nous permettent de faire l'analyse et la synthèse. Et une attitude idéologique juste est aussi nécessaire.

Il faut pratiquer le centralisme démocratique et écouter toutes les opinions, quelles qu'elles soient.

Une position juste est le résultat de confrontations d'idées. Il faut envisager la question sous tous les angles et sous tous ses

aspects. Un opportuniste de droite peut toucher certains faits objectifs, peut soulever un problème important.

Il faut écouter et étudier avec objectivité, respecter le matérialisme. Le jugement ne doit pas être coloré par des partis pris et des idées préconçues.

Il faut avoir le sens de l'autocritique. Protéger ses «propres» idées erronées ou unilatérales empêche de faire une synthèse correcte.

Il faut lutter contre l'opportunisme de gauche et de droite. Un se divise en deux, une tendance peut en cacher une autre, une position juste, poussée à l'extrême, devient fausse. Dans le domaine syndical, nous avons souvent viré de l'opportunisme de droite à l'opportunisme de gauche et vice versa. Les camarades qui travaillent à l'intérieur du syndicat ont tendance à être influencés par le réformisme et par la pression qu'exerce l'aristocratie ouvrière; les camarades qui agissent de l'extérieur ont tendance à méconnaître les questions de tactique et à sous-estimer le travail à long terme pour conquérir politiquement des syndicalistes.

Il faut lutter contre l'esprit de conciliation. Après l'étude rigoureuse de tous les points de vue, il faut oser trancher nettement.

3. Etudier pour résoudre des problèmes

Organiser l'étude du marxisme-léninisme pour résoudre des problèmes concrets est une bonne méthode pour réaliser l'unité du Parti. Elle consiste à mettre un thème à l'ordre du jour, à formuler un maximum de problèmes autour de ce thème et à étudier collectivement des textes à un rythme accéléré. Une section, un organe dirigeant ou un groupe de travail, peut formuler un problème d'une importance déterminante et organiser l'étude collective du marxisme-léninisme pour y voir clair.

On peut aussi imposer l'étude obligatoire d'une œuvre marxiste durant un ou deux jours. Chacun prend des notes sur le problème qu'on veut résoudre. Désigner des cadres qui présenteront un exposé de l'œuvre et leurs applications. Discussion collective.

3.5. COMMENT STIMULER L'ETUDE?

Donner l'exemple.

Les cadres doivent montrer aux cadres inférieurs et aux militants la nécessité de l'étude par des exemples concrets. Ils doi-

vent saisir les problèmes d'actualité qui préoccupent les militants, profiter de chaque discussion partielle pour élargir l'horizon.

Ils doivent préparer des exposés et des rapports contenant des citations des œuvres marxistes pour inciter à la lecture.

Au niveau national, il faut faire un index des matières indiquant les sujets qui sont développés dans les différents ouvrages. Cela permettra à tous de s'orienter plus vite.

tenir un cahier d'étude.

Vous y notez les thèses qui vous obligent à changer votre façon de voir. Vous y notez comment vous interprétez les thèses essentielles, quelles applications vous voyez.

Vous notez des thèses opportunistes que vous avez rencontrées et que vous pouvez réfuter à l'aide du texte étudié.

Le cahier de notes vous permet d'analyser votre propre évolution politique. On peut lire un livre comme *Que faire?*, *Deux tactiques* ou *Le renégat Kautsky* une dizaine de fois en y découvrant à chaque lecture quelque chose de nouveau. Les notes vous permettent d'analyser des interprétations unilatérales ou fausses que vous avez faites dans le passé.

Le cahier de notes permet de donner des formations plus vivantes sur les ouvrages.

...-:-:-

4. S'ENGAGER DANS LA PRATIQUE ET DANS LA LUTTE DE CLASSE RÉVOLUTIONNAIRE

Un révolutionnaire doit connaître le monde et le transformer. En 1845, Marx écrit à Bruxelles ses *Thèses sur Feuerbach*, où il affirme: «Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, mais ce qui importe, c'est de le transformer. (...) Il faut des hommes pour transformer les circonstances et l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. (...) La coïncidence du changement des circonstances et de l'auto-transformation ne peut être comprise qu'en tant que pratique révolutionnaire.»²⁰

4.1. PARTIR DE LA PRATIQUE

Le communiste part de la pratique et de l'engagement dans la lutte et il étudie le marxisme-léninisme dans le seul but d'améliorer sa pratique et de mieux lutter. Mao dit: «La théorie matérialiste-dialectique de la connaissance met la pratique à la première place. (...) Elle met l'accent sur le fait que la théorie dépend de la pratique, que la théorie se fonde sur la pratique et à son tour, sert la pratique. (...) Si l'on veut acquérir des connaissances, il faut prendre part à la pratique qui transforme la réalité. (...) Le marxisme accorde une grande importance à la théorie justement et uniquement parce qu'elle peut être un guide pour l'action.»²¹

Dans le développement du parti, la thèse qu'il faut partir de la pratique pour retourner à la pratique a joué un rôle important. Et nous ne sommes pas venus à cette thèse par la théorie, mais par l'expérience. Nous n'y avons donc aucun mérite, c'était plutôt le hasard de l'histoire.

Pour la religion, au départ il y eut le verbe; pour le communisme, au départ il y eut l'action. Avant d'être des communistes, les camarades qui ont créé le parti ont dirigé des luttes étudiantes assez importantes et dures entre 1966 et 1969. Ils ont d'abord accumulé une riche expérience d'organisation, d'agitation et de lutte. Avant de connaître quoi que ce soit de Lénine, nous avons dû diriger des meetings, organiser des manifestations et des grèves, écrire des analyses, diriger des comités d'action. La volonté de maintenir le mouvement de masse et de le diriger dans une orientation anticapitaliste était le principal acquis de ces années.

Cependant, même dans cette première période, la théorie a joué un rôle crucial. Voulant lutter contre le capitalisme, la question de l'orientation idéologique s'est posée dès le départ.

Nous ne nous sentions nullement attirés par la social-démocratie ou par le parti révisionniste. Des révolutionnaires d'Amérique latine nous ont mis en garde contre le trotskisme et nous ont orientés vers le marxisme-léninisme. C'est principalement l'étude de *Que faire?*, de *L'Etat et la Révolution* et des écrits de la *Révolution culturelle* qui ont orienté notre démarche idéologique.

C'est à nouveau en partie le hasard qui a placé la pratique révolutionnaire au centre de nos préoccupations à un deuxième moment crucial du développement de notre organisation. Au cours de l'année 1969, d'innombrables discussions tournaient autour de la question: Que faire après les études, comment «maintenir» notre organisation, comment travailler avec la classe ouvrière?

C'est à ce moment qu'une grande grève «sauvage» a éclaté dans les mines du Limbourg. Grâce à la préparation idéologique acquise par l'étude de la Révolution culturelle, il y eut une grande volonté de servir la classe ouvrière, de s'intégrer à la classe ouvrière et des dizaines d'étudiants participèrent à la grève des mineurs. Elle était beaucoup plus dure et opiniâtre, elle a duré beaucoup plus longtemps que les luttes étudiantes. Comme la direction syndicale s'opposait à la grève, des étudiants sans expérience devaient participer à la direction de la lutte, organiser des meetings et écrire des tracts avec les mineurs. C'était une expérience extrêmement riche, au cœur de la lutte des classes.

Ensuite, il a fallu digérer cette pratique révolutionnaire très riche. Et à ce moment, l'organisation a failli éclater à cause de l'idéologie petite-bourgeoise toujours prépondérante et de l'entrisme de deux groupes de «communistes» espagnols. Une nouvelle étude du livre *Que Faire?*, basée sur une nouvelle expérience, a permis de faire le bilan de la grève des mineurs et d'unir l'organisation.

Cette «priorité à la pratique révolutionnaire» a, par la suite, souvent été liquidée dans le travail dans la jeunesse. On vient souvent au communisme à travers des discussions et on tourne longtemps en rond dans la «philosophie» communiste. La pratique, la volonté du débat politique dans les masses, la volonté de prendre la tête des luttes sont souvent absentes. On ne vend pas le journal «parce qu'on n'est pas assez bien formé», alors que la vente du journal et les discussions que cela suscite sont justement le meilleur stimulant pour se mettre à l'étude. Vouloir s'engager dans la pratique et lutter contre les injustices, vouloir organiser les gens pour lutter et vouloir diriger les luttes: c'est l'attitude de base qu'il faut acquérir pour devenir un véritable communiste.

A propos de la priorité à la pratique révolutionnaire, l'histoire personnelle de Staline est très significative.

Dans *Un autre regard sur Staline*, ses activités entre 1900 et 1917 ont été résumées aux pages 22-27. Staline occupe une place unique dans le Parti bolchevik parce que, dès 1901, il s'est toujours trouvé en accord avec les orientations de Lénine et qu'il a toujours été un dirigeant de l'intérieur, luttant au sein des masses contre l'autocratie.

Entre 1900 et 1905, puis entre 1908 et 1917, Lénine fut obligé de rester à l'étranger. Staline fut un militant clandestin de l'intérieur, dirigeant le parti clandestin, les manifestations, les grèves, les insurrections. Par son expérience, il mit au premier plan le contact avec les militants de base, la pratique révolutionnaire, la lutte de classes. Il était le type de révolutionnaire prolétarien, diamétralement opposé aux révolutionnaires petits-bourgeois, aux bavards prétentieux qui ne cherchaient qu'à briller et qui avaient Trotski comme représentant.

C'est parce que Trotski incarne la position de la petite bourgeoisie dans la révolution, cette petite bourgeoisie emplie de prétentions, imbue d'elle-même, pleine de mépris pour les travailleurs, qu'il a toujours rencontré la sympathie active de la bourgeoisie. Dans sa biographie, écrite en 1929, il exprime bien son idéologie individualiste et aristocratique: «On ne conçoit pas qu'une grande œuvre puisse être accomplie sans intuition, c'est-à-dire sans cette perspicacité subconsciente qui doit être avant tout un don de la nature.»²² Staline «ne pouvait pas ne point sentir à chaque pas son infériorité intellectuelle et morale.»²³ «Son niveau est tout à fait primitif. Cet empirique entêté manque d'imagination créatrice. Pour la sphère supérieure du parti, il a toujours paru créé pour jouer des rôles de deuxième et de troisième ordres.»²⁴ Et Trotski conclut son livre: «En 1852, Proudhon écrivait de la prison à un de ses amis: "J'assiste à ces transformations de la vie du monde comme si j'en recevais d'en haut l'explication. Ce qui écrase les autres m'élève de plus en plus, m'inspire et me fortifie. Quant à ce qui concerne les gens, ils sont trop peu instruits, trop asservis pour que je puisse me sentir offensé à leur égard". (...) Ce sont de belles paroles. Je les signe.»²⁵

Entre 1900 et 1906, Staline dirigea les premières grèves, puis la lutte armée dans le Caucase, et sous la terreur, en 1907-1910, il dirigea la clandestinité et le nouvel essor du mouvement ouvrier en Russie.

En février 1905, préparant activement la révolution imminente, Staline organisa des luttes de masse contre le racisme et le nationalisme réactionnaire. Dans un tract, il dit: «Il y a longtemps que le gouvernement tsariste s'efforce d'exciter les prolé-

taires les uns contre les autres, longtemps qu'il cherche à disloquer le mouvement général du prolétariat.(...) Et voilà qu'enfin les regards du gouvernement tsariste se sont arrêtés sur Tiflis. (...) Pensez donc: exciter les uns contre les autres les nationalités du Caucase et noyer dans son propre sang le prolétariat caucasien! (...) Il a même fait diffuser des tracts appelant à courir sus aux Arméniens. (...) Mais voilà que tout à coup, le 13 février, une foule de plusieurs milliers d'Arméniens, de Géorgiens, de Tatars et de Russes... se réunit dans l'enceinte de la cathédrale de Vank, et là, ils jurent de se soutenir mutuellement "pour lutter contre le démon qui sème entre nous la discorde". (...) Le 14 février, toute l'enceinte de la cathédrale et les rues adjacentes sont noires de monde. (...) L'enthousiasme va croissant. On décide de manifester en défilant devant la cathédrale de Sion et la mosquée, de "jurer de s'aimer les uns les autres", de s'arrêter au cimetière persan... puis de se disperser. (...) L'enthousiasme de la foule grandit toujours. L'énergie révolutionnaire accumulée cherche à s'extérioriser. (...) Notre comité profite des circonstances pour organiser séance tenante un petit noyau dirigeant. Ce noyau, un ouvrier d'avant-garde à sa tête, se met au centre, et un drapeau rouge improvisé est déployé devant le palais même. Le porte-drapeau, juché sur les épaules de manifestants, prononce un discours,... affirme la nécessité de renverser le tsarisme et le capitalisme et appelle les manifestants à lutter sous le drapeau rouge de la social-démocratie. "Vive le drapeau rouge!" répond la foule. (...) Le porte-drapeau... demande qu'on prête le serment de se retrouver pour l'insurrection aussi unanimes qu'aujourd'hui à la manifestation. "Nous le jurons!" répond la foule. (...) Telle a été "la manifestation de 8.000 citoyens de Tiflis" (...) Les citoyens de Tiflis ont tiré vengeance de ce gouvernement infâme qui a versé le sang des citoyens de Bakou. (...) Est-ce à dire, citoyens, que le gouvernement du tsar ne cherchera plus à organiser de pogroms? Tant s'en faut! Aussi longtemps qu'il subsistera et plus il sentira le sol se dérober sous ses pieds, plus il aura recours aux pogroms. Le seul moyen de faire cesser les pogroms, c'est d'abattre l'autocratie tsariste. (...) Vous voulez mettre fin à toute haine nationale? Vous cherchez à réaliser la solidarité complète des peuples? Sachez alors, citoyens, que c'est seulement en mettant fin à l'inégalité, en supprimant le capitalisme, que l'on mettra fin aux différends nationaux! Le triomphe du socialisme, voilà en fin de compte à quoi vous devez tendre!»²⁶

En 1910, Staline préparait la grève *générale* à Bakou lorsqu'il fut *arrêté* pour la troisième fois. Dirigeant ouvrier, il publia début 1910 l'article suivant: «La répression économique... redouble

d'intensité. On supprime les "gratifications" et indemnités de logement. Le travail à trois équipes (8 heures) est remplacé par le travail à deux équipes (12 heures); les heures supplémentaires et les travaux à la tâche sont érigés en système. L'assistance médicale et les subventions aux écoles sont réduites au minimum (tandis que les industriels dépensent plus de 600.000 roubles par an pour la police!). Plus de cantines ni de Maisons du Peuple. (...) Les valets du pouvoir tsariste, police et gendarmerie, sont entièrement à la dévotion des rois du pétrole. Invasion d'espions et de provocateurs dans les districts pétrolifères de Bakou, déportation massive d'ouvriers pour le moindre conflit avec les industriels, abolition complète des "libertés" de fait... et arrestations sur arrestations: tel est le tableau du travail "constitutionnel" de l'administration locale. (...) Entre-temps, les ouvriers achèvent de perdre leurs illusions sur l'efficacité des grèves partielles; ils parlent de plus en plus résolument de la grève générale économique. (...) Plus on met d'énergie à leur reprendre leurs anciennes conquêtes, et plus l'idée de la grève générale mûrit dans leur cerveau, plus impatiemment ils "attendent" la "déclaration" de grève. L'organisation a tenu compte aussi bien de la situation de l'industrie pétrolière, propice à la grève, que de l'état d'esprit des ouvriers, favorables à cette idée, et a décidé de commencer le travail de préparation à la grève générale. A l'heure présente, le Comité de Bakou est en train de consulter les masses et d'établir des revendications communes capables de rallier tout le prolétariat du pétrole.»²⁷

Ce sont les masses qui font l'histoire. Seules les masses peuvent constituer, aux moments cruciaux de l'histoire, une force matérielle suffisante pour détruire par la violence les anciennes structures politiques. La mobilisation des masses pour la lutte des classes est au centre de l'activité communiste.

Mais les actions de masses en soi, aussi dures qu'elles puissent être, ne préparent pas automatiquement la voie à la révolution. Deux conditions doivent être remplies.

Au cours des actions de masses, les travailleurs doivent assimiler une ligne politique qui leur montre que la grande bourgeoisie est l'ennemi de classe, qu'il faut la renverser, briser son appareil d'Etat et l'exproprier. C'est la responsabilité des communistes d'amener les masses en lutte à dépasser les idées spontanées et assimiler l'idéologie socialiste.

L'action de masse doit servir à organiser l'avant-garde et à organiser les masses. Aucun progrès idéologique et politique ne peut être consolidé en dehors de l'organisation. Seule l'organisation permet de faire d'une lutte un tremplin pour une nouvelle lutte plus consciente et plus décidée.

4.2. CONNAITRE LA VIE DES MASSES EXPLOITEES

Le capitalisme moderne est un système mondial. Il faut le connaître pour pouvoir le renverser. On ne peut pas connaître le capitalisme en s'enfermant dans les images et les représentations que les exploiters nous en offrent à travers leur enseignement, leurs médias, leurs religions. Il faut se renseigner sur le vécu de la grande majorité de l'humanité, sur l'exploitation et l'oppression que subissent les ouvriers et travailleurs aussi bien dans les pays impérialistes que dans les pays dominés du tiers monde.

Pour devenir communiste, il faut connaître la vie et la lutte dans les usines, sur les lieux de travail, dans les quartiers populaires et il faut connaître l'exploitation que subissent les masses populaires du tiers monde et leur résistance. Ces deux réalités sont inséparables et doivent être étudiées ensemble.

Tous les intellectuels sont éduqués par la bourgeoisie dans une idéologie élitiste et ont des conditions de vie et de travail faciles ou du moins acceptables. Leurs conditions sociales les rendent très perméables aux mensonges idéologiques et politiques que la grande bourgeoisie ne cesse de produire afin de maintenir l'adhésion à son système «démocratique», «le meilleur au monde».

Il faut un effort conscient et souvent difficile pour rompre cet «encerclement idéologique», pour se rendre parmi les ouvriers et les travailleurs, parmi les masses du tiers monde, pour apprendre d'eux. Apprendre d'abord leurs conditions de travail et de vie et ensuite leurs expériences de lutte.

Dans les conditions du socialisme, et pour prévenir le développement du révisionnisme, Mao Zedong a souvent souligné que les cadres doivent participer aux luttes à la base dans le but de se transformer et de transformer le parti. Il a particulièrement mis en évidence l'attitude fondamentale qu'il faut adopter lorsqu'on se rend parmi les travailleurs, l'attitude de servir le peuple de tout cœur.

«A l'heure actuelle, les cadres révolutionnaires et les intellectuels s'intègrent de différentes manières parmi les ouvriers, paysans et soldats... Quelle que soit la méthode que nous adoptons, nous devons examiner notre attitude à la lumière de cet appel du président Mao: sommes-nous prêts à le faire pour une longue période ou pour une période brève? Sans conditions ou avec conditions? De tout cœur ou à contrecœur? Nous devons être bien décidés de nous défaire de notre air "supérieur", de notre attitude bureaucratique, apathique, prétentieuse et gâtée, nous devons aller parmi les ouvriers, paysans et soldats, participer activement aux trois grands mouvements révolutionnaires

qui sont la lutte de classes, la lutte pour la production et la recherche scientifique: nous devons nous tenir à la participation au travail productif, critiquer la bourgeoisie et transformer notre conception du monde.»²⁸

Pour devenir communistes, les jeunes doivent se rendre parmi les ouvriers, participer à leurs luttes, faire des enquêtes sociales.

Voici des extraits d'un rapport d'une camarade, dirigeante du Mouvement marxiste-léniniste (MML), qui a travaillé dans la grève de Boel.

«Je savais qu'il était important de participer à cette grève pour 'transformer ma conception du monde'. Mais c'était la déception: il fallait simplement travailler beaucoup et on n'avancait que difficilement, pas à pas. Je me demandais: que puis-je apprendre ici ?

Dans cette grève, j'ai compris ceci. Les étudiants peuvent être de 'grands révolutionnaires' dans leurs discours, être de bons agitateurs et propagandistes, être aux premiers rangs pour lutter contre les fascistes. Mais quand, après les études, il faut prendre une décision et s'engager définitivement pour le parti et la révolution, certains décrochent et deviennent même des anticomunistes. J'ai compris que l'impatience révolutionnaire, les actions dures dans le milieu étudiant ne constituent souvent qu'une bulle de savon, vite éclatée. Le point essentiel, c'est qu'on n'a pas encore vraiment décidé de consacrer toute sa vie à la révolution et au parti. Dans *La décision* de Bertolt Brecht, un jeune communiste commet plusieurs actes aventuristes. Ses camarades lui disent: 'Ta révolution commence aujourd'hui, mais elle ne durera pas un jour. Notre révolution commence demain, mais elle sera forte et nous survivra.'

Savoir en théorie qu'il faut être du côté des travailleurs est une chose, mais le faire et savoir en expliquer la nécessité de façon convaincante est une tout autre chose. J'ai dû découvrir ce qu'est la vie réelle pour la majorité des travailleurs de notre pays, dans quelles conditions ils doivent travailler, les dangers, les humiliations, la misère, l'absence d'avenir. J'ai compris le pouvoir immense du patron qui décide vraiment de la vie des travailleurs et que l'Etat et les partis bourgeois, y compris la social-démocratie, sont là pour soutenir justement ces patrons.

Avant, je disais : 'C'est à cause de l'exploitation du tiers monde que nous, en Europe, connaissons une vie relativement facile.' C'est une thèse unilatérale et fausse : les travailleurs belges n'ont pas du tout 'la vie relativement facile!' Nous avons connu des étudiants du MML qui défendaient la révolution dans le tiers monde, mais pas nécessairement ici. Ensuite, ils ont dit

qu'après la révolution et la libération nationale, il est inévitable que ces pays prennent une voie capitaliste, parce qu'elle est supérieure à la voie socialiste.

Lors de l'occupation de Boel, je me suis rendu compte que c'est par leur situation objective que les ouvriers sont condamnés, forcés de se battre pour leur survie, pour leur pain. C'est pour cette raison qu'ils constituent la classe révolutionnaire, opposée à l'exploitation capitaliste. Cette occupation était comme de la dynamite dont on n'allume pas la mèche. La colère, la volonté de résister étaient toujours sensibles mais il n'y avait pas une force dirigeante pour la concrétiser. Je voyais la déception et l'amertume sur les visages après chaque assemblée. Je n'avais pas soupçonné l'ampleur de la guerre psychologique menée contre les ouvriers en cas de conflit social. Le patron 'engage' avocats, politiciens, presse pour influencer la psychologie des travailleurs, pour casser leur esprit de résistance, pour les pousser à la capitulation. Dans l'organe syndical qui dirigeait l'action, il n'y avait pas de forces politiques aptes à diriger fermement les ouvriers. Cette expérience m'a convaincue d'aller travailler en usine après mes études et de conquérir des positions qui me permettent de diriger les luttes ouvrières. J'ai le plus appris d'un ouvrier très expérimenté, maintenant pensionné qui sait parler aux autres ouvriers à leur niveau, qui pose des questions, qui amène les ouvriers à réfléchir, à comprendre. Le travail révolutionnaire, c'est un travail ardu de tous les jours, sans héroïsme, ce n'est pas considérer la révolution comme un hobby, mais comme un engagement de toute une vie.»

Pour devenir communiste, il faut aussi connaître le sort que notre bourgeoisie réserve à la grande majorité de l'humanité, vivant dans le tiers monde. A son retour d'Inde, Nadine Rosa-Rosso écrit un article dans *Solidaire*.

«Dès que j'ai été confrontée à la réalité de Bombay, accompagnée des marxistes-léninistes indiens, j'ai eu honte de tous les prétextes que j'avais inventés pour ne pas partir: 'Je ne saurai pas me débrouiller en anglais. Ils attendent Ludo; je ne suis pas capable de le remplacer. Ma nouvelle tâche, diriger l'ensemble des provinces de notre parti, vient de commencer... Tout plaquer là? Avec les élections, impossible de partir. Une femme seule dans un pays inconnu, où je ne connais personne!' Je me suis promis que, dès mon retour, je les repasserais sous la loupe pour encourager d'autres que moi à s'envoler à leur tour vers un monde inconnu.

J'ai appris l'anglais à l'école, et même si je ne l'ai plus utilisé depuis, c'est un effort minimum pour une universitaire. Je n'ai d'ailleurs pas eu de gros problèmes pour m'exprimer. Ne pas

mettre ses connaissances au service de la lutte, c'est une manifestation de cet esprit petit-bourgeois: la peur de 'perdre la face'. Personne en Inde n'a trouvé mes efforts ridicules, au contraire. Quand on voit des enfants de six ou sept ans au travail ou endormis sur les trottoirs, la nuit, dans les bidonvilles, qui n'auront jamais l'occasion d'apprendre quoi que ce soit sur un banc d'école, comment garder 'pour soi' le privilège d'avoir appris plusieurs langues dans une des meilleures écoles d'un pays impérialiste?

Un tel voyage oblige à réfléchir sur des problèmes qu'on ne maîtrise pas. Ici, en tant que communistes, nous en avons le monopole. Là, nos thèses sont parfois contestées par d'autres marxistes-léninistes. Etre confrontée à des critiques sur notre ligne venant d'autres partis sérieux oblige à aller plus loin dans la réflexion politique. C'est dans le feu de discussions contradictoires qu'on apprend le plus vite.

Voir un pays de 900 millions d'habitants (rien que la population de Bombay est 1,4 fois celle de la Belgique), aide à réfléchir sur le fonctionnement de son propre parti. En Inde, la question des élections se pose aussi. Les divers partis marxistes-léninistes indiens ont des positions différentes sur les conditions d'une participation aux élections et la relation avec la lutte armée. Les résultats des élections dans l'Etat du Maharashtra ont été publiés quand j'étais là: les fondamentalistes hindous sont au pouvoir maintenant. Sur le thème de l'Inde aux Hindous', 'les Musulmans dehors'. L'accès de ces fascistes au pouvoir pose des problèmes sérieux pour le travail des marxistes-léninistes dans cet Etat.

Partir seule était une bonne chose. J'ai été obligée de 'm'immerger' totalement parmi les camarades indiens. J'ai presque fait un infarctus à l'aéroport à Londres car j'ai failli rater l'avion, et quand je me suis retrouvée seule à Bombay, à une heure du matin, sans personne pour m'attendre, j'ai maudit Ludo une centaine de fois. Mais toutes ces bêtises sont ridicules à côté des conditions dans lesquelles les communistes indiens luttent et le courage des femmes m'a complètement bouleversée. Etre une femme révolutionnaire en Inde, c'est encore autre chose que de prendre un avion toute seule... Et la plupart d'entre elles n'auront jamais les moyens de se payer un ticket d'avion pour aller voir la réalité des pays impérialistes.

Je me suis rendu compte à quel point je m'étais éloignée de la solidarité avec la lutte des peuples du tiers monde. Quand j'étais jeune et à l'université, j'ai été très active dans la solidarité avec les luttes révolutionnaires du tiers monde. Plus tard, quand je lisais les trois adjectifs que Ludo ajoute toujours après le mot impérialisme 'barbare, inhumain et cruel', j'avais des

réactions de professeur de français: un adjectif suffit. J'y ai pensé souvent pendant que je marchais dans les bidonvilles de Bombay. Trois adjectifs ne suffisent pas. Si nous n'apprenons pas aux jeunes membres (et si nous n'entretenons pas cela chez les 'anciens') à voir le monde à travers les yeux du peuple, toute la formation théorique que nous pourrons donner aboutira quand même dans les marais de la social-démocratie et du révisionnisme.

Je croyais que délocalisation, ça voulait dire: on ferme les usines ici, et on les installe au tiers monde. En Inde, délocalisation, ça veut dire: on ferme toute l'industrie textile de Bombay, et on l'envoie à la campagne, décomposée en toutes petites unités, où les travailleurs sont encore plus exploités. J'ai alors senti, dans une douleur immense, que, pour les grands de ce monde, la misère n'est jamais assez noire, l'exploitation n'est jamais assez grande. Derrière cet enfant nu, au milieu de la crasse, se sont mises à redéfiler les images de mon voyage en Chine, en 1983. Des enfants propres, habillés, bien nourris, à l'école dès la maternelle, avec un petit piano au fond de la classe. Et je pensais avec rage: tant de campagnes contre le socialisme, et des centaines de millions de gens qui ne savent pas ce que c'est qu'un robinet avec de l'eau potable. i

De retour à Bruxelles, j'ai dit à mes camarades: 'C'est comme si je suis devenue communiste une seconde fois'.»

Se rendre parmi les travailleurs et participer à leurs luttes, se rendre parmi les masses opprimées du tiers monde est une condition pour devenir communiste mais pas une condition suffisante. L'attitude idéologique et politique est déterminante. : Depuis l'année 1970, nous avons connu un nombre important d'intellectuels qui sont allés travailler en usine, pour la quitter plus tard comme élément apolitique ou même carrément anti-parti. Nous avons connu des camarades qui se sont rendus parmi les travailleurs avec une idéologie populiste, économiste, radicale réformiste ou une attitude de «perfectionnement individuel», faire pénitence pour son origine bourgeoise. Avec une telle idéologie, on ne peut pas devenir communiste, même pas en usine.

On doit aller parmi les travailleurs pour apprendre de leurs points forts, pour défendre et élaborer une politique révolutionnaire, marxiste-léniniste, pour organiser les travailleurs dans le parti. Dans ces conditions, on peut se transformer et devenir un communiste aux convictions solides.

Se rendre parmi les masses du tiers monde et voir leur misère ne donne pas automatiquement une conscience révolutionnaire et communiste. De nombreux Médecins Sans Frontières et

techniciens d'organisations non-gouvernementales y ont renforcé leur conviction que le «système démocratique occidental» est le moins mauvais possible.

Il faut se rendre dans le tiers monde pour y étudier le travail des communistes et pour apprendre d'eux, il faut s'y rendre avec une perception claire de ce qu'est l'impérialisme, la «démocratie» impérialiste et l'exploitation et l'oppression néocoloniales.

4.3. S'ENGAGER FERMEMENT DANS LA LUTTE DE CLASSE REVOLUTIONNAIRE

Un communiste doit avant tout acquérir une position de classe révolutionnaire. Cela implique, outre un engagement définitif aux côtés des exploités, des ouvriers et des travailleurs, un choix pour la lutte de classe révolutionnaire et une compréhension des tournants essentiels dans la lutte révolutionnaire.

4.3.1. Réforme et révolution

Il faut d'abord se mettre d'accord sur la signification des mots «lutte de classe révolutionnaire».

Sous la dictature de la bourgeoisie, en dehors des périodes révolutionnaires, les luttes ont pour but d'arracher des concessions ou de défendre des acquis.

Dans l'optique communiste, la lutte pour ces réformes doit préparer la révolution future, elle doit développer la conscience révolutionnaire. Un parti communiste mesure les résultats d'une lutte partielle à ces deux questions décisives: a-t-elle fait progresser l'organisation révolutionnaire et a-t-elle fait progresser la conscience révolutionnaire ?

Lénine a bien montré comment les réformistes (même «révolutionnaires» genre trotskistes) abordent les luttes partielles en opportunistes et en laquais de la bourgeoisie.

«Il ne faut pas verser dans l'utopie et chercher à obtenir beaucoup. Il faut être politiquement réaliste et savoir se joindre à de petites revendications qui *faciliteront la lutte* pour les grandes. Nous considérons le moins comme *l'étape la plus sûre* sur le chemin du plus. Ainsi raisonnent tous les opportunistes, tous les réformistes, à l'inverse des révolutionnaires.»²⁹ «Il y a une tendance social-libérale qui demande l'abrogation des lois d'exception à l'encontre des socialistes, la réduction de la journée de travail, l'assurance contre la maladie, etc. Ne la repoussez pas par des attaques maladroites, tendez-lui la main, soutenez-la et vous vous montrerez ainsi des hommes politiques avisés, vous apporterez à la classe ouvrière une aide modeste peut-être,

mais efficace. Seules les phrases creuses sur la 'révolution' pâtiront de cette tactique. La révolution, de toutes façons, vous ne la ferez pas maintenant. *Il faut bien choisir* entre la réaction et la réforme.» «*I faut bien choisir* entre la réaction et la bourgeoisie radicale qui promet une série de réformes concrètement réalisables.»³⁰

En 1980, les opportunistes prétendaient que le véritable choix qui se posait aux masses était: Mitterrand ou Thatcher, social-démocratie ou néo-libéralisme. Quelques années plus tard, nous avons vu un Spitaels soutenir la politique économique de Reagan. Aujourd'hui, Blair prétend défendre les idées de Thatcher contre le parti conservateur... Hier, les opportunistes prétendaient que le véritable choix de société était: Tbbback ou Verhofstadt, le PS ou les partis fascistes. Et aujourd'hui Tbbback applique la politique de Verhofstadt et du Vlaams Blok...

Lénine explique bien que le but fondamental de la lutte de classe est de préparer les masses à la révolution, de leur faire prendre conscience de leur antagonisme irréductible envers la bourgeoisie. Dans le but de préparer la révolution, le parti communiste ne soutient que les réformes qui renforcent l'indépendance et la conscience de la classe ouvrière et il utilise la lutte pour les réformes pour organiser le prolétariat dans le parti. Il va sans dire que le parti ne peut jamais soutenir des réformes contre-révolutionnaires dont le but explicite est de briser l'indépendance et la conscience de la classe ouvrière, comme c'est le cas pour la «fédéralisation» et la «communautarisation» de la Belgique.

Lénine écrit: «Selon la doctrine socialiste, le vrai moteur de l'histoire est la lutte de classes révolutionnaire; les réformes sont un résultat accessoire de cette lutte et n'expriment que des tentatives avortées pour affaiblir, émousser cette dernière.» «Nous menons une politique indépendante et ne proposons *que* les mots d'ordre visant à des réformes qui servent *indiscutablement* les intérêts de la lutte révolutionnaire et augmentent *indiscutablement* l'indépendance, la conscience et la combativité du prolétariat. Cette tactique seule nous permet de *neutraliser* les réformes venant d'en haut, toujours ambiguës, toujours hypocrites, toujours piégées par les bourgeois ou la police.» «*Dans la pratique*, c'est justement par cette lutte de classes révolutionnaire, indépendante, massive et acharnée que les réformes sont arrachées.» «En mêlant nos mots d'ordre à ceux de la bourgeoisie réformiste, nous *affaiblissons* la cause de la révolution.» «En maintenant *intégralement* nos anciens mots d'ordre révolutionnaires, nous *renforçons* la lutte effective.» «Tout ce que cette réforme a de fallacieux et d'hypocrite, nous le rejetons sur les

cadets; tout ce qu'elle contient de positif, nous en tirerons profit nous-mêmes.»³¹

·;

4.3.2. Lutte de classe et insurrection

Travailler au sein des masses, diriger la lutte des classes doit se faire toujours dans la perspective de la révolution et de l'insurrection. C'est seulement cette perspective qui donne à la lutte des classes son caractère prolétarien et révolutionnaire. Sans cette perspective, la lutte des classes se situe à l'intérieur du système bourgeois qu'elle tend à «améliorer».

1. La participation d'Engels à l'insurrection antiféodale

La participation de Marx et d'Engels à l'insurrection antiféodale en Allemagne a marqué leurs conceptions politiques et, depuis lors, ils ont toujours analysé les luttes de classes dans la perspective de la révolution nécessaire.

Du 1er juin 1848 au 19 mai 1849, Friedrich Engels fut, avec Marx, à la tête de *La Nouvelle Gazette rhénane*, journal communiste qui analysa le mouvement révolutionnaire déferlant sur le continent européen.

Ses articles brillants sont toujours des modèles d'analyse de classe et d'esprit révolutionnaire et internationaliste.

Son journal étant interdit en pleine effervescence révolutionnaire, Engels prit, comme il le dit, «la seule position que pouvait prendre la *Neue Rheinische Zeitung* au moment du combat: celle du soldat».³² Il s'engagea comme aide de camp dans le corps-franc de l'ancien lieutenant Willich. Lénine écrit ajuste titre: «Dans l'activité de Marx et d'Engels, la période de leur participation à la lutte révolutionnaire des masses de 1848-49 se détache comme un point central.»³³

Engels systématisa ses propres expériences au cours de la révolution et ses analyses de ce combat dans un ouvrage remarquable: *Révolution et contre-révolution en Allemagne*. Engels y analyse le rôle joué par les différentes classes sociales dans la révolution et il montre pourquoi des révolutionnaires petits-bourgeois conduisent nécessairement les masses à la défaite. Ils peuvent parler de la révolution et la diriger mais leur pensée et leur action ne tend pas à la victoire totale des masses populaires, à la dictature populaire.

«La vraie force des insurgés, ce noyau qui, le premier, prit les armes et livra bataille aux troupes, se composait de la classe ouvrière des villes. Une portion de la population pauvre des campagnes, des ouvriers agricoles et des petits fermiers se joignirent en général à eux, après l'explosion du conflit.»³⁴

«Les étudiants se manifestèrent pendant toute la campagne comme de jeunes petits messieurs mécontents, peureux, voulant toujours être initiés à tous les plans d'opération, se plaignant de leurs pieds blessés... Seuls quelques-uns parmi ces 'représentants de l'intelligence' faisaient exception par un caractère vraiment révolutionnaire et un admirable courage.»³⁵ «Les étudiants, en particulier, ces 'représentants de l'esprit', comme ils aimaient à s'intituler eux-mêmes, furent les premiers à désertir. (...) La petite bourgeoisie, grande en vantardise, est tout à fait inapte à l'action et très craintive quand il faut risquer quelque chose. (...) De fait, la petite bourgeoisie encouragea l'insurrection par des paroles ronflantes et force bravades sur ce qu'elle était décidée à accomplir. (...) Partout où la collision *armée avait* amené les choses à une crise sérieuse, les petits-bourgeois étaient atterrés à la vue du peuple qui avait pris au sérieux leurs grandiloquents appels aux armes, atterrés, par-dessus tout, par les conséquences que pourrait avoir pour eux, pour leurs positions sociales, pour leurs fortunes, la politique dans laquelle ils avaient été contraints de s'engager. N'attendait-on pas d'eux qu'ils risquassent 'leur vie et leurs biens', comme ils avaient coutume de le dire, pour la cause de l'insurrection? (...) Le mouvement, une fois tombé entre les mains de la petite bourgeoisie, était condamné dès le début. Les régents petits-bourgeois... n'oublièrent jamais qu'en usurpant la place du souverain 'légal'... ils commettaient un crime de haute trahison. Ils s'installèrent dans leurs fauteuils ministériels avec le sentiment qu'ils commettaient une action criminelle. Que peut-on demander à de pareils poltrons? Non seulement ils abandonnèrent l'insurrection à sa spontanéité, sans unité de commandement et sans efficacité, mais ils firent vraiment tout ce qui était en leur pouvoir pour briser l'allant du mouvement, pour l'affaiblir, pour le détruire.»³⁶

Et Engels de préciser en quoi consiste la position prolétarienne et l'attitude révolutionnaire.

«Une fois entré dans la voie insurrectionnelle, agir avec la plus grande détermination et de façon offensive. La défensive est la mort de tout soulèvement armé... Attaquez vos adversaires à l'improviste, pendant que leurs forces sont éparpillées, *préparez* de nouveaux succès, si petits soient-ils, mais quotidiens, maintenez l'ascendant moral que vous a donné le premier soulèvement victorieux; *ralliez* ainsi à vos côtés les éléments vacillants qui toujours suivent l'impulsion la plus forte et cherchent toujours à aller du côté le plus sûr; forcez vos ennemis à battre en retraite avant qu'ils aient pu réunir leurs forces contre vous, en disant avec Danton, le plus *grand* maître en

politique révolutionnaire connu jusqu'ici: *De l'audace, de l'audace et encore de l'audace.*»³⁷

2. Lénine et l'insurrection de 1905

A la veille de la première révolution russe de 1905, Lénine avait parfaitement en tête ces conseils d'Engels lorsqu'il donnait ses directives détaillées sur la préparation de l'insurrection. «Allez aux jeunes! Formez sur-le-champ, en tous lieux, des groupes de combat, formez-en parmi les étudiants et *sur tout les ouvriers*, etc. Que des détachements de 3, 10, 30 hommes et de plus se forment sur-le-champ. Qu'ils s'arment eux-mêmes sur-le-champ, comme ils peuvent, qui d'un revolver, qui d'un couteau, qui d'un chiffon imprégné de pétrole pour servir de brandon. Que ces détachements désignent tout de suite leurs chefs et *se mettent autant que possible en relation* avec le Comité de combat près le comité de Pétersbourg. (...) Que cinq à dix hommes visitent en une semaine *des centaines* de cercles d'ouvriers et d'étudiants... proposent partout un plan clair, bref, direct et simple: formez sur-le-champ un détachement. (...) Le principal en pareil cas, c'est l'initiative de la masse formée par les petits cercles. Ils feront tout. (...) Les détachements doivent commencer *sur-le-champ* leur instruction militaire par des opérations de combat. Les uns entreprendront tout de suite de tuer un mouchard, de faire sauter un poste de police, les autres d'attaquer une banque pour y confisquer les fonds nécessaires à l'insurrection, d'autres encore feront des manœuvres ou dresseront un plan des localités, etc. (...) Notre inertie, notre raideur doctrinaire, notre savant immobilisme, notre crainte sénile de l'initiative, voilà le mal aujourd'hui...»³⁸

«Commencer l'attaque si des conditions favorables se présentent n'est pas seulement le droit, mais aussi l'obligation directe de tout révolutionnaire. Le meurtre des mouchards, des policiers, des gendarmes, les attentats contre les postes de police, les libérations de prisonniers, la saisie des fonds du gouvernement pour l'insurrection et d'autres opérations de ce genre ont déjà lieu où se développe l'insurrection, en Pologne comme au Caucase... Tout détachement doit se rappeler que, s'il laisse échapper aujourd'hui l'occasion propice d'accomplir une de ces opérations, il se rend coupable d'une *inaction impardonnable*, coupable de passivité, et que cette faute est un crime majeur de la part du révolutionnaire à l'époque de l'insurrection.»³⁹

On aura noté l'esprit pratique de Lénine mais aussi son attitude énergique pour entraîner les masses au combat. Il souligne qu'un révolutionnaire doit avoir un esprit audacieux et offensif

et il dénonce la passivité, l'inertie et l'intellectualisme comme un «crime majeur à l'époque de l'insurrection».

3. Révolutionnaires et opportunistes face à la défaite de l'insurrection

Pour les opportunistes, la défaite est une raison pour renoncer au combat et à la révolution. Un révolutionnaire analyse les faiblesses et les erreurs qui ont causé la défaite, il cherche dans la défaite des arguments pour préparer des combats mieux organisés, plus résolus.

Dans quel esprit éduque-t-on les masses après la défaite, quelles leçons en tire-t-on? Cette question décide du sort des luttes à venir.

La défaite de l'Unité Populaire au Chili, en 1973, a prouvé la faillite historique du réformisme en Amérique latine et la nécessité d'une révolution populaire; mais les opportunistes ont tiré argument de cette défaite pour renoncer complètement à la lutte révolutionnaire. Ils ont fini par cohabiter avec le fasciste Pinochet qui s'est intégré parfaitement dans la nouvelle «démocratie».

Lénine affirme qu'un communiste doit être capable de travailler pour la révolution, même dans les pires circonstances, lorsque parler ouvertement de révolution est un crime. Mais il montre que le travail légal le plus prosaïque doit toujours être au service de l'essor révolutionnaire à venir.

Mais c'est dans la lutte révolutionnaire directe que le véritable communiste «s'épanouit» réellement.

«Un marxiste ne renonce pas à la lutte dans le cadre de la légalité, il ne renonce pas au parlementarisme pacifique, à un travail historique 'méthodiquement' poursuivi dans les limites imposées par les Bismarck et par les Stolypine. Mais un marxiste sachant utiliser *n'importe quel terrain*, même celui de la réaction, pour militer en faveur de la révolution, ne s'avilit pas jusqu'à faire l'apologie de la réaction et n'oublie pas qu'il faut combattre pour s'assurer *le meilleur terrain d'activité possible*. C'est pourquoi un marxiste est *le premier* à prévoir l'imminence d'une époque révolutionnaire et il s'occupe de réveiller le peuple, il sonne les cloches à un moment où les philistins dorment encore du sommeil des fidèles sujets serviles de Sa Majesté. C'est pourquoi un marxiste est *le premier* à s'engager dans la voie de la lutte révolutionnaire directe, il marche tout droit à la bataille, il dénonce les illusions quant aux possibilités de conciliation que répandent les *minus habens* de tout genre dans les questions sociales et politiques. C'est pourquoi un marxiste est *le dernier* à quitter la voie révolutionnaire directe; il ne le fait

qu'après avoir épuisé toutes les possibilités, lorsqu'il n'y a plus *ombre* d'espoir d'arriver au but par un chemin plus court, lorsqu'il devient véritablement inutile d'appeler les masses à préparer la grève, l'insurrection, etc.»⁴⁰

«Nous devons faire de l'agitation dans les masses les plus profondes en faveur de l'insurrection armée, sans escamoter la question en prétextant la nécessité de 'degrés préliminaires'. Cacher aux masses la nécessité d'une guerre exterminatrice, sanglante et acharnée, comme objectif immédiat de l'action future, c'est se duper soi-même et duper le peuple.»⁴¹

La défaite trempe et endurecit les révolutionnaires, ils examinent leurs activités de façon critique pour corriger leurs erreurs et surmonter leurs faiblesses. Pour les opportunistes, la défaite prouve que la lutte ou l'insurrection a été inopportune et ils deviennent des liquidateurs du parti et du programme révolutionnaires.

Les échecs du mouvement révolutionnaire au Nicaragua et au Salvador prouvent parfaitement la justesse de la politique de Lénine et Staline.

Lénine a critiqué les opportunistes russes de 1905 en ces termes.

«Rien de plus myope que le point de vue de Plékhanov, repris par tous les opportunistes et selon lequel il ne fallait pas entreprendre cette grève inopportune, 'il ne fallait pas prendre les armes'. Au contraire, il fallait prendre les armes de façon plus résolue, plus énergique et dans un esprit plus agressif; il fallait expliquer aux masses l'impossibilité de se borner à une grève pacifique, et la nécessité d'une lutte armée, intrépide et implacable.»⁴²

«A la morale du révolutionnaire marxiste (au lieu d'une grève politique spontanée, il nous faut une grève politique méthodiquement préparée; au lieu d'une insurrection spontanée, il nous faut une insurrection bien réglée d'avance), Larine substitue une morale de renégat, de cadet (la 'folie des éléments déchaînés' - grèves et insurrections - doit faire place à une politique de soumission méthodique aux lois de Stolypine et à l'opportunisme des historiens 'objectifs').»⁴³

«Les gens de l'espèce petite-bourgeoise sont las de la révolution. Pour eux, mieux vaut une légalité grisâtre et mesquine, mais tranquille, qu'une suite orageuse d'élans révolutionnaires et de fureurs contre-révolutionnaires. A l'intérieur des partis révolutionnaires, cette tendance s'exprime par le désir de transformer ces partis. Le petit-bourgeois doit former le noyau fondamental du parti: 'Le parti doit être une organisation de *masse*,' Il faut légaliser les vieux partis révolutionnaires. A cet effet, il faut radicalement modifier leur programme. Il faut

renoncer à revendiquer la République et la confiscation des terres, il faut renoncer à exposer le but socialiste de façon claire, précise, implacablement nette, palpable.»⁴⁴

4.3.3. La guerre civile révolutionnaire

La lutte de classes révolutionnaire, l'insurrection, la guerre civile prolongée sont trois chaînons dans un même combat pour la libération. Dans *Un autre regard sur Staline*, les mérites de ce dernier dans la guerre civile de 1918-1919 sont mis en lumière aux pages 29-32. Staline fut le seul dirigeant du Bureau politique qui dirigea personnellement les opérations militaires sur le terrain. Si Trotski, comme commissaire du peuple à la défense, a joué un rôle dans l'organisation de l'armée, ni Zinoviev, ni Kamenev, ni Boukharine n'ont joué un rôle quelconque dans la direction de la lutte armée.

Staline fut envoyé d'un front à un autre. Il dut mener des enquêtes dans un temps limité, analyser correctement les problèmes cruciaux et les résoudre de façon énergique. Un exemple montre bien les capacités tant politiques que militaires que cette tâche exigeait.

En décembre 1918, l'Armée Rouge subit une lourde défaite. Elle dut évacuer la ville de Perm et perdit 18.000 hommes, 250 mitrailleuses et des dizaines de canons. Le 1er janvier 1919, Staline et Dzerjinski furent envoyés dans les secteurs de la IIème et IIIème armée pour y faire une enquête et redresser la situation. En un mois, ils y ont imposé un changement radical.

Le Rapport de la commission du Comité central... sur les causes de la chute de Perm est un modèle d'analyse «à chaud», d'esprit révolutionnaire et d'esprit de décision. On se rendra compte que l'expérience personnelle de la direction au front a poussé Staline à lutter contre la bureaucratie et contre Trotski et qu'elle lui a servi lorsqu'il dut diriger la grande guerre antifasciste.

Staline et Dzerjinski écrivent: «L'armée ne peut se passer d'un Conseil militaire révolutionnaire fort. Celui-ci doit se composer d'au moins trois membres, dont l'un contrôle les organismes de ravitaillement de l'armée, le deuxième ses organismes d'éducation politique, et le troisième commande. (...) L'état-major d'une armée... doit avoir ses propres représentants, des agents qui l'informent régulièrement et contrôlent avec vigilance la stricte exécution des ordres du commandant de l'armée. (...) L'armée la plus apte au combat, toutes choses égales, subira un désastre si les directives du centre sont erronées et si elle n'a pas de contact effectif avec les armées voisines. Il est nécessaire d'instaurer sur les fronts... un régime de rigoureuse centralisa-

tion des opérations des différentes armées en vue d'arriver à l'exécution d'une directive stratégique précise, mûrement méditée.»⁴⁵

«Par la suite, une enquête plus approfondie a montré qu'il y avait des hommes peu sûrs dans les Soviets de députés et que les Comités de paysans pauvres se trouvaient aux mains des koulaks, que les organisations du Parti étaient faibles, peu sûres, sans contact avec le centre, que le travail du Parti était délaissé et que les militants locaux s'efforçaient de compenser la faiblesse générale des institutions du Parti et des Soviets en intensifiant l'activité des commissions extraordinaires. Ces commissions étaient devenues les seules représentantes du pouvoir soviétique en province. (...) Le décret révolutionnaire sur l'impôt extraordinaire, dont le but était d'enfoncer un coin dans les campagnes et de rallier la paysannerie pauvre au pouvoir soviétique, est devenu une arme des plus dangereuses entre les mains des koulaks pour dresser les villages contre le pouvoir soviétique. (...) Les organisations du parti et des Soviets ont perdu leur soutien au village; elles ont perdu leurs liaisons avec la paysannerie pauvre et ont recouru de plus en plus à la commission extraordinaire, à la répression, ce qui provoque les protestations véhémentes du village. (...) Dans la presse du Parti et des Soviets à Perm, on ne trouve que des phrases creuses sur la révolution 'sociale mondiale'; les tâches concrètes du pouvoir soviétique à la campagne, l'impôt extraordinaire, les buts de la guerre contre Koltchak, tous ces thèmes d'ordre 'inférieur' sont dédaigneusement laissés de côté. (...) Sur les 4.766 travailleurs et collaborateurs des administrations soviétiques de Viatka, 4.467 personnes occupaient le même poste sous le tsarisme au Conseil des Zemstvos provincial. (...) On s'est contenté de rebaptiser 'soviétiques' les anciennes institutions tsaristes... Comment peut-on diriger au centre sans connaître les maux les plus graves dont souffrent non seulement les provinces en général, mais aussi nos institutions soviétiques de province?»⁴⁶

4.3.4. La lutte contre la terreur fasciste

La question de l'attitude à adopter dans la lutte des classes aux moments où la bourgeoisie a recours à la terreur massive et ouverte contre ses adversaires, revêt une importance cruciale. La passivité ou la capitulation, déjà observées au cours des luttes des masses et de l'insurrection, peuvent refaire surface dans ce nouveau contexte.

La terreur massive, la politique délibérée de terroriser physiquement et psychologiquement la population entière, est une méthode à laquelle l'impérialisme pourrissant a de plus en plus

recours. La terreur massive des hitlériens en Union soviétique, en Pologne et en Yougoslavie a été poursuivie par l'impérialisme américain en Corée, au Vietnam, en Colombie, au Nicaragua (avec la Contra), au Guatemala, au Mozambique et en Angola. L'impérialisme français a «chapeauté» la terreur massive prenant la forme d'un génocide au Rwanda.

Lénine a combattu la terreur massive contre-révolutionnaire en mobilisant les masses pour la contre-terreur rouge à l'égard de la bourgeoisie et ses formations armées. . - . , - . . -

«Labourgeoisie si républicaine et démocratique soit-elle... recourt systématiquement aux pogroms, aux lynchages, à l'assassinat, à la force des armes, à la terreur contre les communistes et d'ailleurs contre toute action révolutionnaire du prolétariat. Répudier dans ces conditions la violence, la terreur, c'est se transformer en petit-bourgeois pleurnichard, répandre les illusions réactionnaires de la petite bourgeoisie sur la paix sociale.

La plus réactionnaire et la plus criminelle des guerres impérialistes, la guerre de 1914-1918, a, en effet, formé dans tous les pays et poussé sur l'avant-scène politique, dans toutes les républiques, même les plus démocratiques, des dizaines et des dizaines de milliers d'officiers réactionnaires qui préparent et pratiquent la terreur au profit de la bourgeoisie, au profit du capital contre le prolétariat...

Après la guerre impérialiste, face aux généraux et officiers réactionnaires qui usent de la terreur contre le prolétariat, face au fait que de *nouvelles* guerres impérialistes *sont préparées dès à présent* par la politique actuelle de *tous* les Etats bourgeois... déplorer la guerre civile contre les exploiters, la condamner, la redouter, c'est en réalité se faire réactionnaire. C'est craindre la victoire des ouvriers, qui peut coûter des dizaines de milliers de victimes, et permettre à coup sûr un nouveau massacre impérialiste qui causera demain, comme il a causé hier, des millions de victimes...

L'attitude réformiste à l'égard du capitalisme a engendré hier (et engendrera inévitablement demain) le massacre impérialiste de millions d'hommes et toutes sortes de crises sans fin...

Les réformistes ferment les yeux sur les menées de la garde blanche, sur sa préparation et sa création par la bourgeoisie, et se détournent hypocritement (ou lâchement) du travail de formation d'une garde rouge, d'une armée des prolétaires, capable de réprimer la résistance des exploiters...

Toute révolution... signifie elle-même une crise et une crise très grave, à la fois politique et économique. (...) Le parti révolutionnaire du prolétariat a pour tâche d'éclairer les ouvriers et les paysans sur la nécessité d'affronter courageusement cette crise et

de trouver dans les mesures révolutionnaires la *source des forces* permettant de la surmonter. Ce n'est qu'en surmontant les plus grandes crises à l'aide de l'enthousiasme révolutionnaire, de l'énergie révolutionnaire, de la volonté révolutionnaire de faire face aux plus durs sacrifices que le prolétariat pourra vaincre les exploiteurs et débarrasser à jamais l'humanité des guerres, de l'oppression capitaliste, de l'esclavage salarié.»⁴⁷

Le 7 juillet 1918, Lénine informa Staline par téléphone de la rébellion déclenchée à Moscou par les socialistes-révolutionnaires de 'gauche'. Lénine dit: «Il est indispensable d'écraser partout et sans pitié ces aventuriers misérables et hystériques, qui sont devenus des instruments entre les mains des contrerévolutionnaires... Ainsi, soyez implacables à l'égard des socialistes-révolutionnaires de gauche.»⁴⁸ Le 31 août de la même année, les socialistes-révolutionnaires comirent un attentat contre Lénine qui faillit le tuer - et qui a finalement provoqué sa mort, quatre ans plus tard. Il est fort probable que la mort de Lénine, ce 31 août 1918, aurait provoqué la chute du régime socialiste. Les terroristes étaient d'anciens éléments révolutionnaires petits-bourgeois. Staline et Vorochilov envoyèrent le jour-même un télégramme depuis le front de Tiflis: «Le Conseil militaire de la région militaire du Caucase du Nord, informé de l'attentat scélérat des mercenaires de la bourgeoisie contre la vie du camarade Lénine, le plus grand révolutionnaire du monde... répond à ce vil et lâche attentat en organisant la terreur ouverte, massive et systématique contre la bourgeoisie et ses agents.»⁴⁹

Lénine dénonce comme des traîtres les communistes honnêtes qui, dans des périodes de terreur blanche, n'osent pas recourir à la terreur rouge et causent la défaite de la révolution. C'est ce qui s'est produit en 1919 en Hongrie où la terreur blanche a écrasé dans le sang le nouveau régime soviétique. Ainsi a été instauré le premier régime fasciste en Europe, celui de Horthy, qui s'est joint, en 1941, aux troupes hitlériennes pour agresser l'Union soviétique.

Lénine écrit: «Une des principales causes de la chute de la première République soviétique de Hongrie fut la trahison des 'socialistes' qui s'étaient ralliés en paroles à Béla Kun et qui se déclaraient communistes, sans toutefois appliquer dans les faits une politique conforme à la dictature du prolétariat, qui hésitaient, se montraient pusillanimes, allaient trouver la bourgeoisie, parfois sabotaient délibérément la révolution et la trahissaient. ..

Le désaccord entre la parole et l'action a causé la perte de la Deuxième Internationale...

La dictature, c'est un grand mot rude, sanglant, un mot qui exprime la lutte sans merci, la lutte à mort de deux classes, de deux mondes, de deux époques de l'histoire universelle...

On ne peut douter que certains socialistes hongrois soient sincèrement passés du côté de Béla Kun et se soient *sincèrement déclarés communistes*. Mais le fond des choses ne varie pas pour autant. Celui qui se déclare 'sincèrement' communiste et qui, au lieu de poursuivre une politique d'une fermeté impitoyable, d'une résolution inflexible, une politique de dévouement à toute épreuve, de hardiesse et d'héroïsme (car cette politique seule est conforme à la reconnaissance de la dictature du prolétariat), hésite en réalité et fait preuve de pusillanimité, accomplit par veulerie, par des flottements et par son indécision, la même trahison que le traître authentique. Sur le plan personnel, la différence entre le traître par faiblesse et le traître par préméditation et calcul est très grande; sur le plan politique, il n'y a pas de différence entre eux, car la politique décide en *réalité* du sort de millions d'hommes, et ce sort ne varie pas du fait que des millions d'ouvriers et de paysans pauvres sont victimes de traîtres par faiblesse ou de traîtres par intérêt.»⁵⁰

4.4. DEVIATIONS PETITES-BOURGEOISES

Des conceptions petites-bourgeoises qui freinent la pratique révolutionnaire persistent dans notre parti.

Développer une pratique révolutionnaire implique trois choses: impulser et diriger la lutte des classes, développer la conscience politique des masses et organiser l'avant-garde dans le parti tout en regroupant les masses dans des organisations larges sous la direction du parti. Il faut toujours un équilibre entre lutte, conscience et organisation et un de ces trois aspects peut devenir principal dans une situation donnée.

La pratique est le point de départ et le centre de l'activité du parti. Or, souvent nous manquons d'initiatives susceptibles de mobiliser les masses et les cadres se laissent paralyser par des discussions infructueuses «sur la ligne».

Nous pouvons discuter à n'en pas finir avec des petits-bourgeois sur «la criminalité parmi les jeunes immigrés» et même «développer la ligne» là-dessus en long et en large. Mais c'est pour aboutir à quelle pratique? Il est plus important d'organiser des militants pour travailler parmi les jeunes immigrés, pour leur donner une alternative à la drogue et à la petite criminalité, pour leur donner une formation sur les liens entre drogues, capitalisme et répression.

Nous avons une ligne sur la Yougoslavie et sûr le danger de guerre qui est plus développée que celle de tous nos adversaires. Mais nous n'arrivons pas à formuler des projets mobilisateurs qui permettent une pratique et une mobilisation large.

C'est le rapport entre le travail interne et le travail externe qui est en question. Nous consacrons trop de temps au travail interne au détriment de la pratique. Et par ce fait même, nous oublions que le travail révolutionnaire parmi les masses est la raison d'être du parti. En outre, il ne s'agit pas seulement du rapport entre travail interne et externe, mais aussi du but et de la qualité du travail interne, de l'esprit dans lequel il est effectué. C'est le travail externe qui doit motiver, inspirer, impulser le travail interne, sinon le travail interne étouffe le travail externe.

Le parti produit une masse énorme de documents et de textes. Mais lors des débats qu'il organise, la plupart des membres et cadres sont passifs, n'interviennent pas sur les points politiques essentiels, ne proposent rien qui permet de mobiliser et de mettre au travail les participants. Alors, a fortiori devant une salle inconnue ou hostile, on reste passif, on laisse l'initiative à la bourgeoisie. Ceci montre que dans le travail interne, on n'apprend pas à convaincre les masses ni à les organiser, deux tâches essentielles d'un communiste.

Lénine dit à ce propos: «Le mouvement peut dégénérer de mouvement révolutionnaire véritable en un mouvement révolutionnaire verbal.»⁵¹

Dans le même ouvrage, Lénine dit aussi ceci: «Le révolutionnisme vulgaire ne comprend pas que la parole, elle aussi, est un acte; cette vérité est incontestable, appliquée aux époques historiques pendant lesquelles l'action politique déclarée des masses fait défaut; or, celle-ci ne peut pas être artificiellement suscitée. Le suivisme des révolutionnaires ne comprend pas que, lorsque l'action politique au grand jour des classes et des masses... est devenue un fait,... se contenter comme autrefois de la 'parole' sans formuler le mot d'ordre du passage à l'action,... c'est verser dans la théorie morte et stérile.»⁵² Se contenter de paroles communistes et avoir peu d'envie de passer à l'action est caractéristique de l'idéologie petite-bourgeoise.

Cela s'exprime souvent dans l'habitude de s'installer dans la routine, dans le train-train du travail politique 'normal'. Une grève, une manifestation, une lutte sont alors considérées comme un facteur de dérangement, un truc en plus auquel on se rend avec du retard et contre son gré.

Cela s'exprime aussi dans les grèves et les actions de masse lorsque des militants pensent, ou espèrent «que cela sera bientôt terminé».

Les cadres doivent connaître les réalités qu'ils sont censés diriger et transformer. Dès qu'une organisation connaît un certain développement, il lui faut un appareil bureaucratique pour assumer ses fonctions. Mais cet appareil peut «absorber» les cadres, les cadres peuvent s'y enfermer et perdre le contact avec les réalités vivantes à la base.

L'avenir du parti dépend non seulement de l'élaboration de notre ligne politique et organisationnelle mais aussi de la réalisation d'expériences d'avant-garde dans les grandes luttes et campagnes à la base.

Les cadres supérieurs doivent diriger les deux. La participation à la réalisation d'expériences d'avant-garde peut être plus importante pour l'avenir du parti que la rédaction d'un nouveau document. Il faut donc évaluer l'importance de certaines tâches internes et l'importance d'une lutte d'intérêt national.

Lorsque des cadres participent à la lutte de classes, ils peuvent rester «un pied dedans, un pied dehors». Ils peuvent utiliser leurs «tâches nationales» comme un point de fuite.

Ils peuvent aussi formellement participer à la lutte, se «comporter comme simple militant» et ne pas réaliser les tâches de direction qu'on attend d'eux.

Les critiques radicalistes à l'adresse des militants cachent souvent une attitude fausse par rapport à la lutte de classes. Les cadres doivent mettre à l'épreuve leurs connaissances, se former et se transformer dans la lutte et donner une éducation concrète et convaincante aux camarades qui commettent des erreurs. Mais les cadres peuvent s'appuyer sur des connaissances livresques et «dire» comment il faut se comporter dans la lutte de classes. Ils se dérobent alors au feu de la lutte de classes et évitent de devoir réaliser leurs connaissances théoriques dans la pratique.

Dans tous ces cas, notre ligne communiste «devient une théorie morte et stérile». Nous ressemblons alors aux opportunistes que Lénine dénonce parce qu'ils oublient que «un marxiste est *le premier* à s'engager dans la voie de la lutte révolutionnaire directe, il marche tout droit à la bataille, il dénonce les illusions quant aux possibilités de conciliation et un marxiste est *le dernier* à quitter la voie révolutionnaire directe, il ne le fait qu'après avoir épuisé toutes les possibilités.»

Quelle est notre attitude envers ce que la bourgeoisie appelle «les émeutes de jeunes immigrés»? Bien sûr, nous dénonçons l'intoxication dégoûtante de la presse. Mais cela est à la portée de tout petit-bourgeois honnête. Le travail des communistes est de s'engager dans la pratique et dans la lutte aux côtés des masses les plus opprimées. Notre préoccupation doit être de les

aider à s'organiser, à lutter, à résister, à faire connaître leur situation et leur point de vue, à acquérir une conscience socialiste. Notre tâche principale n'est pas de «développer la ligne» pour répondre aux petits-bourgeois mais de formuler une politique au service de la pratique parmi les opprimés. Les réactions spontanées de certains cadres et membres vis-à-vis des émeutes des jeunes sont marquées par les préjugés petits-bourgeois.

Lorsqu'au début 1927, il y eut des «émeutes» paysannes dans le Hunan, Mao s'y rendit pour faire des enquêtes. Mao écrit: «La couche moyenne dit: 'Ça va très mal!'. Dans l'ambiance tumultueuse créée par ce que disaient les adeptes de l'opinion 'ça va très mal', même des gens tout à fait révolutionnaires se sentaient déprimés. Ils disaient: 'Oui, ça va mal, mais c'est inévitable en période de révolution'. Bref, il n'était possible à personne de nier complètement que ça allait 'mal'. Ce que font les paysans est absolument juste; ils agissent très bien! 'Ça va très bien!' est la théorie des paysans et de tous les autres révolutionnaires.»⁵³ «Tbus les camarades révolutionnaires auront à prendre leur parti. Nous mettre à la tête des paysans et les diriger? Rester derrière eux en nous contentant de les critiquer avec force gestes autoritaires? Ou nous dresser devant eux pour les combattre?»⁵⁴

Lénine critiqua dans le même esprit la tendance petite-bourgeoise au sein de la social-démocratie russe:

«Le comble de l'hypocrisie est le phénomène que voici. (...) Reconnaître en paroles la révolution et faire miroiter aux yeux des ouvriers des phrases pompeuses affirmant qu'ils reconnaissent la révolution, mais, dans les faits, considérer d'un point de vue purement réformiste les germes, les poussées et les manifestations de croissance de la révolution que constituent toutes les actions des masses qui forcent les lois bourgeoises et rompent avec toute légalité; ce sont, par exemple, les grèves de masse, les manifestations de rue, les protestations des soldats, les meetings parmi les troupes, la diffusion de tracts dans les casernes et les camps militaires, etc.»⁵⁵

Si l'intellectualisme et l'opportunisme de droite s'opposent à la pratique et à la lutte, l'activisme s'oppose à la conscience et à l'organisation.

Dans certaines grèves, nous avons fait un travail admirable, mais nous n'avons pas été en mesure de faire assimiler les leçons politiques essentielles à l'avant-garde et aux masses. Et dans certains cas, les fascistes ont été capables de capitaliser l'expérience des ouvriers.

Dans d'autres grèves et actions, nous avons éveillé à la politique des dizaines de personnes, sans faire les efforts nécessaires pour les organiser. Les parasites trotskistes, sans avoir fait le

moindre travail, sont allés visiter certains éléments avancés pour mettre la main dessus.

La pratique et la lutte, sans travail politique sur les points essentiels du programme communiste, sans organisation, mènent à l'impasse et à l'échec.

5. LA TRANSFORMATION DE LA CONCEPTION DU MONDE

La transformation de la conception du monde, la critique de la conception bourgeoise et l'acquisition d'une conception du monde prolétarienne est chose essentielle pour tout communiste, et cela tout au long de sa vie.

Tout homme qui naît et qui vit dans une société capitaliste en porte les marques dans sa conception du monde. Depuis des milliers d'années, les différentes classes exploiteuses ont imposé leur dictature à la société et les vieilles conceptions féodales, bourgeoises et petites-bourgeoises pèsent lourdement sur les consciences. Tout révolutionnaire doit par conséquent mener un long combat pour se défaire des conceptions individualistes et égoïstes propres aux classes exploiteuses et pour consacrer sa vie entière au parti, à la classe ouvrière et aux travailleurs, à la révolution.

C'est une transformation radicale qui exige des efforts assidus et souvent pénibles, auxquels personne ne peut échapper. Dans une société basée sur l'exploitation, personne ne naît communiste; et même celui qui a longtemps lutté pour le communisme peut virer de bord s'il néglige, à un certain moment de sa vie, sa propre transformation. Le monde change, de nouveaux défis surgissent, les caractéristiques de la lutte changent et tout communiste doit se transformer pour être à la hauteur lorsque les conditions se transforment. Or, à mesure que notre parti a connu une certaine consolidation politique et organisationnelle, la transformation de la conception du monde est devenue pour beaucoup de membres et de cadres une idée abstraite dont ils n'ont pas poursuivi systématiquement la réalisation à travers l'étude, le travail et la pratique quotidienne.

Le parti mène une lutte idéologique et politique ferme avec les camarades qui veulent adhérer afin qu'ils rompent avec les conceptions bourgeoises les plus courantes. Mais entrer au parti n'est que le début du processus de transformation. On ne devient pas un technicien expérimenté, un économiste ou un chirurgien compétent après avoir réussi un examen d'entrée. De même, il faut au moins dix années d'efforts persévérants et conscients pour parfaire son éducation communiste et acquérir des connaissances révolutionnaires générales et des positions fermes. Vaincre ses anciennes conceptions, ses vieilles habitudes, ses défauts est un processus long et pénible. La lutte pour une transformation réelle ne se fait pas sans mal. Elle nécessite une pratique constante de la critique des erreurs, de la lutte entre les deux lignes et de

l'autocritique. Ce point essentiel, quoique reconnu en théorie, est souvent sous-estimé sinon abandonné. Nous n'expliquons pas aux nouveaux cadres qu'il leur faudra rompre avec certaines habitudes petites-bourgeoises et bourgeoises bien ancrées, avec des attitudes erronées envers les travailleurs, avec les perspectives d'un avenir et d'une carrière bourgeoise «normale». On ne forme pas de communistes en voulant éviter ou édulcorer ces ruptures. C'est en affrontant et en assumant ces ruptures difficiles qu'un communiste forme son caractère.

La transformation de la conception du monde exige des efforts particuliers de la part des cadres. Jusqu'à la fin de sa vie, un cadre communiste doit s'appliquer à améliorer ses connaissances et ses aptitudes et à corriger ses faiblesses idéologiques et politiques.

Prenons l'expérience des Partis Communistes soviétique et chinois.

Entre 1903 et 1917, Lénine a formulé un grand nombre de critiques sur les conceptions idéologiques et politiques de Trotski. Ce dernier est entré dans le Parti bolchevik en juillet 1917, mais il n'a jamais utilisé les critiques de Lénine pour transformer sa conception du monde. Après la mort de Lénine, dans de nouvelles conditions historiques, ses anciennes erreurs se sont amplifiées et Trotski est devenu un anticomuniste conséquent.

En 1922, Lénine critiqua Boukharine en disant que «ses vues théoriques ne peuvent qu'avec la plus grande réserve être tenues pour parfaitement marxistes, car il y a en lui quelque chose d'un scolastique (il n'a jamais étudié et, je le présume, n'a jamais compris entièrement la dialectique).»⁵⁶ Lors de la discussion sur la paix de Brest-Litovsk, Boukharine s'était déjà allié avec la sociale-démocratie contre Lénine. Au cours des débats sur la collectivisation, en 1927-1929, Staline a fait des critiques pertinentes sur les positions droitières, sociales-démocrates de Boukharine. Ce dernier n'a jamais pris toutes ces critiques pertinentes comme point de départ pour changer sa conception du monde et, en 1936, il s'est compromis avec les complots de la contre-révolution sociale-démocratique.

Mao Zedong a critiqué de manière approfondie les erreurs politiques de Deng Xiaoping, soulignant qu'il avait participé à la révolution non pas sur la base d'une conception marxiste du monde, mais à partir d'un point de vue révolutionnaire antiféodal et anti-impérialiste. Deng a fait des autocritiques formelles mais, après la mort de Mao, il en est revenu à ses anciennes conceptions bourgeoises et petites-bourgeoises.

LES COMMUNISTES DOIVENT MANIER CINQ ARMES POUR TRANSFORMER LEUR CONCEPTION DU MONDE

D'abord, un communiste doit s'engager dans une pratique révolutionnaire et mener la lutte de classe contre le capitalisme et l'impérialisme.

Il ne peut pas y avoir de transformation en dehors de la pratique révolutionnaire. C'est dans la pratique que se révèlent les véritables conceptions d'un homme et c'est à travers la pratique compte que certaines de ses idées sont erronées et qu'il peut les corriger.

Certains opportunistes dans notre parti s'étaient écartés depuis de longues années de la pratique révolutionnaire, ne faisant ni propagande pour le parti ni enquêtes et refusant tout effort pour organiser de nouvelles forces dans le parti.

D'autres, en revanche, étaient de très bons agitateurs, d'excellents militants. Mais ils développaient une pratique révolutionnaire individualiste, spontanéiste et anarchiste qui ne faisait nullement progresser le parti. La pratique doit toujours être jugée sur son contenu politique, idéologique et organisationnel. Des tendances spontanéistes et activistes existent depuis de longues années dans le parti. On se contente de constater l'activité débordante de tel ou tel camarade sans se préoccuper des positions politiques défendues et du travail organisationnel accompli. Cette attitude libéraliste empêche les camarades concernés de se rendre compte de leurs faiblesses et de se transformer en conséquence.

Ensuite, un communiste se transforme en étudiant la ligne du parti et les œuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong.

La ligne du parti concentre la sagesse collective de ses cadres et de ses membres; elle est basée sur notre compréhension du marxisme-léninisme et sur notre analyse des réalités actuelles. Etudier la ligne signifie l'assimiler dans un esprit de critique et surtout d'autocritique. La sagesse collective permet à chaque membre de corriger certaines de ses conceptions erronées. On assimile la ligne dans le but de la mettre en pratique et de la défendre. C'est autre chose que de la lire superficiellement pour savoir (plus ou moins) ce qu'elle contient.

Les ouvrages de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao nous donnent, sous une forme condensée, l'expérience de centaines de millions d'hommes qui ont mené depuis plus d'un siècle et demi des combats révolutionnaires sur les cinq continents. Ils nous apprennent les positions révolutionnaires propres à la classe ouvrière dans les domaines de l'économie, de la philosophie et de la politique. Ils nous permettent d'adopter une position de classe dans les conditions les plus compliquées et de maîtriser la méthode du matérialisme dialectique.

Or, plusieurs opportunistes qui juraient vouloir «appliquer le marxisme-léninisme» avaient en fait entrepris très peu d'efforts pour maîtriser les œuvres fondamentales de la doctrine de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao. Le révisionnisme reconnaît verbalement le marxisme-léninisme mais refuse de l'étudier comme une science et de l'appliquer intégralement.

«Je suis débordé de travail», voilà l'argument le plus souvent *avancé* pour ne pas prendre en main sa formation marxiste-léniniste. Or, dans l'ensemble des activités d'un communiste, l'étude doit occuper une place de choix. Ne pas étudier le marxisme-léninisme exprime une position foncièrement opportuniste, quels que soient les prétextes invoqués. L'étude du marxisme-léninisme stimule la réflexion, permet de résoudre des problèmes, ouvre des perspectives, renforce la motivation: l'étude est nécessaire, justement pour mieux accomplir les nombreuses tâches que tout communiste doit accomplir. Sans étude, l'activisme devient aveugle et inefficace.

En outre, une étude du marxisme-léninisme sans aucun lien avec la pratique peut produire des phraseurs mais pas des révolutionnaires. Cela signifie qu'il faut étudier le marxisme-léninisme dans le but de se transformer, de prendre pour cible ses propres conceptions bourgeoises et petites-bourgeoises. Il y a une lutte à mener avec soi-même, il faut rectifier ses propres idées et habitudes à travers l'étude. Certains lisent des thèses marxistes mais elles ne les pénètrent pas. Un communiste doit lire des ouvrages de base dans le feu de la lutte, lorsqu'il mène des combats ou lorsqu'il est engagé dans des débats politiques âpres. C'est au cours de la lutte que le marxisme-léninisme peut le mieux être assimilé et appliqué. Les cadres doivent s'efforcer de connaître tous les ouvrages fondamentaux qui couvrent les différents domaines de la doctrine marxiste. Lorsqu'une lutte se déclenche dans l'un ou l'autre domaine, ils sauront alors se référer à des œuvres qui s'y rapportent.

Troisièmement, pour transformer sa conception du monde, tout communiste doit entreprendre la critique des courants révisionnistes les plus importants de l'histoire du mouvement ouvrier.

On ne peut pas assimiler profondément les œuvres de Marx et d'Engels sans étudier de façon critique les ouvrages de leurs adversaires: Proudhon et Bakhou-nine, surtout. On ne peut pas comprendre Lénine sans analyser le révisionnisme de Bernstein, de Vandervelde et de Kautsky. On ne peut connaître réellement les œuvres de Staline sans avoir réfuté les ouvrages de Trotski et de Boukharine, de Martov, de Kautsky et de Tito. On ne peut pas acquérir une connaissance profonde de Mao Zedong sans critiquer Khrouchtchev, Brejnev, Dubcek et Kadar.

Nous avons vu surgir des opportunistes qui, après plus de dix ans de travail dans le parti, ont découvert que Khrouchtchev était un léniniste *ayant* courageusement critiqué «les erreurs et les crimes» de Staline, que Dubcek avait eu le courage de «défendre le parti et le marxisme-léninisme» et que Mitterrand n'était pas le représentant du capitalisme et de l'impérialisme français. La raison de ce passage brusque au réformisme est simple: aucun de ces opportunistes n'a jamais décor-tiqué un ouvrage de Khrouchtchev, de Dubcek et de Mitterrand pour en saisir l'es-sence réactionnaire.

Quatrièmement, un communiste transforme sa conception du monde en nouant des liens avec les masses dans le but de les gagner aux idées révolutionnaires.

Dans les années trente, on aimait dire qu'un bolchevik était un homme des masses. Prendre appui sur les masses travailleuses, les éduquer, concentrer leurs idées justes et leurs propositions, convaincre les hésitants, a toujours été une mé-thode fondamentale de travail des communistes. Elle leur permet de ré-volutionnariser les masses et de se transformer eux-mêmes. Les masses font l'his-toire lorsqu'elles sont dirigées par un parti d'avant-garde authentique,. Même s'il arrive à certains moments que les masses soient submergées par des idées réac-tionnaires, les communistes doivent mener un travail constant et prudent en leur sein pour trouver les idées et les projets qui leur permettent de se libérer progres-sivement de ce conditionnement bourgeois.

Les *Statuts* du Parti du Travail disent: «Pour maîtriser le marxisme-léninisme, les intellectuels doivent s'unir aux ouvriers et apprendre auprès d'eux les qualités prolétariennes. Ils doivent acquérir la position et les sentiments de la classe, l'es-prit révolutionnaire et l'expérience pratique des ouvriers et apprendre leur goût de la pratique, de l'efficacité et de la discipline. (...) Ils combattront (dans la lutte de classe) les idées stériles et les hésitations dans l'action et apprendront au contact des ouvriers à lier la théorie à la pratique et à transformer les paroles en actions.»⁵⁷

Tous les communistes ont été mis à l'épreuve lors de la grande campagne anti-communiste des années 1989-1991. Chacun peut vérifier s'il a cherché la discus-sion avec les masses et s'il a lutté pour les convaincre des buts de la contre-révolution. Sur ce point, l'opportunisme de droite et le sectarisme se donnent la main et fusionnent en quelque sorte. Ces deux tendances évitent de se mêler aux masses et n'argumentent pas de façon convaincante. Certains ont dit que la cam-pagne anticommuniste «crée un climat peu propice». C'est le contraire qui est vrai. Ce

n'est que dans la lutte idéologique que nous pouvons gagner des points, convaincre des progressistes de nous rejoindre. Quand la bourgeoisie exagère dans ses mensonges anticomunistes, les opportunistes se retirent. Les vrais communistes y voient des opportunités: c'est dans de telles conditions que les progressistes peuvent se rendre compte de la perfidie de la bourgeoisie et du bien-fondé des analyses communistes. Lors des événements de Tien An Men et de Timisoara, des membres du parti ont fui la lutte sous différents prétextes: «Cela va nous isoler», «Il vaut mieux attendre que la tempête soit passée», «Les gens sont tellement montés qu'ils ne nous écoutent pas». L'expérience a prouvé le caractère opportuniste de ces propos. Maintenant que la réalité terrifiante de la contre-révolution apparaît à l'Est et en Union soviétique, nombreux sont ceux qui viennent nous dire: je comprends enfin la position courageuse que vous avez prise, seuls contre tous, au moment de Tien An Men et de Timisoara...

Une des raisons de la dégénérescence de certains opportunistes que nous avons connus est le peu d'intérêt qu'ils portaient à l'exploitation et à l'oppression que subissent les masses travailleuses. Or, un communiste doit non seulement bien connaître la misère et l'injustice, mais il doit prendre conscience de l'impossibilité d'y remédier sous la dictature du capital. Ceux qui rompent avec les masses travailleuses et adoptent le point de vue des couches petites-bourgeoises les mieux loties tombent facilement dans l'apologie de la «démocratie» et du «pluralisme».

Enfin, les communistes transforment leur conception du monde en étudiant les réalités présentes et en formulant sur cette base une ligne politique, des mesures et des propositions révolutionnaires.

C'est essentiellement dans un combat politique, mené selon une ligne marxiste-léniniste, que l'on peut transformer le monde et, au cours de la lutte, se transformer soi-même. Un jeune communiste doit avoir de grandes ambitions, il doit avoir la volonté de s'engager dans la pratique, d'étudier le marxisme-léninisme, d'analyser un problème sous tous ses aspects dans le but de le résoudre à fond, de faire une expérience d'avant-garde. En luttant pour sa propre transformation, il contribue au progrès politique et organisationnel du parti. Les cadres du parti doivent avoir de grandes ambitions en tant que communistes, ce qui est à l'extrême opposé des ambitions carriéristes que poursuivent les bourgeois. Ces derniers cherchent la reconnaissance de leurs talents et la compensation financière par un système capitaliste caractérisé par l'hypocrisie, la cruauté et la pourriture.

Tous les partis communistes ont connu des déserteurs qui sont devenus des carriéristes bourgeois. Transformer sa conception du monde, c'est vouloir conquérir, en tant que communiste, des positions nouvelles dans tous les domaines de la vie politique, sociale et culturelle. En développant de façon créatrice la ligne du parti, le cadre cherche la reconnaissance des travailleurs et leur soutien est sa plus grande récompense.

Le but de la transformation de la conception du monde est que tous les cadres acquièrent une pensée révolutionnaire indépendante et un esprit révolutionnaire inébranlable.

La bourgeoisie dénigre le parti communiste en disant qu'«un seul homme pense, les autres suivent». La transformation de la conception du monde vise à rendre chaque cadre apte à résoudre en toute indépendance les problèmes les plus compliqués de la révolution. Sous Staline, les grandes batailles de masse que furent la collectivisation, l'industrialisation et la guerre antifasciste n'auraient jamais été gagnées si les cadres n'avaient pas fait preuve d'un maximum d'initiative, de compétence révolutionnaire et d'esprit révolutionnaire indépendant. L'installation de la routine et du bureaucratisme dans un parti, c'est-à-dire la stagnation intellectuelle parmi les cadres, constitue un danger mortel et est une source de révisionnisme. Ce danger se présente lorsque les cinq armes de la transformation de la conception du monde ne sont plus utilisées.

Pour développer une pensée révolutionnaire indépendante et un esprit révolutionnaire inébranlable, il faut s'attaquer aux problèmes cruciaux, les plus difficiles. Les cadres qui «fuient le feu», qui contournent ou laissent traîner les problèmes décisifs s'installent dans la routine et le bureaucratisme. Pour un jeune communiste, transformer sa conception du monde signifie avoir la volonté de se former dans les différents domaines afin d'être en mesure de résoudre aussi vite que possible les problèmes les plus difficiles de la lutte politique, en toute indépendance. La transformation de la conception du monde ne peut pas être une formule idéaliste, dissociée des tâches dans la lutte. Un cadre transforme sa conception du monde en définissant les problèmes cruciaux dans un domaine, en résolvant les problèmes les plus difficiles ayant une importance globale, en réalisant des percées et en obtenant des victoires.

6. PRATIQUER LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE

Les communistes n'ont qu'un seul but: construire un parti communiste révolutionnaire, organiser la classe ouvrière et les masses travailleuses, diriger la lutte de classes pour renverser la dictature de la bourgeoisie et instaurer le socialisme. Tous les membres sont venus volontairement au parti pour œuvrer à la réalisation de cet idéal de façon organisée. Les communistes pratiquent la critique et l'autocritique pour mieux faire leur devoir dans la lutte révolutionnaire pour le socialisme.

Chaque communiste a subi l'influence politique de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie dans son milieu d'origine, à travers son éducation, par les médias bourgeois.

Chaque communiste entre au parti avec un bagage de connaissances révolutionnaires limité, avec une expérience de lutte limitée.

La situation objective ne cesse de changer, la lutte de classe aux niveaux national et international est en constant développement, connaît des flux et reflux, des bouleversements brusques.

Les communistes pratiquent la critique et l'autocritique pour assurer que leurs idées, leur ligne et leurs plans correspondent à la réalité objective, répondent aux nécessités de la lutte de classes à chaque moment donné.

6.1. PRATIQUER LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE POUR ELABORER UNE LIGNE CORRECTE

Le Parti doit continuellement développer sa ligne, son organisation, ses activités.

Le parti communiste est une organisation de combat qui vise à diriger la lutte de classe de façon efficace.

La critique et l'autocritique visent uniquement à faire un meilleur travail révolutionnaire. Nous nous servons de la critique et de l'autocritique pour élaborer une ligne politique et des positions politiques correctes, pour renforcer l'organisation du parti, pour améliorer notre pratique au sein des masses.

L'enjeu de la critique et l'autocritique est une ligne plus correcte, une organisation plus forte, une meilleure pratique. La critique et l'autocritique, détachées de l'analyse concrète des erreurs politiques et tactiques, deviennent de l'idéologisme et tuent la vie du parti.

Définir une position politique juste, une tactique juste, une forme d'organisation correcte, une pratique efficace n'est point facile. C'est inévitablement un processus de confronta-

tions et de luttes où la critique et l'autocritique jouent un grand rôle.

Il faut faire des enquêtes et des recherches, réunir un maximum de données et les soumettre à l'analyse, il faut étudier l'expérience pratique et la systématiser.

Une position juste est le résultat de la confrontation de plusieurs idées différentes et contradictoires. Il faut cerner les différents aspects des phénomènes, connaître tous les aspects d'une question, écouter plusieurs avis différents qui peuvent tous contenir certains éléments de vérité. La critique et l'autocritique constituent une méthode pour séparer ce qui est juste et erroné et découvrir ce qui est unilatéral dans les différentes opinions.

Pour définir une position juste, il faut avoir le sens de l'analyse et de la synthèse et ceci est inséparable du sens de la critique et l'autocritique. Définir une position juste, c'est essentiellement concentrer les idées justes dispersées.

Concentrer les idées justes est une des méthodes de tout travail scientifique. Elle refuse de partir de ses propres idées préconçues comme elle refuse d'accepter en bloc les idées et les expériences des autres. Par la critique et l'autocritique, elle fait la synthèse de ce qui est correct dans ses propres positions et dans celles des autres.

6.2. METHODE POSITIVE POUR L'EDUCATION

Nous nous efforçons de détecter les erreurs commises et nous pratiquons l'autocritique, dans le seul but de faire avancer tous les camarades sur le plan politique, d'accélérer leur formation marxiste-léniniste et d'améliorer leur pratique révolutionnaire.

La lutte est un élément essentiel de l'éducation.

Chaque communiste doit s'éduquer. Or, s'éduquer, ce n'est pas «acquérir des connaissances» - on n'écrit pas sur une feuille blanche. S'éduquer, c'est acquérir des idées et des positions révolutionnaires, marxistes-léninistes dans la lutte consciente contre ses idées bourgeoises et petites-bourgeoises.

C'est uniquement à travers la lutte politique et idéologique qu'un cadre peut acquérir la maîtrise du marxisme-léninisme et du matérialisme dialectique et historique.

La critique doit être positive, c'est-à-dire que nous devons mener une lutte avantageuse et éducative qui conduit à une meilleure formation et à une plus grande unité.

Le plus important dans la critique n'est pas de rejeter une position fausse, mais d'en faire une analyse en profondeur. La cri-

tique est un instrument de formation et d'éducation aussi bien pour celui qui critique que pour celui qui est critiqué. Celui qui fait une critique doit faire des recherches, étudier le marxisme pour argumenter sa démarche.

Il s'agit de montrer clairement en quoi consiste précisément l'erreur de certaines positions politiques et tactiques et d'indiquer des documents du parti et des textes marxistes-léninistes pour approfondir la question.

Il s'agit de faire des propositions, de prendre des mesures pratiques qui rendent plus facile la correction des erreurs.

La critique comme simple «rejet» ou la critique purement idéologique conduit au découragement et à la passivité.

Il arrive que celui qui a des points de vue de droite ne mène pas la lutte contre ses conceptions fausses, mais attaque activement l'opportunisme de gauche; celui qui a des positions «de gauche» ne s'efforce pas réellement de les détruire, mais critique l'opportunisme de droite.

La conséquence, c'est qu'il n'y a pas d'unification, une lutte stérile traîne en longueur et aussi bien l'opportunisme de droite que celui de gauche survivent.

Dans une lutte politique, nous devons avoir en tête les côtés forts de l'autre, faire notre profit de ses positions justes, prendre garde à nos propres points faibles. Nous devons combattre la tendance à vouloir avoir «personnellement» raison; chaque décision doit concentrer la sagesse collective.

Mais si un communiste doit être attentif à ses propres déviations, il doit l'être encore plus à la justesse de la position qui sera adoptée. Il ne doit donc pas laisser passer des positions de droite pour qu'on ne puisse pas le critiquer pour son «opportunisme de gauche bien connu».

Les nouveaux membres et jeunes cadres commettent inévitablement des erreurs et ont des défauts qui leur sont propres et qui proviennent de leur éducation et de leur expérience.

En soi, ces erreurs et défauts ne sont pas graves et ne doivent pas être traités de «positions révisionnistes». Ils doivent faire l'objet de discussions et de luttes sérieuses qui font comprendre - pour ainsi dire de façon personnelle - la différence entre les positions petites-bourgeoises et marxistes-léninistes. L'accent doit être mis sur la formation et l'éducation sur la base de la pratique de l'autocritique.

Le manque d'expérience et de connaissances des jeunes cadres ne peut pas être un prétexte pour refuser de leur donner des responsabilités. Mais cette thèse se transforme en position libéraliste, si nous les «abandonnons à leur sort».

Ce libéralisme cause un grand tort aux jeunes cadres et au parti. Ces cadres peuvent vite progresser à condition que leurs problèmes politiques et idéologiques soient découverts à temps et qu'ils soient aidés par la discussion, la critique et la lutte, qu'ils reçoivent de l'éducation et qu'on prenne des mesures pratiques dont le contrôle est assuré. Un jeune cadre a le droit d'exiger que les cadres jugent et critiquent ses activités. De nombreux jeunes cadres ont dénoncé à juste titre le libéralisme des cadres qui ne leur font pas de critiques politiques profondes et bien argumentées.

6.3. L'AUTOCRITIQUE

On «devient» communiste toute sa vie.

La vérité est inépuisable et la situation objective ne cesse d'évoluer. Puisque le monde est toujours en pleine évolution, personne n'est communiste «une fois pour toutes».

De nombreux communistes expérimentés et endurcis ont relâché leurs efforts, n'ont plus *adapté* leur pensée à la situation changeante et ont pris, par conséquent, des positions fausses.

La critique et l'autocritique sont une arme dont on doit se servir toute sa vie pour transformer sa conception du monde, pour mieux assimiler et appliquer les enseignements du marxisme-léninisme, pour mieux analyser l'expérience historique et pratique.

Chaque communiste doit se faire une idée précise de ses propres points forts et points faibles. Ne pas adopter une attitude correcte à l'égard de soi-même et ne pas vouloir éliminer en premier lieu ses propres fautes rend la critique stérile.

Il doit travailler consciemment et systématiquement à éliminer ses points faibles. Un camarade qui a souvent commis des fautes de 'gauche' dans le domaine syndical veillera, lorsqu'un nouveau problème tactique se pose, à ne pas commettre les mêmes erreurs.

Un communiste doit avoir la volonté de prendre «par les cornes» ses fautes les plus importantes.

Or, il y a des camarades qui, à chaque fois qu'une faute «classique» revient, trouvent une excuse, une explication, un «oui, mais».

D'autres camarades acceptent une critique, après de longues heures de discussions, mais pour faire oublier aussi vite que possible cette reconnaissance formelle.

D'autres encore, lors de la discussion, reconnaissent directement une erreur pour se débarrasser de la critique et continuer comme auparavant.

La lutte est un élément positif, elle est le moteur du développement; une fois qu'une erreur a été dûment constatée chez un communiste, il doit faire des efforts soutenus pour la corriger en profondeur.

6.4. LA CRITIQUE SERT L'EFFICACITÉ DE L'ACTIVITÉ COMMUNISTE

La critique et l'autocritique visent à augmenter l'efficacité de nos activités politiques.

La critique doit être une arme pour construire le Parti, pour faire un meilleur travail politique.

La classe ouvrière a l'esprit pratique, elle veut faire du travail concret et positif. Les ouvriers veulent critiquer tout ce qui est erroné, sans égard à la personne, mais ils veulent surtout des critiques efficaces qui ont pour seul but d'améliorer le travail. Ils ont ajusté titre une aversion pour la critique petite-bourgeoise qui ne fait que freiner le travail révolutionnaire.

Comment lier critique et efficacité du travail?

En 1942, en pleine guerre antijaponaise, Mao Zedong a organisé une campagne de rectification basée sur le principe unité - critique - unité. «Partir du désir d'unité et arriver, en résolvant les contradictions par la critique ou la lutte, à une nouvelle unité reposant sur une base nouvelle.»⁵⁸

Le parti a comme tâche historique d'unir les masses travailleuses pour renverser la dictature de la bourgeoisie. Le parti ne peut pas unir les masses, si lui-même n'est pas uni autour d'une ligne révolutionnaire et d'une pratique de masse révolutionnaire.

Or, le parti peut s'effriter et perdre toute efficacité en pratiquant le libéralisme, le gauchisme et l'individualisme dans la lutte interne.

Le libéralisme n'applique pas le principe «unité - critique - unité», mais «unité formelle - paix - effritement». L'opportunisme de droite ne lutte pas comme il se doit contre les erreurs. Par libéralisme, il permet que les erreurs se développent et s'aggravent, ce qui nuit au parti et conduit à l'éclatement. Le libéralisme considère l'absence de critique et la «paix» dans le parti comme une chose positive, il considère toute critique comme un «mauvais point». Or, ce n'est que par la lutte que les erreurs et les déviations peuvent être dépassées de façon constructive et que les membres peuvent trouver une nouvelle unité à un niveau politique plus élevé.

Dans une province, des cadres ont constaté qu'un cadre-ouvrier avait beaucoup de problèmes et reculait sur le plan politique. Ils avaient le devoir de prendre des décisions rapides:

effectuer les enquêtes nécessaires pour découvrir la racine des problèmes, élaborer des propositions concrètes qui permettront au cadre-ouvrier de se reprendre.

En réalité, les cadres ont laissé traîner le problème, ils ont *avancé* une série de généralités mais n'ont pas voulu se brûler les doigts en s'attaquant au problème.

Finalement, le cadre-ouvrier n'a plus pu assumer ses tâches de dirigeant et il lui a fallu retourner à la base.

A ce moment, il fallait rédiger une résolution expliquant les raisons pour lesquelles ce camarade n'assumait plus des tâches de cadre, établir quelles tâches il allait assumer désormais en tant que dirigeant de cellule, indiquer sur quels points il devait progresser, fixer quelle contribution il devait fournir à la direction provinciale, dans quel délai les décisions prises devaient être évaluées et comment son travail sera suivi par un cadre.

Le gauchisme pratique la formule «lutte - lutte extrémiste - scission». L'opportunisme de gauche voit dans de petites erreurs «le début d'une ligne révisionniste». Le gauchisme conçoit la lutte au sein du parti comme un but en soi, refusant l'effort pour unir et éduquer les camarades. Des exclusions et des scissions injustifiées en sont le résultat.

L'individualisme conçoit toute critique comme une attaque contre la personne, une attaque qu'il faut essayer de «détourner». A la critique, il répond par une contre-critique. C'est un jeu sans fin, infructueux, qui détourne le parti de la pratique.

L'individualisme s'exprime aussi dans l'habitude de «discuter jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord». Une fois que chacun a pu exprimer sa position et critiquer la position des autres, une fois que tous les arguments ont été clairement exposés, il faut prendre une décision. Sinon un style de travail décadent s'installe qui paralyse le travail.

L'individualisme petit-bourgeois méprise la pratique et la lutte des classes et se perd dans des critiques interminables ou des critiques négativistes qui provoquent le pessimisme et l'inertie.

L'individualisme veut avoir raison contre tout et contre tous, au détriment de l'activité collective.

La critique marxiste-léniniste doit protéger l'enthousiasme et le sens de l'initiative des membres.

6.5. LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE À LA DIRECTION DU PARTI

La critique et l'autocritique sont vitales pour maintenir l'esprit révolutionnaire à la direction du parti.

Tous les membres du parti ont une certaine responsabilité pour la révolutionnarisation de la direction.

Nous combattons l'apriorisme qui croit que les cadres ont des connaissances «innées» et qu'ils n'ont donc pas besoin de passer par un processus de critique et de lutte pour conquérir la vérité. Ce n'est que par l'étude politique soutenue, par des expériences répétées et par la critique et l'autocritique que les cadres peuvent augmenter leur compétence.

Les membres du parti ne doivent pas avoir une confiance aveugle dans les cadres. Des critiques responsables sont nécessaires pour révolutionnariser les cadres dirigeants. Nous ne soutenons pas l'ultra-démocratie, les critiques anarchistes, les vues unilatérales mais le manque de vigilance est un non moindre danger.

La critique - autocritique et l'éducation doivent être organisées dans l'organe le plus élevé dont est membre la personne concernée.

Laisser la majeure partie de la critique se faire par un organe inférieur, comme ce fut le cas dans le passé, c'est construire le parti par la base. La critique de la base est nécessaire, mais elle doit être transmise dans des rapports et centralisée et systématisée par l'organe supérieur.

Dans l'étude du marxisme-léninisme, les cadres doivent avoir un double objectif: se transformer et développer une politique correcte.

Les cadres ne doivent pas apprendre en premier lieu le marxisme-léninisme pour donner une «éducation» à la base.

Ils doivent étudier le marxisme-léninisme pour analyser à fond leurs propres conceptions erronées et acquérir la position, la méthode et les points de vue du marxisme-léninisme.

Les cadres doivent eux-mêmes acquérir l'expérience d'avant-garde, et apprendre à surmonter les difficultés réelles lors de l'application des directives.

Lorsque les cadres n'acquièrent pas la ligne et les mesures en lutte avec leurs propres conceptions erronées et lorsqu'ils ne les appliquent pas à eux-mêmes, ils tombent inévitablement dans le bureaucratisme.

En plus, ils ne respecteront pas les directives et ne lutteront pas en permanence pour leur application.

Lors de l'application des directives à la base, ils tombent facilement dans le radicalisme. Les fautes à la base sont «fermement» critiquées... mais on ne voit pas ses propres fautes. On ne peut convaincre les militants que si l'on donne soi-même l'exemple, que si on lutte pour sa propre transformation.

A la direction, chaque cadre doit travailler en grande partie de façon individuelle. Il est plus facile de se soustraire au contrôle et à la critique.

Organiser l'évaluation des cadres nationaux est une tâche difficile, mais elle est vitale pour l'avenir du parti.

Il faut trouver des méthodes spécifiques pour organiser et pratiquer la critique et l'autocritique à la direction.

1. Juger les cadres sur leurs tâches principales Avant tout, il faut obliger les cadres supérieurs à réaliser leurs priorités, à présenter à temps les résultats de leur travail.

Les activités principales des dirigeants supérieurs du parti doivent faire l'objet d'une analyse critique. Le planning annuel, le bilan annuel, les directives fondamentales doivent être jugés dans le but d'obtenir des documents justes et des décisions correctes, mais aussi pour découvrir les erreurs principales des cadres dirigeants.

2. Juger le travail des autres cadres

Lorsque des cadres nationaux voient un autre cadre à l'œuvre, ils doivent en faire un jugement et critiquer les erreurs éventuelles. Chaque cadre a le devoir d'analyser de façon critique le travail des autres: c'est une expression de sa responsabilité envers le parti et envers les cadres.

Souvent, les cadres ont une attitude passive, ils assistent aux activités comme les simples membres. Ils ne sont pas conscients de leur devoir d'adopter une attitude active et critique envers les autres cadres.

3. Les cadres inférieurs jugent les cadres supérieurs Les cadres supérieurs doivent intervenir dans la vie du parti, lors des actions, des activités et des débats importants. Les cadres inférieurs jugent les interventions des cadres supérieurs pour stimuler ainsi la critique et l'autocritique.

Les cadres intermédiaires doivent être conscients de leur responsabilité pour l'avenir du parti. Leur contribution est essentielle pour maintenir l'esprit révolutionnaire à la direction du parti.

4. Mobiliser les membres pour juger les cadres Les membres doivent savoir qu'ils ont un rôle dans la lutte pour la révolutionnarisation permanente des cadres. S'ils constatent des erreurs et des fautes, ils ont le droit et le devoir de les rapporter. Il se peut que les critiques ne soient pas correctes, puisque les membres ne connaissent pas les différentes occupations des cadres; mais il n'en reste pas moins que les membres

ont toujours le droit d'exprimer leurs critiques. Celles-ci sont traitées dans l'organe dont le cadre est membre.

5. Juger les cadres sur la base des documents du parti Les documents du parti systématisent notre expérience sur la base du marxisme-léninisme. Tbus les membres doivent assimiler ces documents et les utiliser pour juger le travail des cadres.

6. Les cadres doivent appliquer eux-mêmes les mesures et décisions principales

Il y a eu des cas où des cadres donnaient des instructions à la base qu'ils ne suivaient pas eux-mêmes.

Les textes fondamentaux, qui concentrent la sagesse du parti, doivent être utilisés par les cadres pour formuler des autocritiques sur des points particuliers.

7. Faire des bilans des cadres Systématiser aussi bien les erreurs que les points forts.

Systématiser les principales critiques du passé, en faire un instrument simple qui permet d'organiser la rectification.

Compléter régulièrement ce bilan sur la base de nouvelles discussions et luttes.

6.6. CREER UNE ATMOSPHERE DEMOCRATIQUE

Sans une atmosphère démocratique où chacun exprime sa véritable pensée, il n'est pas possible d'appliquer le centralisme démocratique.

- Il est néfaste que les militants n'osent pas dire leur opinion «parce qu'ils savent qu'elle ne correspond pas à la ligne du parti».

D'abord, un camarade qui a des positions réformistes ou gauchistes doit pouvoir les avancer. C'est aux autres camarades de le faire changer de position par la discussion et l'éducation. Cependant, un tel changement peut prendre du temps. Il ne pourra pas être réalisé si le camarade concerné n'ose pas exprimer ses conceptions. Règne alors une unité apparente mais construite sur du sable. En cas de crise, toutes les conceptions erronées, refoulées et non corrigées, viendront à la surface et mèneront à la rupture.

Ensuite, il existe parfois des interprétations erronées de la ligne du Parti. Certaines positions sont alors considérées comme fausses, alors que ce n'est pas le cas. Les camarades doivent avancer leur idée, même s'ils sont d'avis qu'elle ne correspond pas à notre ligne.

Et finalement, un camarade peut avancer une thèse qui est contraire à la position du parti. Mais cette dernière peut être erronée et devra elle-même être rectifiée, entre autres à partir des idées justes venant de la base.

Chaque membre a le droit d'avancer librement ses critiques.

Il arrive que certains ne le font pas, pour des considérations personnelles, de peur d'être «mal vus». Ainsi s'installe un climat de suivisme et de passivité politique hautement dangereux pour le parti.

Les cadres doivent pratiquer la critique et l'autocritique et créer une atmosphère saine où chacun s'exprime et, si nécessaire, se corrige. Sinon, les militants n'osent pas poser de «bêtes questions» ou faire des critiques aux cadres «qui savent tout». Les militants commencent à se comporter comme des conformistes de peur de se faire «taper sur les doigts» pour des erreurs politiques. Un militant écrit: «Je n'ose presque plus écrire de tracts, de peur qu'il manque quelque chose et qu'on me tape sur les doigts.»

Il faut savoir écouter.

Certains travailleurs n'expriment pas clairement leurs critiques, souvent par manque de formation et d'expérience. Ils disent parfois une critique sans aller au fond de leur pensée. Il faut s'arrêter à ces critiques et aider les camarades à exprimer toute leur pensée.

Il arrive qu'un membre «laisse sentir» pendant de longs mois qu'il est mécontent du travail de sa cellule. Personne ne l'écoute, personne ne l'aide à formuler ses critiques, jusqu'au jour où le camarade quitte le parti.

Il faut vouloir comprendre les critiques qui ne s'expriment qu'à demi-mot pour mettre les problèmes sur table et les discuter collectivement.

6.7. CRITIQUE PROLETARIENNE ET CRITIQUE BOURGEOISE

Le parti communiste ne prône pas «l'esprit critique» en général, au-dessus des classes.

En effet, on peut formuler des critiques sur le travail du parti à partir d'une position de classe prolétarienne, mais aussi à partir d'une position de classe bourgeoise ou petite-bourgeoise.

Nous sommes pour une critique basée sur le marxisme-léninisme et l'esprit du parti, une critique qui renforce le parti et améliore la pratique révolutionnaire.

A l'intérieur d'un parti communiste, on peut voir surgir des critiques d'origine fasciste, policière, bourgeoise et petite-bourgeoise.

En Hollande, au cours des années soixante, la police politique a infiltré 103 agents dans le Parti communiste hollandais. Trois agents étaient même à la direction nationale, 86 dans les directions des sections et 24 dans les directions des districts. En 1956, au moment du Rapport secret de Khrouchtchev contre Staline et lors de l'intervention soviétique en Hongrie, la police politique écrivit des lettres politiques anonymes, critiquant la politique «stalinienne» du président du parti, De Groot. Ce dernier, tout comme la majorité de la direction, crut que les lettres provenaient de certains parlementaires du parti. Les contradictions s'accrochèrent et une fraction droitiste dut être exclue du parti en 1958.⁵⁹

Dans notre parti, nous avons connu un infiltrant fasciste qui menait la lutte contre les deux superpuissances et pour l'Europe unie selon l'idéologie fasciste.

Nous avons connu un jeune qui travaillait pour la BSR et les flics lui apprenaient comment mener l'agitation dans le parti: «les ouvriers n'y ont rien à dire», «ce sont les intellectuels qui décident», «Staline était un assassin», «les cadres du parti vivent sur un *grand pied* avec l'argent des militants»...

Dans le parti, certains éléments peuvent dégénérer jusqu'au point de détester l'activité révolutionnaire et le parti. Ils cherchent activement dans des livres bourgeois quelles sont les critiques du communisme qui peuvent «prendre» chez nos membres et ils s'en servent pour «critiquer les erreurs du parti». Ces éléments peuvent soutenir aussi bien des positions 'gauchistes' que des positions de droite: toutes les critiques sont bonnes pour miner le parti. Ils recourent à des intrigues, à des mensonges, à la malhonnêteté pour cacher leur jeu et influencer des militants honnêtes.

6.8. LES DÉVIATIONS PETITES-BOURGEOISES DANS LA CRITIQUE

Nous retrouvons parfois dans le parti une attitude petite-bourgeoise envers la critique et l'autocritique.

Ceci est inévitable, vu l'origine sociale de beaucoup de membres et vu la pression idéologique que chacun subit.

La petite-bourgeoisie pratique la critique individualiste, anarchiste. Elle critique tout à tort et à travers, se braque sur des futilités, mélange critiques importantes et critiques de second voire de troisième ordre, mélange critiques politiques et personnelles, revient éternellement sur les mêmes histoires, est unilatérale et perd de vue ce qui est juste quand elle critique une erreur. Or, la critique marxiste doit toujours viser un seul

but: renforcer le parti, améliorer la connaissance du marxisme-léninisme, adopter une ligne politique et tactique plus correcte, mieux diriger la lutte de classe, améliorer notre travail d'organisation dans les masses.

La petite-bourgeoisie conçoit toute critique comme une «attaque contre sa personne», «un règlement de comptes personnel», «une recherche d'un bouc émissaire».

Pour le parti, toute critique a un aspect spécifique et personnel et un aspect général et collectif. Une critique marxiste ne vise jamais la personne mais les thèses et les pratiques développées par une personne. Il s'agit de critiquer une erreur commise par une personne, mais aussi d'en tirer des enseignements pour toute la cellule ou tout le parti.

La petite-bourgeoisie pratique l'anarchisme et ne respecte pas les règles du parti. En dehors de son unité et des structures officielles, on bavarde, on répand des critiques, des bruits incontrôlables, des racontars, des interprétations malveillantes. On crée ainsi un climat d'intrigues, de suspicions et de rancunes. Ce pourrissement interne du parti prépare le terrain à l'éclatement du parti.

Un communiste expose toujours ses critiques de façon franche, de façon responsable, au sein des structures officielles du parti.

La critique petite-bourgeoise se base sur des présomptions et des interprétations, elle est vague et générale, elle exagère la portée des choses.

La critique marxiste doit être basée sur les faits, être concrète et raisonnable et garder les justes proportions. Elle doit être objective, faire la part de ce qui est correct et de ce qui est erroné.

6.9. CE QUI EST FAUX EST FAUX ET DOIT ÊTRE ÉLIMINÉ

La critique est une arme pour éliminer rapidement et efficacement les fautes politiques dûment constatées.

Si l'on part d'une attitude libéraliste, si l'on n'a pas la volonté d'extirper les erreurs indiscutables, alors une mentalité petite-bourgeoise, décadente se développe face à la critique. Faire des critiques devient une occupation vaine qui recommence à l'infini.

Si nous acceptons que des erreurs dûment critiquées ne soient pas corrigées, nous admettons qu'elles continuent à causer des dégâts à l'ensemble du Parti. Le libéralisme est la paix avec l'influence bourgeoise.

Des points erronés que tous les camarades ont critiqués de ; façon *répétée* doivent obligatoirement être corrigés.

Il est arrivé que des critiques justifiées soient formulées sur le travail d'un cadre, sans que cela n'aboutisse à des conclusions précises.

Il faut formuler un jugement clair du cadre critiqué.

Décider des nouvelles tâches qui permettront à ce cadre de se reprendre, prendre certaines mesures concrètes qui faciliteront la rectification, indiquer quels textes il doit étudier.

Déterminer quels résultats doivent être fournis et comment ils seront discutés et contrôlés.

Consigner les critiques idéologiques et politiques et les mesures formulées, dans une résolution formelle.

Ce n'est que de cette manière que le Parti peut le mieux assurer le progrès des camarades critiqués pour qu'ils puissent à nouveau assumer des responsabilités supérieures.

6.10. CONTRE LES MESURES ORGANISATIONNELLES PRECIPITEES

Quand des cadres constatent des fautes politiques graves, il arrive qu'ils veulent immédiatement prendre des mesures organisationnelles.

Il est facile de renvoyer un cadre, mais les fautes idéologiques et politiques ne sont pas pour autant éradiquées. Lorsque nous constatons des erreurs graves, nous devons les décrire avec précision, indiquer l'enjeu réel pour ce cadre concerné et ne pas condamner tout en bloc («un cadre révisionniste...»).

Il faut montrer les conséquences des erreurs commises pour l'ensemble du Parti, formuler de façon nette les critiques des membres du Parti afin que les cadres saisissent toute la gravité de la situation.

Nous devons donner aux cadres critiqués l'occasion de corriger leurs erreurs. Il faut aller à rencontre du courant gauchiste qui dit qu'«il n'y a plus rien à faire avec celui-là». Cette attitude gauchiste affaiblit le parti. D'ailleurs, le gauchisme cache souvent l'incapacité de mener une lutte politique et idéologique convaincante contre l'opportunisme de droite.

Nous devons indiquer des textes marxistes et des documents du parti nécessaires pour approfondir la compréhension des fautes commises. Nous devons aussi prendre des mesures positives qui permettent de rectifier non seulement dans la théorie, mais surtout dans la vie pratique.

Les erreurs constatées chez les cadres font rarement l'objet d'une étude marxiste. Par conséquent, la critique reste super-

ficielle. Les autres cadres doivent améliorer leur connaissance du marxisme-léninisme pour être en mesure d'approfondir la critique et d'apporter une aide réelle. L'éducation se fait des deux côtés.

7. ORGANISER LA LUTTE ENTRE DEUX LIGNES DE FAÇON CONSCIENTE ET PERMANENTE

En 1926, au cours de la lutte contre le trotskisme, Staline exposa les principes de la lutte au sein du Parti.

«Nous pouvons dire sans exagération que l'histoire de notre Parti a été l'histoire d'une lutte de contradictions au sein du Parti, l'histoire du dépassement de ces contradictions et le renforcement graduel du Parti sur cette base.»⁶⁰

«La source des contradictions au sein des partis prolétariens est à chercher dans deux circonstances.

Quelles sont ces circonstances?

Elles sont, d'abord, la pression exercée par la bourgeoisie et par l'idéologie bourgeoise sur le prolétariat et son parti dans les conditions de la lutte de classes - une pression devant laquelle plient souvent les strates les moins stables du prolétariat et, par conséquent, les strates les moins stables du parti. (...) Le prolétariat est une partie de la société, lié par de nombreux fils à ses différentes couches. Mais le Parti est une partie du prolétariat. Par conséquent, le Parti a nécessairement des connexions avec les différentes sections de la société bourgeoise et subit leur influence. La pression de la bourgeoisie et de son idéologie sur le prolétariat et sur son Parti trouve son expression dans le fait que des idées, des manières, des habitudes et des sentiments bourgeois pénètrent souvent le prolétariat et son Parti. (...)

Elles sont, en second lieu, l'hétérogénéité de la classe ouvrière, l'existence de différentes strates au sein de la classe ouvrière. (...)

Une couche est la masse principale du prolétariat, son noyau, sa partie permanente, la masse des prolétaires 'pur sang' qui ont rompu toutes les connexions avec la classe capitaliste. Cette couche du prolétariat est le rempart le plus solide du marxisme.

La deuxième couche est constituée de nouveaux venus des classes non prolétariennes - de la paysannerie, de la petite-bourgeoisie ou de l'intelligentsia. Ceux-ci... ont amené dans la classe ouvrière leurs coutumes, leurs habitudes, leurs hésitations et leurs vacillations. Cette couche constitue le terreau le plus favorable pour toutes sortes de groupes anarchistes, semi-anarchistes et 'ultra-gauche'.

La troisième couche, enfin, est constituée par l'aristocratie, la couche supérieure de la classe ouvrière... avec sa tendance au compromis avec la bourgeoisie, son inclination dominante à s'adapter aux pouvoirs en place... Cette couche constitue le terreau le plus favorable pour de véritables réformistes et opportunistes. (...)

lutte de classes, avec chaque aiguisement de la lutte et intensification des difficultés, les différences de vues, d'habitudes et de sentiments des différentes couches du prolétariat doivent inévitablement se faire sentir sous la forme de désaccords précis au sein du parti, et la pression de la bourgeoisie et de son idéologie doit inévitablement accentuer ces désaccords qui débouchent alors dans une lutte au sein du parti prolétarien.»⁶¹

Le débat et la lutte autour des contradictions qui surgissent au sein du parti est le moteur du progrès.

Il est inévitable que des idées bourgeoises et petites-bourgeoises s'infiltrant continuellement dans le parti. Le corps de l'homme maintient aussi sa santé grâce à la lutte permanente contre les microbes et les virus qui l'envahissent.

Elaborer une position juste revient toujours à la conquérir de haute lutte contre les positions erronées. Pas de vie sans lutte, pas de progrès sans lutte. La lutte entre les idées et la lutte entre les deux lignes sont le moteur du développement du parti. En l'absence de lutte idéologique active, le parti s'enfonce dans la stagnation et, sans que cela se remarque, il est envahi par les idées bourgeoises «spontanées».

La lutte entre les deux lignes n'est pas un «facteur négatif» mais une méthode pour renforcer idéologiquement et politiquement le parti.

En effet, les attaques de l'ennemi peuvent être transformées en une bonne chose. Ainsi, le parti a été sous le feu lors de la campagne anticomuniste autour de Tien An Men et Timisoara. Cette campagne a influencé pas mal de membres et leurs positions opportunistes, camouflées en temps de «paix», se sont clairement manifestées. La direction a lancé un appel pour que les membres consignent sur papier les positions adoptées «à chaud» et les analysent à la lumière des documents du parti. Dans beaucoup d'unités, nous avons eu, pour la première fois, un effort conscient pour critiquer les idées opportunistes bien ancrées et pour assimiler, dans la lutte politique, certains principes essentiels du marxisme-léninisme. Cela a augmenté la conscience et le degré d'activité de beaucoup de membres.

7.1. EXPRIMER CLAIREMENT SES POSITIONS POLITIQUES

Les différentes lignes dans le parti doivent s'exprimer clairement pour que le parti puisse être en mesure, à travers la lutte contre l'opportunisme de droite et de gauche, de définir une ligne juste.

Tous les cadres sont obligés d'exprimer un point de vue clair sur toutes les questions importantes, même s'ils doutent de la justesse de leur opinion.

C'est une question d'esprit de parti et de responsabilité à l'égard du parti. C'est une expression de sa volonté de transformer sa conception du monde et d'aider le parti à définir une position correcte.

On se coupe de la possibilité de progresser politiquement si on cache ses idées erronées. Mais au cas où la position majoritaire dans le parti est fausse, on empêche, en se taisant, le parti de corriger rapidement ses erreurs. Il est néfaste que chacun tente de dire seulement des choses «justes». Les conceptions unilatérales et fausses ont aussi leur utilité dans le processus de la définition d'une position. Lorsqu'on constate une position erronée, on est obligé d'y réfléchir. Ce n'est qu'en analysant des points de vue erronés ou unilatéraux qu'on arrive à formuler une position relativement complète et à l'argumenter de façon convaincante. Pas de position juste et pas de véritable unité sans analyse des positions erronées.

Une opinion erronée peut contenir des aspects justes ou soulever des questions qu'autrement on pourrait négliger. Elle peut donc contribuer à voir les choses sous différents angles et à formuler une position plus dialectique.

Ceux qui ne défendent pas leur point de vue mais se comportent de façon suiviste à l'égard de la politique dominante se comportent d'une manière irresponsable. Ils constituent une réserve pour des courants opportunistes qui peuvent lever la tête à l'avenir.

Lorsque Khrouchtchev s'est emparé du pouvoir dans le Parti bolchevik, il a été aidé en cela par le suivisme d'une grande partie des cadres supérieurs. Molotov et Kaganovitch n'ont pas osé se lever et dénoncer le révisionnisme. Molotov prétend qu'il aurait été éliminé et qu'il a voulu préserver la chance d'être écouté et suivi à l'avenir. Or, seule une critique franche du révisionnisme de la part de Molotov, le plus prestigieux des vieux bolcheviks, aurait pu mobiliser les éléments marxistes-léninistes dans le parti.

Les cadres ont le devoir d'exposer franchement leurs propres idées et de ne pas «laisser deviner» leurs opinions par des allusions, par des expressions mi-figue mi-raisin, en posant des questions, en exprimant des doutes.

«Je me demande si nous n'aurions pas dû examiner à l'avance quelle serait notre attitude en cas de...» «Je me pose quand même la question s'il était juste de...» «Ne devons-nous pas

analyser ce qui est juste dans les critiques formulées sur la ligne que le parti a développée?»

Exprimer son opinion par des allusions introduit dans le parti une mentalité de double jeu et d'intrigues.

7.2. ORGANISATION SYSTEMATIQUE DE LA LUTTE ENTRE LES LIGNES

Le sens critique permanent, la vigilance par rapport à la lutte entre les deux lignes, fait souvent défaut à la direction du parti.

La direction ne peut en aucun cas se borner à une série d'escarmouches au hasard. La lutte entre les deux lignes doit être organisée de façon systématique comme un combat conscient et en règle.

L'absence de lutte permanente a comme conséquence que les erreurs ne sont discutées que lorsqu'elles ont provoqué beaucoup de dégâts.

Des cadres qui avancent des critiques disent simplement ce qu'ils ont sur l'estomac, ils font des critiques isolées et superficielles.

Ils ne font pas un effort d'analyse en profondeur afin de trouver les liens entre les différentes positions erronées, les racines politiques et idéologiques des erreurs, les points essentiels et le fond de la déviation.

La quantité s'accumule dans les temps de «paix idéologique» pour se transformer brusquement en qualité lors d'une «crise».

Entre-temps, on a permis que la dégénérescence idéologique progresse subrepticement. Lorsque la crise éclate, on doit commencer à vérifier tout le passé pour voir ce qui clochait, pour découvrir où se trouvent les racines du recul. Etre vigilant et attentif aux déviations, découvrir les erreurs, les critiquer ouvertement, rechercher les liens entre les différentes erreurs pour découvrir la ligne d'ensemble, étudier le marxisme-léninisme pour comprendre la nature des erreurs: ce sont les conditions d'une lutte entre les deux lignes bien menée.

Au cours des années 1974-1975, le travail d'un membre de la direction nationale a été critiqué à plusieurs reprises au Bureau.

Mais le Bureau n'a pas chargé un membre de faire une étude approfondie du travail du camarade concerné. Un tel rapport aurait pu relever les erreurs principales, indiquer les moyens de les corriger et donner des tâches pour l'étude et la transformation. Si, après des efforts répétés, on n'avait constaté aucun changement, il aurait fallu établir de nouvelles conclusions. On aurait alors disposé d'une base idéologique et politique juste pour démettre le camarade de sa fonction.

En réalité, les autres cadres ont capitulé devant les difficultés. Il faut se transformer soi-même pour être capable de disséquer une ligne opportuniste. On disait: «Disséquer cette ligne, c'est un *travail* impossible.» On rejetait ainsi le principe de la lutte contre l'opportunisme comme base de l'édification du parti. Si les cadres ne s'obligent pas à mener la lutte contre les lignes erronées au niveau le plus élevé, ils ne peuvent pas critiquer de façon correcte les organes inférieurs «qui ne mènent pas la lutte entre les deux lignes».

La direction a adopté un style de travail spontanéiste, s'est enlisée dans des discussions au lieu d'établir formellement les critiques essentielles et de mener une lutte systématique pour les corriger. A la fin de la lutte, elle n'a pas assumé sa tâche d'achever le bilan-critique de ce cadre.

7.3. LORS DES CRISES MAJEURES, L'AVENIR DU PARTI EST EN JEU

A mesure que la lutte de classes devient plus complexe, les éléments petits-bourgeois dans le parti sentent que la voie révolutionnaire va à l'encontre de leur propre orientation spontanée. Ceux qui refusent les efforts pour transformer leur conception du monde, ressentent de plus en plus d'aversion pour la voie révolutionnaire et la combattent par différents moyens.

Les moments de «crise» et de «conflit ouvert» se produisent lorsqu'une ligne bourgeoise cohérente se cristallise et passe à l'attaque. Cela se produit le plus souvent en période de lutte de classes acharnée, lorsque chacun est obligé de prendre position, ou en période de changements brusques, lorsque le parti, doit adapter rapidement ses tactiques.

Cependant, ces combats ouverts se préparent en période de calme extérieur, d'équilibre relatif. Ce combat est toujours préparé des deux côtés.

Dans les périodes de «calme», le prolétariat doit systématiquement rechercher les «cachettes» de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie dans le parti pour les éliminer une à une ; Lorsqu'on n'adopte pas une attitude active pour vaincre les positions et attitudes bourgeoises qui apparaissent régulièrement, les marxistes-léninistes perdent l'initiative. Lorsqu'on laisse tranquillement s'installer des idées et habitudes bourgeoises dans le parti, celles-ci s'enracinent et se propagent.

Voici ce qu'écrivait le Parti Communiste chinois en 1972 en parlant des luttes entre les deux lignes.

«Pourquoi une grande collision se produit-elle au bout de quelques années? Ce fait est dû au développement par étapes

de la contradiction principale existant dans la période socialiste... Dans le long processus de développement de la contradiction et de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, des étapes spécifiques apparaissent à mesure que s'approfondit la révolution socialiste. De même que dans l'évolution de toute contradiction, chaque étape présente deux formes de mouvement: stabilité relative et changement évident. Dans des conditions déterminées, la première forme fait place à la seconde, c'est-à-dire que le mouvement relativement modéré au départ devient alors relativement violent. A cette seconde phase, la contradiction se résout et une autre étape spécifique commence. C'est pourquoi la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie dans la période socialiste connaît des flux et des reflux, à la manière des vagues.»⁶²

Il est inévitable que des luttes aiguës entre les deux lignes se produisent à intervalles réguliers.

Des changements objectifs obligent le parti à prendre de nouvelles positions et des divergences qui couvaient éclatent.

Des changements subjectifs se produisent après quelques années chez des militants et certains «décrochent» du marxisme-léninisme lorsque la lutte interne éclate.

Lors de chaque lutte aiguë à la direction du parti, le risque existe que le parti prenne un tournant vers l'opportunisme. Ce n'est pas parce que le parti a tenu le cap lors des précédentes luttes qu'il sortira à coup sûr vainqueur lors de la lutte à venir.

Dans le développement de notre parti, six luttes entre les deux lignes ont eu une importance décisive.

En 1967-1968, il y a eu la lutte pour créer une organisation de masse étudiante indépendante, dirigée par un noyau marxiste-léniniste.

En 1970-1971, il y a eu la lutte pour s'intégrer dans la classe ouvrière, fonder une organisation communiste et entreprendre une propagande et une agitation politique dans les masses.

En 1975-1976, il y a eu la lutte contre la ligne intellectualiste de l'UCMLB, contre sa conception sociale-démocrate du parti et contre son putschisme. v

En 1980-1982, il y a eu la lutte contre la ligne sociale-démocrate et liquidatrice du KPD (Kommunistische Partei Deutschlands) et contre cette même tendance dans le parti.

En 1988-1990, il y a eu la lutte contre la campagne anticomuniste et contre le courant révisionniste à l'intérieur du parti.

En 1994 a commencé la lutte contre le bureaucratisme et pour la révolutionnarisation de la direction.

7.4. FAIRE UNE DISTINCTION STRICTE ENTRE LES DIFFERENTS TYPES DE CONTRADICTIONS

Il est normal que surgissent, dans le Parti, de nombreuses divergences d'opinion sur la ligne, la tactique, l'organisation... Ces divergences peuvent se résoudre par la discussion et la lutte à l'intérieur du Parti.

Dans le Parti, il y a des divergences d'opinion qui n'ont pas un caractère politique. D'autres, en revanche, ont un caractère politique, mais leur nature peut être extrêmement différente. Sur des questions importantes, des idées politiques différentes peuvent s'opposer pendant des années avant que la clarté soit faite par l'évolution de la situation, par l'expérience et par l'étude.

Divergences n'ayant pas un caractère politique.

Etant donné que tout le monde n'a pas les mêmes capacités, les mêmes talents et les mêmes connaissances, on ne peut pas exiger de chacun la même chose.

Certaines contradictions apparaissent dans le Parti du fait que les hommes sont différents.

Nous avons beaucoup de bonnes raisons pour encourager les camarades intellectuels à aller travailler en usine. Mais tout le monde ne peut pas le faire et certains y seraient d'un rendement nul pour le parti.

Le parti doit savoir employer de façon optimale les divers talents disponibles en son sein.

Il faut accepter différentes approches dans la solution d'un problème.

Dans de nombreux cas, ce n'est qu'après un certain temps que l'on peut dire laquelle est juste et laquelle ne l'est pas.

Tout le monde reconnaît la nécessité d'élargir notre organisation. L'accès doit en être facilité pour tous les éléments d'avant-garde. Les structures et le style de travail du parti doivent changer pour réaliser cet élargissement. On peut accepter différentes approches pour résoudre ce problème, puis il faut en faire le bilan et arrêter la nouvelle orientation.

Divergences ayant un caractère politique.

Nous devons reconnaître les divers types de contradictions politiques et idéologiques dans le parti et les traiter d'une manière différenciée.

Lorsque l'on doit élaborer une position, on part nécessairement d'idées partielles ou unilatérales.

La discussion, l'étude, la pratique, les enquêtes sont nécessaires pour voir le problème sous ses différents aspects. Au départ, le

parti n'a pas accordé beaucoup d'attention *au problème des nationalisations*. Lors des premières discussions, il y a eu des opinions pour et des opinions contre. Dans les deux points de vue, il y avait aussi bien des idées justes que des arguments faux ou unilatéraux. Il ne faut pas attacher trop d'importance à de telles divergences: après l'étude, l'échange d'expériences et la discussion, les points de vue unilatéraux peuvent facilement être corrigés.

Un membre du parti peut avoir une tendance à commettre toujours le même type d'erreur lorsqu'il doit formuler un point de vue. On peut alors parler d'une déviation idéologique ou politique.

Certains camarades ont tendance à commettre des fautes de droite dans les activités du front uni. Ils sont réticents à défendre le point de vue du parti, à diffuser le journal du parti, à critiquer les conceptions erronées dans le front, etc... D'autres camarades prennent chaque fois des positions «de gauche» dans les questions syndicales. Ils font une analyse radicaliste chaque fois qu'un délégué commet une erreur. Lors des réunions syndicales, ils veulent «foncer» alors que la majorité n'y est pas prête...

Certains peuvent défendre pendant tout un temps une ligne opportuniste dans le parti.

Nous parlons d'une «ligne» lorsqu'il s'agit d'un ensemble de conceptions et de comportements plus ou moins cohérent dans le domaine politique, idéologique, de la conception de parti. Par la discussion et la lutte, l'expérience et l'étude, un *camarade* peut être en mesure de critiquer à fond une telle ligne et d'adopter des positions marxistes-léninistes.

Lorsqu'un membre du parti persiste dans une ligne opportuniste, la développe, la systématise et la théorise, il peut se mettre en totale contradiction avec le marxisme-léninisme.

Sa ligne devient alors révisionniste.

Dans certaines circonstances, le parti peut accepter qu'un camarade défende pendant un certain temps une ligne révisionniste.

Le parti doit alors mener la lutte de façon ferme et exiger des changements radicaux. Le parti doit juger quand cette ligne, d'abord antagoniste du point de vue politique et idéologique, devient aussi antagonique du point de vue organisationnel et exige l'exclusion. Ce sera le cas lorsqu'il n'y a plus d'indication d'une volonté de se corriger politiquement ou lorsque le membre concerné ne s'en tient plus aux règles de la discipline du parti.

7.5. COMBATTRE LE LIBERALISME, COMBATTRE LE RADICALISME

Mao Zedong a dit qu'il y a trois principes fondamentaux dans la vie du parti: «Pratiquer le marxisme-léninisme et non le

révisionnisme, travailler à l'unité et non à la scission, être franc et sincère et ne tramer ni intrigue ni complot.»⁶³

Les lignes révisionnistes s'opposent toujours à ces trois principes fondamentaux.

Il est inévitable que, régulièrement, se manifestent dans le Parti certains éléments qui ont conservé leur nature bourgeoise et essaient de s'emparer du pouvoir.

Ils mettent en avant leurs positions fausses, enrobées de citations marxistes-léninistes, et se présentent comme les «défenseurs de la juste ligne politique», comme les «combattants contre le révisionnisme», comme les «défenseurs du léninisme dans toute sa pureté». Pour faire triompher leur cause, ils recourent aux intrigues et aux complots, ils font des fractions et en arrivent au scissionnisme. ;;

Trotsky et Khrouchtchev sont les représentants les plus marqués du courant bourgeois au sein du mouvement communiste.

Lorsque le libéralisme règne au sein du parti, les attaques antiparti et des positions révisionnistes ne sont pas combattues avec le sérieux nécessaire. On se contente de quelques exclamations du genre: «Quel scandale»! Certains cadres se dérobent à la tâche d'étudier le révisionnisme et d'apprendre à le combattre.

Et lorsqu'il faut quand même combattre ces positions antiparti, on a recours à des slogans et des critiques radicalistes. L'approche libéraliste et l'approche radicaliste montrent toutes deux une incapacité à mener la lutte politique contre un courant révisionniste. ; ; ; ^

Il est d'une importance vitale de réfuter de façon convaincante les attaques révisionnistes.

C'est la seule manière de pouvoir donner une éducation aux membres du Parti et de les unir véritablement contre le révisionnisme. C'est la seule manière de montrer aux camarades qui suivaient les positions révisionnistes qu'ils ont tort. C'est la seule manière de faire échec aux manoeuvres des révisionnistes qui essaient de gagner des militants à leur cause en partant de détails, de comparaisons démagogiques ou en profitant du désarroi.

La base de la lutte contre une ligne anti-parti est la réfutation politique et idéologique de ses théories. Mais cette position ne doit pas conduire à la naïveté politique: on ne peut pas laisser se poursuivre un travail de sape et une activité fractionnelle sous prétexte de vouloir réfuter d'abord les thèses politiques.

Le radicalisme petit-bourgeois et le gauchisme dans la lutte entre les deux lignes sont tout aussi néfastes.

Fin 1972, début 1973, notre parti a pris une série de positions d'extrême gauche sur la lutte entre les deux lignes.

Dans le bulletin *Critique du révisionnisme*, qui dénonçait à juste titre une série d'erreurs de droite, il y avait plusieurs positions gauchistes qui poussaient à une lutte radicaliste.

Le bulletin était consacré à la situation dans un centre du Parti où la direction suivait une ligne économiste. Les responsables de ce centre étaient particulièrement sectaires vis-à-vis des militants et des sympathisants, ils exigeaient la perfection et un engagement maximal. Les critiques à la direction du centre étaient réprimées, alors que cette direction luttait à outrance contre les fautes réelles ou présumées des membres. Il n'y avait aucune attention pour la formation des membres. De graves fautes étaient commises en ce qui concerne le centralisme démocratique, la direction ne cherchait pas à préserver l'unité du Parti.

Sans critiquer à fond cet opportunisme de droite et ce bureau-cratisme, il était impossible de progresser.

Cependant, on parla injustement de «révisionnisme». Le bulletin dit: «Ce qui a été mis en pratique dans ce centre est du révisionnisme à 100%. On y a imposé une ligne politique révisionniste, on a construit un parti bourgeois.»

Les membres furent ensuite appelés à rechercher dans toutes les unités du Parti les mêmes fautes que celles analysées dans le bulletin *Critique du révisionnisme*. Une directive disait: «Pour attaquer le révisionnisme dans une cellule, il faut d'abord savoir qui est le représentant principal du révisionnisme.»

Dans plusieurs textes, on lit: «La lutte n'a pas été jugée comme elle aurait dû l'être, c'est-à-dire comme une lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie.»

Ailleurs, on écrit: «Chaque contradiction dans le Parti est une contradiction de classe et l'on doit chercher la ligne qui se cache derrière.»

Ces positions ont provoqué des luttes parfois très radicalistes dans le Parti. On ne reconnaissait pas les différents types de contradictions dans le Parti. On niait la nature différente des divers types de contradictions selon leur contenu et leur gravité. Dès que des divergences apparaissaient dans une cellule, il fallait qu'il y ait ceux qui défendent «la ligne prolétarienne» et ceux qui défendent «la ligne bourgeoise».

Beaucoup de contradictions ont été «gonflées» au niveau de contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie. On en est arrivé à coller directement des étiquettes sur les «opposants» sans une analyse sérieuse et on a ainsi réprimé les divergences d'opinion.

nions - considérer les points de vue sous tous leurs aspects, accepter qu'une position erronée puisse contenir certains aspects de vérité, mettre l'accent sur l'argumentation et la réfutation précise des fautes, être patient si l'on n'arrive pas immédiatement à l'unité... L'accent n'était pas mis sur l'étude, l'éducation, la recherche d'une nouvelle unité plus consciente.

Dans d'autres circonstances, ces positions gauchistes auraient pu conduire à des scissions et à l'éclatement du Parti.

LE PRINCIPE «ALLER À CONTRE-COURANT»

Chaque cadre doit toujours utiliser son cerveau. Oser aller à contre-courant lorsqu'une ligne opportuniste a le vent en poupe est une question d'esprit de parti. Bien sûr, l'opportunisme dans le parti peut aussi «aller à contre-courant» lorsqu'il est minoritaire et sur la défensive. Le but du principe «aller à contre-courant» est de s'en tenir au marxisme-léninisme, à la ligne du parti, d'éliminer les points de vue opportunistes, de mieux diriger la pratique révolutionnaire, de renforcer l'esprit du parti.

1. La conscience de la lutte entre deux lignes

- 1.1. Être conscient qu'une ligne bourgeoise peut s'installer «spontanément», la localiser, prendre l'initiative dans la lutte.
- 1.2. Une tendance peut en cacher une autre. Les critiques d'une tendance droitière peuvent entraîner des tendances gauchistes, radicalistes, et inversement.
- 1.3. Toujours être attentif aux deux tendances opportunistes. Toujours lier le soutien à une tendance correcte à la vigilance envers des tendances secondaires erronées.
- 1.4. Partir du principe de la lutte sur les deux fronts. Les jeunes communistes virent facilement vers des positions ultra-gauches et sectaires. Lorsque cet opportunisme de gauche est critiqué, ils retombent dans le suivisme vis-à-vis des courants petits-bourgeois dominants.
- 1.5. Quand on a affaire à une ligne fausse, systématiser l'ensemble des conceptions en matière d'idéologie, de politique et de tactique, d'organisation et de style de travail.

2. Appliquer le matérialisme et la dialectique

- 2.1. Partir des faits. - „-- ,
En partant de théories et d'à priori, on s'enferme dans une «logique» idéaliste, bourgeoise.

2.2. Ecouter les deux côtés.

Combattre une trop grande hâte, prendre le temps nécessaire, ne pas se laisser forcer la main par un côté. Laisser s'exprimer entièrement et clairement les deux positions. Répondre aux critiques. Analyser dialectiquement les deux côtés, voir ce qui est juste et ce qui est faux.

2.3. Rechercher le problème principal.

Quelle est l'essence d'un texte, d'un point de vue? Ne pas se perdre dans toutes sortes de détails «corrects» si l'essentiel est faux.

2.4. Voir les choses dans leur développement.

Ne pas voir uniquement le point de vue en soi, mais analyser d'où il vient et à quoi il aboutira. Les points de vue politiques ont une logique; prévoir toutes les évolutions possibles.

3. Combattre la peur et l'égoïsme

3.1. Prendre ses responsabilités. Oser proposer seul des décisions qui entraînent des changements effectifs. Une situation peut souvent être retournée par la fermeté des principes ou l'initiative d'une personne.

3.2. Combattre sa propre peur, servir le Parti et la révolution. Un communiste ne doit pas avoir peur de se faire traiter d'«opportuniste de droite» ou d'«opportuniste de gauche».

4. Se transformer soi-même

Avoir la volonté de se former soi-même dans la lutte. La ligne juste n'existe pas à l'avance; elle naît et se développe précisément dans la lutte contre les lignes fausses. On n'a jamais «toutes les connaissances nécessaires» avant que la lutte ne commence.

5. Etudier le marxisme-léninisme

5.1. Une étude sérieuse et approfondie donne de l'assurance et de la détermination. Au début, les choses sont confuses et peu claires: en étudiant le marxisme de manière répétée, on acquiert de la clarté et on peut aller à contre-courant avec détermination.

5.2. Etudier l'ensemble de la théorie marxiste-léniniste, tous ses aspects. On peut être entraîné par des opportunistes qui s'appuient sur un aspect pour falsifier l'ensemble.

8. L'UNIFICATION POLITIQUE DE LA DIRECTION DU PARTI

De l'unification politique réelle de la direction dépend en grande mesure l'efficacité de tout le travail du parti. Pour que le parti soit dirigé avec autorité et efficacité, il faut que les cadres supérieurs soient unis sur le plan politique et idéologique. Sans cette unité, le parti ne peut pas être pleinement mobilisé et il ne peut pas lutter sur une seule ligne. Son action restera donc inefficace.

L'unification politique de la direction doit être systématiquement organisée sur la base des principes de la critique - autocritique et de la lutte entre les deux lignes.

Si l'unification politique de la direction est vitale, elle est aussi difficile à réaliser.

Des conceptions de droite et de «gauche» existent dans les plus hauts organes, indépendamment de notre volonté.

Or, dans les organes supérieurs, tous les cadres ont une bonne connaissance du marxisme et il leur est facile de maintenir une apparence d'unité politique. Les cadres ne travaillent pas quotidiennement ensemble dans la pratique, de sorte que leurs véritables conceptions ne se remarquent pas si facilement.

Il faut un effort particulier pour faire apparaître systématiquement les conceptions de chaque cadre dirigeant.

Le secrétaire politique doit prendre des mesures pour faire apparaître les conceptions de chacun. Il doit dépister, derrière l'accord apparent, les divergences de vue réelles.

Réaliser l'unification politique à travers la lutte entre les deux lignes est une tâche cruciale pour la direction.

Tous les cadres supérieurs doivent prendre pleinement leur responsabilité pour tout le parti et avoir une conscience claire de leur rôle de dirigeants.

Ils doivent élaborer la ligne politique et tactique, définir les formes d'organisation et décider des initiatives stratégiques.

Ensuite, ils doivent s'en tenir fermement à l'orientation décidée, la mettre énergiquement en pratique et obtenir des résultats à tout prix.

Enfin, ils doivent faire le bilan de notre expérience, signaler les erreurs et généraliser l'expérience d'avant-garde.

Dans les trois étapes de l'élaboration, de l'application et de l'évaluation de la politique, il faut une lutte entre les deux lignes pour l'unification de la direction, condition pour l'unification du parti.

8.1. L'ÉLABORATION DE L'ORIENTATION

La direction doit être unifiée avant de démarrer une campagne. Si l'on ne prend pas cette tâche sérieusement en main et si on n'y consacre pas assez de temps, il y aura des erreurs et des lacunes dans les décisions, la direction ne sera pas unie et cela se répercutera sur la base, avec une intensité multipliée par vingt.

Les campagnes et activités importantes du parti doivent être préparées longtemps à l'avance sur le plan politique.

La direction doit établir à temps les positions politiques et les thèses marxistes-léninistes à populariser au sein du parti.

Souvent, la préparation politique d'une campagne traîne jusqu'à la dernière minute et les militants doivent alors avaler tout en un temps record. Et à la fin de la campagne, nous constatons que son contenu essentiel n'est toujours pas assimilé par de nombreuses unités.

Lorsqu'un avant-projet est soumis à la discussion, il est fréquent qu'aucune divergence d'opinion n'apparaisse. L'unanimité sur de grandes orientations, sans lutte préalable sur les alternatives et sur les déviations, est toujours formelle et fictive.

Discuter un avant-projet ne signifie pas «améliorer» certains détails.

Beaucoup de cadres ont l'habitude de faire quelques critiques partielles à partir de leur propre terrain de travail mais ils ne jugent pas le texte à partir d'une vision globale du parti.

Lors de la discussion, la plupart des cadres acceptent la structure et les grandes lignes comme une donnée. Rarement les thèses principales et la structure globale sont mises en question.

Lors de l'étude d'un avant-projet, on doit se demander quelles sont les contradictions essentielles à résoudre et quelle est la contradiction principale et si le texte traite correctement de ces questions.

Lors de l'élaboration du plan et des directives générales, chaque cadre doit préparer à fond les réunions où l'avant-projet est discuté.

Il faut que les divergences importantes soient exprimées et analysées sous l'angle de la lutte entre les deux lignes, pour que les options divergentes et toutes les implications soient claires.

Par la lutte, on doit arriver à un accord sur l'analyse de la situation globale, sur la contradiction principale à résoudre prioritairement, sur les décisions et les initiatives qui visent ce but et sur les méthodes proposées.

La lutte entre les deux lignes est la condition pour que les directives soient orientées contre des déviations précises et que tous les cadres en fassent la même interprétation.

Un texte d'orientation doit clairement définir la contradiction principale et les contradictions importantes, donner des réponses claires aux questions décisives dans le domaine politique et tactique, organisationnel et idéologique.

Mais l'unification politique et idéologique sur le contenu d'une campagne doit encore être concrétisée dans un plan pour résoudre les problèmes principaux un à un.

Lors d'une campagne importante, tout ne peut pas se faire en même temps.

Le plan doit indiquer les domaines prioritaires dans lesquels la rectification doit à tout prix apporter un changement rapide.

Il doit autant que possible indiquer les grandes tâches à accomplir au début, au cours du déroulement et à la fin, tâches dont la réalisation sera poursuivie jusqu'à ce que des résultats définitifs soient obtenus.

A la direction, des mesures particulières doivent être adoptées pour que la lutte entre les deux lignes puisse réellement être le moteur du parti.

Soumettre des avant-projets courts, contenant les contradictions à traiter, l'argumentation, les grands axes de la solution. Il faut vite organiser une discussion sur l'essentiel au lieu de traîner pendant des mois et parfois des années pour écrire de longs documents trop détaillés... qui seront peut-être rejetés!

Exiger une préparation écrite des discussions cruciales.

Demander à tous de faire une analyse d'un rapport ou d'un document crucial qui concentre les problèmes posés.

Demander à tous les membres une réponse écrite à certaines thèses essentielles.

Interrompre un moment une réunion pour permettre à chacun de formuler son point de vue sur une question importante.

8. 2. L'UNIFICATION DU PARTI PAR L'ASSIMILATION DE L'ORIENTATION

Pour unifier le Parti, la direction doit diriger l'assimilation des documents et des décisions du parti ainsi que des ouvrages marxistes-léninistes qui s'y rapportent.

Assimiler les documents du parti et les ouvrages marxistes-léninistes veut dire: '

1. A l'aide du texte étudié, pratiquer l'autocritique.
2. Décider comment appliquer le texte dans son propre travail.
3. Formuler, sur base du texte, des propositions pour améliorer le travail du parti.
4. Critiquer des erreurs chez d'autres cadres.
5. Faire des remarques, critiques, observations sur le texte, et les soumettre à la discussion.

Les séminaires peuvent être une bonne formule pour assimiler les documents.

Ils doivent avoir un rôle bien défini et être insérés dans le planning. Eviter à tout prix des séminaires mal préparés par les participants, ne visant pas un but précis et se déroulant de façon formaliste. Savoir sur quels points on veut concentrer la lutte entre les deux lignes, les préparer sur la base de l'étude de rapports et d'enquêtes de sorte que la lutte puisse être menée de façon concrète.

Obliger les cadres et les membres à utiliser les documents est une bonne méthode pour les faire assimiler. On étudie sérieusement un document lorsqu'on doit l'utiliser. Donner des exposés au sein du parti et à l'extérieur, convaincre certaines personnes d'acheter le document, faire une enquête sur l'appréciation du document, etc.

Au moment de lancer une campagne, il faut soigner la mobilisation politique par l'assimilation des documents d'orientation.

Aucune campagne ne démarre bien si sa justification politique n'est pas clairement comprise, si les «objections» majeures ne sont pas réfutées. "

Il faut obliger les camarades à exposer leurs idées sur la campagne. Si elle démarre de manière formelle, la participation sera faible pendant tout son déroulement.

8.3. METTRE FERMEMENT EN PRATIQUE L'ORIENTATION

L'unification politique de la direction, réalisée au début, se perd souvent au cours de la campagne.

Certains cadres ne s'en tiennent pas au principe directeur de la lutte entre deux lignes lorsqu'ils exécutent des décisions fondamentales.

Pendant le déroulement d'une campagne, on doit découvrir, au sein de l'organe dirigeant, les conceptions qui mettent en

cause l'orientation, sous-estiment son importance ou en font des interprétations de droite ou gauchistes.

Les cadres doivent être obligés de poursuivre fermement la lutte sur l'orientation donnée. Or, le danger principal est que le «développement spontané» l'emporte: on abandonne l'orientation ou des points secondaires prennent la place centrale.

Alors, l'unité de la direction et du parti est en fait perdue et la campagne s'enfonce ou dévie.

En plus, il faut organiser, à partir de notes brèves, la lutte entre les deux lignes autour des points suivants:

- l'interprétation sur le terrain que font les différents cadres de l'orientation donnée;
- les problèmes politiques majeurs qu'ils rencontrent;
- les expériences positives et négatives.

Ces discussions doivent être suivies de décisions sur l'éducation marxiste. Les cadres doivent saisir toutes les occasions de propager des textes marxistes essentiels qui s'appliquent à la situation concrète.

Pendant les luttes politiques et les campagnes, on peut assimiler beaucoup plus rapidement les leçons du marxisme. Il arrive souvent que des cadres et des militants comprennent pour la première fois réellement un texte marxiste-léniniste déjà «connu».

L'assimilation du marxisme-léninisme sur la base de la pratique est un facteur important pour réaliser l'unification idéologique du parti.

En 1973-1974, le parti a organisé un mouvement de rectification sur le plan organisationnel qui n'a pas été tenu en main et dirigé avec suffisamment de vigueur.

A cette époque, il fallait encore mettre sur pied, au niveau national et provincial, un appareil du parti capable d'impulser tout le travail et il fallait encore assurer une activité régulière aux cellules.

Pendant cette rectification, le travail des cadres dans les unités de base n'a pas été exécuté en partant des nécessités de la direction nationale.

Quand des cadres nationaux vont à la base, leur travail a pour but de mettre en application l'orientation, d'acquérir une expérience d'avant-garde. Mais dans le travail dans les unités de base, on s'est enfoncé dans tous les problèmes qui se présentaient et on a perdu de vue l'orientation principale.

Pour une seule province toutefois, des notes et des directives assez systématiques ont été rédigées. Mais celles-ci n'ont pas été étudiées collectivement. L'analyse collective du mouvement de

rectification dans une province aurait permis de réaliser l'unification sur la campagne en cours.

La direction n'a pas mené à fond la lutte sur les priorités, sur l'ordre des terrains sur lesquels il fallait mener la rectification.

Le point principal dans la rectification était l'édification d'un appareil véritablement communiste d'où serait bannie la mentalité petite-bourgeoise de passivité et de palabres intellectualistes et qui aurait développé le sens de la discipline, de l'efficacité et de la pratique.

La priorité aurait donc dû être dès le départ la mise en place de directions provinciales solides, d'où devaient venir de nouveaux cadres nationaux. En outre, les directions provinciales ont une influence déterminante sur toute la pratique de base.

Le second point était de former l'équipe de dirigeants de cellule, les cadres inférieurs du parti.

Il fallait aussi introduire une spécialisation dans l'organe supérieur de sorte que les différents aspects de l'activité des cellules soient dirigés et contrôlés.

La définition des différentes responsabilités dans les cellules était aussi une condition pour améliorer la discipline, le sens de la pratique et l'efficacité.

Cette rectification a finalement résulté dans le texte *La cellule communiste*.

8.4. FAIRE LE BILAN DE L'EXPERIENCE

Après une campagne, les cadres doivent immédiatement (et non des semaines plus tard) faire un bilan des expériences essentielles (et non des points secondaires). Celles-ci doivent être enrichies par des textes marxistes.

C'est cette tâche d'unification politique qui décide en fin de compte de ce qui restera réellement de la campagne dans la conscience des militants. Cette unification doit être fermement assurée, aussi bien en cas de succès qu'en cas d'échec.

On peut obtenir un succès (dans une lutte électorale, dans une grève) mais négliger d'approfondir et d'assimiler les leçons de l'expérience, de les enrichir à l'aide du marxisme. C'est ainsi qu'un succès peut se transformer en son contraire et que le parti peut sortir affaibli d'un succès.

Dans la période du début du parti, notre expérience a été régulièrement systématisée à l'aide du marxisme-léninisme. On réunissait alors tous les cadres pour discuter et assimiler les positions et les expériences les plus avancées.

Mais au centre de Bruxelles, on n'a pas bien mené la lutte pour assimiler les différentes expériences politiques qui se succédaient: l'organisation «Force des mineurs», la lutte pour un journal national, la campagne Major, la campagne d'Indochine. Puisque l'unification politique n'a pas été réalisée, les conditions étaient réunies pour qu'apparaisse le groupe scissionniste de droite De Vonk - L'Etincelle.

Nous devons juger politiquement tout ce qui se passe au cours du déroulement de la campagne. «Politique et tactique sont la vie du parti.» Nous encourageons les militants à exprimer leurs opinions, propositions et critiques. Les cadres doivent faire une analyse critique des événements, des discussions politiques et de l'activité du parti.

Cela doit leur permettre de voir progressivement les grandes lignes du bilan à venir. Les cadres dirigeants doivent indiquer en cours de route les grands points de bilan, les erreurs principales que nous devons extirper à tout prix, ainsi que les expériences positives les plus importantes que nous devons à tout prix développer.

Lorsqu'à la fin d'une action ou d'une campagne, les cadres dirigeants ne sont pas capables d'indiquer immédiatement les leçons essentielles, il n'y aura jamais de bilan fonctionnel et efficace. Les militants s'enfonceront dans des détails et n'auront jamais une vue claire sur l'essentiel. Il n'y aura pas d'unification politique sur le bilan de l'expérience vécue. Au lieu d'apporter la clarté sur quelques points principaux, un bilan tardif provoque confusion et découragement. La responsabilité en incombe aux cadres qui n'assurent pas une direction ferme.

Pour faire un bilan marxiste-léniniste, on doit prendre un certain recul, ne pas se laisser enfermer dans la pratique telle qu'elle s'est réalisée et dans les discussions qui ont eu cours. On doit examiner de manière critique quelle ligne, quelle politique s'est réellement exprimée dans notre activité. Il est bien possible que des questions essentielles aient échappé à l'attention ou n'aient pas reçu l'attention nécessaire.

CHAPITRE 2

PRINCIPES DE L'ORGANISATION ET DE LA GESTION DU PARTI

Le Parti bolchevik organise et dirige la lutte des classes jusqu'au renversement du système de la dictature de la bourgeoisie par la révolution socialiste; il instaure le socialisme en tant que système de la dictature du prolétariat et des travailleurs et continue la lutte de classes jusqu'à l'avènement du communisme dans le monde entier.

L'organisation et la gestion du Parti communiste sont déterminées par le but fondamental du Parti qui est de renverser l'ordre économique, politique, militaire et idéologique injuste, oppresseur.

Les cadres du Parti communiste doivent, avant tout, acquérir une conception marxiste-léniniste du monde et une connaissance approfondie des principes léninistes du Parti.

Sur cette base, il est possible de tirer profit de la science bourgeoise du management, en procédant de façon systématique à une analyse dialectique de ses thèses et conclusions. Le management bourgeois se situe intégralement à l'intérieur de l'ordre social du capitalisme et de l'impérialisme.

L'idéologie et la morale révolutionnaires sont vitales dans la motivation d'un communiste; elles sont basées sur le collectivisme qui s'incarne dans les mots d'ordre «servir le Parti» et «servir le peuple». La motivation du management bourgeois est basée sur l'individualisme et l'égoïsme, sur la soif du profit, sur le mot d'ordre de l'époque de l'esclavagisme: «homo homine lupus» - l'homme est un loup pour l'homme.

Il faut distinguer les principes et les règles du management qui ont une valeur scientifique, générale, des conceptions et des valeurs bourgeoises qui sont sous-jacentes à beaucoup de ses conceptions et méthodes.

La gestion est une science. Comme cette science traite de l'organisation des entreprises et des institutions au sein de la société bourgeoise, elle porte nécessairement une lourde charge de conceptions idéologiques bourgeoises. Il faudra donc avant tout découvrir les aspects idéologiques, explicites ou implicites, que comporte la science du management bourgeois. C'est la condition pour en tirer les éléments qui ont une valeur scientifique générale.

Nous devons prévoir les déviations qui risquent de se produire lorsque nous popularisons certaines techniques du management bourgeois.

Prenons l'exemple de la méthode d'analyse et de définition de la stratégie swor (Strong and Weak points - Opportunities and threats: Analyse des Points forts et faibles, des Opportunités et des Dangers tant extérieurs qu'intérieurs).

La tentation de formalisme est grande: on prend de façon arbitraire certaines opportunités ou points forts, pour les con-

fronter avec des dangers et des points faibles. Le danger d'éclectisme n'est pas moins important: on juxtapose des constats -d'un côté ceci, de l'autre côté cela - sans trancher sur la contradiction principale.

Une analyse et une définition de stratégie marxistes doivent toujours partir d'une analyse de classes, d'une analyse objective des différentes classes, de leur situation économique et sociale; elle doit aussi partir de l'analyse des positions politiques mises en avant par la grande bourgeoisie et par ses différentes fractions, par les fractions de la petite-bourgeoisie et par les classes travailleuses. Ensuite, nous devons analyser les aspects essentiels du travail du Parti: son unification politique autour de la ligne; la vie politique, la lutte entre les deux lignes pour formuler la politique et la tactique; les expériences d'avant-garde et les faiblesses dans le travail d'agitation, de propagande, de direction des masses, d'organisation du Parti et du front uni.

La priorité pour les années à venir est de faire assimiler et appliquer les principes d'organisation et de management définis dans ce livre.

Ceci étant dit, il peut être utile de créer une commission de spécialistes de la gestion en tant que staff de la section organisation.

Leur première tâche sera d'assimiler les principes idéologiques, politiques et organisationnels du Parti communiste.

Ensuite, ces spécialistes donneront une formation sur les matières de gestion, sur la base des textes adoptés.

Ils seront chargés d'une étude critique de la littérature sur le management, dans le but d'en sortir des éléments techniques valables pour le Parti, et d'en reprendre certains principes, tout en les adaptant et en les transformant d'un point de vue marxiste.

1. OBJECTIFS, DIRECTIVES POLITIQUES, PROCEDURES ET METHODES

1.1. OBJECTIFS

La direction du Parti doit toujours avoir pour point de départ *des objectifs qui doivent être réalisés*.

La *stratégie générale* indique les objectifs généraux, à long terme. La stratégie générale se trouve condensée dans le programme du Parti, qui doit rester à la base de toute l'activité, et non pas être un texte «théorique» tombé dans l'oubli.

La stratégie générale doit être concrétisée, actualisée régulièrement dans des documents d'actualisation du programme, du type *Y en a marre des tunnels. Si, il y a une alternative. Ces textes doivent être à la base de révisions de certains aspects du Programme*.

La *stratégie sectorielle* indique les objectifs à moyen et à long terme pour un secteur.

Les objectifs doivent être à la base de l'ensemble de l'activité de la direction: à la base de la formation politico-idéologique, du planning, de l'organisation, de la politique de cadres et du contrôle.

Les objectifs doivent être évalués et redéfinis lors du planning annuel.

Chaque section ou unité du Parti doit poursuivre de façon consciente et rationnelle des objectifs précis. Que veut-elle réaliser? Quels terrains veut-elle conquérir? Où veut-elle avoir ses forces? Qui veut-elle recruter?

Les activités entreprises doivent être évaluées en fonction des objectifs qu'on s'est fixés.

Le spontanéisme, c'est entreprendre des activités qui ne poursuivent pas d'objectifs clairement définis et justifiés. Le spontanéisme, c'est agir par routine, être poussé par les événements, sans la détermination de réaliser des objectifs ambitieux.

Pour fixer des objectifs ambitieux et réalistes, il faut bien connaître les forces et les capacités présentes, et indiquer une voie pour les développer de façon qualitative et pour conquérir de nouvelles forces.

Objectifs: points de contrôle

1. Les objectifs correspondent-ils à la stratégie générale ou sectorielle?
2. Sont-ils clairement formulés?
3. Contiennent-ils

- des éléments quantitatifs?
- des éléments qualitatifs?
- ; des éléments organisationnels?
- des éléments de formation?
- des éléments financiers?
- un timing?
- 4. Sont-ils suffisamment ambitieux? Réalistes?
- 5. Sont-ils rangés par priorités?
- 6. Ceux qui doivent réaliser les objectifs ont-ils eu leur mot à dire?
- 7. Chacun est-il en mesure d'accomplir la tâche qui lui a été confiée?

1.2. DIRECTIVES

En partant des objectifs, on détermine les *directives politiques générales* qui doivent être suivies par les membres pour les tâches récurrentes. Les directives fixent au préalable la manière de traiter des situations qui se répètent souvent. Dans de tels cas, il devient inutile de se référer à l'autorité supérieure. Les directives sont des instruments importants pour unifier la manière d'agir, pour la coordination et le contrôle.

Les directives politiques générales doivent être exprimées avec une grande précision et mises par écrit.

Chacun doit en faire la même interprétation.

Elles peuvent être revues et modifiées.

On doit pouvoir contrôler si elles sont respectées.

Les directives politiques générales:

- concernent l'ensemble du Parti (exemple: les documents *La Morale révolutionnaire*, *La Conception léniniste du Parti*, *Parti en Front*);
- concernent une section ou un type d'activités qui revient souvent (manuel de campagnes électorales, manuel *Militer* et recruter, directives pour les grèves).

Les directives politiques spécifiques:

- se basent sur des directives générales et indiquent uniquement, dans ce cas, ce qui est nouveau et spécifique (exemple: une question du Front uni);
- concernent des activités spécifiques, uniques.

Les directives politiques générales sont établies par le Comité central ou le Bureau politique.

Les directives politiques spécifiques sont établies par le responsable de la section et approuvées par la plus haute autorité. Elles doivent s'accorder aux directives générales.

Il doit y avoir des directives pour toutes les situations importantes.

Pour les cas exceptionnels pour lesquels aucune directive n'a été déterminée, les cadres inférieurs se référeront à l'autorité supérieure. C'est ce qu'on appelle «*appealed policy*»: l'élaboration de la ligne de conduite à suivre, à la demande d'un subordonné. Les directives établies «à la demande» sont souvent incohérentes, non coordonnées et confuses. Si des décisions sont souvent prises de cette manière, cela signifie que, dans certains domaines, les directives politiques générales n'ont pas été établies, qu'elles sont erronées ou dépassées.

On rassemble les directives dans des *manuels*.

Les cadres supérieurs doivent se concentrer sur la formulation de directives politiques générales.

La non-application de ce principe provoque l'avalanche de papier, qui n'arrête pas de tomber sur le Parti, pour «régler» mille et un détails, malgré des protestations violentes depuis des années.

Cette approche spontanéiste empêche les cadres inférieurs de prendre leurs responsabilités, de travailler efficacement en appliquant des directives bien réfléchies; elle empêche l'unification du Parti qui doit se réaliser par l'assimilation de directives générales.

Les directives générales doivent être basées sur une analyse minutieuse des réalités et des problèmes aux échelons inférieurs. Les problèmes majeurs rencontrés par les cadres inférieurs et les militants, les expériences positives et négatives doivent être synthétisés sous cet angle: quel est le problème d'ordre général, le problème récurrent que nous devons résoudre une fois pour toutes?

Les documents les plus importants du passé doivent être synthétisés sous forme de directives politiques selon l'ordre des thèmes prioritaires.

1.3. PROCEDURE ET METHODE

La *procédure* indique la succession d'actes concrets qui doivent être accomplis. Elle constitue la ligne à suivre pour des actions spécifiques, précises, consécutives. Elle doit être suivie pas à pas.

Exemple: la procédure d'adhésion.

Exemple: la lecture de la presse quotidienne, de documents fondamentaux. En l'absence d'une telle procédure, des centaines

d'heures de travail partent en lectures diverses dont la rentabilité pour l'ensemble du Parti est nulle.

La *méthode* indique la manière d'entreprendre une action déterminée. Exemples: organiser un meeting, diriger une conférence-débat, organiser un collage.

2. PLANNING

2.1. OBJECTIFS

Le planning doit *donc partir d'objectifs formulés avec précision*. Le planning n'est pas une spéculation théorique: il nécessite *une liaison entre la connaissance concrète de la réalité et l'autorité pour la changer, afin d'atteindre certains objectifs*. Il faut être en mesure de prévoir quel sera l'impact concret des différentes alternatives, de prévoir quelle en sera la répercussion sur les différentes composantes de l'organisation, pour élaborer, sur cette base, des initiatives et des campagnes dans un ordre logique et de façon cohérente.

Planifier signifie: penser à la stratégie, aux grands objectifs politiques et organisationnels. Planifier signifie:

- décider en quels endroits les communistes doivent se trouver à moyen et à long terme;
- décider quels sont les «points forts» dont nous avons absolument besoin à moyen et à long terme;
- décider quelles capacités techniques nous devons à tout prix maîtriser pour réaliser certains objectifs.

Exemples: une stratégie d'ensemble pour conquérir des positions dans l'opinion publique, dans les universités.

Souvent, nous ne fixons même pas de stratégie et d'objectifs pour des secteurs où nous développons une activité intense.

Nous travaillons dans certaines organisations de masse sans avoir arrêté une stratégie et des objectifs cohérents. Nous planifions une soirée, une conférence, etc., mais personne ne sait dire quel pas nous voulons franchir avec cette activité, dans la poursuite de quels objectifs.

Le planning s'enfonce souvent dans le spontanéisme, le train-train, la routine: on «remplit le calendrier», on reprend les activités de l'année passée en y ajoutant quelques nouvelles. En général, il n'y a pas de bilan du planning précédent, on ne sait pas s'il a été suivi et appliqué, avec quels résultats, avec quelles lacunes. Il n'y a pas, au préalable, de débats sur les options stratégiques nouvelles. Dans ces conditions, il est impossible d'avoir un véritable planning.

Il faut organiser régulièrement, disons tous les six mois, un brainstorming sur les objectifs stratégiques à moyen et long termes: les secteurs vitaux à conquérir, les investissements à faire pour y arriver, les cadres à former dans les 5 à 10 ans.

Exemple: quel est le bilan des partis marxistes-léninistes qui ont créé un quotidien?

Exemple: l'utilisation intégrée d'ordinateurs peut impulser le collectivisme, prôné par le Parti, et multiplier l'efficacité de tout le travail de façon phénoménale.

Quelles qualités faut-il développer pour planifier de façon correcte?

1. La conscience révolutionnaire

L'étude du marxisme-léninisme et des expériences révolutionnaires doit nous faire saisir les terrains prioritaires à conquérir et les moyens pour y parvenir.

2. L'ambition politique La volonté de conquérir des terrains nouveaux. ;

3. La créativité et l'inventivité

En étudiant l'évolution sociale et économique objective aux niveaux national et international, en étudiant les évolutions subjectives au niveau des masses, en étudiant les nouvelles possibilités technologiques, nous pouvons découvrir des possibilités et des opportunités nouvelles, mais aussi des dangers auxquels il faut faire face.

4. La capacité d'apprendre des autres.

Surtout les points forts des partis marxistes-léninistes, mais aussi des partis démocratiques, des fronts ou même des partis bourgeois.

Exemple: l'organisation sur une base territoriale de certains partis communistes.

2.2. QUAND ?

Le planning se fait *en premier lieu, avant tout le reste*.

Le planning est aussi *une activité permanente*: il doit être précisé, modifié sur la base des données provenant du contrôle de l'exécution.

Le planning pour les années à venir doit se faire de façon permanente. C'est au cours du travail d'analyse, du travail d'observation et au cours des bilans intermédiaires que nous devons

formuler des idées nouvelles et des propositions à retenir pour le planning des années suivantes.

Les responsables du planning doivent suivre l'évolution des événements et formuler des idées grâce à des *lectures*, des *contacts-enquêtes*, des *discussions*.

2.3. PERIODE DE PLANNING

Court terme: 6 à 12 mois.

Moyen terme: 1 à 5 ans. Long
terme: 5 ans et plus.

Il ne sert à rien d'élaborer un planning pour des activités prévues dans six mois ou un an si rien ne se passe et si l'on attend les dernières semaines avant l'événement pour se mettre à la tâche! Ainsi, nous connaissons beaucoup de «fausses» planifications. Pour des activités qui sont planifiées un an à l'avance, il nous arrive même de rater l'essentiel. Les activités importantes doivent non seulement être «planifiées», mais surtout être préparées longtemps à l'avance du point de vue politique, de la mobilisation, et de l'organisation.

Il faut toujours trouver l'équilibre entre les objectifs immédiats, à moyen et à long terme.

Le long terme est nécessaire pour l'expansion et la diversification de l'organisation et la formation de cadres supérieurs.

Il vaut mieux diviser un plan global de cinq ans en différents domaines pour lesquels des responsables sont désignés.

2.4. Qui?

Chacun doit planifier. Seules diffèrent l'ampleur de cette activité et la période couverte.

Cependant, l'activité de planification *est essentiellement l'affaire des organes supérieurs*.

L'activité de planification appartient au domaine du *responsable politique principal*.

Les cadres supérieurs et leurs subordonnés directs doivent être impliqués dans la mise au point du planning: cela améliore la qualité du plan et en assure une meilleure exécution.

Des comités de planning peuvent faire régulièrement le point sur les nouvelles idées et stimuler la réflexion par du brainstorming.

Un bon plan est préparé sur la base des informations nécessaires et des études spécifiques.

Il est préparé par la définition de stratégies et d'objectifs alternatifs qui permettent de bien mesurer toutes les implications des différentes options.

Un bon plan:

1. est basé sur une évaluation réaliste des points forts et des points faibles;
2. est basé sur des objectifs clairement définis et de préférence chiffrés;
3. assure la concordance et la coordination des plans des différents niveaux de l'organisation ainsi que des plans à court, moyen et long termes;
4. est réaliste;
5. est flexible et contient différentes alternatives;
6. est connu de tous ceux qui doivent en assurer la réalisation.

2.5.1. Réunions de bilan-planning

Le planning est adopté au début de l'année par le Comité central. Il doit être utilisé de façon permanente au cours de l'année et les bilans doivent être établis sur la base de ce planning.

Chaque bilan doit aboutir à des propositions de planning.

Des congrès par section et par province doivent permettre de bien préparer le planning national.

Un jour pour les sections, un week-end de deux jours pour les

Discussions en sous-groupes par terrain, discussions plénières pour les conclusions.

Cela permettra de mobiliser les cadres intermédiaires des sections et de stimuler la lutte entre les deux lignes autour de propositions alternatives.

Cela permettra également de discuter collectivement toutes les branches de chaque section; certaines branches ne sont actuellement jamais discutées. Nous avons besoin de bilans de toutes les sections, provinces, unités et initiatives, sans en exclure aucune.

Jugement critique sur les réalisations, définition d'activités qui peuvent devenir des «points forts» à l'avenir, formulation de nouvelles initiatives d'ordre stratégique.

Au cours de l'année, il doit y avoir un seul bilan intermédiaire et un ajustement du planning.

2.5.2. Comment réaliser un bon planning?

Tous les responsables de sections, d'organisations de masse, d'unités nationales doivent prendre en considération les points suivants.

1. Définir clairement les orientations essentielles pour la province, la section; les propositions d'activités, d'initiatives

Et pas en 24 pages avec mille détails, ce qui rend impossible de centrer le débat sur les choix décisifs.

Indiquer ce que nous voulons absolument, prioritairement résoudre.

2. Faire des propositions de planning pour le Parti dans son ensemble.

Aujourd'hui, les cadres dirigeants planifient uniquement «pour leur propre secteur», ce qui rend pratiquement impossible la lutte entre les deux lignes sur la planification centrale, nationale.

3. Regrouper à part:

- Campagnes
- Initiatives et activités
- Structures - anciennes à changer, nouvelles
- Décision sur le personnel
- Tâches d'élaboration de documents
- Tâches d'élaboration de formations
- Tâches de systématisation des expériences
- Organisation de formations
- Projets et plans à étudier à moyen et long termes.

4. Les grandes lignes du plan doivent être complétées par une planification détaillée avec indication de toutes les tâches qui s'ensuivent. Pour chaque tâche, le nom de la personne qui l'accomplira.

Pour chaque tâche, une description brève, indiquant son ampleur et les forces qui doivent y être engagées. L'importance .?. de chaque tâche doit être déterminée et les forces doivent être allouées en conséquence.

Il est impossible de respecter le plan si les «promesses» sont trop nombreuses, si les priorités ne se dégagent pas clairement, s'il n'y a pas d'indications sur la responsabilité individuelle de chaque point et sur le temps nécessaire.

5. La direction doit dégager, à partir des bilans partiels, les contradictions essentielles qui déterminent l'avenir du Parti. Le plan doit résoudre des questions clés, trancher et non pas répéter de vagues promesses qui reviennent chaque année.

La direction doit définir les axes politiques et idéologiques principaux du Parti, axes qui seront dirigés d'une main de fer pour faire avancer l'ensemble de l'organisation. Elle doit définir les «cordes» qui permettent de tirer tout le filet. Ce sont les tâches, activités et initiatives principales qui auront des répercussions et des implications pour tous les secteurs, des tâches, activités et initiatives qui intégreront autant que possible les axes politiques et idéologiques. Dans des proportions bien réfléchies, il faut libérer des forces pour l'élaboration de certains aspects nouveaux de la ligne, tenant compte des forces requises pour la formation, la conception et la direction de l'action, la lutte idéologique, le recrutement, l'organisation et la réorganisation. Les priorités doivent se matérialiser dans des «points forts» extérieurs et intérieurs, des réalisations qui correspondent aux besoins cruciaux du Parti et qui permettent d'obtenir une efficacité maximale envers des publics cibles. Les forces limitées dont nous disposons nous permettent de constituer un nombre réduit de «points forts» au cours d'une année. Il faut que les points retenus correspondent aux problèmes cruciaux.

Le journal est une «corde»: il a des implications pour le travail de tous les cadres; un changement de style doit le rendre plus accessible pour les masses; il doit diriger et unifier tous les aspects du travail du Parti; il est l'instrument principal pour améliorer le militantisme; il est central pour le travail de front uni, etc.

6. Le plan national doit réaliser une intégration politique et organisationnelle de tous les secteurs sans exception, à travers une lutte entre les deux lignes sur les points cruciaux de l'année à venir.

Les avant-projets de plan de chaque secteur doivent être confrontés avec les avant-projets des autres secteurs et avec l'avant-projet de la direction nationale.

Mettre au centre la lutte entre les deux lignes autour des propositions de planning de sa propre section, des autres sections et du Parti.

Il faut intégrer chaque section aux activités «supra-sectorielles»: surtout le service d'études, le journal et la formation de cadres.

2.6. POINTS DE BILAN DE PLANNINGS ERRONES

Plusieurs fois, nous avons été incapables d'établir un plan annuel satisfaisant. Cela montre en condensé tous les problèmes qui persistent au niveau de la direction nationale.

Il y a souvent une passivité politique au Bureau et à la tête des sections: pas de critiques politiques profondes du travail accompli, pas d'initiatives créatives pour remédier aux faiblesses, pas de formulation de nouvelles options stratégiques.

La lutte entre les deux lignes devrait être particulièrement nette autour du plan. Il n'en est rien, la discussion n'est pas centrée sur l'essentiel mais sur des détails. Cela montre que souvent, on ne se comporte pas de façon responsable envers l'avenir du Parti.

En 1991 déjà, les remarques suivantes ont été faites.

Il faut des bilans des sections et organisations, puis un bilan global du Parti.

Dans toutes les sections et unités, des bilans intermédiaires qui dépendent en grande mesure de l'esprit de lutte entre les deux lignes et de l'observation des réalités à la base. Les bilans doivent avoir des répercussions immédiates sur le planning de l'année suivante.

Dans le secteur international, nous avons eu plusieurs campagnes qui ont échoué, mais on n'a pas fait de bilans approfondis, et donc les échecs se répètent.

On ne peut pas faire une planification nationale correcte si l'on n'a pas, au départ, les bilans et les plans de toutes les sections, provinces, unités et initiatives qui apparaissent sur le tableau.

Pour chaque «branche», il faut partir des objectifs, des descriptions des tâches et des priorités de l'année précédente.

Nous établissons souvent un planning dans lequel au moins la moitié des initiatives et activités ne sont pas reprises, mais qui se déroulent quand même. Les tendances à «l'indépendance» se développent si chaque activité n'est pas justifiée et intégrée dans le plan.

Par exemple: les voyages doivent être planifiés comme un instrument pour toutes les unités du Parti, comme une initiative permettant d'élargir nos rangs.

Par exemple: la publication de livres doit être insérée dans le plan, sinon ces activités n'ont pas leur juste place dans le travail planifié des cadres et elles ne sont pas utilisées par l'ensemble des cadres pour recruter et pour faire du travail de front uni.

Il faut évaluer, sur la base des bilans, l'impact et les résultats de toutes les grandes activités entreprises.

Les activités qui peuvent constituer des «points forts» ayant un impact large et profond doivent être maintenues et améliorées; les autres doivent être rayées ou repensées.

Exemples de «points forts» ainsi réalisés: Universités d'Hiver et d'Eté; C'est du Belge - MML (Mouvement marxiste-léniniste); rencontre annuelle avec le PTB à Natoye-Bredene; week-end Médecine pour le Peuple.

Exemples du passé qui ont «disparu»: week-ends de dirigeants de cellule; journées de fraternisation Flandre-Wallonie.

Les «points forts» ne doivent pas devenir de la routine: il faut évaluer si nous atteignons les objectifs de départ.

Actuellement, nous disposons de certains bilans partiels, sectoriels, mais pas d'une synthèse au niveau supérieur.

Nous ne sommes donc pas en mesure de définir des orientations de façon correcte. Mais ceci étant dit, nous faisons semblant. Nous investissons du temps à élaborer un plan «formel» dont nous savons d'avance qu'il ne peut rien résoudre. Rien dans le texte n'est faux, mais nous savons que cela ne changera rien.

Le plus grave, c'est que les mauvaises habitudes qui se sont installées continueront ainsi à sévir et à s'aggraver. C'est jeter de la poudre aux yeux parce que nous escamotons le problème central: comment se fait-il que nous ne réussissons pas à faire un bilan national global et à élaborer des orientations et un plan d'une façon responsable?

Le texte du *Flan 1991-92* n'apporte pratiquement rien de nouveau par rapport à d'autres documents officiels; il prend des exemples provenant des congrès provinciaux, ce qui rallonge le texte mais n'ajoute rien à l'analyse; les questions nouvelles ne sont pas résolues à fond. Cela relève de «l'inflation de papier».

Le plan doit être élaboré sur la base d'une mobilisation des cadres intermédiaires et doit ainsi exploiter les possibilités du centralisme démocratique.

Actuellement, nous ignorons quelles sont les idées fausses des cadres intermédiaires à critiquer et les idées et propositions correctes, à centraliser pour le plan. Il n'y a pas de véritable confrontation ni de lutte politique entre les cadres intermédiaires et les cadres supérieurs chargés de la rédaction du plan, et donc pas de véritable synthèse ni d'unification.

Le *Bilan des orientations 93-94* a les mêmes faiblesses. Il traite des cinq axes de rectification. Sur aucun axe, nous n'avons un réel bilan. Quels sont les acquis? Les percées? Les expériences d'avant-garde? Quelles sont les erreurs essentielles? Quelle est la contradiction principale à résoudre l'année suivante sur les axes qu'il faut maintenir?

Il y avait cinq «cordes» dans le plan de l'année passée. Sur aucune, il n'y a un bilan.

Le journal était la «corde» principale, qui devait concentrer les rectifications dans tous les domaines. Un document de dix pages a été écrit et adopté à ce propos. Le plan n'en dit rien. Sur le point le plus chaudement discuté depuis des années, la collaboration des cadres au journal, rien n'est dit.

La «corde» Jeunes est considérée, du moins formellement, comme une question stratégique. L'ensemble du Parti devrait travailler en direction de la jeunesse; le travail dans la jeunesse détermine l'avenir du Parti. Or, il n'y a pas le moindre bilan. On a seulement «détecté l'opportunisme de droite», et cette découverte a poussé Rebelle vers le dogmatisme et risque de couper l'organisation de la masse des jeunes.

Pas de bilan approfondi des sections et unités, pas de priorités par secteur et par unité pour l'année à venir; impossibilité de mener une lutte politique sur les bilans et leurs conclusions; et par conséquent, pas de bilan global du Parti, intégrant les bilans partiels; pas de lutte politique sur les priorités au niveau national. L'impression générale est celle de l'éparpillement, d'un manque de vision de la part de la direction.

Il est dès lors normal que la véritable partie «planning» soit la moins élaborée, qu'elle se résume à une série de tâches sans argumentation, sans vision ni perspective.

Le planning à long terme, essentiel pour l'avenir du Parti, est simplement inexistant.

Le Plan doit assurer une meilleure intégration de toutes les activités.

La planification globale et l'intégration des plans des sections et provinces seront facilitées grâce à un tableau du Parti et de toutes les sous-organisations et initiatives.

Pour chaque activité et initiative importante, nous devons étudier le tableau et réfléchir aux possibilités de synergie avec les autres organisations et unités indiquées sur le tableau.

Nous devons réaliser une intégration politique et organisationnelle de tous les secteurs sans exception, à travers une lutte entre les deux lignes sur les points cruciaux de l'année à venir.

Souvent, nous ne dépassons pas la juxtaposition de plans sectoriels, sans lien entre eux.

Si le texte syndical est un document fondamental pour l'année à venir, tous les autres secteurs et unités doivent réfléchir sur la façon dont ils pourront «exploiter» ce point fort et créer une synergie dans leur domaine.

Le texte syndical pourra ainsi être intégré dans le travail international.

Dans toute la propagande sur le tiers monde, il faut prêter une plus grande attention aux problèmes du monde ouvrier et des syndicats.

On discute de Rebelle indépendamment du Parti.

Pourtant, il faudrait concentrer plus de forces du parti sur Rebelle pour avancer plus vite, recruter des cadres potentiels.

Depuis dix ans, nous crions «Priorité à la Wallonie».

Le bilan ne permet pas de se rendre compte si nous progressons dans ce domaine.

Si la Wallonie est une priorité pour tout le Parti, elle doit être intégrée dans le plan de chaque section. Et les bilans doivent permettre de juger les réalisations dans ce domaine. Les «fraternisations» entre provinces, qui furent d'excellentes initiatives, ont disparu sans bilan.

Mais Rebelle continue d'investir massivement en Flandre au détriment de notre travail dans la partie francophone du pays.

La direction «coordonne» trop ce qui vient d'organes inférieurs, ce qui revient à gérer l'anarchie.

3. ORGANISATION

L'organisation doit être pensée et repensée de manière à atteindre au mieux les objectifs fixés, tels qu'ils sont formulés dans le planning.

3.1. PRINCIPES GENERAUX D'ORGANISATION

3.1.1. Définir ses tâches à partir du sommet

Chaque cadre doit déterminer ses tâches à partir de l'organe le plus élevé dont il fait partie.

Chaque cadre doit analyser quelle est sa contribution essentielle, quelles sont les tâches déterminantes pour cet organe qu'il doit lui-même accomplir.

3.1.2. Responsabilité personnelle entière

Les cadres supérieurs doivent assumer personnellement l'entière responsabilité des tâches prioritaires qui leur sont attribuées.

Aucune responsabilité n'appartient à «l'organe» («le» bureau politique, «le» bureau provincial). Pour certaines tâches, on peut bénéficier de l'aide et de l'encadrement, mais on reste personnellement responsable.

3.1.3. Etude critique des activités des cadres supérieurs

Les cadres supérieurs assument uniquement les tâches qui ne peuvent l'être par un cadre d'un niveau inférieur.

Dans le cas contraire:

1. beaucoup de tâches de niveau supérieur ayant une grande répercussion sur l'ensemble, restent inaccomplies ou mal accomplies et ceci cause un grand tort au travail du Parti;
2. la formation des cadres inférieurs est freinée;
3. nous gaspillons de l'argent: pour ce genre de tâches, nous ne devons pas payer des permanents.

Il existe trois niveaux:

1. Le cadre supérieur doit assumer lui-même ce qui est d'une importance essentielle pour l'ensemble, ce que d'autres cadres ne peuvent pas faire.
2. Les tâches moins vitales mais néanmoins importantes

doivent être exécutées par des cadres, avec encadrement et contrôle par le cadre supérieur.

3. Le cadre doit déléguer les tâches inférieures à des militants et sympathisants.

3.1.4. Les tâches des cadres supérieurs

1. S'attaquer à un ou deux problèmes essentiels.

Il faut d'abord, par l'étude et la discussion collectives, découvrir les problèmes décisifs pour l'ensemble du Parti, qui déterminent beaucoup d'autres questions.

2. Prendre des décisions stratégiques.

Rédiger des documents fondamentaux qui doivent diriger un grand nombre d'activités pendant de nombreuses années, formuler des idées et des projets qui auront une influence sur l'avenir du Parti.

3. Avoir une approche générale et de principe des problèmes. Moins penser à une solution immédiate pour un problème local qu'imaginer, au *départ* d'un tel problème, une approche centrale, nationale, qui aide tout le Parti. Pas de travail de «rapiécage» mais, au départ d'un problème, poser la question de l'approche de principe, des erreurs dans les principes généraux, les structures générales. Travailler à des documents fondamentaux et pas à du matériel de circonstance.

3.1.5. Etre capable de diriger la réalité à la base

Le travail de direction doit déboucher sur des réalisations pratiques à la base: sur des interventions directes dans la lutte de classes, sur des initiatives organisationnelles qui élargissent le Parti.

Lors de l'élaboration de directives, on doit partir d'une analyse approfondie du matériel de base, on doit savoir précisément comment les problèmes se posent au niveau des cellules, ce qu'on doit résoudre. Sinon, «on tire ses flèches sans connaître la cible». Des cadres s'attellent des jours et des semaines à pondre des «textes directeurs» qui ne sont pas ciblés. Résultat: des directives bureaucratiques qui laissent traîner les vrais problèmes.

3.1.6. Laisser prendre les décisions au niveau le plus bas possible

Les décisions qui peuvent être prises à un niveau déterminé doivent l'être.

Ce qui dépasse ce niveau (en raison de l'importance de la question, des répercussions sur d'autres unités, des répercus-

sions en dehors du Parti, etc.) doit être transmis à un niveau supérieur.

Exemple: Le contenu du journal peut être décidé par la rédaction; les principes généraux ainsi que les prises de position politiques les plus importantes sont soumis au Bureau politique.

3.1.7. Le principe de la hiérarchie

1. Etablir une hiérarchie selon les responsabilités et les capacités.
Pour chaque tâche, déterminer jusqu'à quel niveau de la hiérarchie elle doit être exécutée.
2. Toujours imposer des exigences supérieures aux cadres supérieurs, appliquer d'abord les directives parmi les cadres supérieurs, terminer la discussion parmi les cadres supérieurs avant de la porter aux niveaux inférieurs.
3. Chaque cadre responsable d'un niveau déterminé est responsable des membres qui sont directement sous sa direction: pour l'exécution de leurs tâches et pour leur formation idéologique et politique.

3.1.8. Grouper les tâches

Assurer le rendement maximal de chaque tâche accomplie, parcourir les différentes composantes du Parti et découvrir les synergies. Utiliser le tableau.

Grouper les tâches identiques ou similaires, de sorte que nous puissions garantir une qualité maximale. Un cours de formation: aussi bien interne qu'externe, aussi bien pour le Parti que pour les organisations de masse.

Pour toute tâche accomplie, étudier le rendement maximal pour les différents niveaux, sections et unités du Parti. Exemple: lecture d'un document par un cadre; il décide ce qui doit aller au bureau politique, à une section, à une cellule d'usine, etc.

3.1.9. Se concentrer sur une tâche et l'exécuter à fond

Rassembler suffisamment d'expériences et de documents de base, consulter des spécialistes pour travailler à fond sur un problème et fixer des directives politiques générales pour quelques années.

Cette ligne doit alors être diffusée et appliquée partout.

Aller contre l'habitude de se heurter souvent à un problème, d'en dire un certain nombre de choses, de formuler des bribes de positions mais de ne jamais en faire un document achevé.

3.1.10. Décrire les tâches avec précision

Pas de tâches vagues, générales, qu'on peut interpréter de plusieurs façons. Des tâches précises, des objectifs précis, des méthodes précises pour les réaliser, des mécanismes d'encadrement et un timing précis.

3.1.11. Prévoir des instruments de mesure

Pour les tâches principales, introduire des éléments quantitatifs: nombre d'enquêtes, d'ouvrages; temps de préparation; dimension de l'avant-projet.

3.2. MISE EN PLACE DE STRUCTURES

3.2.1. Les structures doivent découler des tâches principales

Partir des objectifs, des tâches principales.

En déduire les structures, conçues de telle sorte qu'elles permettent d'accomplir les tâches avec le maximum d'efficacité.

Inévitablement, chaque structure mène, après un certain temps, une existence autonome. Certaines structures sont constituées pour un problème déterminé, ou sont nées d'une manière spontanée. Elles développent une dynamique autonome, cherchent des tâches pour se maintenir en vie.

Le responsable principal d'une unité doit réserver suffisamment de temps pour évaluer les objectifs et les tâches à la lumière de la situation changeante. Ceci doit avoir, chaque année, sa répercussion sur le planning et des conséquences pour la définition des structures.

3.2.2. Répartition rationnelle des forces dans les structures

En fonction de l'importance des tâches fixées, répartir rationnellement les forces disponibles.

La répartition des forces dépend souvent des conditions historiques, du hasard, des évolutions spontanées. Ainsi, pendant longtemps, les forces disponibles pour des tâches de secrétariat étaient réparties selon «l'évolution spontanée» et non pas sur la base d'une décision centrale rationnelle.

3.2.3. Occupation complète des structures dirigeantes

Quand on fixe des tâches à un organe dirigeant, on doit réserver des forces suffisantes pour que les tâches puissent être exé-

cutées. Il faut chercher de nouvelles forces, faire activement la prospection de nouveaux cadres, amener les gens les plus compétents dans les organes dirigeants; les responsables doivent réserver suffisamment de temps pour former et aider les nouveaux.

Si on ne peut pas trouver assez de forces pour réaliser les tâches d'un organe, il y a deux solutions:

1. on doit résolument supprimer un certain nombre de tâches ou
2. on doit réduire certaines activités de moindre importance et libérer des cadres pour l'organe en question.

3.2.4. Réduire le nombre des niveaux dirigeants

On doit fixer les responsabilités au niveau le plus bas possible.

La direction par l'instance supérieure doit être aussi directe que possible. La voie vers la pratique doit être la plus courte possible.

Le nombre de niveaux hiérarchiques doit donc être limité. L'excès de niveaux nuit à la communication, au feed-back, entraîne des pertes de temps et des problèmes de communication (omissions, distorsions, interprétations erronées).

Ces règles étant connues depuis longtemps, nous avons dirigé la LAI (Ligue Anti-impérialiste) jusqu'en 1994, via une hiérarchie de quatre niveaux: la Section internationale réunit les «accompagnateurs finaux» provinciaux qui mobilisent les Cellules internationales qui dirigent les unités de la LAI...

3.2.5. Créer les organes et structures nécessaires

Certaines missions et tâches doivent être accomplies en permanence; certains problèmes se répètent régulièrement.

Il arrive souvent que des cadres dirigeants assument ces tâches.

Quand ces tâches doivent absolument être accomplies, il faut créer des organes qui y sont spécialement destinés.

Les cadres doivent alors consacrer leur temps à:

1. formuler précisément la tâche,
2. trouver les gens qui conviennent,
3. roder le nouvel organe,
4. élaborer les mécanismes d'encadrement.

3.2.6. La capacité d'encadrement

Combien de subordonnés un cadre peut-il encadrer de manière efficace? Le plus souvent, de 5 à 8 personnes.

Cela dépend de

1. la présence de directives politiques générales claires et complètes,
2. la compétence des subordonnés,
3. la nature du travail.

Un nombre trop important de gens à encadrer nuit à la communication, au contrôle et entraîne l'indécision. Le problème peut être surmonté en accordant davantage de responsabilités à des cadres inférieurs et en attachant davantage d'attention au choix, à la formation et à l'encadrement de ces subordonnés.

3.2.7. Spécialisation

La division du travail et la spécialisation accroissent l'efficacité.

1. Toutes les fonctions similaires, tout le travail du même type, tout le travail vers un même public peuvent être regroupés „ sous une même direction.

Avantage: Cela favorise la spécialisation, la compétence, le lien entre direction et base et la centralisation de l'expérience. Inconvénient: La spécialisation poussée est une mauvaise affaire pour les cadres qui ont besoin d'avoir une vue d'ensemble. La spécialisation doit toujours être équilibrée par des éléments de formation générale et par la participation aux campagnes du Parti.

2. Division selon la région: chaque région dirige toutes les activités du Parti sur son territoire, en tant qu'autorité principale ou autorité secondaire.

Avantages: il est possible de tenir compte des circonstances locales; bon training pour les cadres supérieurs.

3.2.8. Autorité

Des lignes d'autorité bien définies doivent parcourir l'organisation de son sommet jusque dans chacune de ses composantes.

Le principe de l'unité de commandement

L'autorité est déléguée du sommet, selon des lignes claires et sur une base de personne à personne.

Tout subordonné ne doit rendre compte qu'à un seul supérieur duquel il a reçu son autorité.

Avantages:

- on évite la confusion qui proviendrait d'ordres donnés par deux supérieurs.
- pas de confusion possible sur la priorité des tâches à accomplir.
- les lignes selon lesquelles on doit rendre compte sont claires.
- la coordination est facilitée.

Double direction

Plusieurs activités sont menées sous une double direction: une direction nationale et la direction provinciale. Il faut clairement définir quelle direction est principale et laquelle est secondaire.

Certaines activités - syndicale, financière, organisation -sont principalement sous la direction de la province, qui doit intégrer ces fonctions dans son travail normal.

D'autres activités tombent principalement sous une direction nationale.

Le champ d'intervention de la province doit être clairement fixé.

La définition de l'autorité respective doit être réalisée par la direction nationale du secteur en concertation avec la direction provinciale, qui a le plus d'expérience dans ce domaine.

Les directives de la direction nationale sont de préférence concertées avec cette province.

Elles sont toujours communiquées aux provinces.

Il faut aussi savoir si les provinces ont la capacité physique et intellectuelle pour certaines activités. Si elles ne l'ont pas, la direction revient à une instance nationale.

Les unités situées dans une province doivent être rattachées à la direction provinciale pour tout ce qui concerne la vie politique générale de la province: formation idéologique et politique, activités d'importance provinciale.

3.2.9. Centralisation et décentralisation

Quand faut-il faire un effort pour déléguer l'autorité vers un niveau inférieur? Quand le responsable au niveau supérieur est à ce point surchargé de problèmes quotidiens qu'il n'est plus en mesure d'établir le planning et de développer une vision à long terme. C'est souvent notre cas.

Avantages de la décentralisation vers les provinces:

- La direction supérieure est débarrassée des questions de détails et peut se consacrer aux questions essentielles.
- Décisions plus rapides au niveau inférieur.
- Meilleures décisions, plus adaptées.

Facteur déterminant: l'existence de mécanismes de contrôle central, d'évaluation et de jugement.

3.2.10. Ligne et staff

Quand le travail d'un cadre devient trop vaste, il peut être scindé en différentes fonctions spécialisées. Une personne (staff) assiste le cadre dans un domaine de son travail.

1. Formes

- Staff personnel: un ou plusieurs assistants exécutent des tâches pour un cadre supérieur. Ils assistent le cadre dans l'exécution de tâches qu'il ne peut pas déléguer. Ils peuvent fonctionner comme personnes de liaison avec d'autres composantes de l'organisation. C'est aussi une bonne forme d'entraînement pour de nouveaux cadres.
- Unités de staff: se chargent de tâches spécialisées pour un certain niveau. Groupent des personnes qui ont une connaissance spécialisée. Fournissent des avis, des informations, des propositions.

L'organe de direction (ligne) accepte, modifie ou rejette l'avis. Quand l'avis est accepté, il est transformé en directive de la direction,

2. Autorité fonctionnelle

La direction (ligne) peut déléguer au staff une autorité fonctionnelle. Le staff peut alors donner des directives dans un domaine déterminé.

L'autorité fonctionnelle est exercée de manière la plus efficace sur les cadres directement concernés par la fonction, de sorte qu'il est possible de sauter plusieurs niveaux.

La direction provinciale ou l'organisation de masse doit être informée et elle doit veiller à ce que les directives données soient appliquées.

Si la direction provinciale n'est pas d'accord avec les directives, elle peut aller en appel auprès de la direction supérieure et/ou du staff central. Aussi longtemps que les directives ne sont pas révoquées, elles sont d'application.

On peut organiser une rotation des fonctions de staff vers les fonctions de ligne et inversement.

3.2.11. Comités et séminaires

On peut former des comités ou organiser des séminaires pour connaître le meilleur jugement collectif d'un groupe spécifique de cadres.

On doit se demander quelles questions peuvent être traitées plus efficacement par un comité ou séminaire que par un cadre responsable.

Il faut s'assurer que ce comité est bien nécessaire et qu'il n'est pas préférable de confier sa tâche à une unité de staff.

Les comités traitent de sujets spécifiques et leurs membres ont d'autres tâches permanentes.

La fonction d'un comité est de prononcer un jugement sur des rapports existants, de donner certains ordres fondés sur ce

jugement collectif. On ne peut attendre d'un comité qu'il rassemble des faits et des données pour formuler ensuite une décision: cela représente une perte de temps; les comités ne sont pas des organes de travail.

Le séminaire a pour but de clarifier des questions compliquées par le débat et la lutte idéologique sur la base de rapports bien préparés.

Les comités ne sont pas des palliatifs pour éponger les erreurs dans la structure de l'organisation, pour remplacer des cadres incompetents, pour pallier un mauvais planning.

Les comités revêtent une fonction de staff quand ils dispensent des avis aux cadres ou aux organes dirigeants.

Les comités revêtent une fonction de ligne quand ils ont autorité pour prendre des décisions.

Avantages

- Les comités peuvent rassembler un ensemble d'expériences, d'informations, de compétences qu'un seul cadre ne peut posséder.
- Brainstorming, mise en commun d'un grand nombre d'opinions diverses.
- Amélioration de la coordination.
- Permettent d'acquérir une large vision. C'est une bonne école pour les cadres.

Conditions de bon fonctionnement

- Description claire de la fonction, des objectifs, des relations et de l'autorité.
Les comités constituent une partie de l'organisation et doivent donc avoir un statut précis.
- Responsabilité du travail préparatoire.
Rechercher et rassembler les faits, les analyser, formuler des conclusions, tout cela exige du travail et un comité n'est pas un organe de travail. Le travail est accompli par un secrétaire ou un organe de travail fixe.
- Choix des membres du comité. Chaque membre doit avoir un apport spécifique, utile. Limiter le nombre de membres au minimum nécessaire.
- Bonne préparation. L'agenda est communiqué au préalable. Les documents et les études préparatoires sont transmis.
- Bonne direction de la réunion.
Le président organise les discussions, veille à ce que tous les membres développent leurs points de vue, à ce qu'on reste dans le sujet. Il résume les différentes opinions, présente des synthèses et des conclusions.

- Bon suivi.

Les rapports sont établis et distribués avant la prochaine réunion. Les décisions sont communiquées aux responsables concernés.

Exemple: un comité sur les relations entre les puissances impérialistes.

Les contradictions et les alliances entre les quatre grands -les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne et la Russie - ainsi qu'entre la France et la Grande-Bretagne évoluent constamment aussi bien dans le domaine économique, politique que militaire.

Certains camarades suivent les aspects économiques, d'autres les aspects militaires.

D'autres camarades sont confrontés aux mêmes questions à partir d'études spécifiques: la Yougoslavie, la rivalité des impérialistes au Moyen-Orient, en Turquie, en Iran.

3. DESCRIPTION DES TACHES

Les objectifs et les directives politiques générales sont la base pour définir les tâches à accomplir.

Il faut avant tout redresser la situation au sommet: description des tâches prioritaires des cadres supérieurs, étendue des compétences de chaque cadre, régularité des comptes rendus au niveau supérieur.

Parfois, nous nous trouvons dans l'impossibilité d'impulser et de contrôler le travail à la base. La raison principale en est que nous ne contrôlons pas comme il se doit le travail des cadres supérieurs.

La direction nationale continue à élaborer toute sorte de détails pour la base, qu'elle ne peut pas contrôler. En même temps, des problèmes organisationnels et politiques essentiels continuent à pourrir au sommet.

Une définition rigoureuse des tâches et de leur importance relative doit avoir pour conséquences une nouvelle conception des structures et de nouveaux regroupements de cadres et permettre de réaliser les tâches prioritaires.

Actuellement, plusieurs structures de direction nationale ne sont pas convenablement dirigées et suivies: il faut imaginer des regroupements, des comités d'échange d'expérience, le rattachement à un cadre supérieur.

Chaque cadre supérieur doit s'assurer lui-même les moyens d'accomplir ses tâches.

1. étudier le marxisme-léninisme et les ouvrages marxistes-léninistes concernant la question;

2. étudier le matériel de base essentiel, les documents fondamentaux de tous les partis bourgeois;
3. étudier les travaux des sociaux-démocrates, révisionnistes et opportunistes dans ce domaine;
4. étudier la littérature académique spécialisée;
5. consulter des spécialistes;
6. appliquer la ligne de masse et faire les enquêtes nécessaires dans le Parti et en dehors du Parti;
7. mobiliser ses subordonnés: organiser des brainstormings, faire des enquêtes sur des points précis, donner des tâches spécifiques;
8. organiser des discussions approfondies sur un avant-projet avec les cadres qui peuvent avoir un apport réel (chaque tâche a un seul responsable, mais on indiquera aussi de quels autres cadres on attend une contribution: c'est aussi un aspect de la formation des cadres);
9. organiser des séminaires où des avant-projets sont analysés à fond: il faut un nombre de participants strictement limité, mais chacun doit avoir fait une analyse approfondie (pas de discussions superficielles qui n'apportent rien aux avant-projets);
10. créer et superviser une commission avec les camarades qui ont le plus d'expérience à la base et avec les cadres qui ont dirigé avec succès des expériences à la base.

3.3.1. Inventaire des tâches

Il faut un inventaire de toutes les tâches qui sont du ressort d'une direction donnée.

Il faut étudier la description actuelle des tâches mais aussi la réalité des tâches prises en charge.

Une appréciation critique des doubles responsabilités, des recouvrements, des tâches trop vagues et des tâches «non officielles» permet de formuler une description rationnelle des tâches.

Le temps consacré à une formulation précise des tâches est largement récupéré plus tard, grâce à l'efficacité du fonctionnement.

Aucune tâche ne doit être formulée en dehors d'un cadre global, sans justification cohérente, d'une façon spontanéiste.

Il faut indiquer les tâches

1. qui sont prises en charge;
2. qui sont partiellement prises en charge;
3. qui ne sont pas réalisées à l'heure actuelle. L'inventaire doit être continuellement complété.

3.3.2. Priorités dans les tâches

Toutes les activités des cadres doivent être analysées pour distinguer de façon draconienne ce qui est essentiel de ce qui est secondaire.

Les phénomènes de stagnation dans le Parti proviennent surtout du fait que les cadres ne se concentrent pas sur l'essentiel.

Le responsable de chaque branche ou section doit

1. avoir une vue sur l'ensemble des problèmes qui relèvent de son domaine;
2. faire un plan de travail sur la base d'une réflexion stratégique et définir les tâches essentielles et les initiatives stratégiques qui auront une influence déterminante sur l'ensemble de son secteur et du Parti;
3. décider des priorités;
4. résoudre lui-même uniquement les questions décisives pour l'ensemble et élaborer des documents achevés et définitifs;
5. diriger les autres questions essentielles déléguées à quatre ou cinq collaborateurs qu'il peut effectivement contrôler, selon les principes: description des tâches, indications et orientations pour les accomplir, contrôle sur les différentes phases d'exécution.
6. traduire en engagements personnels pour les principaux cadres tous les points névralgiques où nous voulons à tout prix réaliser une percée.
7. déléguer tout le reste à des niveaux inférieurs, à des membres ou sympathisants, et faire suivre uniquement les aspects essentiels par ses collaborateurs.
8. impulser la politique de recrutement de ses collaborateurs pour que la section soit en mesure d'effectuer toutes ses tâches. Il faut «tirer» des gens valables vers le Parti en leur donnant des tâches dont ils voient l'importance pour l'ensemble du Parti. Il faut s'intéresser à tous les sympathisants, connaître leur formation, capacités, talents. Le chef d'une section ou organisation est non seulement responsable pour l'accomplissement des tâches essentielles mais aussi pour celles qui doivent être accomplies par ses collaborateurs directs.

Le responsable doit évaluer les qualités qui sont nécessaires pour bien remplir la tâche.

Il suit ses collaborateurs, donne des orientations, contrôle l'exécution et évalue les résultats.

Il a l'obligation de préparer le remplacement d'un cadre qui ne fait pas correctement son travail, malgré l'aide et le suivi.

Pour pouvoir diriger cet ensemble, le responsable doit:

1. unifier les cadres de son secteur dans le domaine idéologique et politique;
2. synthétiser les expériences à valeur générale;
3. être présent là où c'est important, où des choses décisives se passent pour l'ensemble de son unité ou pour une sous-section.

Illustrations

Le spontanéisme fait que des cadres s'occupent de tâches inférieures qui ne leur incombent pas. Ils empêchent ainsi les membres et les cadres inférieurs de se former pas à pas en prenant la responsabilité des tâches à leur niveau. Les cadres n'accomplissent pas les tâches supérieures qui sont déterminantes pour l'activité de l'ensemble des membres.

Extrait d'un rapport d'une province: «Il y a quatre ans, l'importance stratégique d'une formation accélérée de cadres a été soulignée. Nous ne sommes nulle part. (...)»

«Des initiatives excellentes traînent jusqu'à ce qu'elles deviennent cadavériques.» «Un an après le congrès syndical, nous n'avons pas encore les textes définitifs».

Exemple d'une réflexion stratégique: la capitulation totale du mouvement pacifiste est un fait politique marquant. Nous aurions dû avoir immédiatement une discussion sur la stratégie nouvelle à adopter et la tactique qui s'en suit. La démission du mouvement de la paix aurait dû devenir un point d'agitation permanent. La question yougoslave aussi! Par une agitation et une réflexion continue, chaque semaine dans Solidaire, nous devons préparer le terrain pour un nouveau mouvement de la paix. La politique des interventions militaires tous azimuts dans le tiers monde, les guerres civiles réactionnaires en Yougoslavie et en CX-URSS où s'ingèrent les différentes puissances impérialistes, l'affrontement entre les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon, tout cela montre que la question de la paix sera une des questions déterminantes des décennies à venir.

3.3.3. Déléguer des tâches

Chaque cadre doit être un organisateur.

La formulation de tâches permet d'organiser des gens de niveau inférieur et même des sympathisants pour les accomplir.

La règle d'or de l'organisateur est: j'organise quelqu'un pour accomplir une tâche précise dont il comprend l'importance dans un cadre global.

Exemple: tirer profit des chefs-d'œuvre de la littérature progressiste. Les élèves ont l'obligation de lire des œuvres littéraires. Tâche: inventorier toutes les œuvres littéraires (néer-

landophones, francophones, littérature internationale) qui apportent des idées fondamentales de gauche. Moyen: recruter des profs progressistes pour la réaliser.

Organiser signifie conférer de l'autorité, vers le bas, pour accomplir certaines tâches.

Il faut:

1. La clarté en ce qui concerne la nature et la portée des tâches et l'autorité qui est déléguée.
Voir les dizaines d'interventions: «Je ne savais pas que je devais accomplir cette tâche», «Ce n'était pas dit aussi clairement», «Je ne l'avais pas compris comme ça».
2. L'autorité doit être en relation directe avec les tâches et avec les résultats escomptés. Une autorité trop restreinte ne permet pas de remplir efficacement la mission. Trop d'autorité provoque des conflits.
3. Le principe d'exception. Des problèmes exceptionnels qui tombent en dehors du domaine d'autorité attribuée doivent être soumis à l'instance supérieure. Le plus souvent, celui qui fait trop souvent appel à ce principe fait preuve d'incompétence et de manque d'assurance. La direction supérieure ne doit pas prendre de décisions pour des matières qui ont été déléguées à des niveaux inférieurs.
4. Responsabilité personnelle. Lorsque l'autorité est déléguée, est en même temps créée l'obligation d'exécuter correctement les tâches. L'autorité crée la responsabilité, qui est l'obligation d'exécuter correctement une tâche.

3.3.4. Attribution de tâches et discipline

L'individu est soumis à l'organisation. Les tâches de chaque cadre sont fixées par des décisions à son niveau et au niveau supérieur.

De la description des tâches découlent des devoirs précis. Il faut exécuter les décisions et réaliser les priorités. L'exécution des décisions doit être contrôlée par l'échelon supérieur et, au moins chaque année, il faut rendre compte.

Or, il arrive que des décisions formelles, prises au plus haut niveau, ne soient pas exécutées.

Les mécanismes sont toujours les mêmes:

- on a des tâches en grande quantité et les tâches secondaires repoussent les priorités;
- le responsable se concentre sur une seule chose, il ne dirige : et ne contrôle plus les autres tâches;
- le moulin à papier produit beaucoup de textes qui font oublier les directives principales.

Un premier problème de discipline est que souvent les cadres dirigeants n'assument pas leur responsabilité, c'est-à-dire ne réalisent pas leurs tâches principales et n'élaborent pas de directives générales.

C'est l'individualisme propagé à partir du sommet.

Il est *arrivé* qu'un cadre consacre des semaines entières à des tâches en dehors de toute directive du Parti. Ce qu'on accomplit dans ces tâches «sur un terrain privé» ne peut avoir aucun rendement pour le Parti. Aucune organisation bourgeoise ne permet le libéralisme dans l'exécution des tâches: le non-accomplissement implique directement le renvoi.

L'individualisme provoque l'absence d'unité de vues et d'unité de volonté, il crée un éparpillement dans les buts pour suivis, facilite toute sorte de tendances opportunistes, rend le travail inefficace.

Seule la stricte observation des principes du centralisme démocratique et de la discipline permet d'atteindre l'unité de vues, de volonté et d'action qui est vitale pour un Parti communiste.

Le responsable principal doit être «l'unificateur» de sa section, il doit élaborer, ou aider à élaborer, les descriptions des tâches de ses subordonnés, formuler, ou aider à formuler, les lignes stratégiques pour les sous-sections, suivre et contrôler l'exécution des tâches.

Un second problème de discipline est que parfois, le niveau inférieur n'applique pas les directives et ne rend pas compte de l'état d'exécution.

L'individualisme signifie la division de facto de l'organisation. Il se répand en silence et peut faire éclater le Parti en cas de crise.

Illustrations

Nous avons des camarades qui s'occupent des problèmes de la paix. Mais leur travail n'a apparemment aucune signification pour le Parti. Personne ne sait dire quels sont les grands problèmes politiques et tactiques qu'ils résolvent pour le Parti, quelles sont les directives, mots d'ordre, propositions d'agitation et d'action qu'ils formulent.

Les textes stratégiques essentiels de l'OTAN, de l'armée américaine, des gouvernements allemands et français ne sont pas analysés dans *Solidaire* en fonction de documents définitifs. Même chose pour les événements essentiels (congrès, décisions) qui ont lieu dans le mouvement pacifiste européen.

Le plan des priorités de ce secteur doit être arrêté en fonction des forces disponibles et des nécessités pour l'ensemble du Parti. La direction de la section doit en suivre la réalisation et intégrer le tout dans les activités du Parti.

3.3.5. Une description pour chaque tâche nouvelle

Il est interdit de mettre quelque chose sur pied sans avoir, au préalable, une description des objectifs et des tâches, des publics cibles, des rapports avec d'autres organisations, des lignes d'autorité, et sans l'insérer dans l'organigramme et le tableau.

Il faut aussi fixer les moments d'évaluation.

Le cadre qui donne une tâche doit d'abord s'assurer qu'elle est correctement décrite. Celui qui reçoit une tâche doit avant tout en exiger une description correcte.

Nous continuons à répéter les mêmes erreurs lorsque nous lançons de nouvelles initiatives: pas de définition claire de la structure de direction, pas de définition des tâches principales et pas de définition des lignes d'autorité. Ainsi, plusieurs initiatives commencent à mener une vie autonome.

La définition des tâches ne peut pas être à ce point générale qu'elle permet de faire n'importe quoi.

Il arrive que l'exécution d'une tâche commence sur la base d'une description très vague. En fait, le *camarade* qui en est chargé peut «commencer» et s'en occuper comme il l'entend. Le but initial peut changer en cours de route sans que personne ne s'en rende compte.

Cinq mois après le début des massacres au Rwanda, nous ne savions toujours pas quelle unité du Parti était responsable de la campagne Rwanda, qui était le responsable principal ni quelles étaient ses tâches.

Chaque tâche peut être subdivisée. Il faut indiquer les priorités parmi ces subdivisions.

La responsabilité dans la section internationale, «Liens avec le mouvement communiste international», est si vaste qu'elle doit être détaillée et que l'importance et le suivi des différentes sous-tâches doivent être clairement définis. Sinon le spontanéisme s'installe et des tâches très importantes tombent dans l'oubli.

3.3.6. La description des tâches

Une fois qu'une tâche a été fixée, il faut discuter des différentes méthodes alternatives pour la réaliser.

Il faut toujours chercher la méthode qui, avec un effort central, permet d'obtenir le plus grand impact à la base, qui permet de réaliser avec la plus grande efficacité et rapidité l'objectif.

Si nous adoptons une mauvaise méthode, cela peut entraîner une perte énorme de temps et d'énergie.

Exemple: l'objectif de réaliser certaines activités communes peut être poursuivi le plus efficacement par un mailing central

Il faut entrer dans le vif du travail effectué et du travail à accomplir, faire des jugements politiques, évaluer les résultats politiques et organisationnels et imaginer les meilleures structures possibles pour résoudre les problèmes avec les personnes disponibles.

Construire l'organigramme n'est pas une tâche technique: il faut connaître les gens, leurs capacités, leurs points d'intérêt pour imaginer l'organigramme optimal.

Résoudre les problèmes de l'organigramme exige aussi une attitude dynamique dans le domaine du recrutement et de l'organisation. La passivité de beaucoup de cadres dans ce domaine est une cause de la stagnation et laisse traîner les problèmes d'organigramme.

A la direction d'une section ou d'une organisation, il faut une vision à long terme, il faut imaginer des projets stratégiques. Puis on doit faire des enquêtes auprès de gens d'un haut niveau et les organiser pour réaliser des projets ambitieux.

3.4.1.2. Le but de l'organigramme

Quels sont les problèmes fondamentaux du Parti que nous voulons résoudre grâce à l'organigramme?

Nous voulons connaître la réalité actuelle du Parti, faire l'inventaire de toutes les structures et unités existantes, leurs relations d'autorité, leurs regroupements, coordinations, etc.

Nous avons besoin d'une critique de principe, de fond, sur l'anarchie et l'absence de directives et de discipline, sur les habitudes erronées qui se sont installées.

Le nouvel organigramme doit se concentrer sur les décisions essentielles qui ont un impact d'ensemble: réorganisations, nouveaux regroupements, nouvelles structures et initiatives, nouvelles règles.

On doit enfin savoir comment la machine est construite de haut en bas, comment la direction aura une prise sur les différentes activités à la base et comment nous aurons sous contrôle l'essentiel de la vie du Parti.

Les buts principaux de l'organigramme sont les suivants:

- 1.1. Obliger les cadres supérieurs à s'occuper personnellement de quelques tâches essentielles et leur interdire de s'occuper des activités de moindre importance;
- 1.2. ensuite, leur permettre de se concentrer sur le travail de direction envers leurs quatre ou cinq subordonnés directs;

- 1.3. enfin, superviser les unités et les activités importantes de leur secteur, et s'assurer que tout le reste est «sous le contrôle» des cadres subordonnés;
 - 1.4. les tâches retenues pour lesquelles nous n'avons personne serviront de base aux efforts de recrutement.
2. Garantir que chaque organe dirigeant ait une composition correcte le rendant apte à réaliser les tâches qui lui incombent.
 3. Assurer que les sections et les organisations les plus importantes soient dirigées par un cadre compétent et que leur travail soit régulièrement évalué par un cadre supérieur.
 4. Garantir que la direction ait des liens directs et réguliers dans les domaines où se jouent la vie réelle et l'avenir du Parti: les provinces et les organisations déjeunes.
 5. L'organigramme doit décider comment les différents secteurs et unités seront «rattachés» au Bureau, à quel intervalle ils soumettront des rapports.
En principe, ce qui est essentiel, dans le domaine politique, dans tous les secteurs et toutes les unités, doit arriver au sommet pour approbation.
Aujourd'hui, nous connaissons une inflation de journaux, revues, notes, rapports, livres qui ne sont pas lus par la direction et dont le statut reste par conséquent très flou. Avec une telle méthode de travail, l'essentiel se noie dans les détails.
 6. Assurer que chaque organe ou unité soit dirigé d'après des lignes directrices clairement fixées.
 7. Juger la «résultante» de plusieurs considérations organisationnelles, vérifier que les structures et les lignes directrices soient aussi simples, courtes et directes que possible: empêcher que certaines cellules doivent «supporter» une direction à cinq échelons.
 8. Garantir que nous faisons une utilisation optimale de nos forces, qu'elles aient un rendement maximal à l'endroit où elles sont engagées, qu'elles soient organisées au niveau le plus haut possible.
 9. Eliminer les structures invivables ou boiteuses, le travail double, le travail inutile, le travail inefficace.

10. Il faut déterminer les postes vacants et les remplacements nécessaires, faire une description des tâches et des qualifications nécessaires et déterminer les priorités qui ont l'impact le plus profond sur l'ensemble du Parti. Ceci demande une discussion politique au plus haut niveau.

Il faut des structures réduites où l'essentiel est discuté.

Les briefings et l'accompagnement personnel doivent avoir une régularité stricte et les points importants des briefings doivent être soumis aux structures.

Il faut inventer des regroupements, de nouvelles formes d'organisation bien définies (comités, groupes de travail ad hoc, groupes d'échange, etc...) qui permettent de résoudre des problèmes qui traînent depuis longtemps.

3.4.1.3. Méthodes

Pour établir l'organigramme, on doit récolter l'information auprès des personnes qui occupent les différentes fonctions, afin de se faire une image exacte de leurs unités de travail et de leurs relations avec les organes supérieurs et inférieurs. Les chefs des sections et des organisations sont responsables de l'élaboration du graphique de leur unité.

Beaucoup de propositions visant à changer l'organigramme ne sont pas discutées avec les cadres concernés.

On ne peut pas réaliser un organigramme sans discuter régulièrement avec les cadres concernés, ne fût-ce que pour savoir de quoi on parle et pour avoir une idée du réalisme des propositions.

Pour établir correctement l'organigramme, il faut soumettre la situation actuelle à une critique de principe et en discuter avec la direction nationale et avec les responsables des sections. La lutte doit être menée jusqu'au bout pour parvenir à une rectification de l'organigramme des organes dirigeants et des directions des principales sections et organisations. Cette lutte fournira une expérience d'avant-garde grâce à laquelle le Parti pourra s'attaquer aux problèmes aux échelons inférieurs.

Il faut réaliser des expériences d'avant-garde pour redresser des segments de l'organigramme.

Depuis des années, nous savons que, pour redresser Rebelle, il faut:

1. une liaison correcte avec le Bureau politique;
2. un cadre capable de diriger l'organisation;
3. une équipe de cadres nationaux marxistes-léninistes et loyaux au Parti (mais il faut noter qu'en 1991, nous avons failli recommencer une année avec, à la tête de l'organisation, un membre de la tendance d'Oscar qui a pu détruire Rebelle pendant deux ou trois ans!);
4. une orientation politique définie avec clarté et autorité et bien assimilée. (Nous savons que les discussions oiseuses sur «le concept nouveau de Rebelle» ne pouvaient mener à rien de bon, mais nous avons laissé traîner cette comédie jusqu'à ce que la crise éclate. En 1991, nous nous sommes finalement ralliés à la décision de 1984, dont on découvre soudainement qu'elle définit parfaitement l'orientation de Rebelle);
5. une formation marxiste-léniniste, politique et pratique, adaptée aux jeunes cadres de Rebelle.

3.4.1.4. Flexibilité

La flexibilité veut dire que chaque cadre se prépare à accomplir des tâches supérieures, plus compliquées.

Les cadres doivent savoir apprendre, relever toujours de nouveaux défis, exécuter une tâche difficile en un, deux ou trois ans et acquérir ainsi de l'expérience qui leur permet d'aborder une tâche encore plus compliquée. L'attitude contraire mène à la bureaucratisation et à la routine.

Retourner pour un temps à la base

Parlant de la rotation des cadres, Enver Hoxha écrit: «Tous ont bien conscience qu'il faut se rendre à la base, parce que c'est là que se posent tous les problèmes. Il nous appartient d'y envoyer des cadres dotés d'une grande expérience dans le travail de direction, qui doivent absolument mettre les pieds dans la boue des champs, vivre auprès du peuple, se pénétrer de l'esprit de la base. Il faut apprendre à connaître de près la réalité des choses. Nos cadres révolutionnaires doivent toujours se montrer prêts à se rendre à la base là où on aura besoin d'eux, et ne pas se dire qu'ils ne s'y trouvent que provisoirement.»²

Avec le temps, l'expérience et l'idéologie des cadres changent, progressent sur certains points, peuvent régresser sur d'autres. La réalité sociale change comme la réalité du Parti: réaliser des tâches de cadre à un échelon inférieur peut vivifier les cadres, ranimer l'esprit révolutionnaire et leur faire voir les tâches de direction sous un nouvel angle.

Nouvelles affectations

Dans toute organisation, il s'introduit une tendance à voir les cadres devenir inamovibles.

Ils ont une grande expérience, connaissent les théories, l'histoire du Parti, ils ont formé la génération suivante, etc. Tous ces facteurs facilitent leur maintien dans les positions qu'ils occupent.

Pourtant, l'inamovibilité encourage la routine, le bureaucratisme, la coupure avec les masses, l'absence de créativité, la disparition de l'esprit révolutionnaire. Ces phénomènes se sont produits en Union soviétique au cours des années trente et en Chine pendant les années soixante. Staline a combattu l'inamovibilité par la critique et le contrôle de la base et l'organisation d'élections, puis par l'épuration. Mao Zedong l'a combattu durant la Révolution Culturelle.

Jugement des cadres

Par la base

Les cadres doivent justifier leur fonction dans le Parti: rendre compte de leurs activités, analyser les lacunes dans le travail, proposer des projets nouveaux, ambitieux.

La base doit les juger, critiquer, formuler des exigences, vérifier les progrès et, si nécessaire, les remplacer.

Par la direction

La direction doit savoir où elle veut en arriver, diriger la lutte entre les deux lignes et la critique-autocritique à partir du sommet et briser les obstacles pour atteindre ce but. Elle doit faire un jugement des cadres supérieurs et apporter des changements tous les deux ans.

La base de l'appréciation des cadres est la description des tâches et les critiques retenues sur leur travail passé.

Si, après un ou deux ans, il apparaît qu'un cadre n'est absolument pas qualifié pour remplir une fonction, il faut décider de son remplacement et chercher une alternative.

Actuellement, nous perdons parfois un temps et une énergie considérables en maintenant à des postes importants des camarades qui ne conviennent pas. Ces mêmes camarades pourraient avoir un rendement beaucoup plus élevé à un autre endroit.

L'organigramme doit être bien fait et stable, mais permettre aussi une certaine flexibilité lorsque des événements importants se produisent.

Lorsque l'Union soviétique de Gorbatchev est devenue un thème majeur, nous n'avons pas su désigner et libérer un *cadre* pour travailler sur le sujet. La question de l'analyse du fascisme n'est pas clairement réglée non plus.

3.4.1.5. La machine, la pyramide

Une des règles de toute organisation est celle de la hiérarchie: à chaque niveau correspondent des priorités, des tâches essentielles qui ne peuvent être réalisées par un niveau inférieur.

Au niveau inférieur, chaque cadre ou membre a des tâches correspondant à son niveau, pour lesquelles il a une pleine responsabilité personnelle.

Le niveau supérieur doit créer les mécanismes nécessaires de direction et de contrôle, de formation et d'accompagnement qui permettent au niveau inférieur d'assumer ses responsabilités.

C'est ainsi que doit être construite une machine simple et logique que l'on maîtrise de haut en bas.

Une cellule doit avoir des tâches simples, bien réfléchies, pratiques, définies et contrôlées par le niveau supérieur.

Nous avons besoin d'une feuille standard à remplir par chaque cellule.

Description des activités

But de la cellule

Objectifs

Terrain de travail principal; terrains secondaires

Types d'activité

Lieux des activités

Publics cibles, politique d'implantation

Recrutement

Positions dans le front uni à conquérir

Types de formation.

Illustration

Actuellement, nous avons certaines cellules qui «font de la propagande», qui s'occupent et s'agitent, mais dont les résultats sont maigres sinon nuls. Nous devons assurer que tous les militants ont une activité au rendement optimal. Ceci commence par une description de l'activité, réalisée par un cadre intermédiaire en collaboration avec le dirigeant de cellule; à la fin de chaque année, il faut une évaluation et des conclusions.

Pour chaque cellule, nous devons avoir une politique d'implantation à moyen et à long terme dans un milieu de travail, un syndicat, une organisation de masse, etc. Nous avons eu des expériences d'implantation plus ou moins spontanée, à différents niveaux, qui ont donné des rendements élevés, sans que nous en tirions des conclusions pour d'autres camarades.

Nous devons organiser les gens pour qu'ils obtiennent un rendement maximal à un niveau aussi élevé que possible. Il faut donc aussi une évaluation des capacités de chaque membre de la cellule et des sympathisants. Nous pourrions créer des cellules de syndicalistes mis au chômage ou en prépension, qui peuvent jouer un rôle important au niveau du travail en direction des syndicats.

Description des relations

Sous l'autorité de:	
direction générale:	directe
	supervision

direction spécifique
direction informelle

A autorité sur:

autorité *générale*
autorité spécifique

Relations avec d'autres unités:	relations formelles
	relations informelles

Il faut des comptes rendus de chaque réunion et de courts bilans de chaque action. Le cadre responsable est obligé de donner de brèves réponses écrites. Il doit également centraliser l'essentiel par un court rapport, à intervalles réguliers, pour ses supérieurs.

Ceci signifie que la pyramide de l'organigramme doit être construite de façon claire et logique de haut en bas, selon tous les échelons de la hiérarchie.

La section organisation doit essentiellement mener la lutte pour l'organigramme, la description des tâches et les lignes de communication des cadres supérieurs; ces derniers doivent construire, en collaboration avec la section, les échelons de la hiérarchie qui sont sous leur autorité.

L'organigramme doit fixer tout ce qui doit aboutir au sommet de la pyramide, au bureau politique.

Tout ce qui est essentiel, dans une section, doit arriver à la direction de la section.

Tout rapport important de chaque section et sous-section doit aboutir chez un membre du bureau qui y répondra. Les documents essentiels seront discutés au bureau.

3.4.2. Le tableau du Parti

Pour être efficace, un cadre supérieur doit avoir constamment sous les yeux le tableau du Parti.

Il faut un tableau de toutes des organisations, des sections, des sous-sections, des instruments, des publications, des secteurs d'implantation, des initiatives, des cellules spécialisées, etc.

Le tableau peut augmenter l'efficacité et le rendement de tous les cadres. C'est un instrument irremplaçable:

1. pour réaliser des synergies,
2. pour coordonner les différentes initiatives ou les différents organes,
3. pour utiliser les nombreux contacts du Parti au profit des différentes unités.

L'esprit collectif du Parti est un vain mot si l'on ne dispose pas de moyens techniques pour le mettre en pratique: le tableau en est un. La critique selon laquelle nous organisons «trop de choses», n'est pas toujours justifiée: une meilleure coordination et une meilleure organisation de synergies permettraient d'augmenter l'efficacité et le rendement de toutes les activités.

Des occasions se présentent, on rencontre des gens, on reçoit des informations, on rencontre des collaborateurs potentiels.

Etre efficace, c'est tirer profit de tout cela pour aider la section syndicale, Médecine pour le Tiers Monde, le Mouvement marxiste-léniniste, le service vidéo, le centre de documentation, les camarades qui travaillent parmi les chrétiens progressistes, parmi les écologistes, parmi les milieux artistiques, etc.

Celui qui a la tâche de lire *Le Monde*, *Covert Action*, *Granma*, un livre important, doit avoir le tableau devant les yeux afin de transmettre tel ou tel article au secteur chimie, au secteur syndical, à la cellule racisme, au service d'édition, au Mouvement marxiste-léniniste, etc.

Impossible de penser à tout cela sans un tableau du Parti.

3.5. CENTRALISME ET EFFICACITE

Par manque de centralisme, de décisions claires et de discipline, nous produisons souvent du matériel qui est gaspillé ou qui tombe dans l'oubli.

Le Parti fonctionne parfois comme une usine de papier dont la production n'est pas du tout rentabilisée.

Le plus souvent, nous omettons aussi d'évaluer les résultats obtenus avec le matériel et de formuler des conclusions.

La quantité de travail que nous abattons aujourd'hui peut avoir une efficacité multipliée par trois.

Pour y arriver, il faut:

1. des décisions claires, valables pour une longue période;
2. un centralisme strict, la formulation au niveau central de mesures et de procédures valables pour tous;
3. le contrôle de leur application;
4. l'évaluation des résultats;
5. une responsabilité individuelle clairement fixée au niveau national.

3.5.1. La ligne du Parti

3.5.1.1. Documents définitifs

Il faut décider au niveau national quels sont les documents officiels pour l'ensemble du Parti, pour les branches spécialisées et pour les secteurs du travail.

Actuellement, nous produisons énormément de papier dont rien ne reste quelques mois plus tard. Construire la ligne de façon systématique, c'est sortir de tous les papiers ce qui reste valable. Il faut fixer l'ordre de leur urgence, le timing, et indiquer le responsable.

Les documents essentiels doivent être regroupés et «nettoyés» selon un plan d'un an. Il faut en sortir:

1. des documents qui précisent certains éléments de notre ligne politique;
2. des directives organisationnelles (manuels) qui règlent le fonctionnement des différents organes: sections, directions provinciales et organisations de masse;
3. des cours pour l'école de formation accélérée de cadres ou pour les écoles spécialisées par fonction.

Les documents proposés comme documents officiels doivent être étudiés et critiqués de façon approfondie par quelques cadres. On tiendra compte de leurs critiques dans la version définitive.

Nous devons garantir la qualité marxiste-léniniste de tout document du Parti. Pour la publication de n'importe quel texte,

nous devons savoir qui en porte la responsabilité politique. Toutes les fautes politiques relèvent de la responsabilité de ce cadre, et non de celle de l'auteur.

La version «finale» de *Solidarité Internationale* sur le Pérou a encore été relue in extremis: on y a trouvé une dizaine de fautes politiques !

Nous devons interdire la publication de textes «approximatifs». Stopper l'inflation de papier, c'est arrêter la publication de ce genre de documents. ;

Il faut planifier l'élaboration de directives nationales par des cadres provinciaux, pour les activités qui reviennent constamment dans toutes les provinces. Ces textes doivent être élaborés au niveau le plus bas possible, sous la direction d'un cadre supérieur.

Après vingt ans de travail, nous devons faire le constat honteux que nous ne sommes même pas capables d'organiser un meeting! Après les «12 heures pour Jan Cools», nous avons lu dans le bilan: «la direction provinciale n'a pas fait assez attention à la ligne et à l'orientation politiques et elle n'a pas pris en main le recrutement, le jour même». Après une pratique spontanéiste de plusieurs centaines de meetings, nous ne disposons toujours pas d'un scénario pour les organiser correctement.

Il faut publier les textes dans des séries standardisées, présentées de façon attirante (mise en page, couverture imprimée en couleurs), ce qui facilite leur distribution et leur utilisation.

3.5.1.2. Textes nouveaux et plan d'ensemble

Tout nouvel écrit doit être introduit en synopsis à la Direction nationale qui doit juger de son importance et de son utilisation optimale.

Actuellement, nous avons beaucoup d'écrits non coordonnés, qui ne sont pas insérés dans un plan, des écrits «clandestins» qui ne sont pas du tout exploités.

Exemples: les documents de Nina Andreeva; le texte *Brejnev et la Révolution nationale et démocratique*, dont il existe aussi une traduction «clandestine» en anglais; *Le trotskisme au service de la CM* en espagnol...

Le synopsis doit présenter:

1. les buts politiques et les problèmes politiques qu'on veut résoudre;
2. un «plan d'exploitation» pour rentabiliser le texte au maximum à travers son utilisation par différentes unités et sec-

tions. Dans quelles unités, sections, organisations doit-il être utilisé et comment?
Quels sont les différents publics cibles? L'utilisation dans le travail de front uni?
Il faut un accord écrit du responsable supérieur sur ce synopsis.

La direction décide ce qu'il convient de faire avec les textes fondamentaux en donnant des directives réalistes adaptées aux différents niveaux hiérarchiques du Parti.

L'expérience avec *La contre-révolution de velours* montre qu'il faut obliger les cadres à travailler avec un livre (vendre à des progressistes; faire des interventions dans des débats, conférences, meetings), pour être sûr qu'ils l'étudient consciencieusement. Dans leurs unités, il faut obliger les cadres à faire des bilans-autocritiques; c'est à ce niveau que les positions adoptées dans le passé sont les mieux connues et que l'on peut juger du sérieux de l'assimilation critique.

Illustrations. Plans d'exploitation Le numéro de *Solidarité Internationale* sur Sendero Luminoso.

Cette question ne concerne pas uniquement la LAI. Il s'agit de l'éducation morale et politique essentielle pour tous les cadres et militants; c'est une application actuelle de toute la problématique «Staline».

La Section internationale aurait dû proposer l'étude de l'expérience de Sendero pour tous les cadres supérieurs du Parti. Nous y retrouvons beaucoup de thèmes essentiels: la morale révolutionnaire (Janet Talavera, tuée en prison); le réformisme au service de la CIA; Staline; le rôle dirigeant du parti marxiste-léniniste; la violence terroriste de l'Etat néo-colonial; le rôle de la violence révolutionnaire; la fermeté sur les principes révolutionnaires, contre le «léninisme» opportuniste des Sandinistes, du Salvador, etc.

Le, livre Le Pacte.

Instructions pour *Solidaire*, MML;
réunion ouverte de formation dans les provinces;
le Pacte au camp de Rebelle;
utilisation lors d'enquêtes de haut niveau;
utilisation dans l'enseignement secondaire;
intégration dans les cycles de candidats, dans les écoles;
une vidéo (conférence, photos, images d'archives) de promotion.

3.5.1.3. Travail d'élaboration systématique

Solidarité Internationale n'est pas dirigée à partir d'un plan d'ensemble poursuivant des buts clairement formulés pour

l'ensemble du Parti. La même chose vaut pour *Etudes Marxistes*.

Pour *Solidarité Internationale*, nous pouvons nous baser en grande partie sur les informations et les analyses des publications marxistes-léninistes et révolutionnaires du tiers monde. Mais les cadres doivent décider de la sélection des informations et des analyses en fonction des problèmes politiques et tactiques précis du Parti.

Ainsi, on mettra en évidence, dans chaque révolution, des points forts et des expériences qui sont essentiels dans les débats actuels au sein du Parti et dans le mouvement révolutionnaire international.

Aux Philippines, par exemple: le progrès de la lutte armée, la lutte contre l'infiltration policière, la dénonciation de la politique réformiste, sociale-démocrate de Mme Aquino, le rôle du trotskisme au service des forces contre-révolutionnaires, l'unité et la lutte avec la bourgeoisie nationale, le rôle du mouvement ouvrier et son organisation, etc.

Le cadre dirigeant doit élaborer un texte d'analyse, d'orientation et de politique générale, publié comme introduction aux dossiers de *Solidarité Internationale*. Ce texte doit donner la vision marxiste-léniniste du Parti, critiquer le révisionnisme, le trotskisme, le réformisme, mener la lutte politique avec les partis bourgeois belges.

Ainsi, chaque revue doit avoir sa fonction spécifique dans le travail d'élaboration et doit s'intégrer dans le programme permanent de formation. Ayant une fonction spécifique, clairement définie dans une politique d'ensemble, chaque texte pourra être propagé et utilisé efficacement.

Sur la base du travail sur le Zaïre pour le journal et pour *Solidarité Internationale*, des conclusions ont été formulées pour l'élaboration systématique et rationnelle de la ligne.

1. Nous devons construire des points forts pour conquérir des publics cibles bien choisis.
Pour construire un «point fort» dans le journal, il faut la quantité et la qualité. Ceci s'oppose à la conception selon laquelle nous devons essentiellement «suivre l'actualité». Nous devons juger les événements d'actualité en tant que parti qui veut, avant tout, réaliser des points forts et avoir un impact sur la mobilisation réelle des gens.
2. Les efforts pour conquérir le public cible doivent être systématiques et les résultats doivent être comptabilisés. Le journal léniniste a une fonction d'organisateur.
3. Ce travail doit déboucher sur des brochures définitives de la LAI, instruments permanents de travail de haute qualité.

Quelques brochures de la LAI sur le Zaïre ont été produites de cette façon.

Il faut, pour déterminer les différents dossiers, partir des publics cibles les plus larges (chrétiens de gauche, seconde génération marocaine et turque, jeunes dans les écoles) et de considérations politiques (l'importance pour le mouvement marxiste-léniniste).

3.5.2. Moyens techniques pour augmenter l'efficacité

3.5.2.1. Ordinateurs

Pour être en mesure de diriger la révolution socialiste, les communistes doivent maîtriser les techniques et les technologies les plus avancées.

Il faut avoir une vision et un planning à long terme ainsi qu'une appréciation du rôle essentiel que la technologie peut jouer dans certaines conditions.

Il faut avoir un plan pour envoyer des camarades dans les universités et dans des entreprises spécialisées afin de maîtriser ces technologies. Ce plan technique doit être accompagné d'un plan politique et idéologique pour garantir que la technique ne détruit pas la conscience politique.

Nous devons développer un plan d'ensemble pour l'informatisation du Parti.

L'effet que produit le système des ordinateurs au sein du Parti dépend de la conception politique et idéologique de celui qui le dirige. Les ordinateurs peuvent aussi bien stimuler l'individualisme et le bureaucratisme, que le collectivisme et l'efficacité, ils peuvent réduire la masse des papiers comme ils peuvent l'accroître.

Nous devons faire des ordinateurs un moyen pour développer le collectivisme, réduire les montagnes de papiers, gérer plus efficacement l'ensemble du Parti, perfectionner et développer le travail d'organisation, mettre au travail des sympathisants.

Les domaines d'application sont innombrables:

- l'étude du marxisme-léninisme en mettant tous les classiques sur ordinateurs selon des thèmes;
- la lecture de livres (résumés, citations-clés par thème, par nom);
- la lecture de journaux (citations-clés par thème, par nom);
- la gestion du parti;
- l'élaboration de logiciels pédagogiques ou de jeux qui permettent de diffuser plus efficacement nos idées.

Les ordinateurs permettent de coordonner au niveau international le travail d'étude et de dépouillement de documents.

L'essentiel pour que réussisse l'informatisation, c'est qu'elle doit être dirigée de main ferme par un cadre supérieur qui a une vision stratégique, qui assume pleinement sa responsabilité et qui impose une conception et des méthodes uniques de hautenbas.

Ce cadre dirige un comité de cadres supérieurs qui l'assiste dans cette transformation fondamentale et il donne des directives à une commission technique.

Il faut partir d'un plan qui traite des besoins stratégiques prioritaires. L'informatisation doit être faite en fonction des objectifs à moyen et à long terme. Chaque organe dirigeant doit savoir exactement ce qu'il veut, réaliser à travers des objectifs ambitieux mais réalistes. L'organigramme doit être construit au préalable pour que l'informatisation puisse rendre plus faciles les relations au sein d'un organigramme bien conçu.

3.5.2.2. Farde

Il faut une farde avec des feuilles standardisées (facile à réaliser avec les ordinateurs) et numérotées.

Cette farde doit présenter toutes nos organisations, initiatives et publications (les livres essentiels que le Parti veut propager au cours de l'année; *Etudes Marxistes*; les principaux documents officiels du Parti, *Solidaire*).

Pour chaque nouvelle initiative, il y aura une nouvelle feuille numérotée qui sera ajoutée au dossier.

.; Chaque feuille comprendra:

- une présentation brève et complète de l'initiative,
- le programme,
- la date et l'endroit,
- un bon d'inscription ou de commande.

Il faut une feuille d'accompagnement qui donne les arguments défendant les initiatives stratégiques. Par exemple, tous les arguments pour l'Université d'Eté et d'Hiver. En cours d'année, on renverra à ce texte au lieu de répéter (mal), dans un coin perdu d'une «note», qu'il faut encore mobiliser pour ceci et cela.

Personne ne peut travailler efficacement si un tel dossier n'existe pas.

Chacun devrait «se rappeler» qu'il y a une journée Médecine pour le Peuple, trois semaines de formations pour des gens du

tiers monde, une journée d'étude sur la paix, un camp de vacances pour les jeunes en avril, cinq Ecoles du Tiers Monde de la LAI, une tournée «C'est du Belge» de MML, des Universités d'Hiver et d'Eté, des forums syndicaux, des voyages, etc...

Or, nous rencontrons chaque semaine des personnes qui peuvent être intéressées par l'une ou l'autre activité. Nous ne pouvons pas être efficaces si, au moment même, nous ne sommes pas en mesure de faire des propositions qui intéressent ces personnes.

Les provinces et-sections doivent vérifier l'utilisation permanente de cette farde, synthétiser les expériences d'avant-garde, les populariser dans le journal.

3.5.2.3. Liste de matériel d'agitation

Il faut faire une liste de tout le matériel d'agitation qui reste valable: tracts, présentations de livres, dépliants, affiches, etc.

Le matériel doit être disponible de façon centralisée dans la maison du Parti.

Toute décision de produire du nouveau matériel d'agitation (tract, affiche) doit être mûrement réfléchie et discutée avec les provinces.

Tracts nationaux

Nous devons avoir des tracts nationaux de haute qualité qui restent valables pour six mois à un an, et qui sont donc rédigés en conséquence. Exemples: sur le Vlaams Blok et le fascisme, sur le racisme, sur la Yougoslavie, sur les mesures gouvernementales.

Ils doivent être bien préparés du point de vue de l'information, de la ligne politique et du style et ils doivent être conçus et discutés avec des ouvriers et des sympathisants (ligne de masse).

Des tracts nationaux de grande qualité peuvent être utilisés pour conquérir une influence dans de grandes usines où nous n'avons pas de cellule et pour mettre au travail les cellules communales.

Cela exige une discipline à partir du sommet pour que ces tracts soient utilisés pendant toute une année.

Nous devons connaître le nombre distribué et le milieu visé, le nombre de sympathisants qui ont été mis au travail et le nombre de réactions (via les bons).

Pendant toute la durée de leur utilisation, ces tracts doivent être mentionnés et propagés dans le journal, en mentionnant des expériences d'avant-garde.

Tracts sur des publications du Parti

Il faut publier, une fois par an, quatre pages dans le journal, utilisables comme tract central, présentant toutes les publications essentielles du Parti et des organisations de masse. C'est un instrument de travail indispensable. Nous envoyons par exemple des journaux à l'étranger, nous faisons des mailings de *Solidaire*, nous envoyons des abonnements à l'essai: y insérer chaque fois un tract pareil augmentera la rentabilité de l'opération.

Nous publions des présentations de livres importants du Parti qui ne sont pas du tout exploités. Exemple: les quatre pages à propos du livre sur Staline. Il y a officiellement une campagne d'éducation sur Staline, mais le tract n'est plus disponible.

Dépliants de recrutement

Nous devons avoir un tract permanent, éventuellement de deux types, de deux niveaux: «Pourquoi je suis devenu membre du PTB», accompagné d'un bon pour devenir membre, à remettre à un des secrétariats. Ensuite, une brochure plus élaborée sur les raisons, la signification, les modalités. »

Actuellement, nous produisons une masse énorme de matériel d'agitation, tracts nationaux et affiches, dont des quantités restent inutilisées dans la maison du Parti et dans les secrétariats.

L'utilisation effective et le rendement de tout le matériel d'agitation doivent être évalués.

La rentabilité de la quantité de tracts diffusés à l'heure actuelle à un même endroit (tracts nationaux, provinciaux et locaux) doit être étudiée.

Il faut systématiser quels sont les tracts qui «font mouche» et pour quelles raisons.

Sur cette base, il faut formuler des conclusions générales.

3.5.2.4. Listes de documents du Parti

Il faut que tous les membres du Parti acquièrent une culture politique commune. Dans ce but, l'utilisation et la diffusion efficaces des documents du Parti, livres et études essentiels, doivent être dirigées de manière stricte.

Il faut d'abord une liste du matériel prioritaire pour l'ensemble du Parti, que nous diffusons partout et toujours.

1. Les documents politiques fondamentaux (*La contre-révolution de velours*, *Un autre regard sur Staline*, *Le temps travaille pour nous*, *De Tien An Men à Timisoara*, *Nos principes politiques*,

2. Les principaux ouvrages des différents secteurs (*La Société Générale*, *Pierre Mulele*, le texte sur *Tien An Men*, existant depuis 1990 mais «oublié» depuis, quoi-qu'il permette de prouver le caractère contre-révolutionnaire de l'agitation sur la Place Tien An Men en mai-juin 1989.

Il faut ensuite des listes de publications et du matériel par secteur, branche et organisation.

Quelles sont les publications essentielles sur le travail syndical (classiques du marxisme-léninisme, ouvrages historiques, livres d'analyse, expériences de luttes syndicales) qu'il faut avoir lues pour pouvoir diriger correctement le travail syndical?

La même démarche s'impose sur les problèmes de l'immigration et du racisme.

Quels sont les livres d'histoire générale et d'analyse d'expériences révolutionnaires en Afrique qu'il faut avoir étudiés pour pouvoir s'orienter dans la lutte politique d'un pays africain?

Quels sont les écrits du Parti sur l'Amérique latine qui restent valables, quels sont les ouvrages marxistes-léninistes fondamentaux sur l'Amérique latine?

Le matériel - tout le matériel - doit être disponible dans un seul endroit spécialement réservé et aménagé à cette intention.

Actuellement, le matériel est dispersé en quatre endroits et parfois introuvable.

Il faut une gestion rigoureuse du stock, qu'il soit bien entretenu, bien en ordre, où tout est disponible.

Illustrations

La Journée des femmes à Bruges. Nous y avons un stand. Qu'est-ce qui s'y trouve? Des informations qu'une personne a ramassées par hasard. Celui qui, par ce stand, entre pour la première fois en contact avec le Parti, n'y trouve pas les meilleurs ouvrages d'introduction au marxisme, ni les textes fondamentaux du Parti, ni les principaux documents propagés actuellement dans le Parti, ni les livres essentiels sur les thèmes les plus discutés (le fascisme, le racisme), ni les documents marxistes les plus importants sur les problèmes de la femme.

Si l'on vérifie les stands, on constate qu'ils sont presque toujours improvisés et ne mettent pas en avant les documents que le Parti veut propager toujours et partout.

L'unification la plus élémentaire autour du matériel n'est pas organisée par le sommet. Chacun fabrique ses «trucs» et les distribue. Nous ne travaillons pas collectivement avec les «points forts». Des choses excellentes sont abandonnées, parce qu'elles ne sont pas «toutes récentes». Il s'agit aussi bien de livres,

d'études, de documents que de tracts. L'efficacité du Parti ne peut être assurée que si tout le monde propage les mêmes priorités dans les différents domaines. En l'absence d'une décision centrale (liste de matériel par priorités, régulièrement mise à jour) et contrôlée, c'est d'ailleurs impossible de faire un travail efficace.

Un cadre doit aller à une rencontre internationale à Cuba. Il peut commencer pour la centième fois à «enquêter» sur les textes qui existent en anglais et en espagnol: il n'y a pas de liste. Puis chercher à trouver les textes: ils ne sont pas tous disponibles au même endroit.

3.5.2.5. Liste de littérature

Faire des listes des meilleurs livres, dans tous les domaines qui intéressent les communistes et y ajouter un résumé du contenu ainsi qu'un bref exposé des principaux thèmes politiques, historiques, idéologiques.

Histoire de la révolution bolchevique, chinoise, allemande.

Livres sur la période de Staline. ,

Histoire de l'impérialisme.

Analyses sur la crise actuelle du monde impérialiste.

Livres sur les services secrets et sur l'extrême droite.

Livres sur l'art et la littérature.

Livres sur le sport populaire et sur le sport comme arme de la droite, etc.

Il y a des «classiques» qui nous permettent de nous former une conception du monde communiste solide: *La Liberté* de Garaudy, *Fascisme et révolution* de Palme Dutt, *L'origine du Christianisme* de Hainschlein, *M droite, ni gauche* de Sternhell, *Le déluge du matin* de Han Suyin.

Il y a les romans révolutionnaires du tiers monde.

Il y a également les romans communistes soviétiques, chinois, français, américains.

Les meilleurs romans révolutionnaires soviétiques doivent être des lectures obligatoires pour les membres de Rebelle et du Mouvement marxiste-léniniste et faire l'objet de commentaires et de débats.

3.5.2.6. Vidéo

Nous accumulons des milliers de programmes sans nous préoccuper de la rentabilisation optimale des vidéos les plus importantes.

Le Service vidéo doit être essentiellement un instrument de la Direction nationale pour diriger l'éducation. La vidéo peut contribuer à former une «culture politique commune» dans le Parti. La vidéo, bien dirigée, permet l'auto-éducation des membres, y compris des ouvriers.

Il faut déterminer quels sont les meilleures vidéos et les programmes obligatoires pour tous les cadres, les membres, les camarades de l'Amicale.

¹ Il convient de les grouper par thèmes conçus en fonction des nécessités des cellules. Citons entre autres: luttes syndicales dans le tiers monde; l'Etat et la démocratie dans les pays impérialistes, dans les pays du tiers monde; le fascisme; les services secrets occidentaux; Lénine, Staline et Mao; série de films soviétiques (les trois films sur *Maxime*, un ouvrier dans la révolution d'Octobre, contiennent tous les thèmes du cycle de candidats pour ouvriers).

Les programmes sélectionnés doivent être accompagnés d'une feuille de discussion. Rédigée par un cadre sur la base d'une ou deux expériences, elle aidera un responsable de cellule à diriger la discussion sur la vidéo. Il conviendra d'expliquer son utilité pour les cellules (notamment ouvrières) et les Amicales. A quelles questions politiques cette vidéo apporte-t-elle une réponse? Quels aspects de l'éducation communiste peut-elle illustrer? Il faudra également indiquer des parties de documents du Parti, d'œuvres marxistes-léninistes qui permettent de mieux expliquer et comprendre le contenu de la vidéo.

4. POLITIQUE DES CADRES

Les tâches révolutionnaires qui nous attendent sont énormes. Nous avons encore de nombreux terrains à conquérir.

Le Parti doit sans cesse attirer et former de nouveaux cadres.

Les cadres les plus talentueux de chaque «nouvelle vague» doivent recevoir une formation rigoureuse du plus haut niveau pour qu'ils puissent diriger de nouveaux secteurs ou remplacer d'anciens cadres moins efficaces et moins dynamiques.

La découverte de nouveaux cadres potentiels doit commencer très tôt, dès leur entrée dans le Parti ou dans une organisation de masse. La direction nationale doit accorder une priorité au suivi des jeunes et des nouveaux membres pour découvrir de nouveaux cadres potentiels.

C'est avec le premier bilan personnel que débute réellement l'étude des capacités, des aptitudes, des possibilités de développement d'un membre.

La formation des nouveaux cadres est une des priorités de la direction supérieure du Parti.

Cette question qui décide de la survie du Parti n'a pas été prise en main comme il se doit pendant de trop longues années. C'est l'expression d'une tendance à la stagnation: tous les postes importants sont remplis, le Parti «tourne»...

Les éléments principaux de la politique des cadres sont:

- la découverte de cadres potentiels;
- la formation et l'entraînement;
- le placement et le développement;
- l'appréciation.

4.1. RESPONSABILITE ET CONTENU :

4.1.1. Un responsable de la politique des cadres

La direction supérieure est responsable de la politique des cadres : c'est une question vitale pour l'avenir de l'organisation.

Chaque cadre supérieur a une tâche irremplaçable dans la politique des cadres. Il doit former ses subordonnés, favoriser leur développement et leur confier des fonctions plus élevées. Il doit évaluer les cadres inférieurs et les membres pour découvrir les nouveaux talents.

Un cadre dirigeant doit diriger l'ensemble de la politique des cadres.

Il peut être assisté d'un comité de cadres supérieurs qui ont des responsabilités précises dans le domaine de la formation des cadres.

4.1.2. Contenu de la politique des cadres

1. Diriger la prospection et le recrutement des jeunes cadres.

2. Etablir le nombre de cadres nécessaires.

Partir d'un inventaire complet de la situation existante: les «trous» actuels, les postes qui deviendront vacants à l'avenir, les nouvelles tâches et initiatives. Dresser un tableau des besoins de cadres - remplacements et nouvelles fonctions - pour les cinq ans à venir. Pour y parvenir, on tiendra compte:

- des variables personnelles: déplacements, démissions, pension, maladie;
- des décisions organisationnelles: croissance, nouveaux objectifs.

3. Déterminer le type de compétences nécessaires.

Etablir une description de toutes les fonctions à occuper. Celle-ci indique, pour une fonction déterminée:

- les objectifs, les tâches, les résultats attendus;
- les connaissances et l'expérience requises;
- les aptitudes et les compétences personnelles requises.

Les descriptions de position doivent sans cesse être adaptées, en tenant compte des changements technologiques et organisationnels.

On peut distinguer, dans les capacités des cadres, plusieurs aspects:

- connaissances techniques;
- connaissances politiques et idéologiques;
- capacité de maîtriser plusieurs domaines en un temps relativement court;
- capacité d'analyse et de synthèse;
- connaissances conceptuelles: être capable de coordonner et d'intégrer des activités de sorte que les objectifs puissent être réalisés d'une manière efficace.

Sur cette base, déterminer les besoins en matière de formation, d'expérience et de qualités personnelles pour chaque fonction.

Apprécier la qualification de tous les candidats pour un travail.

4. Développer le système d'appréciation des cadres.

L'appréciation de tous les cadres actuellement en service: analyse de leur efficacité actuelle, analyse de leur développement et de leurs potentialités.

Aider les cadres à apprécier leurs subordonnés, à les conseiller, à les encadrer, à les former. Centraliser les rapports d'appréciation des cadres.

5. L'établissement de programmes de développement et de formation pour les cadres qui, à l'avenir, occuperont des postes à hautes responsabilités.
Collaborer aux transferts des cadres entre les différentes sections et organisations afin de conférer aux cadres talentueux une expérience diversifiée.
6. Etablir les programmes de formation et d'entraînement pour les niveaux inférieurs où l'on va puiser des cadres pour les échelons supérieurs.
7. Faire un rapport annuel contenant une appréciation de la qualité des cadres à tous les postes importants.

4.2. APPRECIATION DES CADRES

4.2.1. Objectif

L'évaluation formelle du travail fourni, par la direction supérieure, a pour but:

1. d'apprécier l'efficacité du cadre dans sa fonction actuelle;
2. de découvrir et de remplacer rapidement les personnes incompétentes;
3. de découvrir rapidement les points faibles pour assurer une formation et un encadrement particuliers ou attribuer une tâche plus adéquate;
4. de découvrir rapidement les cadres talentueux qui peuvent bénéficier d'une formation spéciale;
5. d'établir un planning de formation;
6. de créer un climat de travail serein dans lequel chacun est jugé en fonction de ses prestations objectives;
7. d'obliger la direction supérieure à assumer ses responsabilités dans la formation des cadres;
8. d'établir un dossier pour chaque cadre.

4.2.2. Contenu de l'appréciation

L'appréciation doit préciser les points forts et les faiblesses de chacun.

Elle est la base de l'amélioration des prestations à l'avenir. Elle est aussi la base des programmes de développement, de

formation spécifique, dans la perspective de responsabilités plus élevées. Selon l'appréciation des cadres, l'intensité de leur direction, le suivi et le contrôle doivent être différents. Ici aussi, l'égalitarisme, l'idée que tout le monde doit être capable de tout, est néfaste. Certains cadres seront efficaces s'ils reçoivent une tâche avec des instructions détaillées; mais leur rendement sera nul si on les oblige à accomplir trois tâches sans direction stricte.

1. L'appréciation du travail actuel

Les descriptions et les spécifications de tâches constituent la base de l'appréciation.

Mesurer la manière dont les objectifs et les tâches sont accomplis est la base de l'appréciation.

Les feuilles d'appréciation seront autant que possible standardisées et contiendront les objectifs communs pour toutes les fonctions de cadres:

- la réalisation du travail demandé: la qualité, la quantité, la rapidité;
- l'appréciation politique (connaissance de la ligne et du marxisme-léninisme) et idéologique;
- le sens de la responsabilité et la capacité de travailler seul: le cadre est-il capable de résoudre des questions importantes en un court laps de temps, d'étudier un dossier et de prendre des décisions ?
- la capacité d'analyse, de synthèse, de systématisation des expériences;
- le sens de l'initiative et la créativité;
- les liens avec la base, avec les masses, avec la pratique;
- la capacité d'organisation: mettre des personnes au travail;
- les connaissances techniques.

2. L'appréciation des potentialités

L'aptitude particulière à réaliser certaines tâches, les capacités techniques ou autres non exploitées et la destination finale de chaque cadre feront l'objet d'une appréciation distincte.

1. Le cadre en question dispose-t-il d'une aptitude naturelle pour son type de travail actuel?
2. Pour quelle autre sorte de travail dispose-t-il d'une meilleure disposition?
3. Quelles sont les tâches qu'il préférerait réaliser, quelle spécialisation voudrait-il avoir?
4. Pour quels autres postes plus élevés est-il suffisamment compétent?

5. Pour quel type et quel niveau de responsabilités pourrait-il finalement convenir?
6. Quelle succession de postes lui conviendrait le mieux pour être capable d'assumer ses responsabilités?
7. Quelles sont les possibilités de trouver un travail professionnel, permettant une disponibilité maximale?

3. Caractéristiques des feuilles d'appréciation

1. Simplicité. Rien que l'information essentielle.
2. Matérialisme. Des données concrètes sur la manière dont les tâches et les objectifs fixés sont réalisés.
3. Uniformité des thèmes fondamentaux.
4. Gradation. Cinq gradations pour chaque appréciation: exceptionnel, mieux que la moyenne, moyen, moins bon que la moyenne, mauvais.
5. Description des gradations afin d'obtenir une appréciation uniforme.
6. Evaluation chiffrée. Attribuer des points aux différents thèmes et à leurs gradations.
7. Groupement.
 - les meilleurs 5%: exceptionnels
 - les 20 % suivants: mieux que la moyenne
 - 50%: la moyenne
 - les avant-derniers 20% : moins bons que la moyenne
 - les derniers 5%: mauvais.

4. Entretiens d'évaluation

Une fois réalisée, l'évaluation doit être communiquée sans retard à la personne intéressée.

L'entretien doit contenir des suggestions, des conseils en vue d'une amélioration du travail. Le responsable doit aider le cadre qui vient d'être évalué à formuler lui-même des objectifs déterminés et les étapes pour y parvenir.

4.2.3. Bilan annuel

Chaque année, un bilan politique des cadres doit être fait. Les fiches de cadres en sont un instrument.

Il faut centraliser les jugements sur l'accomplissement des différentes tâches essentielles, entreprises au cours de l'année. Les cadres doivent être évalués sur l'accomplissement de leurs tâches prioritaires. :

Afin de garantir un maximum d'objectivité, l'évaluation est faite par le supérieur direct et un ou deux cadres de son niveau qui sont en relation avec la personne évaluée.

Contrôle: l'évaluation est contrôlée par le niveau directement supérieur. L'évaluation doit être justifiée; ceci contraint l'évaluateur à se baser sur des preuves tangibles.

Avantage: le niveau supérieur connaît les potentialités des niveaux inférieurs; le niveau supérieur peut lui-même évaluer l'évaluateur.

L'évaluation globale est discutée par la cellule.

Le résumé des évaluations des cadres supérieurs et intermédiaires doit être présenté par le cadre responsable au bureau politique, annuellement.

Hilde Vanobberghen: «Je suis membre depuis cinq ans, j'ai suivi pendant trois ans une école de cadres, je suis dirigeante d'une cellule de cadres depuis deux ans et demi. Cette dernière année, j'étais découragée, je n'accomplissais plus mes tâches de cadre comme il le fallait. Grâce aux discussions en préparation du Vème Congrès, je me suis reprise. Comment est-ce qu'un cadre jeune peut être si vite "brûlé"? Il y a là un problème structurel. L'absence de politique de cadres a comme résultat que des évolutions négatives ne sont pas détectées à temps. Il faut un système pour faire régulièrement un bilan et pour évaluer les prestations des cadres. J'avais signalé certains problèmes - un paquet de tâches trop volumineux - mais on ne m'a donné que des réponses formelles qui n'en étaient pas.» ?

4.3. FORMATION ET ENTRAÎNEMENT

4.3.1. Sélection

La sélection comporte:

- des interviews préalables;
- la vérification de la maturité, de l'intérêt, de l'esprit d'initiative;
- la base d'une première sélection.

Interviews approfondis:

- sont la responsabilité des cadres supérieurs;
- consistent à vérifier l'intelligence, la capacité d'analyse, de communication, la personnalité, la motivation et l'intérêt.

4.3.2. Nouveaux cadres: aide et promotion

4.3.2.1. Erreurs

Dans la formation de jeunes cadres, des erreurs ont été commises sur une longue période. Soit on «protégeait» les jeunes cadres des difficultés et des luttes, soit on les abandonnait à des tâches qui les dépassaient.

Certains cadres supérieurs se sont débarrassés de leurs responsabilités de direction et de contrôle envers les jeunes cadres en invoquant la «responsabilité personnelle» de ces derniers.

Ils jetaient les jeunes dans les grandes profondeurs et attendaient qu'ils se noient.

Des jeunes cadres ont dû accomplir des tâches qui furent au-dessus de leurs forces sans recevoir l'aide politique nécessaire, sans recevoir un jugement sur leurs réussites et leurs échecs.

Des jeunes cadres recevaient une série de documents du Parti à lire et ils devaient se plonger dans la pratique: «Débrouillez-vous!» D'une façon aveugle, ils passaient d'une lecture à une autre, d'une activité à une autre.

Parbureaucratisme et par esprit de routine, on se contente de la façon dont le Parti «tourne». Les nouveaux cadres ne sont pas estimés à leur juste valeur, ils sont négligés. Ils n'apprennent pas à prendre des responsabilités et à se former pour accomplir des tâches difficiles.

Un cadre ne peut pas se former comme une plante cultivée dans une serre. Un cadre ne peut pas devenir un communiste aguerri dans un climat de «paix» interne, de libéralisme et d'engagement conditionnel, en développant une mentalité d'éternel «assisté».

Pour devenir communiste, chaque cadre doit passer par des épreuves dans le domaine théorique et pratique.

Un cadre ne doit pas attendre passivement tout d'en haut. Il doit se fixer des objectifs ambitieux et ne pas rester passif en attendant l'aide d'en haut. Les cadres doivent prendre en main leur propre formation et transformation.

Si un cadre n'a pas la ferme volonté d'assumer pleinement sa responsabilité, aucune aide efficace ne peut lui être donnée.

4.3.2.2. Laide nécessaire

Tout jeune cadre a le droit d'exiger du Parti et des cadres supérieurs une aide politique et pratique afin de progresser aussi vite que possible.

Il doit recevoir une description des tâches.

Il doit être encadré.

Il doit recevoir des instructions, des missions concrètes, des bilans d'expériences, des documents de la part de ses supérieurs.

Il doit avoir un parrain.

Un suivi constant est nécessaire pour aider le candidat à résoudre les problèmes politiques, idéologiques et pratiques.

Le parrain portera un jugement critique sur les textes et bilans essentiels des jeunes cadres et veillera à l'équilibre et la complémentarité entre le plan d'étude et le plan de l'activité pratique.

Il devra recevoir des responsabilités.

Donner aux nouveaux cadres des responsabilités à la hauteur de leurs capacités et exiger qu'ils fassent de durs efforts pour réaliser leurs tâches.

Il devra se voir ouvrir des perspectives.

Situer les tâches que le jeune cadre accomplit dans l'ensemble du Parti, dans sa stratégie. Lui faire prendre conscience des grands problèmes du combat révolutionnaire.

Il devra avoir un plan de carrière.

Il faudra indiquer où l'on veut que le cadre arrive dans les années à venir.

On doit lui apprendre à relever des défis.

Les cadres supérieurs l'encourageront à conquérir toujours de nouvelles positions, à progresser dans des luttes, à se dépasser.

Il devra obtenir un jugement sur le travail.

Le travail réalisé doit être jugé et analysé, les fautes critiquées de façon approfondie, ferme et claire. Seules des critiques politiques et idéologiques, menées à fond, permettent de se transformer.

Il apprendra à assimiler des documents.

Il faudra lui donner une formation politique et idéologique *adaptée à la responsabilité*, l'aider à s'orienter dans les documents du Parti et les textes fondamentaux du marxisme-léninisme, lui indiquer des textes marxistes-léninistes qui permettent à un cadre de rompre avec ses idées et ses habitudes petites-bourgeoises.

Il sera formé dans la lutte entre les deux lignes.

Un cadre se forme dans la lutte entre les deux lignes, à partir d'exemples positifs et négatifs. Il est indispensable pour ce faire que les cadres expérimentés soient à l'avant-garde dans la rectification des organes dirigeants afin que les nouveaux puissent apprendre de leur expérience.

La nouvelle génération doit toujours se former au milieu des luttes entre les deux lignes où elle verra que certains cadres ré-volutionnarisent le Parti tandis que d'autres le désarment et le désorganisent.

Le Parti se renforce en s'épurant. La tendance à «s'habituer» aux fautes graves de certains cadres supérieurs est assez répandue. D'autre part, certains pratiquent l'épuration de façon bureaucratique, renvoient des cadres à la base sans bilan et sans former de nouveaux cadres au cours de la lutte. L'épuration doit être l'aboutissement d'un processus révolutionnaire de critique et d'autocritique au cours duquel de nouveaux cadres sont formés. En même temps, le Parti doit laisser à ceux qui manifestent le désir de rectifier, la possibilité de mettre leur expérience au service du Parti, au meilleur endroit possible.

4.3.2.3. Plan de carrière

Se familiariser avec différents terrains de travail Hilde Vanobberghen critiqua la tendance à «enfermer» les cadres qui sont entrés dans le Parti par la «porte internationale» dans le secteur international. «Une telle politique a comme résultat que certains problèmes politiques restent trop longtemps cachés. On peut être convaincu de la nécessité de la révolution dans le tiers monde, mais ne pas voir l'inévitabilité de la révolution dans le monde impérialiste.»

Tenir compte des capacités

Il existe une position égalitariste qui est néfaste pour l'élargissement du Parti: «Tous les cadres doivent être en mesure de tout faire.» Elle conduit à mettre des cadres à un endroit où ils sont le moins rentables. C'est une façon gauchiste de lutter contre l'esprit de capitulation qui s'exprime parfois dans la formule: «Je connais mes limites.»

Les cadres doivent recevoir une éducation et acquérir des connaissances dans tous les domaines. Mais il faut aussi évaluer leurs capacités particulières et leur rendement pour certaines tâches.

Tous les cadres ne peuvent atteindre le même niveau d'analyse et de synthèse, maîtriser différents domaines complexes, accomplir plusieurs tâches en même temps.

Consulter les cadres pour toute décision les concernant Au niveau des nouveaux cadres, il faut assurer une éducation selon le mot d'ordre «servir le Parti», être prêts à accomplir les tâches nécessaires pour le Parti. Il faut consulter les cadres à propos des tâches qu'on veut leur attribuer, exposer les arguments, discuter les contre-arguments, réticences ou objections.

Nouvelles affectations

Lorsqu'on donne une nouvelle tâche, il faut veiller à clairement faire connaître les objectifs, ainsi que les directives et les textes de base qui régissent la tâche.

Le responsable précédent doit transmettre les bilans du travail, les rapports essentiels, le know-how et les contacts.

Avant de prendre une nouvelle responsabilité, il est préférable qu'un cadre élabore une orientation générale qu'il veut mettre en pratique. Ceci permet de mesurer son engagement et son sens de l'initiative et des responsabilités. Le mieux c'est d'avoir plusieurs candidats qui présentent leur projet.

Le bilan de leur travail précédent doit éduquer le cadre pour que les mêmes erreurs ne soient pas commises dans la nouvelle fonction.

4.3.3. Formation sur le tas

La formation la plus efficace, c'est la formation sur le tas, dans l'accomplissement d'une certaine tâche et l'entraînement en fonction du poste à remplir. Il s'agit d'une formation spécifique et bien ciblée. Elle se fait avec l'accompagnement d'un cadre supérieur, responsable de ce poste.

Rien ne peut remplacer l'engagement de toute l'équipe de cadres en vue de la formation de nouveaux cadres.

L'écologie d'une nouvelle génération de cadres est une responsabilité permanente des cadres et un critère dans l'appréciation de leur travail.

Programme de formation «sur le tas» - Expérience pratique

1. La meilleure formation est d'assumer des tâches de cadres en respectant une progression planifiée, progressive des fonctions les plus basses vers les plus élevées. Les nouveaux cadres remplissent une série de tâches de base; ils restent dans chaque fonction juste le temps nécessaire pour maîtriser cette tâche. Ensuite, ils se voient attribuer une autre fonction de sorte qu'après une période de un à trois ans, ils disposent d'une image assez complète de la réalité des différentes activités à la base.

Certains apprennent plus rapidement à maîtriser une tâche. Les éléments compétents peuvent progresser plus rapidement et peuvent sauter certains niveaux.

2. Les transferts latéraux sont utiles en guise de formation de cadres.

Les futurs cadres supérieurs doivent accumuler de l'expérience en dehors de leur propre spécialité ou de leur branche, de manière à accroître leurs connaissances générales et à élargir leurs horizons. Ceci a aussi une utilité directe pour l'organisation:

- On doit disposer de forces compétentes et mobiles pour occuper certains postes supérieurs.
- La vision plus large générale, cosmopolite, ainsi acquise permet au cadre d'accroître son efficacité.
- La connaissance de plusieurs sections et organisations fait comprendre au cadre l'importance d'une bonne coordination et d'une bonne supervision des différentes fonctions d'une organisation.

3. Certaines positions permettant d'acquérir une large vision ainsi qu'une grande expérience sont réservées à des cadres en formation qui occupent ce poste pendant un, deux ou trois ans. Il faut alors veiller à ce que ces cadres en formation soient entourés d'éléments compétents.

4. Fonctions d'assistant.

Les cadres à former occupent le poste d'assistant d'un cadre, en vue d'apprendre le travail.

Certaines organisations contraignent chaque cadre à former un «successeur» compétent. Les assistants peuvent accomplir certaines tâches déterminées, telles que les enquêtes sur l'un ou l'autre problème. Ils peuvent assumer le remplacement en cas de maladie ou d'absence.

5. Instructeurs et superviseurs.

Certaines organisations ont des instructeurs liés à certaines sections, qui assurent la formation théorique et pratique; ce sont eux qui assurent l'évaluation et qui assistent les personnes concernées en leur formulant conseils et critiques.

Dans d'autres organisations, chaque cadre d'un certain niveau doit travailler, un jour par semaine, avec les cadres du niveau inférieur afin de corriger leurs faiblesses, les aider à résoudre les problèmes difficiles et apprendre à connaître la situation à ce niveau.

Dans tous ces cas, les cadres à former sont encadrés et éva-

lues par les cadres directement supérieurs. Ces derniers sont responsables de la formation par le travail lui-même. Ils discutent de l'exécution des tâches, font une analyse critique de tous les aspects et assurent conseil et assistance.

4.4. ORIENTATION DE LA FORMATION DES JEUNES CADRES

1. Un cadre communiste doit prendre la décision de consacrer toute sa vie, toutes ses forces à la révolution

En 1958, quelques années après la victoire contre l'agression française et quelques années avant le début de l'agression américaine, Ho Chi Minh écrit:

«La morale révolutionnaire consiste à:

Lutter toute sa vie pour le Parti et la révolution. C'est là le point fondamental.

Travailler de toutes ses forces pour le Parti, maintenir ferme sa discipline, bien appliquer sa ligne et sa politique.

Mettre l'intérêt du Parti et du peuple travailleur avant et au-dessus de l'intérêt personnel. Servir le peuple de tout cœur et de toutes ses forces. Lutter avec abnégation.

Etudier avec application le marxisme-léninisme; se servir constamment de la critique et de l'autocritique pour améliorer son niveau idéologique.»³

Tout cadre communiste a deux professions: il est tout d'abord un révolutionnaire professionnel; ensuite, il exerce un métier qui lui permet de vivre. Il faut être rouge et expert, rouge étant l'aspect principal de la contradiction et l'aspect «rouge» devant entraîner et stimuler l'aspect «expert».

Les gens s'efforcent, de différentes façons, de donner un sens à leur vie. Ils le font en cherchant un bonheur individuel et égoïste ou en cherchant un Dieu. Ils peuvent le faire aussi en cherchant une reconnaissance sociale par des activités désintéressées mais qui ne mettent pas fondamentalement en cause le système criminel existant.

Un communiste donne un sens à sa vie en consacrant toutes ses forces à la révolution, à la lutte pour la libération des travailleurs et des opprimés du monde entier.

On doit encourager les jeunes à rejoindre plus vite le Parti. La question-clé pour les nouveaux cadres est de faire le choix définitif en faveur de la révolution. Quels sont les éléments qui déterminent un tel choix? Ce sont tous les éléments qui déterminent la transformation de la conception du monde. La formation idéologique joue le rôle-clé.

La confrontation avec les réalités sociales est essentielle - la participation, bien encadrée, à une grève ou une grande lutte sociale; des enquêtes parmi les ouvriers, les immigrés, les réfugiés; des enquêtes auprès de partis marxistes-léninistes dans le tiers monde.

Nous devons continuer à orienter des cadres intellectuels vers les usines. Le travail d'organisation de la classe ouvrière ne peut pas se faire sans des intellectuels qualifiés. Certains cadres intellectuels resteront longtemps dans le secteur ouvrier, d'autres y feront des expériences qui consolideront leur conception révolutionnaire et les aideront à diffuser l'esprit prolétarien dans les autres secteurs du Parti.

Les rencontres avec des militants du Parti d'autres secteurs sont aussi importantes : assister à certaines réunions - par exemple pour le lancement d'une campagne du Parti -, à des congrès provinciaux, à des formations de dirigeants de cellules ouvrières.

Consacrer toutes ses forces à la révolution, ce n'est pas une décision qu'on peut prendre formellement et une fois pour toutes. Certains cadres sont depuis des dizaines d'années dans le Parti, assument des responsabilités importantes, mais gardent toujours une attitude conditionnelle. Aux moments cruciaux, ils peuvent trahir ou désert.

2. Pour devenir un cadre communiste, il faut s'imposer un plan de travail et de formation de dix ans pour maîtriser les différents aspects de l'activité communiste

Le futur cadre doit apprendre à diriger les luttes, à organiser les masses, à conquérir des terrains. Il doit étudier les différents domaines de la théorie de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao, et analyser la situation actuelle aux niveaux national et international.

Il faut faire un effort systématique pour avoir une conception du monde relativement achevée, une pensée révolutionnaire originale à l'âge de trente ans.

A vingt-cinq ans, Friedrich Engels publie *La situation des classes laborieuses en Angleterre*; à vingt-six ans, il trace les grandes lignes du *Manifeste Communiste*.

Marx a 28 ans et Engels 26 lorsqu'ils publient *L'idéologie allemande*. Deux ans plus tard, paraît leur ouvrage commun, le *Manifeste du Parti communiste*.

Lénine a 29 ans lorsqu'il rédige *Le développement du capitalisme en Russie*. Et à 31 ans, il écrit *Que Faire?*

A 26 ans, Staline joue un rôle important dans la clandestinité dans le Caucase, puis dans l'insurrection. A 32 ans, il dirige la

Pravda et, l'année suivante, il publie *Le Marxisme et la question nationale*.

Mao a 28 ans lorsqu'il fonde le Parti Communiste chinois (PCC) avec d'autres communistes.

3. Un cadre communiste doit suivre un plan de travail et de formation pour se familiariser avec tous les aspects du travail du Parti

Il faut se familiariser avec l'analyse politique et l'élaboration d'une ligne politique, avec le travail idéologique et organisationnel, avec l'agitation dans les masses et avec la propagande lors des conférences et débats, avec le travail de masse, avec les luttes syndicales et les luttes de la jeunesse, avec le travail dans le domaine culturel. Chacun ne peut pas briller dans tous les domaines, mais il faut s'efforcer de maîtriser les aspects essentiels de chaque problématique.

4. Un cadre doit étudier les nécessités du travail révolutionnaire dans des conditions historiques différentes

Il nous faut des communistes décidés à faire triompher la révolution à tout prix et dans les conditions les plus difficiles. Il faut des communistes qui veulent se former et se transformer pour être à la hauteur, pour maîtriser tous les domaines qui sont vitaux pour la réussite de la révolution.

Il est important d'étudier les expériences de partis qui se trouvent dans une autre phase stratégique que nous. Il faut non seulement connaître la stratégie et la tactique dans des conditions de travail légales et pacifiques, mais aussi se familiariser avec celles qui prévalent sous des régimes militaires et terroristes et dans l'illégalité. Il faut étudier les liens entre les différents aspects du travail des partis qui luttent dans les conditions de la lutte armée, et analyser l'opportunisme de gauche et de droite survenu dans ces circonstances.

Les différentes étapes stratégiques et les différentes formes de lutte ont leurs exigences propres. Dans la période précédente, s'installent nécessairement des conceptions politiques, des attitudes, des habitudes dont il est difficile à se débarrasser. Les difficultés liées au passage d'une étape à l'autre doivent être analysées.

5. Un cadre doit étudier quelques ouvrages de base sur les activités des armées et des polices impérialistes

Les phrases sur «la violence révolutionnaire et la dictature du prolétariat» sont vides de sens, aussi longtemps qu'on n'a pas

une idée précise de la guerre militaire que livrent les armées et les polices impérialistes dans certains pays et du lien entre cette violence contre-révolutionnaire et la guerre politique et psychologique «quotidiennes».

Sans avoir étudié la guerre psychologique et la «science de la désinformation», on est condamné à la naïveté politique.

6. Tous les dix ans, un communiste doit «retourner aux sources», approfondir son engagement à travers des , lutttes politiques et idéologiques

Chaque communiste se trouve à certains moments devant des choix cruciaux, il peut passer par différentes crises, se trouver devant des «tentations» de carrière, d'argent, d'emploi «stable»... Quand on observe l'évolution du Parti, on voit que des grandes lutttes idéologiques et politiques se présentent à des intervalles réguliers. Il y a eu la lutte pour la fondation du Parti en 1968-1970; puis la lutte contre la ligne de l'UCMLB en 1974-76; en 1980-1983, nous avons eu la lutte contre le courant social-démocrate et liquidateur; puis en 1989-1992, la lutte contre le révisionnisme gorbatchévien et contre la campagne anticomuniste.

Ces lutttes et ces crises sont inévitables. Un cadre peut en tirer profit pour renforcer sa vigilance, pour être plus ferme dans la lutte entre les deux lignes, pour approfondir ses connaissances marxistes-léninistes. Alors, il sera capable de jouer un rôle plus actif lors de la prochaine lutte au sein du Parti. Un cadre peut aussi traverser passivement ces lutttes et ces crises. Lors de la prochaine vague opportuniste, il risque de se faire emporter par elle.

Cela signifie que la formation d'un cadre communiste n'est jamais «achevée»: il faut continuer à faire des efforts pour maîtriser de nouvelles matières et résoudre de nouveaux problèmes plus compliqués.

7. Un cadre communiste doit rompre totalement et , radicalement avec le système capitaliste et impérialiste, système criminel, barbare et inhumain

C'est la base politique de la décision de consacrer toute sa vie au Parti et à la révolution.

Le capitalisme et l'impérialisme mettent les forces productives, de plus en plus gigantesques et sophistiquées, au service d'une minorité rapace et sans scrupules, poussant l'écrasante majorité de l'humanité dans des conditions de vie inhumaines, dans la misère et la maladie, dans le fascisme et la guerre.

L'essence de ce système s'est révélée dans l'extermination de 60 millions d'Indiens en Amérique, dans le «prélèvement» sur l'Afrique de 210 millions d'hommes lors de la Traite des Noirs (morts ou vendus en esclavage), dans les millions de morts lors de la colonisation, dans la Première Guerre mondiale inter-impérialiste, dans la Seconde Guerre mondiale provoquée par la rivalité entre deux blocs impérialistes et par l'hostilité de tout le camp impérialiste envers l'Union soviétique. L'essence de ce système se révèle dans le fascisme, ancien et nouveau, et dans les agressions contre le tiers monde. L'essence de ce système se révèle finalement dans toute la série de génocides dont sont victimes les populations du tiers monde - génocides causés par le chômage et la misère, par les épidémies qui se répandent à cause de la destruction des infrastructures médicales et des prix exorbitants des médicaments, par des guerres civiles réactionnaires et les régimes terroristes pro-occidentaux.

Dans un monde qui est devenu un village, tout intellectuel européen digne de ce nom doit penser en termes de libération de toute l'humanité opprimée et exploitée.

Sinon, il se rend inévitablement complice de cette machine à tuer qui s'appelle capitalisme-impérialisme.

Dans le monde capitaliste, il est relativement facile d'avoir accès à toute la littérature marxiste-léniniste du passé et du présent et à toute la documentation sur n'importe quelle question d'actualité.

Mais dans le monde capitaliste, il est relativement difficile de rompre radicalement et définitivement avec un système qui nous donne, après tout, beaucoup de privilèges et qui est toujours prêt à nous récupérer.

Pour les intellectuels du tiers monde, il est facile de rompre avec le système impérialiste dont ils voient tous les jours la nature criminelle et barbare, mais il est par contre assez difficile de faire un travail théorique conséquent.

Les communistes européens qui s'engagent fermement dans la voie de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong et qui ont une pratique militante et une pratique de Parti, peuvent apporter une aide considérable aux mouvements révolutionnaires du tiers monde.

8. S'il faut rompre inconditionnellement avec le système, il faut en même temps avoir de grandes ambitions révolutionnaires pour s'imposer dans un milieu qui nous est foncièrement hostile

En rompant avec le système bourgeois, il ne faut pas se laisser pousser dans la marginalité, se laisser isoler.

Chaque communiste doit s'efforcer de s'imposer dans son domaine, d'être meilleur que les spécialistes bourgeois et petits-bourgeois. Le «handicap» d'être communistes nous oblige à faire preuve d'une meilleure qualité, à être plus convainquants.

Un communiste doit avoir le mépris de la bourgeoisie et de ses honneurs. Sartre, qui ne fut pas communiste, méprisa la bourgeoisie au point de refuser le prix Nobel.

Mais pour pouvoir défier la bourgeoisie et s'imposer dans l'opinion démocratique, les communistes doivent suivre la voie de l'effort assidu, du travail acharné, de la lutte et de la science.

9. Les jeunes cadres doivent recevoir très tôt des responsabilités et prendre en main leur propre formation pour être en mesure de l'assumer correctement

Au début de notre mouvement, en 1966-1969, quelques personnes ont dû prendre seules des décisions majeures dont elles ont pu mesurer les répercussions à long terme.

La décision de prendre la direction d'un journal étudiant, celle de créer une nouvelle organisation syndicale étudiante, celle de combattre le nationalisme flamand et le fédéralisme, celle de transformer la direction de l'organisation sur une base marxiste-léniniste, puis celle de passer au travail dans la classe ouvrière, toutes ces décisions ont influencé de façon déterminante l'évolution de notre mouvement.

Etant donné qu'au départ, nous n'avions pas une organisation communiste, les efforts individuels pour découvrir la littérature marxiste, puis pour l'assimiler, ont été déterminants.

Nous trouvons rarement chez les jeunes cadres d'aujourd'hui la même volonté de découvrir les ouvrages marxistes-léninistes qui leur permettent en toute indépendance de résoudre un problème donné.

Dès l'année 1967-1968, il y avait à la tête de l'organisation étudiante une volonté de diriger les luttes de masse, de maîtriser le marxisme-léninisme et de combattre systématiquement le révisionnisme. C'est la Révolution culturelle qui nous a fait prendre conscience qu'il est impossible de comprendre le marxisme sans critiquer le pseudo-marxisme. Même si cette lutte antirévissionniste a été marquée par des déviations petites-bourgeoises, elle a eu une influence déterminante sur l'évolution du Parti. Dans toutes les luttes contre le révisionnisme, de 1970 à nos jours, nous avons pu en revenir aux ouvrages antirévissionnistes étudiés au début.

C'est en assumant des responsabilités pratiques et politiques que de jeunes cadres communistes peuvent se former en tant que marxistes-léninistes conséquents.

an, ils ont réalisé le passage d'une organisation étudiante vers la classe ouvrière, ils ont intégré des ouvriers dans l'organisation, ils ont élaboré une orientation politique pour le travail communiste dans la classe ouvrière, ils ont mis sur pied les structures nationales du Parti et créé un journal communiste.

Les jeunes cadres doivent avoir la volonté d'en faire autant et même de faire mieux, puisqu'ils partent d'une base politique plus solide.

Ils doivent étudier les périodes cruciales dans le développement du Parti et les événements-clés dans le cours des grandes révolutions, en se posant la question: «Si moi, j'avais été le principal responsable à ce moment, quelle ligne aurais-je développée ?» En d'autres termes, il faut se préparer idéologiquement et politiquement à se trouver seul face à des choix décisifs. Michael De Witte n'était qu'un sympathisant du Parti lorsqu'il est parti pour le Salvador. Sa formation et son expérience n'étaient pas très considérables. Mais plongé dans la lutte *armée*, il a été obligé, après quelques années, d'assumer des responsabilités importantes. Chaque jeune cadre doit acquérir cette disponibilité.

10. Un jeune cadre doit être entièrement responsable d'une tâche importante et, en la réalisant correctement dans un délai bref, se former pour assumer des responsabilités plus élevées

Au moment où le Parti a développé un nombre important de cadres, s'est installée l'habitude de ne pas accorder de responsabilités importantes à de jeunes cadres, de les «prémunir» contre les difficultés de la lutte pratique et politique. A 25 ans, on est toujours «trop jeune» pour des tâches importantes.

En fait, c'est entre 16 et 25 ans que les jeunes cadres forment leur caractère politique, qu'ils apprennent à vaincre les difficultés théoriques et pratiques et se forment une idéologie. La «surprotection» prive les jeunes de la possibilité de se former comme cadre communiste à part entière.

On ne devient pas un cadre communiste en «suivant» une direction marxiste-léniniste, en faisant corriger ses erreurs par d'autres et en restant passif.

Les jeunes cadres potentiels doivent se voir confier rapidement des postes de responsabilité. Maintenant, les postes sont «occupés». Nous n'apprenons pas aux jeunes à adopter une attitude dynamique pour «conquérir» de nouveaux domaines ou terrains.

aux difficultés. Dans ces conditions, ils ne peuvent pas être éduqués dans l'esprit révolutionnaire, dans l'esprit de sacrifice, dans l'esprit «oser lutter, oser vaincre».

Les jeunes cadres doivent apprendre assez tôt à apporter quelque chose au Parti, à systématiser leur propre expérience, à développer la ligne sur un point, à diriger seul un secteur, à résoudre seul une question difficile, sans tomber dans des erreurs opportunistes de droite ou de gauche.

Dès le départ, nous devons éduquer un jeune à être, seul, entièrement responsable de tâches importantes. Il faut qu'il comprenne que, pour qu'une question soit bien résolue, cela ne dépend que de ses efforts soutenus, et qu'il doit se dépasser pour accomplir la tâche. Chaque tâche nouvelle doit être un défi pour lequel il faut un effort pratique, un effort d'analyse et de synthèse supérieur. Chaque année, il faut fixer des objectifs plus élevés mais réalisables.

Des cadres potentiels doivent apprendre - vite - à diriger une cellule, pour être en mesure, dans le futur, de diriger toutes les cellules. Apprendre à diriger une grève, pour savoir, plus tard, superviser et orienter tout le travail dans les grèves.

En général, il faut apprendre à réaliser des expériences d'avant-garde, les systématiser, appliquer le marxisme-léninisme, pratiquer la critique et l'autocritique, et ceci dans les différents domaines du travail: cellules ouvrières, travail dans les grèves, travail syndical, travail international, analyse politique, formation politique, etc.

En six mois, un jeune cadre peut apprendre à travailler dans une cellule ouvrière et assimiler le texte *La Cellule Communiste*;⁴ l'année suivante, il apprend à diriger une cellule ouvrière et il assimile toutes les expériences du passé dans la construction de cellules ouvrières; la troisième année, il met sur pied une école provinciale de dirigeants de cellule ouvriers.

Un jeune cadre doit entreprendre sa formation en partant de l'idée qu'il lui faudra, dans un avenir rapproché, prendre des responsabilités importantes.

11. Il ne faut pas «éduquer» les jeunes cadres dans la conception du Parti «parfait», où il n'y a pas de difficultés, pas de révisionnistes, pas d'attitudes capitulardes ou bureaucratiques

Bien sûr, il faut défendre l'autorité de la direction du Parti, sans laquelle il ne peut y avoir d'unification politique et d'unité d'action. Mais on doit être conscient que des décisions justes de la direction sont nécessairement le produit de discussions et de

rieurs. On ne doit pas croire que les cadres produisent nécessairement une ligne juste, tout simplement parce qu'ils sont des cadres supérieurs. Au moment où s'est créée la fraction «Timisoara», quelques camarades ont dit: «Si des cadres tellement qualifiés, qui se sont sacrifiés pendant quinze ans pour le Parti, abandonnent maintenant le Parti, c'est que ce Parti ne vaut pas grand-chose.» Cela revenait plutôt à avouer qu'eux-mêmes n'avaient pas encore de convictions solides... Même dans le cas extrême où un parti fait complètement fausse route, un communiste se battra pour le redresser et le transformer radicalement. C'est ce que José-Maria Sison a fait aux Philippines lorsqu'il constata que le vieux PC, dont il était devenu membre, avait complètement trahi le marxisme-léninisme.

Il est important d'utiliser les bilans des luttes politiques, idéologiques et organisationnelles majeures pour la formation des jeunes cadres. Ainsi, le livre *De Tien An Men à Timisoara* fait la synthèse des luttes au niveau national au cours des années 1989-92. De tels bilans de la lutte entre les deux lignes permettront d'acquérir une vue réaliste du Parti et de comprendre comment on peut vaincre les difficultés. Il est aussi important d'associer les jeunes cadres à la discussion sur les luttes entre les deux lignes qui traversent actuellement le Parti. Cela permet déjuger leurs progrès politiques et idéologiques.

Si les jeunes cadres doivent essentiellement s'efforcer d'apprendre le maximum des cadres dirigeants, ils doivent aussi apprendre à formuler de façon responsable des critiques sur les erreurs et faiblesses.

En effet, le révisionnisme peut s'infiltrer dans un parti à partir du sommet: la bureaucratisation, l'opportunisme de droite et de gauche, le courant liquidateur peuvent aussi se manifester parmi les cadres supérieurs.

Or, l'opportunisme en haut appelle l'opportunisme en bas: face aux erreurs et faiblesses d'en haut, l'opportunisme d'en bas se contente de se plaindre; il se décourage et décroche petit à petit.

En fait, l'esprit petit-bourgeois peut s'exprimer de deux façons: d'abord par la passivité, le libéralisme, les «plaintes» face aux erreurs; ensuite, après avoir pris la mesure des erreurs, il peut virer à l'extrême gauche, au radicalisme, à la politique de «casser» les cadres. C'est de cette façon que l'UCMLB a été détruite en 1976.

Les jeunes cadres doivent apprendre à analyser et critiquer les erreurs qui se manifestent à la direction et à faire des contre-propositions. Il faut apprendre à se sentir responsable de l'avenir du Parti.

CHAPITRE 3

QUATRE AXES POUR LA RECTIFICATION DU PARTI

1. REHAUSSER LE SENS DES RESPONSABILITES DES CADRES

1.1. LA RESPONSABILITÉ DES CADRES SUPÉRIEURS

Assumer pleinement sa responsabilité, c'est avoir une vision claire de l'avenir, voir les grandes perspectives historiques, prévoir les différentes routes que peut prendre le futur.

Assumer pleinement sa responsabilité, c'est porter un jugement marxiste-léniniste sur l'ensemble des activités du Parti et formuler des initiatives stratégiques qui changent et réorientent le Parti de façon fondamentale.

Assumer pleinement sa responsabilité, c'est former des cadres marxistes-léninistes qui peuvent continuer le travail révolutionnaire de génération en génération.

Ce sont les masses qui font la révolution. Mais il dépend de la capacité révolutionnaire du Parti et essentiellement de son noyau dirigeant que la révolution puisse prendre le pouvoir au moment favorable.

Les masses révolutionnaires ne peuvent donner libre cours à leur énergie que lorsqu'elles sont menées par une direction authentiquement révolutionnaire. Quand une telle direction fait défaut, la révolution échoue.

La cause de l'échec réside dans les erreurs des cadres dirigeants dont les connaissances marxistes étaient défaillantes, qui jugeaient mal le développement des contradictions de classe aux niveaux national et international, qui n'adoptaient pas une attitude résolue et offensive au moment décisif, etc.

Les cadres communistes doivent tirer des leçons de toutes ces erreurs et assumer pleinement leurs responsabilités.

Les éléments petits-bourgeois capitulent devant les difficultés et proposent la politique de l'autruche: ils fuient les responsabilités qu'ils estiment trop lourdes à porter et «espèrent» qu'un autre les prendra.

Cependant, la lutte de classes ne s'arrête pas parce que des cadres jouent à l'autruche. La lutte de classes ne cesse de se développer et si le prolétariat n'y est pas préparé de façon optimale, les déserteurs petits-bourgeois en portent une grande responsabilité.

tre-révolutions des temps modernes ainsi que la lutte des classes dans l'histoire de la Belgique.

Nous devons nous efforcer de connaître les points forts et les points faibles des différentes révolutions qui ont décidé de la victoire ou de la défaite. Nous devons étudier les caractéristiques des partis révolutionnaires qui ont fait la différence entre la prise victorieuse du pouvoir (l'URSS en 1917, la Chine en 1949 et Albanie en 1945) et l'écrasement militaire (l'Allemagne et la Hongrie en 1918-1919, la Grèce en 1949), et le rôle déterminant joué par le Parti et par certains dirigeants à des moments précis de l'histoire.

L'essentiel est d'acquérir une position de classe ferme, de défendre la voie de la révolution socialiste et de combattre le réformisme bourgeois.

Lénine dit: «Le prolétariat lutte et continuera à lutter pour *anéantir* l'ancien pouvoir. C'est à cela que s'appliquera tout son travail de propagande, d'agitation, d'organisation et de mobilisation des masses. S'il n'arrive pas à détruire complètement le pouvoir, il en utilisera du moins la destruction partielle. Mais il ne prônera jamais une action partielle en la maquillant et en poussant le peuple à la soutenir. On accorde un soutien effectif pour une lutte effective à ceux qui visent au maximum (et qui en cas d'échec obtiennent le minimum) et non pas aux opportunistes qui rognent déjà sur leurs objectifs, avant que le combat soit commencé!»¹ «Selon la doctrine socialiste, le vrai moteur de l'histoire est la lutte de classes révolutionnaire; les réformes sont un résultat accessoire de cette lutte et n'expriment que des tentatives avortées pour affaiblir, émietter cette dernière. En aucun cas nous ne réduisons nos tâches au soutien des mots d'ordre les plus répandus de la bourgeoisie réformiste. Nous menons une politique indépendante et ne proposons que les mots d'ordre visant à des réformes qui servent indiscutablement les intérêts de la lutte révolutionnaire et augmentent indiscutablement l'indépendance, la conscience et la combativité du prolétariat. Cette tactique seule nous permet de neutraliser les réformes venant d'en haut, toujours ambiguës, toujours hypocrites, toujours piégées par les bourgeois ou la police. Dans la pratique, c'est justement par cette lutte de classe révolutionnaire, indépendante, massive et acharnée que les réformes sont arrachées.

En mêlant nos mots d'ordre à ceux de la bourgeoisie réformiste, nous affaiblissons la cause de la révolution et, par conséquent, celle des réformes également.»²

Comment les cadres définissent-ils leurs tâches? Cette question permet de savoir si un cadre part, dans tout, du point de vue de la révolution socialiste ou du point de vue de la réforme du capitalisme.

Du point de vue du prolétariat, la révolution socialiste est une nécessité objective et toute l'évolution historique pousse la société dans cette direction.

Du point de vue de la bourgeoisie, la révolution socialiste est une utopie nocive voire criminelle.

Les cadres luttent-ils continuellement pour être en mesure de s'attaquer à des tâches plus élevées ou bien reculent-ils vers des tâches inférieures?

Poser ses tâches à un niveau peu élevé, cela signifie: accepter que les tâches élevées de la révolution ne soient pas réalisées, s'adapter d'avance à l'échec de la lutte révolutionnaire et se résigner au maintien du capitalisme. Celui qui «dirige» la lutte de classes avec une telle idéologie mènera toujours la classe ouvrière vers la capitulation et vers la défaite. Les opportunistes ne croient pas que les tâches supérieures de la révolution soient «réalisables». Ils en parlent pour la forme mais ils n'impriment pas le sceau de la révolution à leurs actes concrets. Selon eux, il ne sera pas possible de réaliser les tâches supérieures; il faut s'en tenir à ce qui est possible aujourd'hui. Et ce qui est possible, c'est ce qui se fait déjà, ce pour quoi les ouvriers se battent maintenant. La lutte actuelle, le mouvement actuel, le travail actuel est tout; le but final, la révolution socialiste, n'est rien; il n'est pas réalisable, ne détermine pas et n'oriente pas le travail actuel.

2. Les cadres supérieurs doivent se sentir responsables de la vie et de l'action du Parti dans toutes les circonstances qui peuvent se présenter.

Ils doivent étudier la situation actuelle des mouvements révolutionnaires dans le monde pour se représenter clairement les exigences posées aux partis dans des conditions de crises économiques graves, de répression, de fascisme, de guerres, d'occupation militaire, de guerres civiles. Au cours de cette étude, les cadres supérieurs doivent en premier lieu chercher des réponses aux questions suivantes: Quelles étaient les tâches décisives, essentielles qu'un parti a pu remplir correctement et qui ont été à la base de ses progrès? Quelles étaient les questions décisives que ce parti s'est posées dans chaque phase de son développement et comment il a pu les résoudre correctement? Quelles étaient les fautes décisives, essentielles, sur les plans organisationnel, politique et tactique,

qui ont mené certains partis à la défaite, comme ce fut le cas en Indonésie, au Chili, au Nicaragua, au Salvador. C'est de cette manière qu'un cadre doit partir des besoins objectifs à long terme de la

révolution pour déterminer les tâches de la direction du Parti. Ceci est diamétralement opposé à la méthode consistant à partir de son propre «savoir-faire» pour déterminer quelles tâches on prendra sur soi.

3. Le sens des responsabilités des cadres supérieurs doit s'exprimer dans l'esprit d'initiative et de créativité vis-à-vis des grandes questions politiques, tactiques et organisationnelles.

Les cadres supérieurs doivent se sentir responsables de l'ensemble des activités du Parti, s'informer sur tous les domaines de l'activité du Parti pour savoir émettre un jugement et formuler des propositions stratégiques.

Il faut s'intéresser aussi aux domaines que nous ne couvrons pas à l'heure actuelle mais que nous devons conquérir à l'avenir.

Les cadres supérieurs doivent améliorer leurs connaissances générales, s'intéresser à la littérature marxiste-léniniste et progressiste dans tous les domaines de la vie politique, économique, sociale et culturelle.

4. Les cadres supérieurs sont responsables de la formation des autres cadres et donc de l'avenir du Parti.

1.2. L'ATTITUDE FONDAMENTALE POUR ASSUMER SA RESPONSABILITE

Elle se résume en quatre points.

1. Se transformer pour résoudre les problèmes clés.
2. Assumer un engagement total pour le Parti.
3. Etre entièrement responsable pour un secteur et co-responsable pour l'ensemble.
4. Faire un travail intense et de qualité.

1.2.1. Se transformer pour résoudre les problèmes

Le Parti élit des cadres à la direction pour résoudre les problèmes cruciaux.

Les cadres manifestent leur sens des responsabilités dans le combat pour se former et se transformer au cours de l'accomplissement de leurs tâches. Les cadres doivent avoir la détermination de relever de nouveaux défis: résoudre des problèmes

plus compliqués qui sont d'une importance décisive pour le travail de tous, les militants.

Trop de cadres se cantonnent dans la routine et prétextent d'un manque de

formation, d'expérience, etc. Le courant liquidateur se manifeste dans la capitulation devant les difficultés dans la direction du Parti.

Les cadres doivent avoir la détermination de résoudre les problèmes essentiels en profondeur et pour l'ensemble du Parti.

Ils doivent accomplir la tâche qui leur est attribuée avec autorité et imposer des changements radicaux qui transformeront le Parti et élimineront radicalement les erreurs.

Ils doivent avoir la volonté d'aboutir vite, dans le laps de temps attribué à cette tâche, et mener une lutte d'anéantissement.

: Ce sont là des exigences pour le travail efficace du Parti, mais ce sont en même temps des exigences pour la propre transformation de la conception du monde des cadres. On- ne peut pas se transformer dans une atmosphère de libéralisme, où l'on a l'éternité devant soi.

Lénine a souligné que les cadres dirigeants d'un parti communiste doivent se tremper dans le feu de la lutte - dans la lutte de classes révolutionnaire contre la bourgeoisie et dans la lutte pour la défense du marxisme révolutionnaire contre l'opportuniste.

Les trois premiers congrès de l'Internationale communiste, qui se sont tenus en 1919, 1920 et 1921, ont livré une bataille théorique et politique pour extirper l'opportunisme et défendre le marxisme révolutionnaire. Néanmoins, Lénine affirma qu'il fut nécessaire que les dirigeants des partis communistes continuent à se former et à se transformer.

«Nous avons une armée communiste dans le monde entier. Elle est encore mal instruite, mal organisée. Oublier cette vérité porterait le plus grand préjudice à notre cause. Il faut, de façon concrète, en nous contrôlant avec la plus grande rigueur, en étudiant l'expérience de notre propre mouvement, instruire convenablement cette armée, l'organiser convenablement, la mettre à l'épreuve dans divers combats, dans des opérations offensives et défensives. Sans cette longue et dure école, la victoire est impossible.»³ «Les dirigeants expérimentés et influents du Parti se forment lentement et difficilement. Or, sans cela, la dictature du prolétariat, l'unité de sa volonté est une phrase creuse. Chez nous, en Russie, il a fallu quinze ans (1903-1917) pour former le groupe des dirigeants, quinze ans de lutte contre le menchévis-me, quinze années de persécutions tsaristes, quinze années parmi lesquelles il y a eu celles de la première révolution (1905).»⁴

Lénine a dit que le manque de connaissances théoriques et le manque d'expérience révolutionnaire est une chose normale. Ce n'est qu'un «demi-mal» si les camarades se rendent

compte de leurs défauts et sont déterminés à les corriger. Cela signifie: prendre la décision ferme de transformer leur conception du monde, d'accumuler des expériences dans le feu de la lutte et d'améliorer leur connaissance du marxisme-léninisme.

L'intellectualisme (le mépris de la lutte et de la pratique) comme le spontanéisme (le mépris de la science et du marxisme-léninisme) sont deux conceptions bourgeoises contre lesquelles les cadres doivent s'armer au cours de leur formation.

Le Parti du Travail d'Albanie nous a donné un exemple de cet esprit lorsqu'il a organisé la lutte révolutionnaire antifasciste sans cadres expérimentés, sans connaissances théoriques, sans moyens financiers. En 1939, le fascisme italien avait occupé l'Albanie. Lorsque le Parti Communiste albanais fut fondé en septembre 1941, des éléments trotskistes invoquaient «le manque de cadres» et «le danger que la propagande et l'agitation ou vertes contre le fascisme présentaient pour les cadres». C'était une théorie défaitiste qui écartait les communistes des masses populaires et de leur lutte antifasciste, et qui pouvait conduire à la liquidation du Parti.

Les dirigeants du PTA se sont fermement engagés dans la lutte révolutionnaire. Ils ont accumulé de l'expérience politique et militaire et amélioré leur connaissance du marxisme-léninisme.⁵

L'attitude envers les tâches supérieures est une question de conception du monde.

Se met-on entièrement et inconditionnellement au service du Parti et de la révolution et s'engage-t-on entièrement pour le Parti?

Sert-on les masses populaires et la révolution ou sert-on ses propres intérêts?

Part-on des intérêts de la révolution ou part-on de ses propres intérêts?

Part-on des nécessités principales de la révolution ou part-on de ses connaissances et de ses préoccupations actuelles?

Fait-on un plan pour réaliser à tout prix des progrès décisifs dans des domaines du travail du Parti, dont l'expérience apprend qu'ils sont déterminants? Ou bien saute-t-on du coq à l'âne, selon ce qu'on aime bien faire ou selon les événements?

La tendance à «formuler ses tâches à un niveau bas» s'exprime de différentes façons parmi les cadres.

Un cadre participe formellement aux tâches supérieures; il ne se considère pas co-responsable au niveau des décisions. «Participer à la discussion des tâches supérieures, réfléchir, donner son avis; mais laisser la prise de décisions à

d'autres.»

Un cadre adopte la théorie de la «connaissance innée»: il considère qu'il lui est impossible d'acquérir certaines connaissances nouvelles. «Je pars du point de vue que je ne serai jamais capable d'accomplir cette tâche: elle est au-dessus de mes capacités et de mes compétences. C'est une tâche pour des cadres qui ont suivi l'université.»

Un cadre met des conditions face à ses tâches. «J'accepte aujourd'hui de prendre ces tâches sur moi, jusqu'au jour où d'autres cadres avanceront qui seront plus compétents pour ces tâches.»

1.2.2. Assumer un engagement total pour le Parti

La conception du monde de la petite bourgeoisie s'exprime dans le doute, la passivité, le pessimisme. Les remarques: «je ne sais pas», «je n'ai pas d'expérience», «je n'ai pas étudié cela» expriment en *général* l'esprit de capitulation qui mène la révolution à la défaite. Cela n'a rien à voir avec les connaissances ou la compétence, mais tout avec la position de classe. Dans tous les mouvements révolutionnaires, il y a des hommes du peuple qui sont moins compétents et ont beaucoup moins de connaissances que les éléments petits-bourgeois, mais qui ne se laissent jamais paralyser par les doutes et le pessimisme petits-bourgeois. La question posée est celle de l'engagement total, la décision de consacrer sa vie à la cause des exploités, à la cause de la révolution socialiste.

Nous combattons la théorie de l'apriorisme: il n'y a pas de connaissances innées et personne ne peut être compétent dans un domaine sans avoir fait des expériences pratiques et sans avoir étudié la matière.

Nous combattons le pessimisme petit-bourgeois qui répand la théorie de la «nature humaine immuable» et qui empêche la révolutionnarisation active de l'homme.

Nous combattons la théorie des «cadres qui savent tout», théorie qui maintient la passivité et l'attentisme chez les jeunes cadres.

Chaque membre du Parti qui commence à militer, possède peu de connaissances et d'expérience, manque d'audace, de détermination et d'esprit révolutionnaire. Mais il peut apprendre tout cela à travers la pratique et l'étude.

Il y a des conceptions dans le Parti qui justifient la fuite des responsabilités.

Certains ont dit que pour rectifier le Bureau politique, il fallait que «le président assure le progrès de tous les membres du bureau». Ceci veut dire que des cadres

supérieurs attendent de quelqu'un d'autre l'impulsion décisive de leur progrès. Il faut combattre l'habitude d'attendre passivement que la solution de ses problèmes vienne d'un «autre». Cela crée la passivité dans les questions stratégiques, la routine et la stagnation. ., . , Le fonctionnement du Bureau politique comme organe collectif ne peut être assuré qu'à la condition que chaque cadre supérieur assume complètement sa propre responsabilité.

Il arrive que des cadres supérieurs demandent que leurs rapports soient présentés au comité central en tant que «positions collectives du bureau». La plupart du temps, c'est une méthode visant à échapper à sa propre responsabilité et à la critique et l'autocritique. La formule est «discussion collective et responsabilité individuelle». Sur la base d'un avant-projet, il faut une discussion où chaque cadre dirigeant développe ses critiques et ses propositions. Mais après la discussion collective, le cadre supérieur chargé d'un rapport doit pleinement assumer sa responsabilité.

Un cadre écrit: «Avant mon entrée dans la direction provinciale, j'avais beaucoup de critiques justifiées; mais j'ai vite renoncé à mener une lutte persévérante contre ces erreurs. J'adoptais une attitude de plus en plus conciliante parce que je craignais devoir assumer ces responsabilités moi-même.» C'est une attitude que nous rencontrons souvent: on devient conciliant envers les erreurs et les fautes graves, de peur de devoir prendre soi-même des responsabilités plus élevées.

Un révolutionnaire doit avoir la volonté de se former continuellement afin de pouvoir assumer aussi vite que possible des responsabilités plus hautes. Dans beaucoup de mouvements révolutionnaires du tiers monde, des jeunes de 25 ans doivent diriger des dizaines de milliers de personnes.

1.2.3. Etre entièrement responsable d'un secteur et co-responsable de l'ensemble

Chaque cadre a personnellement l'entière responsabilité de la direction nationale d'un certain secteur du travail du Parti. : Dans ce secteur, il assume personnellement la dernière responsabilité et il ne peut pas se dérober: «Si je ne fais pas mon travail, un cadre plus haut le fera bien; si je le fais mal, un cadre plus haut le corrigera.» La responsabilité personnelle est le complément nécessaire à la direction collective. Par la discussion collective, les priorités et les grandes lignes pour le travail sont fixées; l'individu est entièrement responsable de la réalisation de la tâche dont il est chargé.

1.2.4. Faire un travail intense et de qualité

Les cadres communistes doivent se mesurer aux meilleurs spécialistes de la bourgeoisie et apprendre d'eux.

Pour élaborer une position marxiste-léniniste dans n'importe quel domaine, nous devons étudier, analyser et critiquer ce que les meilleurs spécialistes bourgeois écrivent à ce propos. Pour améliorer le style du journal, nous devons étudier les meilleurs articles de la presse bourgeoise.

Tous les cadres ont pu tirer des leçons de la confrontation télévisée Giscard-Mitterrand en 1981 et se préparer à mieux mener des débats publics.

Chaque cadre doit s'efforcer de connaître les meilleurs livres concernant son secteur, de maîtriser la littérature essentielle pour résoudre les problèmes posés.

Il faut viser haut. Il faut découvrir les meilleurs livres, études, documents au niveau mondial. En les étudiant, nous gagnons un temps considérable.

Les cadres intermédiaires aussi doivent s'efforcer de maîtriser la meilleure littérature dans le monde concernant leur spécialisation. C'est entre autres de cette façon que la démocratie peut pleinement jouer son rôle, que les cadres intermédiaires peuvent fournir un apport à la direction du Parti.

Dans l'étude des meilleurs documents écrits par des révolutionnaires et par des spécialistes bourgeois, nous devons être attentifs aux opinions différentes. Sinon, nous risquons de «foncer» et d'adopter une approche unilatérale. Il faut analyser les différentes opinions de façon critique, et faire des synthèses sur la base de notre propre compréhension du marxisme-léninisme. Dans le passé, nous aurions dû étudier parallèlement les documents publiés par les communistes de l'URSS, de la Chine, de l'Albanie, de la Corée, de Cuba, du Vietnam, du Kampuchea, et nous faire une opinion indépendante.

L'intensité du travail d'analyse, d'étude, d'enquête et de synthèse n'atteint pas toujours le niveau nécessaire.

Certains cadres semblent avoir «l'éternité devant eux».

La quantité de matériel que certains cadres peuvent «digérer» en un temps donné n'est pas suffisante.

Les cadres doivent s'efforcer d'obtenir un haut rendement dans leur travail et adopter une discipline de travail rigoureuse.

L'individualisme se fait toujours sentir. Par contre, le travail d'équipe, la mise au travail de collaborateurs, la création de méthodes collectives à l'aide d'ordinateurs, qui correspondent plus

1.3. DIRIGER LE PARTI

Pour diriger correctement le Parti, il faut assumer quatre fonctions.

1. Elaborer la ligne du Parti.
2. Conquérir des terrains nouveaux.
3. Exploiter les possibilités de chaque conjoncture.
4. Prendre à temps des décisions énergiques.

1.3.1. Elaborer la ligne du Parti

Les cadres supérieurs ne réalisent pas assez de travail fondamental et de valeur durable. Le nombre de réalisations définitives (livres, analyses, bilans, réorganisations, réorientation de la pratique) au cours d'une année, reste limité.

Les cadres sont complètement responsables de l'élaboration de la ligne du Parti sur un domaine déterminé. Ils doivent assumer cette responsabilité dans son intégralité: il n'y a personne au-dessus d'eux pour «refaire» leur travail si celui-ci est mal fait, déséquilibré, mal orienté, opportuniste.

Elaborer la ligne, c'est accomplir un travail scientifique, un travail de Parti et un travail pratique.

Travail scientifique

Il faut étudier les textes marxistes-léninistes essentiels, relatifs au sujet; analyser et critiquer les textes essentiels des révisionnistes et des opportunistes qui influencent le plus les progressistes; étudier les documents de base et les études bourgeoises concernant le sujet; consulter les meilleurs spécialistes aux niveaux national et international et maîtriser la littérature révolutionnaire et progressiste dans le domaine.

Travail de Parti

Nous devons fixer les priorités dans le travail d'élaboration en fonction des besoins du Parti. Le centralisme démocratique doit nous permettre de savoir quels sont les problèmes urgents à résoudre et quel est le maillon principal qui détermine le progrès du Parti dans les masses et dans les organisations de masse.

Travail pratique

Le travail d'élaboration doit partir de la pratique, des questions soulevées au cours de notre lutte.

Il doit déboucher sur une agitation concrète, vivante, efficace: sur des mots d'ordre, sur des dénonciations, sur de l'agitation autour de faits et de chiffres.

Ce travail doit aussi déboucher sur une pratique, sur des interventions, des ini-

tatives, sur des actions et des activités ayant un maximum d'impact

Il faut penser à des formes d'organisation, des initiatives au niveau du front uni pour les réaliser.

1.3.2. Prendre des initiatives stratégiques, conquérir des terrains nouveaux

La responsabilité des cadres supérieurs est de prendre des initiatives qui permettent d'organiser les masses sous la direction du Parti. Il s'agit de résoudre la question: comment les gens se lient-ils à un parti, à une organisation ?

Pour développer son sens de l'initiative, il faut s'intéresser à tout ce qui motive, à tout ce qui influence les masses, faire des enquêtes sociales, étudier les expériences d'autres partis marxistes-léninistes et progressistes.

Le sport a un grand impact sur les masses et surtout sur les jeunes.

Au début du mouvement socialiste en Belgique, les clubs sportifs pour ouvriers ont joué un grand rôle pour lier les masses au POB (Parti Ouvrier Belge). Le sport populaire a toujours été un point fort des régimes socialistes.

De grands sportifs sont sympathisants du Parti. Au mieux, on les «case» dans une Amicale ou une cellule de quartier. Par routine et bureaucratisme, les cadres retombent sur les formes d'organisation existantes, ne «savent pas bien quoi faire» avec ces camarades. Il faut faire preuve de sens d'initiative et de créativité pour développer des activités dans le domaine du sport.

Le sport mobilise les jeunes et les ouvriers, il permet de faire connaître les réalisations des pays socialistes, il constitue un terrain de la lutte antiraciste.

La nouvelle culture «populaire» et l'idéologie qu'elle véhicule exerce une grande influence sur l'idéologie de la jeunesse.

Les chansons, la musique active, le cinéma, les jeux vidéo, la poésie, le théâtre façonnent en partie l'idéologie des jeunes actifs et dynamiques.

Beaucoup d'artistes sentent le besoin d'une activité culturelle inspirée par le combat anti-capitaliste et inspiré par l'idéal socialiste. La faillite du réformisme, du révisionnisme et du trotskisme n'a jamais été aussi évidente.

Le Parti a acquis un prestige certain dans ce secteur et c'est surtout le sectarisme, l'ouvriérisme et l'esprit de routine qui nous empêchent de répondre à l'attente des

artistes progressistes.

Dans l'histoire de la plupart des partis communistes révolutionnaires, l'art et la culture ont joué un grand rôle au niveau de la diffusion des idées révolutionnaires.

Le développement de l'art et de la culture progressistes est important pour le travail parmi la jeunesse ouvrière et parmi les lycéens et les étudiants. Il permet de travailler avec de nombreux progressistes dont le métier est la communication d'idées et de valeurs. Ce terrain est particulièrement important pour le travail anti-nationaliste et internationaliste.

Solidaire doit contenir une rubrique culturelle de haut niveau, traitant des films, du théâtre, de la littérature, de la musique, de la poésie et des arts plastiques. La critique artistique aussi bien que la critique politique doivent être à un haut niveau. Il faut d'abord former des cadres marxistes-léninistes dans les différentes branches de la culture, si nous voulons faire un travail solide à long terme.

Il faut organiser une ou deux conférences sur la stratégie du secteur culturel: rapports entre politique et culture; critiques du réformisme de «gauche» dans ces milieux; rapports entre le Parti et le front dans un milieu assez particulier; initiatives à prendre.

Y assisteront des cadres, des membres et des sympathisants qui s'intéressent à la culture.

Nous devons:

Etre à l'écoute des progressistes qui travaillent dans ce domaine, les contacter de façon systématique.

Entrer en contact avec les artistes marxistes-léninistes actifs dans le monde entier.

Faire une bibliothèque avec tous les ouvrages marxistes-léninistes et toutes les expériences communistes et révolutionnaires dans les différents domaines de l'art et de la culture.

Mettre «la mine d'or qu'est le Parti» au service des artistes progressistes, c'est-à-dire les idées, les expériences, les contacts nationaux et internationaux qui peuvent être intéressants pour eux.

Préparer des publications de haut niveau.

Elaborer des initiatives comme une campagne de solidarité avec l'Irak, axée sur les milieux artistiques.

1.3.3. Exploiter les possibilités de chaque conjoncture

Les cadres doivent prendre leurs responsabilités dans chaque conjoncture particulière, saisir les possibilités qu'elle offre et trouver des plans, des mots d'ordre, des initiatives adéquates.

L'absence de réflexion sur la conjoncture politique spécifique, sur les possibilités qu'elle offre pour gagner des forces ou des alliés et l'absence d'initiatives qui y correspondent, empêchent le Parti de faire des percées.

Le dogmatisme et le suivisme empêchent les cadres de prendre leurs responsabilités: le dogmatisme s'accroche aux grands principes sans analyser la conjoncture spécifique et donc la façon dont les idées marxistes-léninistes doivent être «réalisées». Le suivisme poursuit les mêmes routines, même si une nouvelle conjoncture a comme conséquence que les masses veulent s'organiser et agir autour de nouveaux thèmes.

En 1988, nous avons analysé correctement la montée dans le monde des conceptions réformistes et révisionnistes. Les trotskistes et les révisionnistes se trouvaient devant la débâcle totale de leur politique et ils cherchaient à utiliser la vague réformiste pour manœuvrer et pour survivre aux dépens du Parti. Eux, les ennemis acharnés du communisme, faisaient une propagande pour «l'unité de la petite gauche» pour encercler le parti communiste, le ronger et s'attirer ses sympathisants. Il fallait résister à la tentation de plier devant l'offensive «unitaire» de la petite bourgeoisie et consolider avant tout nos propres positions marxistes-léninistes. Si nous avions accepté à ce moment précis une initiative «unitaire» avec ces anti-communistes, les attaques enragées des trotskistes et des révisionnistes, au moment de Tien An Men, auraient eu un effet ravageur dans nos rangs. L'opportunisme de droite constitua alors le danger majeur dans le Parti.

Cependant, il fallait aussi reconnaître la volonté unitaire réelle de beaucoup de progressistes. Il fallait respecter cette volonté et axer le débat sur le programme fondamental d'une réelle «unité de la gauche anti-capitaliste». C'est ce que nous avons fait avec notre proposition pour l'unité. Des progressistes étaient ouverts à cette discussion de fond, même s'ils n'étaient pas d'accord avec nous et qu'ils ont plutôt suivi les opportunistes. Mais une année plus tard, au moment de Timisoara et de la contre-révolution en URSS, ils ont pu mieux apprécier notre fermeté sur les principes et se rapprocher de nous. L'opportunisme de gauche et le sectarisme sont restés aveugles devant l'aspiration honnête à l'unité chez plusieurs progressistes et ils ne travaillèrent pas activement avec notre plate-forme pour gagner des forces.

Il fallait donc avant tout renforcer le Parti, mais aussi faire un travail de front avec des alliés potentiels.

En 1994, nous n'avons pas compris que la conjoncture avait changé et que des syndicalistes et des ouvriers conscients cherchaient une alternative. Par suivisme et esprit de routine, nous

avons laissé l'initiative aux banqueroutiers trotskistes et révisionnistes. Avec la démagogie de «Gauche Unie», ils ont pu tromper certains syndicalistes et ouvriers révolutionnaires et les enfermer dans un projet de soutien camouflé à la social-dé-

mocratie. Nous avons manqué d'esprit de lutte politique active. Nous aurions pu faire à temps une plate-forme unitaire correcte, dans une optique toute différente que celle de 1988, axée sur les syndicalistes et les ouvriers.

1.3.4. Prendre à temps des décisions énergiques

Prendre ses responsabilités veut dire que les cadres supérieurs prennent à temps des décisions justes et énergiques dans toutes les questions majeures.

Les connaissances et les capacités des cadres sont mesurées aux résultats qu'ils obtiennent dans leur travail. «La vérité d'une théorie est déterminée, non pas par une appréciation subjective, mais par les résultats objectifs de la pratique sociale.»⁶

Les résultats sont le fruit de directives appropriées et correctes, formulées à temps.

Des directives correctes, mais diffusées tardivement, ne peuvent donner aucun résultat. Les cellules doivent avoir le temps de s'unifier politiquement sur les directives, par l'étude et la lutte; elles doivent avoir le temps de mobiliser les ouvriers sympathisants; elles doivent avoir le temps de faire pénétrer les mots d'ordre parmi les masses.

Les cadres doivent avoir une conscience aiguë du fait que l'absence de décisions, que des décisions tardives ou des décisions erronées ont un effet négatif multiplicateur à la base.

Lorsqu'un militant travaille mal, cela n'a des conséquences que pour ses propres tâches.

Lorsqu'un cadre travaille mal, c'est le travail de dizaines de militants et de sympathisants qui est désorganisé. Lorsqu'un cadre fait un jugement faux, cela provoque immédiatement beaucoup de torts à la base. Une erreur politique dans le journal du Parti sera souvent multipliée par dix à la base. Lorsqu'un cadre néglige une tâche, cela peut freiner le travail de l'ensemble du Parti. Lorsque les cadres discutent à l'infini, perdent beaucoup de temps, ne donnent pas de solutions adéquates aux grandes questions, ils empêchent tous les militants de travailler efficacement. Ce fut le cas dans les mois qui ont suivi la grande grève des mineurs du Limbourg en 1986.

L'absence de ligne, de directives et d'instructions, c'est aussi une politique de la part des cadres dirigeants! Quand on ne fait rien, on laisse se développer les tendances opportunistes spontanées, qui minent le Parti.

L'absence de directives et de contrôle sur Rebelle a permis à quelques dissidents de démanteler une partie de l'organisation en 1991.

Lors des événements de Tien An Men, toute prise de position hésitante, ambiguë

ou tardive sur les questions fondamentales de la contre-révolution, de la subversion impérialiste, du révisionnisme et de l'opposition à ces courants aurait eu des conséquences très graves et le courant liquidateur aurait déferlé.

2.1. LES QUESTIONS POLITIQUES DOIVENT ÊTRE AU CENTRE DE LA VIE DU PARTI

Mettre la politique et la tactique au poste de commandement dans les luttes, signifie: intégrer le marxisme-léninisme aux enquêtes et aux études sur les réalités présentes.

Les membres du parti exigent que les cadres supérieurs s'occupent d'élaborer systématiquement notre ligne marxiste-léniniste par la réalisation d'analyses fondamentales, de résolutions d'ensemble, de résolutions tactiques et de systématisations d'expériences.

Souvent, la direction rédige des directives pratiques, mais il est rare qu'elle élabore un texte politique qui permet de changer fondamentalement les conceptions des cadres.

La mobilisation est rarement politique et idéologique dans le vrai sens du terme, c'est-à-dire critique convaincante de certaines opinions et habitudes qui constituent le frein essentiel dans une campagne ou une activité.

Au Comité central, les discussions portent souvent sur des questions organisationnelles et idéologiques; les débats sur différentes analyses politiques n'ont pas la place qui leur revient.

La Direction journalière discute principalement des plannings et du suivi de certaines activités.

Elle mène rarement des débats politiques sur les thèmes actuels qui exigent une réaction rapide.

Après vingt-cinq ans de confrontation avec la social-démocratie, nous n'avons toujours pas un document synthétique sur elle.

Nous n'avons pas non plus une analyse systématisée de la politique du CVP-PSC, du PRL-VLD, ni de celle des écologistes et des trotskistes. Lors des différentes luttes, nous ne faisons pas assez d'efforts pour combattre les positions des principaux partis bourgeois et les démasquer, par exemple sur l'affaire rwandaise, sur l'agression de l'OTAN en ex-Yougoslavie.

Les cadres nationaux et les responsables de section doivent être des «dirigeants politiques». Ils doivent formuler un jugement sur les événements politiques importants.

La Direction journalière doit être plus «mordante» et réagir immédiatement au rejet du traité de Maastricht par le Danemark, aux bombardements par l'Otan des positions serbes, à l'intégration de l'armée belge dans l'armée allemande, au calcul du «coût des immigrés» par les fascistes.

Il faut plus d'interventions à chaud dans la vie politique, plus de jugements sur les opportunités et les possibilités du moment, plus d'initiatives appropriées visant à avoir un effet maximal avec un investissement en forces réduit.

Dans le journal, il n'y a pas assez de débats qui peuvent réellement convaincre, d'idées marxistes confrontées avec les opinions «courantes» sur des points d'actualité.

Les cadres doivent se soucier davantage des mouvements de masse, de leurs positions politiques et tactiques, de leur dynamisme.

Les communistes doivent mener une politique de front et diriger des mouvements de masse sur la base d'un programme de front correct. Il faut apprendre à mener des débats et des luttes politiques «au sein du peuple», protéger l'enthousiasme des masses et développer les aspects positifs de leurs luttes. Notre présence et notre pratique dans des organisations de masse et des fronts doivent conduire à des débats et des luttes politiques avantageuses, qui nous permettent de conquérir une influence politique et organisationnelle.

Il faut critiquer l'idée selon laquelle les cadres provinciaux «n'ont pas le temps d'accomplir des tâches politiques».

La lutte politique doit être l'âme d'un comité provincial. C'est la condition pour que les réunions des dirigeants de cellules soient axées sur la vie politique et la lutte entre les deux lignes. Si la direction provinciale ne met pas la -politique au poste de commandement, les réunions des dirigeants de cellules deviennent formelles, stériles et bureaucratiques.

Un cadre qui a dirigé pendant des années les provinces, a demandé d'être déchargé de cette tâche pour recevoir une «tâche politique». Or, la direction de la pratique des provinces est certainement une tâche politique par excellence qui doit intégrer le marxisme dans notre pratique politique et organisationnelle.

Avoir un esprit révolutionnaire signifie pour un cadre: formuler sa position politique dans toutes les questions importantes aux niveaux national et international.

Les camarades qui travaillent en usine sont chaque jour obligés de donner une réponse à toutes les questions que les ouvriers leur posent. Ils sont obligés d'utiliser leurs connaissances pour donner la meilleure réponse possible, même s'ils sont peu familiers avec la matière.

La formation sur la ligne politique à la base n'est pas suffisante. Les articles essentiels de *Solidaire* ne sont pas employés de manière adéquate pour la formation des membres.

La direction nationale ne détermine pas quels sont les documents fondamentaux qui doivent être assimilés par les différents niveaux: sympathisants, membres, dirigeants de cellule, cadres in-

termédiaires.

2.2. LUTTER CONTRE LE SPONTANEISME

Le spontanéisme est le nom donné à différentes tendances politiques dont la caractéristique commune est qu'elles «suivent le courant». Or, les courants spontanés dans la société capitaliste sont dominés par l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise.

Le spontanéisme prend surtout la forme de courants réformistes qui s'attaquent, parfois violemment, aux tares de la société capitaliste sans en mettre en cause les fondements économiques et politiques.

Un spontanéiste peut être relativement passif et pratiquer le suivisme par rapport aux positions qui se manifestent dans le syndicat.

Un spontanéiste peut aussi être activiste et sauter du coq à l'âne sans élaborer une ligne communiste cohérente et sans construire le Parti.

Le spontanéisme peut aussi s'exprimer dans le courant terroriste. Lorsque de graves crises secouent la société, une partie de la petite bourgeoisie désespérée se lance dans la «voie spontanée» des actions aventuristes individuelles.

S'opposant à tous les courants spontanéistes, la position communiste exige un haut degré de conscience dans l'élaboration des positions théoriques, politiques et organisationnelles.

Toute l'activité d'un parti communiste doit être inspirée par son devoir de diriger toutes les manifestations de la lutte des classes, de les développer jusqu'à la révolution socialiste et au renversement de la dictature de la bourgeoisie et jusqu'à l'instauration du socialisme grâce à la dictature du prolétariat.

Dans *Que Faire?* Lénine a clairement défini le rapport entre les luttes anticapitalistes spontanées et le rôle du Parti Communiste.

«Plus grand est l'élan spontané des masses... plus vite encore s'affirme la nécessité d'une haute conscience dans le travail théorique, politique et d'organisation de la social-démocratie.»⁷ «Ou bien l'on s'incline devant la spontanéité du mouvement de masse, c'est-à-dire que l'on ramène le rôle de la social-démocratie à celui d'une simple servante du mouvement ouvrier comme tel,... ou bien l'on admet que le mouvement de masse nous

manquent de l'ampleur dans la propagande, l'agitation et l'organisation politique, manquent de plans pour une mise en train plus large du travail révolutionnaire.»⁹ «Pour devenir aux yeux du public une force politique... il faut travailler beaucoup et avec opiniâtreté à élever notre conscience, notre esprit d'initiative et notre énergie.»¹⁰

Selon Lénine, le spontanéisme peut conduire aussi bien à des positions «ultra-gauche» qu'à des positions droitières et ceci tant dans le domaine politique qu'organisationnel.

«Economistes et terroristes s'inclinent devant deux pôles opposés de la tendance spontanée: les économistes, devant la spontanéité du 'mouvement ouvrier pur'; les terroristes, devant la spontanéité de l'indignation la plus ardente d'intellectuels qui ne savent pas ou ne peuvent pas conjuguer ensemble le travail révolutionnaire et le mouvement ouvrier.»¹¹ «Ces deux tendances, opportuniste et 'révolutionniste', capitulent devant les méthodes artisanales dominantes, ne voient pas notre tâche la plus urgente: créer une organisation de révolutionnaires capable d'assurer à la lutte politique l'énergie, la fermeté et la continuité.»¹²

Dans la lutte contre le spontanéisme, Lénine a mis en lumière le rôle crucial d'une organisation rigoureuse, nécessaire aussi bien pour regrouper et discipliner tous ceux qui veulent contribuer à la lutte pour le socialisme que pour se protéger contre les activités destructrices de l'ennemi.

«La lutte spontanée du prolétariat ne deviendra une véritable "lutte de classes" du prolétariat que lorsqu'elle sera dirigée par une forte organisation de révolutionnaires.»¹³

«On manque d'hommes, parce qu'il n'y a pas de dirigeants, pas de chefs politiques, pas d'organisateurs doués pour faire un travail à la fois large, coordonné et harmonieux, permettant d'utiliser toutes les forces, même les plus insignifiantes.»¹⁴

«La lutte contre la police politique exige des qualités spéciales, exige des révolutionnaires de profession».¹⁵ «Le seul principe sérieux en matière d'organisation, pour les militants de notre mouvement, doit être: secret rigoureux, choix rigoureux des membres, formation de révolutionnaires professionnels.»¹⁶

Dans notre Parti, le spontanéisme se manifeste sous différentes formes, tout d'abord dans le domaine de l'idéologie.

Au niveau des cadres supérieurs, le spontanéisme de type activiste et suiviste s'exprime dans l'absence d'étude rigoureuse

du marxisme-léninisme et des expériences révolutionnaires, dans le manque de vision et d'ambition et dans l'absence de plans stratégiques.

C'est la tendance spontanée à se replier sur les tâches faciles ou connues, la capi-

tulation devant les tâches essentielles, la fuite devant sa responsabilité pour élaborer la ligne politique et organisationnelle qui rendra possible la révolution. La critique que beaucoup de cadres ne sont pas axés sur la lutte politique, est correcte. Leur style reste spontanéiste et activiste; ils font du «journalisme», donnent des bribes d'information et d'analyse disparates.

Le spontanéiste méconnaît l'importance vitale de l'étude et de l'application du marxisme-léninisme. Il abandonne les tâches politiques et organisationnelles décisives pour se cantonner dans des tâches inférieures.

Le suivisme, l'opportunisme de droite s'accommode à la situation politique existante. Or, de grands bouleversements sont dans l'air. Pour être armés en fonction des luttes révolutionnaires à venir, l'étude du marxisme-léninisme est vitale.

Le révisionnisme peut naître du «culte de la spontanéité». Certains cadres affirment que «la direction journalière du Parti demande tellement de travail qu'il est impossible d'étudier le marxisme-léninisme et d'élaborer des initiatives stratégiques». En fait, rien ne peut justifier que des cadres n'étudient pas le marxisme-léninisme et la ligne du Parti, parce que leur vie de communiste en dépend. Seule l'intensité de l'étude est différente selon les différentes tâches principales dont sont chargés les cadres.

Le spontanéisme des cadres supérieurs empêche aussi la formation de nouvelles générations authentiquement communistes. Il pousse les jeunes cadres dans un activisme aveugle et les empêche matériellement d'assimiler le marxisme-léninisme. Cela va jusqu'à l'obstruction à l'étude imposée dans les écoles de cadres.

Dans notre Parti, le spontanéisme se manifeste aussi dans le domaine politique sous la forme de l'opportunisme de droite, de lignes économistes et réformistes.

L'économisme est la ligne politique qui affirme que les forces révolutionnaires et la conscience révolutionnaire se développent essentiellement grâce à la multiplication et la radicalisation des luttes économiques. C'est la ligne de l'économisme, de l'ouvriérisme et de l'anarcho-syndicalisme. Elle néglige nos tâches communistes essentielles: élaborer une politique et une tactique marxistes-léninistes, les faire assimiler par les larges masses, vaincre les influences de la social-démocratie et con-

struire un parti communiste puissant, arme essentielle de la révolution.

Le réformisme est la ligne politique qui part d'une indignation sincère devant l'injustice et l'exploitation et se lance dans toutes les batailles dans le but de re-

médier aux tares de la société bourgeoise et sans mettre en cause les fondements mêmes de cette société.

Pratiquement tous les révolutionnaires qui ont adopté cette ligne, ont été récupérés par le parti social-démocrate, parti de plus en plus ouvertement réactionnaire. Le radicalisme réformiste du départ fait place au réformisme réaliste et finalement à la défense de l'ordre établi.

Le spontanéisme dans le Parti adopte la même ligne politique que les réformistes radicaux de l'aile gauche sociale-démocrate.

Le spontanéisme ne comprend pas que la bourgeoisie mène des offensives politiques et idéologiques multiformes pour s'emparer du cerveau des gens. Pour cette raison, des luttes économiques exemplaires peuvent devenir des défaites politiques et organisationnelles.

Les cadres doivent augmenter leurs capacités de réfuter d'une manière concrète, vivante et convaincante, les idées bourgeoises et réformistes qui influencent la pensée des travailleurs.

Démasquer les partis réformistes avec des grands «principes», avec des slogans, avec des arguments que les gens croient exagérés, ne donne pas de résultats. Il faut mener des luttes politiques avantageuses. Il nous faut apprendre à réfuter de façon concrète et compréhensible les idées bourgeoises, réformistes et révisionnistes qui marquent le plus les travailleurs.

Par manque de liens avec les masses, par manque du sens de l'efficacité, nous commettons parfois une double erreur: nous critiquons les dirigeants réformistes et trotskistes aux moments inopportuns et avec des arguments peu «lourds» et peu convainquants; et lorsque des faits majeurs se présentent, qui permettent réellement de les démasquer au niveau des larges masses, nous ratons l'occasion et nous ne battons pas le fer tant qu'il est chaud.

Il faut oser aller à rencontre des préjugés bourgeois et réformistes dans les masses. Il faut protéger la volonté de lutte des masses, développer l'action de masse et en profiter pour ancrer des idées révolutionnaires dans l'esprit des gens.

Le but de la ligne spontanéiste qui se manifeste à l'intérieur du Parti n'est pas la préparation de la révolution à travers les multiples luttes sociales et politiques et le renversement de l'ordre capitaliste. Le spontanéisme ne part pas de la conviction que l'ordre

capitaliste et impérialiste est injuste, criminel et barbare et qu'il faut le détruire pour frayer le chemin à l'ordre socialiste. Il ne prépare pas l'avenir, il n'accorde pas d'importance aux tâches décisives qui

devront être accomplies dans l'avenir pour que le socialisme triomphe. Comme ce spontanéisme ne vise pas avant tout la révolution socialiste, il attache peu d'importance à forger l'instrument décisif de cette révolution, le Parti communiste. Dans les luttes et les activités, il «oublie» de construire le Parti et de consolider politiquement et organisationnellement les nouveaux contacts.

Le spontanéisme dans le Parti renvoie aux questions essentielles. Est-on réellement convaincu que la domination du capital est la cause fondamentale de tous les désastres de la société? Est-on réellement convaincu que seule la révolution socialiste peut frayer le passage au socialisme? Est-on vraiment convaincu que seul le Parti communiste peut diriger le combat pour le socialisme? Est-on convaincu de la nécessité d'organiser toute l'avant-garde dans le Parti et d'orienter les larges masses grâce à la ligne révolutionnaire du Parti? A-t-on une vue claire sur la nature des tâches d'un parti qui affronte un ennemi impitoyable, un ennemi qui a à sa disposition la loi bourgeoise, la plus haute technologie, tout l'arsenal des médias bourgeois et qui est prêt à tout pour maintenir la domination du grand capital?

2.3. LUTTER CONTRE L'INTELLECTUALISME

Le problème de l'intellectualisme est abordé à plusieurs autres endroits dans cet ouvrage, notamment dans le premier chapitre, point 5: «S'engager dans la pratique et dans la lutte des classes révolutionnaire.» Le sujet est aussi mentionné dans les parties suivantes: «Elaborer la ligne du parti»; «Briser les obstacles et résistances»; «Saisir les points chauds de l'actualité»; «Avoir le sens de la pratique».

L'intellectualisme est le pendant du spontanéisme.

Le marxisme prône l'unité entre la théorie et la pratique. Si le spontanéisme est la pratique coupée de la théorie marxiste-léniniste, l'intellectualisme est la théorie coupée de la pratique. La conception marxiste de la connaissance s'exprime dans la formule: pratique-théorie-pratique, c'est-à-dire partir de la pratique et étudier le marxisme pour faire une meilleure pratique. La conception intellectualiste de la connaissance s'exprime dans la formule: théorie-théorie, c'est-à-dire partir de la théorie pour retourner à la théorie.

L'intellectualisme tire toute sa connaissance de la théorie. Il méprise la pratique et la lutte et pour cette raison, il est stérile.

L'intellectualisme pense que la grande question, c'est d'interpréter le monde; le marxisme affirme que ce qui compte, c'est de le changer. Marx écrit dans les *Thèses sur Feuerbach*: «C'est dans la pratique que l'homme doit faire la preuve

de la vérité, c'est-à-dire de la réalité et de la puissance de sa pensée.»¹⁷

Dans les questions politiques, l'intellectualisme dit: oui en principe, mais non dans les faits.

C'est dans la rupture entre la théorie et la pratique que peuvent se rencontrer l'intellectualisme le plus radical et le réformisme le plus dégoûtant. On sait que pour détourner les masses radicalisées de la révolution socialiste, Vandervelde a pu dire en 1923: «La dictature du prolétariat, oui, par le feu et le sang s'il le faut, mais...» Et il continue: mais la dictature du prolétariat seulement comme mesure transitoire et pas comme état de siège permanent. L'intellectualiste dira honnêtement: «La dictature du prolétariat, oui, par le feu et le sang s'il le faut, mais...» Et son «mais» implique qu'il n'a pas du tout l'intention de passer à la pratique.¹⁸

Pour l'intellectualisme, le marxisme-léninisme est essentiellement une critique du capitalisme et de l'impérialisme. Or, il n'en est rien. Déjà dans le *Manifeste du Parti communiste*, Marx et Engels disent que le «socialisme» féodal et le «socialisme» clérical se caractérisent par leur «critique amère, mordante et spirituelle qui frappait la bourgeoisie au cœur». Parlant du socialisme petit-bourgeois, ils disent: «Ce socialisme analysa avec beaucoup de sagacité les contradictions inhérentes au régime de la production moderne. Il mit à nu les hypocrites apologies des économistes.»¹⁹

Nous faisons souvent beaucoup d'efforts pour décrire les plans abominables de la bourgeoisie, pour montrer combien l'ennemi est cruel, inhumain, détestable, pour prédire avec quelle force et quelle violence il attaquera le prolétariat. Mais tout cela n'a encore rien à voir avec le marxisme-léninisme. Le prolétariat sait tout ça, il le vit. La tâche spécifique des communistes commence quand il s'agit de préparer une contre-attaque, des initiatives mobilisatrices, des plans réalistes de combat, des mots d'ordre précis.

A quoi sert-il d'avoir des analyses brillantes, si elles n'aboutissent pas à la pratique? Alors, il peut arriver que les réformistes et les trotskistes, qui produisent des «analyses» tout à fait minables, ont plus le sens de la pratique que les communistes et mobilisent les masses sur leur ligne procapitaliste.

Dire la vérité n'a aucune importance. Il faut s'efforcer d'obtenir des résultats, briser les obstacles pour que la vérité s'impose, pour qu'elle devienne réalité.

Lors de l'élaboration du programme européen, il est apparu que certains cadres supérieurs n'ont pas une vision révolutionnaire, que leur critique de l'impérialisme ne dépasse pas la critique petite-bourgeoise et sociale-démocrate radicale, qu'ils

ne mettent pas en évidence les contradictions antagonistes de l'impérialisme et que, par conséquent, ils ne développent pas les thèses qui ont une importance majeure pour le développement de la conscience révolutionnaire.

Dans le combat anti-impérialiste, nous devons adopter une politique de front uni avec des forces démocratiques et révolutionnaires qui ne sont pas marxistes-léninistes. Mais certains cadres se montrent fort conciliants envers les thèses les plus discutables du point de vue marxiste-léniniste de Chomsky et des Sandinistes, de Malcolm X et du Front Patriotique Rwandais.

En 1988, au moment de la discussion sur «la petite gauche», nous avons constaté des positions vacillantes quant à la nature des trotskistes et des révisionnistes. En même temps, nous avons sous-estimé l'opportunisme de droite à la base et les tendances à l'accommodation avec les tendances anti-marxistes-léninistes. Après avoir décidé de nous présenter seuls aux élections, une proposition de révision a été introduite sous la pression des opportunistes en dehors du Parti et des tendances élec-toralistes dans le Parti.

Lors du débat sur la Chine en 1989, deux ou trois cadres ont pris des positions qui auraient ouvert les portes du Parti à l'anticommunisme: «condamner l'intervention militaire impitoyable parce que contraire aux principes de la démocratie socialiste et de l'humanisme»; «ne plus continuer à défendre les crimes et les "excès" de la dictature du prolétariat»; «la direction du Parti communiste chinois porte la responsabilité principale. Dire que le capitalisme est le premier responsable est de la manipulation»; «il faut une réflexion sur certaines questions fondamentales de la théorie et de la pratique du communisme auxquelles nous avons souscrit jusqu'à présent». Si la direction avait orienté le Parti sur cette voie opportuniste, nous aurions couru des dangers extrêmement graves.

Certains cadres ont vu dans la conquête du suffrage universel et de la Sécurité sociale uniquement des victoires obtenues grâce à la lutte révolutionnaire. Ces positions ne soulignaient pas que ces concessions avaient été faites par la bourgeoisie pour se rallier les réformistes et pour isoler et éliminer les forces révolutionnaires.

Confrontés aux calomnies contre le communisme et aux attaques contre le Parti, on se laisse taper dessus, on ne réagit pas, on «laisse passer».

Quelques camarades ont *adapté* leurs pensées à «l'impérialisme pacifique», au semblant de paix que nous avons connu entre 1945 et 1990. Ils sous-estiment les dangers d'interventions militaires et de guerres qui sont devenus très graves depuis

que l'impérialisme sauvage a triomphé sur les pays socialistes, depuis que la crise du capitalisme international aiguise les contradictions entre les impérialistes.

On «s'habitue» à voir les droits démocratiques foulés aux pieds. Nous devons dénoncer les actes de fascisation, les combattre, mobiliser les progressistes et les masses pour la défense des droits démocratiques.

Il y a un manque de vigilance, de clairvoyance et d'esprit de lutte idéologique, chaque fois que des positions droitières s'expriment parmi les cadres du Parti.

L'opportunisme de «gauche»

L'opportunisme de «gauche» ne sert souvent qu'à camoufler des positions de droite: il est facile d'utiliser des phrases de «gauche» pour ne pas avoir à faire un travail concret, convaincant, destiné à rallier les gens.

Une position de droite, faite de passivité, de pessimisme et de défaitisme peut facilement être enveloppée en phraséologie marxiste-léniniste et en attitudes gauchistes. • L'opportunisme de gauche est un problème réel dans le Parti, moins dans la question de l'élaboration de la politique que dans la définition de la tactique.

Il y a parfois de l'impatience petite-bourgeoise et du gauchisme vis-à-vis des délégués syndicaux.

Certains camarades portent des jugements catégoriques sur des gens en dehors du Parti, à partir des «hauteurs marxistes-léninistes», au lieu de les convaincre point par point.

Certains cherchent la confrontation avec des progressistes comme s'ils étaient des ennemis, au lieu d'essayer de marquer des points.

Il faut se situer au niveau des masses et partir de leur façon de comprendre les choses afin de les faire progresser, pas à pas, vers le programme du Parti. Il aurait été faux d'attaquer frontalement le recteur de l'ULB lors d'un meeting sur le Rwanda qui se voulait apolitique. Ce meeting était organisé par un front qui compte beaucoup de forces démocratiques. Nous devons avoir notre propre jugement sur les différentes forces impliquées et sur leurs intentions réelles, mais nous devons surtout mener un combat avantageux, marquer des points, convaincre des gens. Il faut combattre l'ennemi principal, neutraliser les ennemis secondaires, gagner le centre, convaincre les gens sur un ou deux points.

Lors des élections, il y a eu des positions de «gauche» qui exagéraient les dangers de l'électoratisme et qui empêchaient une mobilisation efficace. Une campagne électorale ne s'adresse pas uniquement à l'avant-garde, mais aussi aux masses. Il

faut aborder les masses en développant quelques points essentiels auxquels elles peuvent se rallier. Quand l'intoxication anticommuniste déferle, il est inutile de titrer: «Votez communiste». Nous dénonçons les crimes du capitalisme que les masses subissent et qu'elles voient se dérouler. Nous les amenons à la conclusion: «Contre l'exploitation et la misère, contre le racisme, le fascisme et la guerre, heureusement, il y a encore des communistes!»

Dans le journal, il y a souvent des «cris» dogmatiques, un langage «interne» incompréhensible pour les travailleurs, des formules marxistes incompréhensibles pour le lecteur, une «phraséologie révolutionnaire» qui remplace l'étude, l'enquête et l'analyse minutieuses. On peut réfuter les écrits du professeur Reyntjens sur le Rwanda, mais on ne peut pas lui lancer des insultes tout en faisant preuve d'incompétence!

S'il faut montrer concrètement que certains dirigeants sociaux-démocrates et certaines mesures qu'ils prennent préparent la voie au fascisme, il est faux de confondre la social-démocratie actuelle et le fascisme.

2.4.2. L'élaboration systématique de la ligne du Parti

2.4.2.1. Les problèmes

Le travail de préparation du discours du 1er Mai ainsi que le travail de préparation des grandes résolutions montrent les problèmes qui se posent à ce propos.

Ceux qui doivent rédiger ces documents reçoivent des centaines de pages de matériel brut, qui a souvent déjà été lu et souligné. Cela constitue des dizaines d'heures de «travail» sans aucune rentabilité, sauf l'enrichissement intellectuel individuel. L'individualisme est donc le premier problème.

Normalement, ces documents doivent être rédigés non pas sur la base de matériel brut, mais de documents de synthèse élaborés par les sections et ses différents spécialistes. L'absence de travail de synthèse est le second problème.

Le même constat est fait à chaque campagne électorale. «Pendant toute l'année, à travers chaque numéro du journal, il faut préparer les élections suivantes, c'est-à-dire définir et propager les grands points autour desquels est axée notre propagande, mettre en évidence les faits marquants et les données cruciales qui permettent de comprendre un de ces points...» Là aussi,

nous constatons qu'il n'y a pas assez d'efforts, pour synthétiser régulièrement les faits, les arguments et les analyses sur un point de notre ligne.

2.4.2.2. Définir des projets d'élaboration

Chaque section et chaque cadre a des tâches dans l'élaboration de la ligne et des mesures politiques et organisationnelles.

Nous devons clairement fixer, au niveau national et au niveau des sections et des unités, quels sont les «points forts», les priorités que nous voulons construire.

Autour de chaque point, un cadre responsable doit travailler de façon systématique à l'analyse et à la définition de la ligne.

Chaque tâche d'élaboration de la ligne doit être définie comme un projet. La tâche ne démarre que quand la définition du projet est approuvée.

Une fiche de projet contient:

1. Objectifs
2. Responsable principal
3. Définition de ses tâches
4. Mesures organisationnelles permettant la réalisation
5. Collaborateurs et description précise de leurs tâches
6. Réunions de travail, brainstormings, enquêtes
7. Littérature à consulter
8. Discussion d'un avant-projet et de rapports intermédiaires
9. Exploitation envisagée en direction des différents terrains (journal, réunions de formation, débats, discussions et enquêtes, etc.)
10. Travail du Parti et travail de front uni
11. Timing
12. Suivi, contrôle et évaluation: par qui?

2.4.2.3. Lecture et dépouillement

Il existe une masse de journaux, de revues, de documents et de livres qui nous arrivent, mais il n'existe pas de «machine» capable de les digérer, de les dépouiller.

Nous ne mettons pas au travail des membres et des sympathisants. Pourtant, il y a là du travail pour des dizaines de personnes - et en même temps il y a des dizaines de sympathisants auxquels nous n'avons rien à proposer!

Il faut une procédure stricte. Qui doit lire quoi? Et que doit-il en faire?

Il faut d'abord définir les différents types de documents qui doivent être dépouillés: des études et ouvrages fondamentaux jusqu'aux journaux des organisations révolutionnaires.

Le niveau politique nécessaire et suffisant pour les différentes lectures doit être fixé et il faut définir comment les résultats seront discutés.

Il faut faire un organigramme, un inventaire des forces actuellement disponibles pour les lectures et indiquer les «fonctions non occupées» qui demandent un effort de recrutement.

Une telle approche obligera les cadres à se concentrer sur l'essentiel et sur un travail de synthèse. Ainsi, nous avancerons plus vite dans l'élaboration de la ligne.

Le travail de dépouillement entrepris par des membres et des sympathisants nous donnera du matériel d'information, d'agitation et de propagande unique qui enrichira le journal.

Certains articles repris d'autres publications révolutionnaires ont été parmi les textes les plus intéressants de *Solidaire*. Nous perdons souvent beaucoup de temps en écrivant (laborieusement) des articles sans grande valeur sur des sujets qui sont traités avec beaucoup de compétence par des révolutionnaires d'autres pays. Nous sommes des internationalistes prolétariens et nous devons apprendre des révolutionnaires du monde entier.

2.4.2.4. Etapes dans le travail d'analyse

De toutes les publications dépouillées, les citations les plus importantes doivent être mises sur ordinateur par des sympathisants.

On peut en extraire les citations essentielles pour des rubriques «En bref» de *Solidaire*, rubriques parfois remplies au hasard avec des anecdotes sans importance, là où nous avons des citations qui sont politiquement fort significatives.

Sur la base des citations classées par sujet, nous pouvons faire des articles d'information et d'analyse pour *Solidaire*.

Ensuite, nous pouvons constituer des dossiers plus volumineux «Faits et arguments» pour *Etudes Marxistes*.

Certains articles de *Solidaire* et certains dossiers d'information peuvent être retravaillés, en tenant compte des critiques, des discussions et en y intégrant des documents nouveaux. Ces études plus élaborées seront publiées dans *Etudes Marxistes*.

Certains articles de *Solidaire* ou certaines analyses d'*Etudes Marxistes* seront considérés comme des «avant-projets» pour des documents d'orientation politique. L'auteur doit charger un certain nombre de cadres de faire une critique approfondie de son «avant-projet».

Après le «bouleversement politique» du 24 novembre 1991, avec la montée des partis fascistes, il fallait rédiger une résolution politique d'ensemble, indiquant les grands axes de notre analyse. Une brève étude pouvait déjà indiquer les

thèmes essentiels de la propagande fasciste, les fondements politiques du fascisme du Vlaams Blok - Agir - Front National: anticomunisme; criminalité, drogues et «maintien de l'ordre»; solidarité et collaboration de classes; racisme; nationalisme (contre «les Wallons»); anti-tiersmondisme; défense de l'unité européenne sous direction allemande, réhabilitation des nazis.

Ces thèmes essentiels du fascisme devaient être l'objet de dossiers et d'analyses plus fournis au cours des mois suivants.

Ensuite, il fallait réaliser une brève étude qui montre comment les partis bourgeois «préparent» le terrain pour chaque axe de la propagande fasciste.

Toutes les discussions dans les milieux progressistes allaient tourner autour de ces deux points: l'essence du fascisme et les rapports entre les partis bourgeois «traditionnels» et les partis bourgeois fascistes.

Ces deux thèmes se prêtaient bien à des articles d'agitation courts dans *Solidaire*, puis à une systématisation - élaboration théorique dans *Etudes Marxistes*.

Mais le spontanéisme et l'esprit de routine ont fait que des mois après ces élections choc, nous n'avions toujours pas formulé clairement nos conclusions politiques!

Bref, il faut, des événements politiques majeurs, tirer les conclusions essentielles, puis les appliquer et les propager de façon conséquente.

Il peut s'agir de la guerre contre l'Irak, contre la Somalie, du génocide au Rwanda, de la nouvelle politique du gouvernement dans le domaine «sécurité et répression», des plans pour le démantèlement de la Sécurité sociale, de la réforme du secteur public, de la réforme de l'enseignement, etc.

Régulièrement, il faut une synthèse politique qui traite de changements essentiels intervenus sur la scène nationale et internationale. Pour l'analyse internationale, les implications pour la lutte en Belgique seront particulièrement mises en évidence. Ces rapports doivent dégager les positions et les mots d'ordre principaux à propager au cours des six mois à venir.

2.4.2.7. Propager systématiquement les points essentiels

Nous devons mener, semaine après semaine, une lutte contre la désinformation sur les axes principaux de notre politique.

¹ A partir des informations que nous mettons en évidence, nous devons faire passer nos idées et nos mots d'ordre.

Le texte politique le plus officiel au cours d'une année est celui du 1er Mai. Mais il n'est pas utilisé comme il se doit

dans le journal, dans l'agitation quotidienne. Les thèmes du 1er Mai 1990 (Non à l'Europe, nouvelle superpuissance; Non à l'Europe allemande; Non au militarisme européen; Contre la résurgence du fascisme à l'Est, etc.) n'ont pratiquement pas été popularisés. Dans ce cas, nous avons une politique officielle, mais nous avons, dans la pratique, une politique réelle qui ne correspond pas à la ligne officielle.

Le rédacteur en chef, en collaboration avec les dirigeants des sections, doit constituer la liste des idées et des mots d'ordre centraux et veiller à ce qu'ils soient régulièrement propagés.

2.5. TOUS LES CADRES DOIVENT ASSUMER UNE TÂCHE POLITIQUE

Certains cadres s'enferment dans une tâche technique spécialisée et agissent de moins en moins en tant que cadres politiques. Il existe ici quatre grands problèmes.

1. Mettre l'accent sur l'approche idéologico-politique de ses tâches

Contre le bureaucratisme et le formalisme qui consistent à aborder les aspects techniques en dehors de leur signification et de leur contexte politiques.

Chaque cadre doit concevoir ses tâches comme des tâches politiques, même si elles sont en apparence purement techniques.

Dès que l'on conçoit sa spécialisation essentiellement sous son angle technique, on se trouve en pleine déviation opportuniste. Pourtant, à travers les aspects techniques du travail du Parti, on peut découvrir les conceptions petites-bourgeoises existant dans l'organisation. L'observation stricte des règles financières du Parti est directement liée à l'esprit du Parti et à la compréhension de nos devoirs politiques; le virement vers l'opportunisme politique se fait souvent très vite remarquer dans les questions financières.

Le gaspillage de matériel et d'argent, la non-utilisation de tracts et de publications, la mauvaise gestion sont toutes des expressions d'erreurs idéologiques qui s'exprimeront aussi dans d'autres domaines.

A partir d'une tâche «spécialisée», on peut découvrir des problèmes politico-idéologiques dans le Parti. A partir d'une

tâche technique, un cadre peut avoir de bons rapports avec les membres du Parti et enquêter sur leurs problèmes politiques, c'est-à-dire qu'il peut se comporter comme véritable cadre politique.

Sur la base des chiffres de l'Amicale, la section financière peut constater l'état du travail avec le cercle de collaborateurs les plus proches; elle peut juger le travail d'organisation des membres, analyser s'ils mobilisent les sympathisants, s'ils leur insufflent du dynamisme, s'ils les aident à progresser vite ou s'ils se cantonnent dans le formalisme et le bureaucratisme.

2. Connaître les documents principaux du Parti

Nécessité de les assimiler dans la critique et l'autocritique et de les utiliser dans son travail, fût-il «technique». Parfois la politique générale du Parti est considérée comme quelque chose «qui ne relève pas de sa spécialisation».

3. S'implanter dans 'certains milieux en dehors du Parti

Chaque cadre doit systématiquement travailler à son implantation. L'implantation doit être, autant que possible, d'un niveau élevé et concerner nos priorités.

4. Avoir une spécialisation politique

Les cadres supérieurs doivent tous avoir une spécialisation politique, relevant des priorités, et dont on fixe chaque année l'intensité avec laquelle elle doit être exécutée. Il peut être utile que des cadres "techniques" soient chargés, pendant six mois à deux ans, d'une tâche politique et qu'ils s'engagent à fond dans une priorité politique; ils continueront ensuite à suivre ce sujet.

3. COMBATTRE LE BUREAUCRATISME, RENFORCER LES LIENS AVEC LES MASSES

3.1. LA LIGNE DE MASSE

Le bureaucratisme s'installe à petits pas parmi les cadres du Parti et a commencé à effacer des positions fondamentales sur la ligne de masse.

Staline a dit dans ses conclusions au livre *Histoire du Parti communiste (bolchevik)*: «Faute d'avoir d'amples liaisons avec les masses, faute de raffermir constamment ces liaisons, faute de savoir écouter la voix des masses et comprendre leurs besoins poignants, faute d'avoir la volonté non seulement d'instruire les masses mais aussi de s'instruire auprès d'elles, le parti de la classe ouvrière ne peut pas être un véritable parti de masse, capable d'entraîner la classe ouvrière et l'ensemble des travailleurs.

Le Parti est invincible, s'il sait, comme le dit Lénine, 'se lier, se rapprocher et, si vous voulez, se fondre jusqu'à un certain point avec la masse des travailleurs la plus large, au premier chef avec la masse prolétarienne, mais aussi avec la niasse des travailleurs non prolétarienne'.

Le Parti périt s'il se confine étroitement dans sa propre coquille, s'il se détache des masses, s'il se couvre d'un enduit de bureaucratisme.»²⁰

Dans son Rapport au Plénum de février 1937, qui traitait aussi de la question de l'épuration, Staline parla de la ligne de masse du Parti bolchevik. On se rendra compte à quel point Mao s'est inspiré des thèses de Staline et qu'il est absolument faux de dire que «Staline n'appliquait pas la ligne de masse». Cette affirmation des maoïstes anglais a été critiquée par Harpal Brar dans son livre *Trotskyism or Leninism?* Les pages 479-605 de cet ouvrage analysent des positions trotskistes défendues au nom d'un «maoïsme» mal compris.²¹

Staline dit: «Lénine nous a enseigné non seulement à instruire les masses, mais aussi à nous instruire auprès des masses.

Cela signifie d'abord que nous, les dirigeants, nous ne devons pas tomber dans la présomption et devons comprendre que si nous sommes (des dirigeants), cela ne veut pas dire que nous possédons toutes les connaissances nécessaires pour diriger d'une façon juste...

Cela signifie en second lieu que notre expérience à elle seule, l'expérience des dirigeants, ne suffit pas pour diriger d'une façon juste; qu'il est nécessaire de la compléter... par l'expérience des masses, par l'expérience de la masse des membres du Parti, par l'expérience de la classe ouvrière...

Cela signifie en troisième lieu: ne pas relâcher une minute nos liens avec les masses et a fortiori ne pas les rompre.

Cela signifie en quatrième lieu: prêter une oreille attentive à la voix des masses, à la voix des simples membres du Parti, à la voix de ce qu'on appelle les 'petites gens', à la voix du peuple.»²²

Mao a formulé la ligne de masse en ces termes: «Une direction juste doit se fonder sur le principe suivant: partir des masses pour retourner aux masses. Cela signifie qu'il faut recueillir les idées des masses (dispersées, non systématiques), les concentrer (en idées généralisées et systématisées, après étude), puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer, faire en sorte que les masses se les assimilent, y adhèrent fermement et les traduisent en actions; et il faut vérifier dans l'action même des masses la justesse de ces idées. Puis il faut encore une fois concentrer les idées des masses et les leur reporter pour une mise en pratique résolue. Et le même processus se poursuivra indéfiniment.»²³

3.1.1. Les masses sont les véritables héros

Le Parti est l'instrument essentiel qui permet aux masses de prendre conscience de leurs intérêts historiques et de s'organiser pour prendre le pouvoir.

Il faut situer correctement la place des masses et celle du Parti dans le processus révolutionnaire. Le bureaucratisme, de même que l'aventurisme ou le terrorisme, inversent les rôles. Mao a dit: «Le peuple, le peuple seul est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle.»²⁴ «Les masses sont les véritables héros, alors que nous sommes souvent d'une naïveté ridicule. Faute de comprendre cela, il nous sera impossible d'acquérir les connaissances même les plus élémentaires.»²⁵ «Les masses populaires sont douées d'une puissance créatrice illimitée. Elles sont capables de s'organiser et de diriger leurs efforts vers tous les domaines.»²⁶

Les masses font la révolution, sous la direction du Parti.

Gagner la confiance des masses, grouper les masses autour du Parti sont des tâches essentielles pour la préparation de la révolution socialiste. On ne peut pas faire la révolution uniquement avec le Parti et avec la «politique pure». Le Parti a besoin de courroies de transmission, il doit s'efforcer d'influencer les masses de travailleurs qui n'ont pas le haut degré de conscience et d'organisation qu'on trouve chez l'avant-garde. On doit apprendre à gérer des formes d'organisation de masse qui ne sont pas «pures».

Il faut que les militants communistes soient présents partout où les masses s'engagent dans la lutte et dans l'action politique.

Il faut mobiliser les masses, stimuler leur sens de l'initiative et de créativité autour de points intéressant le Parti. Concentrer les idées justes, incarner leurs intérêts concrets, mais aussi introduire d'une façon appropriée et compréhensible nos idées révolutionnaires.

3.1.2. Les bolcheviks sont des hommes de masse

Staline a dit: «La liaison avec les masses, le renforcement de cette liaison, la volonté de prêter l'oreille à la voix des masses, voilà ce qui fait la force et l'invincibilité de la direction bolchevique.»²⁷

Nous n'apprenons plus de façon systématique aux nouveaux membres et aux jeunes que «les bolcheviks sont des hommes de masse», qu'il faut être agitateur, entraîner des gens, discuter et convaincre, qu'il faut être organisateur, nouer et entretenir des contacts avec un maximum de gens. Le nombre de journaux vendus par militant montre bien notre faiblesse sur ce terrain.

Nous avons des cadres qui font depuis vingt ans de l'agitation de qualité, qui mettent des gens au travail, recrutent... mais nous n'avons pas des cours, des manuels, des écoles où la base apprend ce travail élémentaire. La ligne de masse doit être enseignée et les expériences dans le domaine de l'agitation et du recrutement transmises.

3.1.3. Faire des enquêtes et des bilans

Appliquer la ligne de masse, c'est pratiquer le matérialisme dialectique.

Le matérialisme consiste à prendre connaissance en toute objectivité de tous les faits, de toutes les expériences, propositions et idées de la base.

La dialectique consiste à analyser toutes ces données et à séparer les aspects positifs des aspects négatifs à l'aide du marxisme-léninisme.

Ligne de masse et enquêtes

Pour élaborer une ligne politique et une tactique correctes, il est nécessaire de faire des enquêtes aussi bien sur l'impact du travail du Parti que sur les idées des masses.

Le Parti communiste chinois a formulé à ce sujet les leçons suivantes:

«Il faut procéder continuellement à des enquêtes sociales en partant de la position et en appliquant le point de vue et la

méthode du marxisme-léninisme, c'est-à-dire commencer par la connaissance sensible et soumettre les nombreuses données de la perception sensible, réunies au cours des enquêtes, à une élaboration qui consiste à rejeter la balle pour garder le grain, à éliminer ce qui est fallacieux pour conserver le vrai, à passer d'un aspect des phénomènes à l'autre, du dehors au dedans, en d'autres termes les soumettre à une analyse et à une synthèse scientifiques, en vue de les porter au niveau de la théorie qui, à son tour, donne lieu à l'élaboration d'une ligne, de principes et de mesures politiques justes, puis appliquer celles-ci et la théorie dans la pratique afin que l'esprit se transforme en matière.»

«Le prolétariat ne cache jamais ses points de vue. Il estime que mener des enquêtes et des études sur la société, c'est observer et analyser toute chose en partant de la position marxiste et en appliquant le point de vue et la méthode marxistes. C'est seulement avec cette méthode scientifique vérifiée d'innombrables fois par la pratique qu'on peut comprendre véritablement une situation objective, connaître quelles sont les suggestions et déclarations qui sont justes et conformes à la réalité objective et quelles sont celles qui sont erronées et ne correspondent pas à la réalité objective, et ainsi réaliser une unité concrète et historique entre la vérité universelle marxiste et la pratique concrète révolutionnaire, connaître et transformer activement le monde. Il y a une apparence de véracité et d'objectivité lorsqu'on ne fait aucune analyse de classe des conditions objectives et qu'on adopte la méthode qui consiste à 'enregistrer toutes les choses entendues', mais en réalité, cela signifie confondre ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est juste et ce qui est erroné. Ce n'est nullement là la méthode marxiste d'enquête et d'étude, mais la soi-disant "relation objective" que la bourgeoisie utilise invariablement pour mystifier les masses, et à laquelle nous nous opposons résolument.»

«L'enquête et l'étude supposent que l'on écoute toutes les opinions, qu'elles soient positives ou négatives. La question est de 'développer son flair et examiner chaque chose, pour juger si elle est bonne ou mauvaise, s'il faut l'accueillir ou la boycotter'. Les opinions sur une même chose peuvent être différentes au sein du peuple. Ce qu'il faut, c'est faire une distinction entre elles après les avoir entendues. On adoptera les opinions justes et on s'y conformera, et on critiquera les opinions erronées afin de les redresser. Quant aux attaques de l'ennemi de classe, il faut les dénoncer et les critiquer avec véhémence en vue de transformer les herbes vénéneuses en fertilisants.»²⁸

Un travail d'enquête systématique et permanent est nécessaire pour découvrir à temps les changements dans l'opinion, dans l'attitude des masses. Ces changements déterminent la

tactique à suivre, les formes d'actions à proposer. Ces enquêtes nous permettent de combattre l'opportunisme, qui est en retard par rapport à la volonté de lutte des masses, ainsi que l'aventurisme et la précipitation qui veut «forcer la main» aux masses.

Le Parti ne doit pas lancer des propositions et des initiatives sans avoir fait des enquêtes au préalable.

Dans un rapport, nous lisons: «Dans l'organisation étudiante, nous nous rendons compte que les membres et les cadres entretiennent peu de contacts avec les masses et les progressistes. Ils ne savent pas ce qui vit parmi les masses. Il nous arrive de lancer des initiatives qui sont éloignées des masses, alors qu'une enquête aurait permis de l'éviter. Souvent, nous ne savons pas quoi proposer aux masses et aux progressistes alors qu'une enquête permettrait de savoir ce que ceux-ci veulent entreprendre.»

Ligne de masse et bilan

Faire le bilan, c'est concentrer les idées justes, centraliser les meilleures expériences des masses.

Le Parti Communiste chinois écrit à ce propos:

«Le président Mao nous enseigne: 'Un dirigeant n'a pas seulement la responsabilité d'indiquer l'orientation de la lutte et d'en définir les tâches, il doit encore faire le bilan de l'expérience concrète et propager celle-ci sans tarder parmi les masses, afin de populariser ce qui est juste et empêcher qu'on retombe dans les mêmes erreurs.

Cela comporte deux aspects: d'une part, l'expérience fondamentale acquise dans une période historique donnée du mouvement révolutionnaire prolétarien doit être dégagée profondément; de l'autre, le bilan de l'expérience concrète accumulée dans les diverses luttes en cours doit être fait à temps.»

«Le président Mao accorde la plus haute importance aux initiatives et au génie créateur des masses; il sait synthétiser et résumer, sur le plan théorique et de façon scientifique, l'expérience d'avant-garde, de caractère fondamental et de valeur universelle, acquise par les masses; il signale au moment opportun les courants idéologiques erronés de droite ou d'extrême "gauche" qu'il faut combattre ou prévenir dans le mouvement; il ne cesse d'éduquer les cadres et de donner de nouvelles directives qui retournent ensuite se concrétiser dans la pratique révolutionnaire des masses, ce qui permet de briser la résistance et les activités de sape de l'ennemi de classe et de conquérir alors sans cesse de nouvelles victoires.

En même temps, le président Mao procède personnellement à des enquêtes et à des recherches sur des exemples types; au bon moment, il sait découvrir l'expérience d'avant-garde repré-

sentant l'orientation du mouvement en ses diverses phases de développement; il en dresse le bilan et le généralise, guidant ainsi le progrès constant du mouvement.»²⁹

Le bilan est une application de la ligne de masse: centralisation de l'expérience, étude critique et jugement.

Le travail de bilan commence dès qu'une action est engagée. Si l'on n'émet pas de jugements politiques «en cours de route», il est impossible de faire un bilan utile. Pour chaque activité importante, il nous faut un court bilan sur l'essentiel, fait avec la volonté de réaliser des changements effectifs. , Cet avant-projet de bilan mobilisateur permet de recueillir les idées et propositions et d'approfondir le bilan définitif.

Ligne de masse et expérience d'avant-garde

Les cadres doivent s'engager personnellement dans la lutte pour résoudre les problèmes cruciaux. Ils doivent mobiliser les cadres intermédiaires et les membres pour exprimer leurs opinions et leurs propositions. En concentrant les idées justes, les cadres aident à élaborer des expériences d'avant-garde qui peuvent alors être utilisées pour orienter l'ensemble du Parti.

Il faut choisir un endroit déterminé pour travailler.

Les dirigeants doivent s'y procurer du matériel de première main. Il faut concentrer ses forces pour livrer des «combats d'anéantissement» et résoudre des problèmes qui ont une portée générale. Les cadres doivent lier leur travail dans l'unité spécifique à leur travail pour l'ensemble, analyser les problèmes de l'ensemble dans le cadre d'une unité choisie et généraliser l'expérience acquise dans des unités choisies pour l'ensemble du Parti.³⁰

«L'universel existe dans le spécifique.»³¹ Dans chaque activité spécifique à laquelle il participe, le cadre essaiera de découvrir l'universel, ce qui a une valeur générale.

3.1.4. Eduquer les masses: «soulever le seau d'où il se trouve»

Pour faire la révolution, les masses doivent être éduquées autour de la ligne du Parti.

Mais comment les communistes doivent-ils éduquer les masses?

Mao a dit: «Dans un mouvement de masse, un communiste se conduira en ami des masses et non en supérieur, en maître qui instruit inlassablement et non en politicien bureaucrate.»³²

Mao a dit aussi: «Dans tout travail pour les masses, nous devons partir de leurs besoins, et non pas de nos propres désirs, si louables soient-ils. Il arrive souvent que les masses aient objec-

tivement besoin de telles ou telles transformations, mais que subjectivement, elles ne soient pas conscientes de ce besoin, qu'elles n'aient ni la volonté ni le désir de les réaliser. Dans ce cas, nous devons attendre avec patience. C'est seulement lorsque, à la suite de notre travail, les masses seront, dans leur majorité, conscientes de la nécessité de ces transformations, lorsqu'elles auront la volonté et le désir de les faire aboutir qu'on pourra les réaliser; sinon, on risque de se couper des masses.»³³

L'enseignant doit partir des points que ses élèves comprennent pour les amener à une connaissance nouvelle. Le Parti ne doit pas partir de «la ligne juste» et la déverser sur les masses sans se poser la question de savoir si elles savent suivre.

Il nous arrive de déverser une «position juste», mais qui fait décrocher les masses auxquelles nous nous adressons. Chaque fois que nous parlons aux masses (des lycéens, des tiers-mondistes, des étudiants, des syndicalistes), nous devons d'abord nous rendre compte de leur niveau et de leurs questions, et les amener à faire quelques pas politiques en avant.

Nous devons nous efforcer de formuler des mots d'ordre justes, mais il faut confronter nos propositions aux opinions de l'avant-garde; les formulations incompréhensibles pour l'avant-garde ne peuvent pas être comprises au niveau des masses.

«Partir des masses pour retourner aux masses» n'est pas la même chose que la formule «partir du marxisme-léninisme pour retourner au marxisme-léninisme». Bien sûr, nous devons bien connaître le marxisme-léninisme. Mais le marxisme-léninisme est une arme pour interpréter et changer la réalité.

Se mettre au niveau des masses, «soulever le seau d'où il se trouve» signifie que nous ne pouvons pas nous limiter, dans nos discussions, à ce qui est strictement nécessaire pour faire passer notre ligne politique. Il faut savoir «s'adapter» aux masses, participer à leurs activités et introduire des éléments de la ligne politique lorsqu'elles peuvent les comprendre et y adhérer.

Si l'on ne parle pas assez avec les gens et si l'on ne partage pas leurs luttes, même sur des points secondaires, on n'arrivera pas à les conquérir pour les objectifs principaux.

Pour unir les syndicalistes sur des positions de classe, nous devons d'abord bien connaître leurs particularités, leurs réflexes politiques et idéologiques, leurs points forts et leurs faiblesses. Nous devons savoir quelles sont les idées les plus à gauche qui y vivent pour nous y appuyer.

Si nous attachons uniquement de l'importance à une position «juste», «marxiste-léniniste», sans tenir compte des spécificités politiques de ce milieu et des questions tactiques, nous n'aurons jamais une implantation solide dans les syndicats. Les syndicalistes honnêtes auront l'impression que nous ne les écou-

tons pas, que nous savons tout mieux que quiconque, que nous fonçons toujours, que nous forçons toujours. la dose, etc.

3.1.5. S'occuper des problèmes quotidiens des masses

Mao a dit: «Nous devons accorder une attention sérieuse aux problèmes relatifs à la vie des masses, depuis les questions de la terre et du travail jusqu'à celles de l'approvisionnement en combustibles, en riz, en huile et en sel... Il faut faire comprendre aux masses que nous représentons leurs intérêts, que nous respirons du même souffle qu'elles. Il faut que, partant de là, elles arrivent à comprendre les tâches plus élevées que nous avons proposées, en sorte qu'elles soutiennent la révolution.»³⁴

Etant donné le niveau actuel des masses, il est impossible de nous faire reconnaître comme «leur» parti, si nous ne nous «accrochons» pas à leurs problèmes concrets et à leurs intérêts quotidiens: nous devons rester les meilleurs défenseurs de ces intérêts, mais nous devons mieux les lier aux grands axes de notre programme national et international. ..

Le Parti doit se profiler, faire comprendre sa spécificité révolutionnaire aux larges masses à travers des campagnes pour la défense de leurs intérêts, dans des luttes autour de thèmes socio-économiques qui touchent les gens. Le Parti doit étendre son influence en agissant, en menant campagne pour obtenir des résultats, des victoires, modestes éventuellement mais tangibles. A travers les actions et l'agitation, le Parti doit se faire connaître comme le seul parti qui défend fermement les intérêts et valeurs auxquels les masses sont le plus attachées: un emploi digne et humain, une médecine gratuite, des élections sociales démocratiques, la protection des délégués, une alternative pour faire payer la crise aux riches, etc.

Ne pas se soucier «du sel et de l'huile», comme le disait Mao en Chine, c'est du gauchisme et du mépris pour les masses; se soucier des problèmes réels qui préoccupent les masses travailleuses ne doit pas être taxé d'économisme et d'humanitarisme. Tout est dans la façon dont on s'occupe de ces problèmes, si on les utilise pour diffuser une idéologie réformiste et humanitaire ou pour éduquer dans l'esprit et la ligne révolutionnaires.

3.1.6. Diriger les masses, conquérir les masses

Un véritable parti communiste est animé d'une volonté déterminée de conquérir les masses et les organisations de masse.

Nos analyses, dénonciations, mots d'ordre et revendications, nos initiatives doivent tous viser à conquérir les masses pour le Parti et à conquérir les organisations de masse.

En élaborant la ligne, nous devons avoir le souci d'aboutir au niveau de l'agitation concrète, de la pratique, de l'action, de l'organisation.

Il faut avoir l'esprit de lutte de classes et l'esprit pratique.

Le Parti doit avoir la volonté d'intervenir dans tous les mouvements importants et de les diriger. L'opportunisme de droite et le sectarisme se résignent à ce que le Parti soit toujours marginalisé par la bourgeoisie. Ils ne mènent pas le combat pour la direction politique des mouvements de masse.

Nous sommes un parti politique qui vise à entraîner les masses et qui organise l'avant-garde pour y arriver.

Le Parti doit être à l'initiative, imaginer et proposer des formes d'actions mobilisatrices, mobiliser de façon politique, c'est-à-dire en critiquant de façon appropriée les conceptions réformistes.

Pour diriger et conquérir les mouvements de masse, il faut avoir confiance dans les gens qui les dirigent, savoir distinguer la gauche, le centre et la droite, maintenir de bons rapports avec tous, rallier et éduquer la gauche, faire avancer le centre et neutraliser la droite.

Les membres du Parti doivent apprendre à diriger les masses, à se battre pour être à la tête des mouvements de masse, à être les dirigeants pratiques et politiques reconnus par les masses. Nous ne sommes pas une secte qui possède la Vérité inaccessible au commun des mortels.

Diriger le Parti et diriger les mouvements de masse sont deux choses différentes.

Connaissant l'ensemble de notre programme et de notre vision, certains camarades doivent défendre ces idées et ces propositions dans lesquelles les masses peuvent se reconnaître. L'appartenance de ces camarades au Parti peut être ouverte ou non, l'essentiel est qu'ils se situent dans l'action au niveau des masses, qu'ils défendent des positions qui peuvent unir la grande majorité.

Notre force dans le mouvement étudiant des années 60 fut que nous avions, dans le noyau qui préparait la création d'une organisation communiste, des camarades acceptés par les organisations de masse (direction de la faculté, conseil général des étudiants, journal universitaire), et capables d'en prendre la direction.

Nous devons former des camarades capables de se battre pour des postes de responsabilité dans des organisations de masse ouvrières, dans des associations de masse pour la paix, pour le tiers monde, contre le racisme.

Le Parti doit proposer, au niveau du mouvement de masse, des initiatives radicales-démocratiques, mais qui préparent les esprits à des positions révolutionnaires.

En même temps, les camarades qui font le travail de front, doivent enquêter pour trouver les éléments les plus avancés qu'ils mettront en contact avec le Parti (via des publications, des visites, des invitations).

Selon un plan unifié, d'autres camarades feront le travail ouvert du Parti et mèneront les luttes politiques et idéologiques nécessaires pour préparer l'évolution future du mouvement des masses. Sinon, nous tomberons dans l'économisme et le spontanéisme. Et par conséquent, les masses qui nous suivent sur des points particuliers, se laisseront prendre dans les filets de l'idéologie réformiste ou fasciste.

3.1.7. Organiser les masses

Les communistes doivent connaître les besoins et les problèmes les plus urgents des masses, les prendre fermement en main pour organiser les masses et créer des organisations de masse.

Il faut savoir apprendre de ses ennemis.

Il est nécessaire de combattre Médecins Sans Frontières, mais nous devons aussi prendre en compte les sentiments altruistes et les besoins réels sur lesquels ils bâtissent, apprendre de leurs «points forts» pour les reprendre et les transformer au service de la révolution. Nous devons avoir l'ambition de «battre» Médecins Sans Frontières sur le terrain humanitaire en proposant des projets médicaux concrets qui aident aussi les victimes du tiers monde à prendre conscience et à s'organiser.

Nous pouvons aussi étudier l'expérience de l'église catholique au cours des années vingt et trente ou du mouvement socialiste de l'époque: ils créaient des organisations de masse larges «a-politiques» sur des points particuliers qui intéressaient les masses. Elles devenaient des courroies de transmission pour leur idéologie. Exemple: les organisations sportives du Parti ouvrier belge, ses organisations de pionniers, ses groupes de théâtre, ses chorales, etc.

Nous devons utiliser des qualifications «non politiques» pour organiser les jeunes. Propager les sports de masse et combattre les drogues correspond à un besoin réel dans les familles d'immigrés.

Les communistes doivent être des organisateurs de la vie des masses.

En organisant les enfants des milieux ouvriers, nous pouvons exercer une influence politique sur les jeunes moniteurs et sur

les parents et les familles. Dans les quartiers populaires, la question des enfants et des jeunes est très importante. Ce n'est donc pas uniquement un projet «de la dernière espèce», «pour enfants».

Bref, nous devons prendre en main les besoins concrets des gens, entreprendre des actions et des activités dont ils ressentent l'urgence et qui permettent d'organiser et de toucher beaucoup de gens.

Nous devons aussi étudier comment d'autres révolutionnaires ont acquis leur base de masse. Quel rôle ont joué des organisations syndicales, sportives, culturelles, des centres médicaux, etc. Appliquer la ligne de masse, c'est aussi apprendre des points forts d'autres partis marxistes-léninistes et révolutionnaires. Nos relations internationales se sont multipliées par dix, mais nos efforts pour apprendre des autres marxistes-léninistes ne sont pas à la hauteur.

3.1.8. Consulter et mobiliser les progressistes

Appliquer la ligne de masse, c'est aussi mobiliser des forces progressistes pour participer à des projets du Parti et mobiliser des forces du Parti pour soutenir des initiatives lancées par des progressistes.

Il y a des projets dans le domaine de l'édition, du sport, de la culture, etc. qui peuvent mobiliser des progressistes autour du Parti.

De même, les communistes doivent apprécier les capacités et les talents de tous les progressistes, que ce soit dans le domaine du cinéma, du théâtre, de la gestion, du tourisme social, etc. et trouver des formes de coopération.

Au début des années 70, la plupart des tracts et certains articles étaient écrits ou discutés avant publication avec des sympathisants et des syndicalistes. C'est toujours une bonne méthode pour appliquer la ligne de masse, choisir les arguments convaincants, donner des exemples de la vie.

Quand nous écrivons un article sur un sujet qui mobilise certains progressistes, pourquoi ne pas leur envoyer le manuscrit et demander par téléphone leur opinion? Un long article, consacré à la position des ONG belges, a été complètement réécrit après une discussion avec des progressistes travaillant dans ce secteur. Beaucoup de progressistes apprécient le Parti, malgré les divergences qu'ils peuvent avoir avec nous. Ils apprécient que nous leur demandions leur opinion et que nous en tenions compte.

Lors d'une projection de dias sur les Philippines, 70 personnes se sont réunies dans un village de la Flandre occidentale,

parmi lesquelles des enseignants, des jeunes. Il s'agit de réfléchir comment nous pouvons étendre cette expérience, comment nous pourrions la répéter dans d'autres villages, comment nous pourrions mobiliser certains des participants pour d'autres projets. *La farde nationale joue* ici un rôle essentiel.

3.1.9. Mettre en valeur les capacités et les expériences des membres

Dans le Parti, nous avons un potentiel humain de très haute valeur. Prendre part à l'action collective pour renverser le système capitaliste et créer un système socialiste, exige un dévouement, un engagement, un effort intellectuel, un désintéressement qu'on ne trouve dans aucun parti bourgeois ou petit-bourgeois.

La direction doit prendre soin de ce potentiel, s'appuyer sur les membres, les aider à donner le maximum d'eux-mêmes, les placer dans des positions où ils peuvent développer leurs capacités de façon optimale.

La direction doit pleinement tirer parti des connaissances, des capacités, des expériences des membres. La ligne qui consiste à concentrer la sagesse des membres du Parti, à mobiliser les membres pour résoudre les problèmes, a été peu à peu négligée. La direction doit impliquer des cadres inférieurs et des membres dans certaines tâches nationales pour mieux utiliser les connaissances présentes dans le Parti.

Les cadres intermédiaires jouent un rôle crucial dans la rectification contre le bureaucratisme.

Les exigences provenant de la base vis-à-vis de la direction doivent transiter obligatoirement par les cadres intermédiaires.

Les cadres intermédiaires ont la responsabilité de fournir à la direction nationale une analyse précise et concrète de la réalité à la base et d'exiger de la direction des réponses fondamentales aux problèmes soulevés. Plusieurs cadres intermédiaires manifestent des réticences à porter un jugement sur la direction nationale, avec des arguments comme «je ne connais pas la situation au niveau national». Or, c'est le devoir des cadres supérieurs de mobiliser les cadres intermédiaires, d'appliquer la ligne de niasse à l'intérieur du parti.

2. L'APPAREIL DU PARTI DOIT ETRE AU SERVICE DE LA PRATIQUE DE LA BASE

Pour diriger correctement, on doit avoir une idée précise des réalités au niveau des cellules de base et l'appareil intermédiaire doit être conçu pour lier la direction nationale à la base.

Or, notre appareil n'est pas axé de façon efficace sur les cellules.

Il y a une activité très intense au niveau de l'appareil, mais qui n'a pas toujours un rapport optimal avec l'activité réelle de la base. Dans quelle mesure les tonnes de papier produites par l'appareil, sont-elles utilisées effectivement par la base? Dans quelle mesure, les initiatives, plans, projets que l'on fait et défait au sein de l'appareil, répondent-ils aux priorités du travail à la base?

Nous envoyons beaucoup de documents d'en haut, mais qui ne tiennent pas suffisamment compte des opinions et des expériences exprimées «en bas».

Certains documents ne sont pas adéquats pour résoudre les problèmes, parce que leurs auteurs ne savent pas comment ils se posent exactement à la base.

Mais même lorsqu'on a des directives générales justes, il faut encore découvrir les formes, les méthodes les plus efficaces de leur mise en pratique. Nous répétons dix fois la même chose, en termes généraux, parce que le passage vers la pratique et l'expérience concrète, puis la nouvelle centralisation, ne sont pas réalisés.

Les cadres nationaux et provinciaux doivent découvrir les expériences d'avant-garde, aider à les «épurer», les enrichir et, sur cette base, les centraliser. Ce «retour» de la base doit être utilisé pour mieux faire appliquer la ligne donnée.

A ce stade, on peut mieux préciser les méthodes et fixer les objectifs chiffrés. Puis, pour atteindre les objectifs, on doit lutter, pied à pied, contre l'opportunisme et contre les freinages.

Il y a des «campagnes» qui n'ont apparemment fourni aucune expérience d'avant-garde susceptible d'être généralisée.

Pour mieux centraliser l'apport de la base, le rôle des cadres provinciaux et régionaux pourrait être considérable, mais leur travail n'est pas assez dirigé dans ce sens.

On a déjà souvent mentionné qu'une province a réussi à organiser beaucoup de sympathisants autour du Parti à partir des initiatives nationales. Mais il n'y a pas de bilan, de centralisation et de systématisation de cette expérience d'avant-garde, qui pourraient servir de directives pour les autres. Les cadres provinciaux ne sont pas dirigés à partir d'une vision d'ensemble, on ne leur demande pas de systématiser les expériences dont tout le Parti peut tirer profit.

Appliquer la ligne de masse, c'est aussi organiser le «feed-back» de tout ce que nous écrivons et organisons. C'est la question des notes du jour et des «antennes». Tous les militants doivent être plus actifs pour enquêter sur la façon dont notre

journal et nos tracts sont reçus. Nous devons connaître aussi bien les points qui «passent bien» que les résistances contre notre politique et y répondre. Dans ce domaine, les militants de base et les dirigeants de cellule ont des responsabilités dans un cadre national, et leur apport doit se refléter dans le journal.

L'appareil doit être construit de façon à ce que le centralisme démocratique fonctionne correctement, que la direction puisse avoir une vue claire de ce qui se passe réellement aux différents échelons.

Certains cadres n'ont pas le sens du concret (et donc de la démocratie: qu'est-ce qui marche à la base, quels sont les problèmes majeurs ?), ni le sens de l'autorité pour pousser le Parti en avant (et donc le sens du centralisme pour généraliser les expériences réussies).

3.2.1. Les provinces

Les provinces dirigent directement la vie réelle du Parti à la base.

Il est absolument anormal que, pendant une période assez longue, le Bureau politique n'ait pas reçu de rapports concernant la vie du Parti dans les provinces. En fait, il n'y avait presque pas de centralisation, à partir des provinces, vers le Bureau. Dans ces conditions, il est difficile pour le Bureau d'avoir une idée bien fondée de la réalité de la vie à la base, ou des tendances politiques-idéologiques qui la traversent.

Les provinces organisent des congrès et publient des rapports et bilans annuels. Il est arrivé que le planning de l'année suivante soit fait sans que la direction nationale ait lu ces documents provinciaux. C'est une indication de la coupure entre le travail de direction nationale et la vie réelle du Parti.

Au moins une fois par an, les directions provinciales doivent recevoir un jugement de fond sur leur travail, des critiques et des directives.

Au cours des années 70, la direction de la pratique des provinces se faisait selon la formule: «Résoudre un problème spécifique pour donner une solution à un problème général.» C'est-à-dire, réaliser une expérience d'avant-garde, ou aider à systématiser une expérience d'avant-garde, mener la lutte idéologique contre des idées et habitudes négatives et forcer un changement. Et ainsi utiliser l'expérience acquise sur un terrain spécifique pour éduquer et rectifier l'ensemble du Parti.

Dans le passé, après des événements importants ou des situations de crise dans une province, il y avait une résolution

formelle qui analysait les problèmes, indiquait la contradiction principale, proposait des mesures, fixait des tâches et un programme de formation idéologique et politique. Quand ces résolutions étaient appliquées, la province progressait. C'est l'édification du Parti à partir du sommet.

On ne peut pas toujours bien juger les textes et les bilans des provinces, sans aller sur place, sans participer à certaines discussions cruciales, sans faire des enquêtes et participer à la lutte idéologique et politique. La direction nationale doit se «mêler» directement des expériences les plus importantes à la base. Sinon, elle n'a pas une base pour juger et diriger. Il faut aller là où les choses les plus importantes pour l'orientation et l'avenir de l'ensemble du Parti se passent.

3.2.2. Les cellules

Chaque unité de base doit avoir une description des tâches simple et réaliste et axée principalement vers le travail extérieur.

Une cellule de base existe, avant tout, pour exécuter des tâches bien définies. Son activité est essentiellement tournée vers les masses. Les membres se forment politiquement pour pouvoir faire correctement ce travail de masse. Education, formation, lecture se font en fonction de la pratique et grâce aux stimulants venant de la pratique.

Au niveau de la base, le Parti doit avoir un caractère de masse. Avec des méthodes d'organisation stéréotypées, nous n'arrivons pas à utiliser un grand nombre de forces qui tournent autour du Parti. Les centaines de réactions sur la propagande de Rebelle montrent que le Parti peut acquérir une base agissante beaucoup plus large. La même chose vaut pour les nombreuses réactions aux tracts et aux mailings.

Il faut trouver les idées, les méthodes, les projets appropriés pour exploiter la volonté des masses à agir et à s'organiser pour agir. Nous devons former des cellules simplifiées, adaptées au niveau des ouvriers et des travailleurs.

Il existe beaucoup de matériel qui permette à des cellules de base simplifiées de faire un travail permanent, continu, riche.

Avec tout ce que produit et fait le Parti à l'heure actuelle, des cellules de base simplifiées peuvent déployer une activité large et efficace.

Il faut réfléchir à la réévaluation du travail de quartier, essentiellement dans les quartiers prolétariens.

Le travail de quartier est aussi un moyen pour former des communistes capables de travailler en direction des usines, soit

ailleurs (usines importantes), soit dans le quartier même. Tracts nationaux, problèmes de racisme, enfants d'immigrés, solidarité anti-impérialiste, sont des sujets qui peuvent être traités par une cellule de quartier et pour lesquels du matériel est disponible.

Il faut systématiser les expériences d'organisation simple et efficace, à la portée de chaque ouvrier.

Chaque membre peut maintenir des contacts réguliers avec une vingtaine de personnes progressistes. Il peut le faire en envoyant de temps en temps un exemplaire de *Solidaire*, ou en envoyant une invitation (pour le 1er Mai, Bredene, pour une conférence, une soirée de l'Amicale), accompagnés d'une lettre personnelle; en leur demandant une aide concrète pour le Parti, en leur conseillant un ouvrage, etc. Il peut aussi maintenir le contact par téléphone. :

Le travail à la base doit être quantifié. Il est possible que chaque membre ait des contacts politiques avec dix personnes au travail, dans la famille, dans le quartier et qu'il ait des liens par écrit, par des envois, avec vingt autres personnes.

Nous devons avoir des rapports (brefs) sur les discussions en réunion de cellule et les conclusions pratiques, les résultats du travail.

Nous avons des réunions des dirigeants des cellules où sont présents des dirigeants de la province qui ont, à leur tour, des réunions régulières avec les cadres nationaux.

Pourtant, nous recevons peu de systématisations des expériences positives et négatives ou des problèmes. ,... Les cadres intermédiaires doivent faire la synthèse des réalités à la base, dégager les difficultés principales pour nous implanter dans les publics cibles, indiquer les problèmes de stratégie et de tactique essentiels qui dépassent le niveau de la cellule. Ils doivent résoudre ce qui ressort de leur domaine et transmettre au niveau supérieur les questions qui ne peuvent être traitées qu'à ce niveau.

Les cadres supérieurs élaboreront, à partir de ce lien avec la base, la ligne politique, tactique et organisationnelle dans un domaine donné.

3.2.3. Le recrutement

Les gens s'engagent dans une organisation pour réaliser des tâches concrètes qui leur apparaissent comme importantes. , De même, nous recrutons pour que des tâches, dont les gens voient la nécessité, soient accomplies: entreprendre des

actions, intervenir dans leur organisation de masse, donner un contenu révolutionnaire à leur travail professionnel, détourner les jeunes de la délinquance et des drogues, rédiger des articles pour *Solidaire*. Nous combattons l'intellectualisme: recruter pour «former» des gens, pour «s'asseoir autour d'une table» sans lien avec un travail concret.

Il faut amener dans l'organisation des jeunes qui veulent agir, lutter: une agitation vivante doit être liée au recrutement pour des tâches pratiques.

Des projets concrets, de bas niveau, permettent de recruter de nouvelles forces. Les gens veulent faire du travail concret, se rendre utiles. Dans ce travail, ils apprennent à militer, vendre des journaux, discuter. Il faut en profiter pour éveiller leur conscience, élargir au maximum leur horizon. C'est en s'engageant dans une action que les gens peuvent le plus facilement progresser politiquement. La politisation doit être assurée de façon progressive mais systématique. Si les membres du Parti n'accomplissent pas cette tâche politique, des collaborateurs peuvent facilement être récupérés par la social-démocratie.

Pour recruter des jeunes «immigrés» de la deuxième génération, il faut faire des enquêtes sur leurs besoins politiques, découvrir les tâches qu'ils jugent essentielles et qui peuvent les motiver. Il faut aussi découvrir les particularités de leur milieu dont il faut tenir compte. Ces besoins et ces tâches sont à découvrir, la «routine» du Parti n'y répond pas!

Le principe suivant lequel les gens s'engagent dans le Parti pour réaliser des tâches et des projets concrets vaut aussi pour les cadres d'autres organisations qui ont une riche expérience. Il faut présenter des projets qui sont à la hauteur de ces gens. Il y a des révolutionnaires d'Amérique latine qui ont dirigé des luttes importantes auxquels, par bureaucratisme et esprit de routine, nous proposons d'entrer dans... un groupe de travail d'une organisation de masse!

Il faut s'intéresser aux gens, à leur passé, à leur expérience, puis leur proposer une activité, une tâche qui correspond à leurs capacités et intérêts. On recrutera une telle personne si on arrive à lui faire la proposition qui la mobilise.

3.3. LES LIENS ENTRE LA DIRECTION ET LA BASE

3.3.1. Le temps consacré à la pratique sur le terrain

Le trop de travail interne tue l'esprit révolutionnaire et le sens des réalités. C'est une des sources principales du bureaucratisme.

Mao a dit: «Est-ce que les membres du Parti pourront se rendre utiles en quoi que ce soit au peuple chinois s'ils passent toute leur existence entre quatre murs, à l'abri des tempêtes et à l'écart du monde? Non, absolument pas. Nous autres communistes, nous devons braver les tempêtes et voir le monde en face, les grandes tempêtes et le monde grandiose de la lutte des masses.»³⁵

Dans le Parti bolchevik, des cadres du Bureau politique étaient envoyés diriger personnellement les provinces et les grandes villes où des crises se produisaient. Ainsi, Kaganovitch fut envoyé au début des années trente à Moscou.

A Cuba, lors de la crise politique à La Havane, le camarade Balaguer, un des principaux dirigeants du Bureau politique, y fut nommé pour redresser la situation.

Les cadres consacreront un tiers de leur temps à des interventions sur le terrain, en fonction des tâches de direction nationale.

Les cadres doivent se rendre aux endroits où les luttes les plus importantes se passent, où les problèmes les plus compliqués doivent être résolus, où les expériences les plus importantes pour l'ensemble du Parti peuvent être systématisées.

Les cadres supérieurs doivent, avant tout, développer leurs liens avec les cadres intermédiaires et les membres, résoudre leurs problèmes politiques et idéologiques et les aider à accomplir correctement leur travail dans les masses.

3.3.2. Connaître les hommes

Les cadres doivent bien connaître les militants et les meilleurs sympathisants, leurs intérêts, leurs points forts, leurs spécialisations, leurs qualifications et capacités. Peu de cadres font des propositions à des membres et sympathisants qui leur permettent de se développer et de se former.

On essaie de compenser le manque de connaissance des militants par des appels bureaucratiques auxquels personne ne répond.

Il y a eu, de façon répétée, des appels à des membres pour se rendre à l'étranger, pendant les vacances, pour des rencontres importantes. Et parfois, de façon bureaucratique, on décide qu'«on n'a personne». C'est du papier inutile. Les cadres doivent connaître les militants et réfléchir aux initiatives qui peuvent développer leur conscience. Une consultation parmi les cadres doit suffire pour que nous trouvions les candidats.

Il y a des propositions pour rédiger de livres. Très peu de cadres connaissent des militants et des sympathisants qui pour-

raient être mieux rentabilisés en prenant en charge la rédaction d'un de ces ouvrages.

Il faut s'intéresser aux gens, connaître leurs intérêts, leurs qualifications et tirer le meilleur d'eux, au lieu de se contenter de formules stéréotypées.

3.3.3. Rapports direction - base

Les liens entre la direction et la base doivent être resserrés de façon catégorique.

Il faut instaurer des mécanismes par lesquels les cadres supérieurs acquièrent une expérience directe sur le terrain.

Il faut définir les voies par lesquelles l'information à la base sera transmise à la direction.

3.3.3.1. Les cadres nationaux doivent se rendre à la base

Chaque dirigeant de cellule aura une fois par an une discussion approfondie avec un cadre provincial ou national. Les thèmes de la discussion:

- Le bilan de l'année passée: bilan de la cellule, ses progrès politiques et idéologiques, l'activité de ses membres, le recrutement de membres et de sympathisants, la réalisation de ses objectifs, son influence parmi les travailleurs, dans les syndicats, dans d'autres milieux.
- Plan et objectifs pour l'année à venir.
- Evaluation des capacités, des potentialités, des contacts de ses différents membres.

Nous devons prévoir la possibilité de déplacer momentanément des cadres nationaux dans des structures provinciales, où ils apporteront des connaissances, capacités et expériences supérieures, où ils seront obligés de se plonger à nouveau dans des réalités plus «terre à terre» et de se transformer et où ils puiseront de l'inspiration pour le travail de direction nationale.

Beaucoup de cadres nationaux se trouvent actuellement depuis vingt ans dans l'appareil national. Durant toute cette période, ils n'ont eu aucune responsabilité directe dans la direction de la pratique à la base. Cette situation est une base matérielle objective pour la distanciation, le dépaysement. Le retour à la base doit être considéré comme une mesure positive pour la bonne santé de l'équipe de cadres.

Les cadres nationaux participeront activement aux activités importantes du Parti et des organisations de masse dans les

provinces et ils y feront des enquêtes. Nous avons une très large équipe de cadres; il ne doit pas y avoir de réunion et d'activité importantes sans la présence planifiée d'un cadre chargé d'intervenir et d'apporter une aide, de juger et de faire un bref rapport pour la direction concernée et, éventuellement, pour un organe dirigeant national.

- Les cadres nationaux feront plus d'exposés-débats internes et de conférences-débats publics dans les provinces.
- Se rendre sur place pour résoudre un problème crucial qui a une signification nationale.
- Suivre et aider à systématiser les expériences d'avant-garde.
- Pour de nouvelles initiatives ou activités: diriger d'abord une ou deux expériences pour en tirer des conclusions, puis généraliser.
- Participer à la direction des luttes les plus importantes qui marquent toute la province.
- Participer à certaines réunions cruciales dans les provinces: des réunions de la direction provinciale, des réunions de dirigeants de cellule.
- Participer à certaines réunions de cellules importantes (préparées avec le dirigeant de la cellule, après avoir étudié les rapports des réunions précédentes).

Buts: encourager une expérience d'avant-garde; apporter une aide dans la mise en pratique de la ligne du Parti; mieux se rendre compte de la réalité à la base et en tenir compte lors de l'élaboration de directives nationales; découvrir les fautes dans le travail du Parti et élaborer des directives et des mesures pour y remédier; mieux comprendre la nécessité de directives et de plans nationaux corrects, complets et réalistes.

3.3.3.2. Méthodes pour transférer de façon efficace l'information de la base à la direction

1. Notes sur la base des réunions de cellules, faites par les meilleurs dirigeants de cellules ouvrières.
2. Notes et résumés rédigés par les cadres qui organisent les réunions des dirigeants de cellule provinciales.
3. Les «antennes» et les notes de jour.

Définir les meilleures «antennes» parmi les masses, les camarades qui font les meilleures notes de jour: syndicalistes, médecins, militants travaillant dans des organisations progressistes, dans les universités, etc.

Les notes de jour - l'essentiel, en bref - doivent servir immédiatement, c'est-à-dire dans le journal de la semaine suivante.

La réalisation des notes de jour ne se fait pas par des appels bureaucratiques: la volonté des cadres de connaître la réalité à la base et leurs liens avec les membres sont décisifs.

4. Le journal.

Nous devons avoir une vision réaliste de l'efficacité du journal, savoir comment il est reçu chez les ouvriers, les syndica-, listes, les jeunes, les étudiants, les intellectuels, bref, dans nos publics cibles.

1. Aux cours des années 70, des cadres faisaient des enquêtes sur le journal chez des ouvriers, participaient à la discussion d'articles du journal dans les cellules. Nous n'avons pas une procédure pour que de jeunes cadres fassent ce travail.
2. Demander des critiques systématiques sur le journal à des membres qui s'y intéressent particulièrement.
3. Comptes rendus des discussions sur le journal dans certaines cellules.
4. Notes de jour sur les réactions à des articles du journal.
5. Enquêtes téléphoniques pour connaître les opinions sur nos articles.

5. Les tracts.

La majorité des tracts doivent être écrits par les cellules et provinces, en collaboration avec les ouvriers et délégués. Il faut augmenter l'esprit de responsabilité pour le Parti à la base. Ecrire un tract est un excellent stimulant pour lire le journal et, en même temps, une bonne méthode pour faire juger le journal par les membres ouvriers et syndicalistes: y trouvent-ils des arguments convain-cants, des chiffres et des citations qui «passent»?

Il faut des tracts nationaux qui ont une utilité à plus long terme. Ils doivent être préparés et rédigés par des cadres compétents et discutés avec des ouvriers et syndicalistes. Sur tous les tracts: un bon qui permet de mesurer son efficacité via le retour. Tracts et statistiques à étudier centralement.

6. Bons et lettres.

Les cadres nationaux doivent faire une analyse de la correspondance qui arrive au Parti. Ce n'est pas simplement du travail de secrétariat. La correspondance permet de connaître les opinions, les aspirations, le niveau politique des masses.

3.3.3.3. Répondre aux rapports

Chaque communication de la base doit recevoir une réponse, fût-elle brève, de l'échelon concerné ou de la personne concernée.

Sur chaque rapport substantiel, il doit y avoir un jugement et une indication de l'utilisation qui en sera faite.

Ne pas répondre aux rapports, c'est étouffer les critiques et décourager les camarades. L'absence de réponse a aussi comme effet que des positions erronées ne sont pas critiquées et s'aggravent.

Des bilans réalisés par des cadres intermédiaires contiennent un travail considérable de centralisation et ils montrent le niveau politique de ces cadres. Il n'est pas permis que les cadres supérieurs «rangent» ces bilans sans les analyser et sans y répondre. C'est mépriser l'apport de la base et tomber dans le bureaucratisme.

3.4. DIRIGER LA PRATIQUE AVEC AUTORITE ET EFFICACITE

3.4.1. Combattre l'inflation de papier

La direction n'a pas une prise assez ferme sur la réalité du Parti et fait parfois preuve d'incapacité à changer profondément la réalité.

Certains problèmes traînent longtemps sans solutions claires.

„L'appareil central du Parti fonctionne parfois comme une machine assurant sa propre alimentation, qui produit du papier mais qui ne résout pas les problèmes du travail à la base.

Nous avons trop de papiers. Nous recevons souvent de longs rapports, pleins de répétitions, qui noient le poisson, où l'on dit tout et rien et qui laissent toutes les interprétations possibles.

Nous avons aussi des documents formellement corrects, mais coupés de la pratique et sans emprise réelle sur la réalité. Ces papiers «formellement corrects» ne partent pas d'une volonté de changer la réalité du Parti.

Pour la «Campagne journal», nous avons eu un texte de dix pages «où rien n'était faux», décrivant tous les miracles que la campagne produirait. Et il n'y eut pas de campagne.

L'inflation de papier, la surabondance de décisions et de directives, exprime une ligne qui désorganise et démobilise. Elle est la conséquence de plusieurs erreurs:

- L'individualisme: absence de coordination et d'intégration au niveau de la direction nationale, chacun déverse «ses» papiers sur le Parti.
- L'absence de responsabilité: le refus de faire des choix, de définir les questions essentielles; on s'épargne le choix politique des priorités.

- Le manque de connaissance de la *réalité* à la base: on ne sait pas ce qu'il faut absolument résoudre pour que les cellules puissent faire une percée.
- Le refus de diriger fermement le Parti: on ne travaille pas avec des documents d'orientation fondamentaux qu'on veut faire assimiler et appliquer sur une longue période.

Conclusions

- Rédiger des documents d'orientation fondamentaux et des manuels définitifs qui restent valables pendant une longue période et qui sont utilisés en permanence. Ne pas répéter dans d'autres directives ce qui se trouve dans ces documents.
- Des directives brèves, indiquant clairement les problèmes à résoudre, les idées fausses à combattre, les objectifs politiques, organisationnels et pratiques, les priorités.
- Les directives essentielles, aussi bien au niveau central que des sections, sont discutées et approuvées au Comité central.
- Une fois par mois, des directives complémentaires sous une forme condensée.
- Tout le reste doit être transmis, dans des formes appropriées, par le journal.
- Systématiser les expériences d'avant-garde et les communiquer dans les écoles et les réunions de formation. Les publier sous forme de bulletins.

3.4.2. Briser les obstacles et résistances

Une analyse correcte doit aboutir à des décisions et à la définition de méthodes de travail qui montrent la volonté réelle de changer le Parti de fond en comble. Il faut analyser les obstacles et les résistances, il faut les surmonter ou les briser. Sinon les analyses justes sont déviées vers l'intellectualisme.

Que ce soit lors du lancement de la collectivisation, lors de la rectification des erreurs gauchistes, lors de l'épuration du Parti ou lors du début de la Seconde Guerre mondiale, Staline définit non seulement une orientation politique correcte, mais il prit aussi des mesures draconiennes pour surmonter et briser les obstacles et les résistances. Staline a dit: «La ligne politique juste une fois donnée, c'est le travail d'organisation qui décide de tout, y compris du sort de la ligne politique elle-même, de sa réalisation ou de son échec. En réalité, la victoire a été remportée par une lutte systématique et acharnée contre les difficultés de toute sorte qui s'opposaient à l'application de la ligne du Parti; en surmontant ces difficultés, en mobilisant à cet effet le Parti et la classe ouvrière, en organisant la lutte, en des-

les militants inaptes et en choisissant de meilleurs, capables de mener cette lutte contre les difficultés.»³⁶

L'autorité et la détermination des cadres doivent s'exprimer dans les mesures prises pour changer la réalité, pour surmonter et briser les obstacles et résistances.

Nous avons eu pas mal de plans et de projets, proposés par un cadre dirigeant et acceptés par le Comité central... et qui n'aboutissent à rien. En général, on se contente de donner des orientations et des directives, mais dès que certaines difficultés surgissent, on pratique la capitulation. On ne mène pas une lutte conséquente pour briser les obstacles. On ne se concerta pas avec les autres organes dirigeants dont dépend en partie la solution du problème. On ne «descend» pas au niveau des réalités dans le Parti pour rendre effectivement possible la réalisation des objectifs.

3.4.3. Saisir les points chauds de l'actualité

Il faut mener des luttes idéologiques et politiques «à chaud», développer un style prolétarien qui vise des résultats, qui dirige le Parti dans un esprit de lutte de classes.

Souvent, nous nous comportons comme si nous avions l'éternité devant nous. Ce style petit-bourgeois mine l'esprit révolutionnaire. Nous devons avoir la volonté de résoudre une question lorsqu'elle a le maximum d'impact, et non pas «plus tard», quand plus personne n'y fait attention. Chaque cadre doit prendre sa responsabilité et ne pas se cacher derrière la «réunion à venir où sera discutée la question», avec comme résultat que trois semaines sont passées avant qu'une question reçoive une réponse.

Nous devons déterminer quels sont les sujets qui occupent réellement l'attention politique des masses, qui révèlent des réalités fondamentales et sur lesquels nous devons marquer des points.

Pendant des années, c'était la Yougoslavie. Un cadre national aurait dû se spécialiser sur ce sujet, faire chaque semaine de l'agitation, mener une bataille politique autour d'idées essentielles et formuler aussi des propositions d'action.

Dans différentes rubriques du journal, le Parti n'apparaît pas en tant que parti de la lutte de classes, de la lutte politique concrète.

Sur des points essentiels pour notre travail communiste, le journal publie souvent des commentaires longtemps après les faits. Nos analyses et commentaires passent le mieux au

moment où le sujet est «chaud». Chaque journaliste bourgeois doit apprendre à réagir immédiatement aux événements.

Le journal ne colle pas assez aux débats parmi les masses, essentiellement aux informations qu'elles reçoivent par la TV.

Quand le NCOS (Nationaal Centrum voor Ontwikkelingssamenwerking) publie dans un journal de masse pour l'action 11.11.11. les mensonges «classiques» et déjà bien réfutés sur Sendero Luminoso, nous devons y répliquer immédiatement.

Lorsqu'il y a des débats importants parmi les progressistes, nous devons immédiatement y intervenir, consulter les meilleurs spécialistes. La réplique au livre de Chang Yung, *Cyghes sauvages*, aurait dû être publiée des années plus tôt.

Il faut plus d'articles polémiques, où nous menons une éducation idéologique et politique concrète, à partir des discussions «chaudes».

3.4.4. Saisir les opportunités, conquérir des terrains

Le bureaucratisme, c'est paralyser et démobiliser des forces disponibles sous prétexte de «s'en tenir aux priorités».

Nous devons certainement réaliser nos priorités. Mais nous devons aussi exploiter les opportunités qui s'offrent à nous. On doit saisir la balle au bond lorsqu'une situation favorable se présente dans un domaine qui n'était pas «prioritaire». Nous ne pouvons pas rester passifs lorsque de nouvelles possibilités se présentent pour organiser de nombreux sympathisants dans un domaine important, nous ne pouvons pas refuser de faire de nouvelles expériences, refuser d'élargir le Parti en apprenant à déjeunes cadres comment diriger des secteurs nouveaux.

L'opportunisme dans le Parti se manifeste dans le manque d'ambition, dans l'absence d'un esprit révolutionnaire pour conquérir de nouveaux terrains et réaliser de nouvelles initiatives (ce manque d'ambition et d'esprit révolutionnaire se fait d'ailleurs aussi sentir dans la conquête de terrains dans nos secteurs «traditionnels»).

Cet opportunisme s'exprime dans des affirmations telles que le Parti tourne au-dessus de ses forces, entreprend trop d'activités, veut conquérir de nouveaux terrains au lieu de consolider les activités prioritaires existantes.

Bien sûr, être ambitieux et avoir un esprit de conquête ne veut pas dire: pratiquer le spontanéisme, sauter d'une initiative à l'autre sans consolider le Parti politiquement et organisationnellement.

Mais l'essentiel est de voir à partir de quelle position de classe quelqu'un affirme que nous «voulons en faire trop».

En 1906, Lénine critiqua l'entrée au Parti d'un trop grand nombre «d'hommes sans caractère, de poltrons qui n'ont pas confiance en eux-mêmes, qui perdent courage dès que la réaction semble prendre le dessus, en un mot, de petits-bourgeois russes.³⁷ (...) La passivité est une qualité spécifique de l'intellectuel petit-bourgeois, mais pas de la révolution.»³⁸

Ainsi, on peut invoquer les «terrains prioritaires» pour justifier la stagnation, la routine et les solutions de facilité. Le problème de l'élargissement de notre activité sur les terrains prioritaires est réel, mais il faut le résoudre en critiquant les erreurs que nous y commettons. Un cadre ouvrier travaille depuis vingt ans dans la cellule de son usine. La cellule était tombée dans la stagnation depuis de longues années. Une rectification radicale a orienté tout le travail vers les ouvriers sympathisants, le but étant de créer une cellule axée sur les ouvriers et sur leurs problèmes. Une percée réelle a été réalisée sans apport extérieur.

Il est contre-productif de maintenir des camarades dans le secteur ouvrier qui n'y ont qu'un faible rendement et qui pourraient obtenir des résultats plus importants dans d'autres secteurs.

Il y a à ce propos des conceptions ouvriéristes et sectaires, ainsi que des attitudes de routine et de facilité.

Il est ouvriériste de penser que le seul travail «véritablement révolutionnaire» est celui effectué dans la classe ouvrière et de mépriser le travail communiste dans d'autres secteurs.

Il est sectaire de ne pas apprécier et former des cadres communistes qui sont bien implantés dans d'autres terrains de travail et d'activité sociale.

C'est une solution de routine et de facilité que de maintenir certains camarades dans une cellule ouvrière, uniquement pour «faire le nombre». Ainsi, on maintient artificiellement en vie certaines cellules qui n'ont pas d'implantation réelle parmi les ouvriers, on ferme les yeux devant les problèmes réels au lieu de changer radicalement l'orientation du travail. En même temps, on détruit les potentialités de certains camarades qui restent dans la cellule comme la cinquième roue de la charrette.

Il existe aussi des conceptions mécaniques qui estiment qu'il faut d'abord acquérir une base plus large dans les terrains prioritaires avant d'aborder de nouveaux domaines. Or, souvent, ces deux questions n'ont aucun lien. Dans certains domaines -travail communal, enseignants, pionniers, culture, hôpitaux - il y a des forces que nous pouvons organiser mais qui n'entrent pas en ligne de compte pour les terrains prioritaires.

Le problème essentiel est de trouver et de libérer des forces pour encadrer et former les camarades sur les nouveaux

terrains. A ce propos, nous pouvons mieux exploiter et rentabiliser les écoles de formation existantes. Et il faut planifier le dégagement de certains cadres au profit des secteurs nouveaux. Mais la «planification» ne doit pas devenir un prétexte pour laisser traîner les choses.

3.4.5. Avoir le sens de la pratique

Les ouvriers et les travailleurs ont le sens de la pratique.

Ils peuvent être d'accord avec une analyse théorique, mais demanderont: Quelles sont les conclusions? Que faut-il faire?

Au début des années soixante-dix, la règle était d'écrire les tracts et, si possible, les articles du journal avec des ouvriers ou au moins de les soumettre avant publication. Ainsi, le texte était plus axé sur la pratique et formulait des conclusions; en plus, les passages incompréhensibles pouvaient être corrigés.

Le sens de la pratique et les mots d'ordre

En élaborant des analyses, nous concentrons rarement les réflexions sur la définition des mots d'ordre du Parti et sur les mots d'ordre qui peuvent être repris par les organisations de masse, syndicales et autres.

Les analyses doivent déboucher sur des mots d'ordre et des revendications auxquels nous voulons gagner les masses pour une longue période. Des mots d'ordre et des revendications cohérents et politiquement bien argumentés sont une condition pour que nous puissions gagner les masses à notre programme anticapitaliste radical.

Un exemple positif a été réalisé avec l'alternative au déficit budgétaire.

Le sens de la pratique et l'agitation

Il faut des lignes directrices pour l'agitation permanente - qui doivent se retrouver dans chaque numéro du journal.

Il faut d'abord définir les idées qui «marquent» notre Parti. Pour que des idées clés pénètrent dans les masses, il faut les répéter mille fois à partir d'exemples concrets.

Les idées clés doivent être définies à partir de l'analyse de la situation, mais aussi à partir des problèmes auxquels on se heurte le plus souvent à la base.

- Le capitalisme rend les riches plus riches et les pauvres plus pauvres.
- Les crimes du capitalisme.
- La catastrophe hallucinante provoquée par le capitalisme en ex-URSS.

- Le nationalisme mène à la terreur et à la guerre civile.
- Grande criminalité, criminalité des grands.
- Le grand trafic de la drogue, organisé par les banquiers et industriels et protégé par les services policiers.
- L'argent gagné par les guerres: l'agression contre l'Irak à coûté au total 640 milliards de dollars.
- L'exploitation accrue dans les entreprises,

Il faut trouver des formules percutantes pour exprimer nos convictions communistes, formules qu'on répète régulièrement dans le journal.

«C'est grâce aux communistes que le fascisme a été vaincu.»

«La contre-révolution de velours à l'Est provoque chômage, misère et fascisme.»

«Avec la chute du mur de Berlin, le fascisme allemand resurgit de sa tombe.»

«Comme il y a, sous le capitalisme, la libre circulation des capitaux, il faut la libre circulation des travailleurs. Solidarité entre tous les travailleurs et tous les exploités contre le capitalisme.»

Il faut penser à ce qui «peut passer» au niveau des masses (des lycéens, des syndicalistes). Il ne sert pas à grand-chose d'écrire des affirmations justes, si personne ne peut les suivre. Il faut étudier comment un message est reçu par les masses auxquelles nous nous adressons, trouver les formules adaptées, «l'emballage» approprié qui fait passer le contenu.

3.5. TRAVAIL DANS LES FRONTS ET ORGANISATIONS DE MASSE

Le bureaucratisme - entremêlé de sectarisme et d'opportunisme de droite - s'exprime aussi dans le manque de liens personnels et de débats politiques avec l'avant-garde dans les syndicats et les organisations progressistes.

Tout communiste doit concevoir le travail de front uni comme un aspect de ses activités.

Le travail pour réaliser le front uni autour du Parti est la tâche principale de certains cadres et militants. C'est une tâche de haute importance qui doit être prise au sérieux, la lutte politique doit surtout porter sur la façon dont ils accomplissent cette tâche. D'autre part, ces cadres et militants doivent se considérer comme des responsables à part entière du Parti et systématiser leur expérience pour diriger le Parti sur ce terrain.

3.5.1. Le travail de front uni: convaincre point par point les forces démocratiques

L'opportunisme de droite et le sectarisme partent souvent du même point de vue: on n'est pas réellement convaincu que seul le communisme peut sauver l'humanité, que tôt ou tard les masses reconnaîtront que seule une politique communiste peut résoudre les antagonismes du monde capitaliste et impérialiste.

Les opportunistes de droite ne sont pas réellement convaincus de la nécessité de détruire le système impérialiste pour libérer l'humanité. Aussi, n'engagent-ils pas de luttes politiques pour faire évoluer les progressistes dans cette direction.

Les sectaires veulent forcer les choses, ils n'ont pas une vision à long terme. Ils exigent que les progressistes se rallient immédiatement à nos idées et ils ne comprennent pas que les masses doivent souvent passer par des expériences pénibles avant de comprendre la nécessité d'une politique révolutionnaire. Les sectaires n'arrivent pas non plus à faire évoluer les progressistes vers les idées communistes.

Dans la question du front uni, l'opportunisme de droite se transforme facilement en opportunisme de gauche - d'abord on s'adapte au milieu démocratique et à ses conceptions, puis on vire vers la défense «pure et dure» des positions communistes et on se coupe des démocrates. Les deux déviations ont une même base: on ne s'efforce pas de convaincre point par point les forces démocratiques.

3.5.2. Le front uni: une arme fondamentale

Mao a dit: L'édification du Parti, le front uni et la lutte armée sont les trois armes magiques pour vaincre l'ennemi.

Le Congrès du PTB de 1983 a affirmé: «Le front uni est une arme fondamentale dans le travail de tout parti révolutionnaire. Le front uni est un moyen de mobiliser les larges masses, de les engager dans la lutte et de leur faire acquérir des expériences révolutionnaires. Nous faisons l'unité avec d'autres forces politiques chaque fois que c'est utile à un large développement de la lutte de classes et à l'élévation de la conscience politique».

Dans la réalité, nous avons parfois laissé tomber l'arme magique qu'est le front uni.

Il n'y a pas une politique pour élaborer systématiquement des plates-formes de front qui permettent d'unir le Parti aux forces démocratiques. C'est un travail spécifique et un travail vital.

Dans toutes les questions, nous devons d'abord élaborer une position marxiste-léniniste claire et ferme.

Puis, nous devons tenir compte des courants politiques existant dans les milieux démocratiques pour formuler une plate-forme permettant de rallier la gauche, de gagner le centre et d'isoler la droite.

Souvent, nous ne menons pas une lutte avantageuse. Nous «proposons» uniquement nos positions marxistes-léninistes dans les milieux démocratiques, ce qui permet à la droite de rallier le centre contre nous, de neutraliser la gauche et de nous isoler.

4. COMBATTRE L'INDIVIDUALISME, RENFORCER LE CONTROLE

Staline a dit: «L'essentiel dans le travail d'organisation, c'est le choix des hommes et le contrôle de l'exécution.»³⁹ «La juste organisation du contrôle de l'exécution est d'une importance décisive dans la lutte contre les méthodes bureaucratiques. Applique-t-on les décisions? Sont-elles appliquées correctement ou sont-elles déformées? L'appareil fonctionne-t-il honnêtement, d'une manière bolchevique, ou tourne-t-il à vide?... Un contrôle de l'exécution bien organisé est comme un projecteur qui permet à tout moment d'éclairer l'état du fonctionnement de l'appareil, de démasquer les bureaucrates. Les neuf dixièmes de nos lacunes et de nos insuffisances s'expliquent par la mauvaise organisation du contrôle de l'exécution. Ce contrôle doit être systématique et non épisodique. Il doit être dirigé non par des hommes de deuxième plan, mais par des hommes jouissant d'une autorité suffisante, par les dirigeants de l'organisation eux-mêmes.»⁴⁰

Le contrôle assure que les événements se déroulent conformément au planning et aux directives.

C'est à travers le contrôle que les cadres dirigeants déterminent si, oui ou non, les objectifs ont été atteints et qu'ils prennent des mesures au cas où ils ne le seraient pas.

Le planning et la formulation de directives sont donc des fonctions fondamentales. Il est impossible de déterminer si une tâche évolue correctement s'il n'existe aucun plan ou aucune directive pour en vérifier la conformité.

4.1. LA CRITIQUE DE L'INDIVIDUALISME

L'absence de mécanismes et de procédures de contrôle est un problème fondamental du Parti.

C'est un domaine où l'idéologie petite-bourgeoise est restée le plus solidement ancrée. Le noyau de cette idéologie est l'individualisme et l'égoïsme.

Lénine a clairement exposé l'opposition irréductible entre l'esprit de parti prolétarien et l'individualisme bourgeois.

«C'est le marxisme, l'idéologie du prolétariat éduqué par le capitalisme, qui a enseigné et enseigne aux intellectuels inconstants la différence entre le côté exploiteur de l'usine (discipline basée sur la crainte de mourir de faim) et son côté organisateur (discipline basée sur le travail en commun résultant

tant d'une technique hautement développée). La discipline et l'organisation, que l'intellectuel bourgeois a tant de peine à acquérir, sont assimilées très aisément par le prolétariat, grâce justement à cette "école" de l'usine. La crainte mortelle de cette école, l'incompréhension absolue de son importance comme élément d'organisation, caractérisent bien le mode de pensée qui reflète les conditions d'existence petites-bourgeoises et engendre... l'Edelanarchismus, l'anarchisme du monsieur distingué... L'organisation du parti lui semble une "fabrique" monstrueuse; la soumission de la partie au tout et la soumission de la minorité à la majorité lui apparaît comme un 'asservissement'; la division du travail sous la direction d'un organisme central lui fait pousser des clameurs tragi-comiques contre la transformation des hommes en 'rouages et ressorts'; le seul rappel des statuts du Parti provoque chez lui une grimace de mépris.»⁴¹

Ho Chi Minh a affirmé avec force que l'esprit collectiviste est le noyau de la morale révolutionnaire.

«L'individualisme s'oppose au collectivisme. Le collectivisme, le socialisme vaincront tandis que l'individualisme sera inmanquablement anéanti... Né dans l'ancienne société, chacun de nous garde plus ou moins en soi des séquelles de cette société au point de vue de l'idéologie, des mœurs, etc. L'aspect le plus négatif et le plus dangereux en est l'individualisme. L'individualisme est l'antipode de la morale révolutionnaire. Aussi peu qu'il reste en vous, il attend l'occasion propice pour se développer, pour éclipser la morale révolutionnaire afin de vous empêcher d'être entièrement dévoués à la lutte pour la cause révolutionnaire. L'individualisme est quelque chose de fourbe et de perfide: il engage l'homme insidieusement sur une pente *fatale*... L'individualisme a amené certains camarades à agir de façon libertaire, à enfreindre les prescriptions et la discipline du Parti... Pour n'avoir pas éliminé chez eux l'individualisme, certains font état de leurs "mérites" vis-à-vis du Parti. Ils réclament un traitement privilégié, des honneurs, des postes importants. Leurs exigences non satisfaites, ils se plaignent qu'ils sont 'sacrifiés'... La morale révolutionnaire consiste à lutter toute sa vie pour le Parti et la révolution. C'est là un point fondamental. La morale révolutionnaire consiste à mettre l'intérêt du Parti et du peuple travailleur avant et au-dessus de l'intérêt personnel. A servir le peuple de tout cœur et de toutes ses forces. A lutter avec abnégation.»⁴²

Mao Zedong dit: «Le libéralisme a pour cause l'égoïsme de la petite-bourgeoisie qui met au premier plan les intérêts personnels

et relègue au second plan ceux de la révolution; d'où ses manifestations sur le plan idéologique, politique ainsi que dans le domaine de l'organisation.»⁴³

L'individualisme, qui est l'expression la plus marquée de la position de classe de la petite bourgeoisie, s'attaque à tous les principes et règles d'un Parti bolchevik.

L'individualisme s'exprime dans le refus d'accomplir les tâches qui sont essentielles pour la révolution, dans le refus de saisir en toute chose la contradiction principale et de la résoudre à tout prix, dans le refus de prendre des mesures stratégiques pour l'ensemble du Parti, dans le refus de rédiger des documents, des manuels et des bilans définitifs.

L'individualisme s'exprime dans le travail spontanéiste, opposé au travail selon les priorités d'une planification nationale, il s'exprime dans l'acception formelle d'un plan... auquel on ne se réfère jamais. L'individualisme s'oppose à l'adoption d'un plan unique qui intègre les campagnes et les objectifs de tout le Parti. L'individualisme s'exprime dans l'absence de descriptions de tâches et dans l'absence de politique de cadres.

L'individualisme est le maintien de l'idéologie petite-bourgeoise, il s'oppose à la bolchevisation du Parti.

L'individualisme rejette les cinq armes de la transformation de la conception du monde.

Il prône la paix et la protection mutuelle au lieu de la critique et l'autocritique.

Il laisse s'installer des lignes spontanées, opportunistes, au lieu de mener la lutte entre les deux lignes; des divergences importantes subsistent sans qu'on tranche, les deux côtés *aggravent* leurs propres déviations et la situation pourrit, menaçant l'unité du Parti.

L'individualisme subsiste toujours chez certains cadres supérieurs.

L'individualisme au niveau supérieur se caractérise par le repli sur son secteur. On ne se sent pas responsable des grandes questions qui sont décisives pour l'ensemble du Parti et donc les questions les plus importantes ne sont pas l'objet de discussions et de luttes approfondies.

L'individualisme au niveau supérieur se caractérise par le repli sur des tâches qu'on maîtrise le mieux, aux dépens des tâches cruciales, décisives.

L'individualisme au niveau supérieur se caractérise par le repli sur les sujets et les tâches «qu'on aime le plus», aux dépens des tâches dont dépend l'avenir du Parti.

L'individualisme au niveau des cadres supérieurs s'exprime aussi dans le refus ou l'incapacité d'organiser un travail collectif, là où il est nécessaire et vital.

Depuis de longues années, nous n'arrivons pas à organiser les lectures des cadres ni leur spécialisation. Nous avons des dizaines d'intellectuels avec des diplômes universitaires, mais nous n'arrivons pas à leur faire lire et synthétiser, de façon organisée, une centaine de livres essentiels par an. Après trois tentatives avortées, nous n'avons toujours pas réussi à instaurer une spécialisation entre les cadres.

Depuis plus de sept ans, nous disons que le journal doit être réalisé grâce à la collaboration de toute l'équipe des cadres. Mais il y a très peu de progrès dans ce domaine.

Nous recevons plus d'une centaine de revues et de journaux internationaux mais nous n'organisons pas des cadres, des membres et des sympathisants pour les lire et les exploiter comme il faut.

Dans tous ces cas, l'individualisme est renforcé par l'esprit de capitulation et l'habitude de se «renvoyer la balle». On ne mène pas un combat pour briser les obstacles politiques, idéologiques, organisationnels et autres.

L'individualisme à la tête du Parti est une source importante de révisionnisme.

Il peut conduire à la «privatisation» du Parti, comme cela s'est produit dans certains partis révisionnistes. Des cadres révisionnistes ont utilisé le Parti pour leurs ambitions, leurs intérêts, leur carrière personnelle. Des cadres révisionnistes ont «utilisé» le Parti pour leurs propres visées: comme soutien à leur position à la direction du syndicat, à leur position comme bourgmestre, comme «base» pour se lancer dans le commerce avec l'Est, comme source d'information et de promotion pour leur propre métier d'écrivain, de cinéaste, etc.

La «privatisation» du Parti, c'est aussi considérer une fonction ou une position comme sa propriété, à laquelle on se cramponne, même si c'est au détriment des besoins du Parti. Les cadres doivent servir le peuple et servir le Parti et travailler là où le Parti a le plus besoin d'eux.

L'individualisme s'exprime dans l'habitude de considérer ses expériences, connaissances et contacts comme une propriété privée.

Lorsqu'un cadre quitte une position, il arrive parfois que celui qui le remplace doive tout recommencer à zéro. Le cadre partant ne transmet pas ses objectifs et ses descriptions des tâches, il laisse très peu de rapports et de bilans définitifs, de textes expliquant le know-how acquis, de contacts utiles.

L'esprit du collectivisme doit s'exprimer dans le transfert correct de sa responsabilité au cadre remplaçant.

Le transfert de connaissances et de responsabilités doit être un processus continu; personne ne doit s'installer «en permanence» dans une position. Le soin apporté à la formation de successeurs est une question d'esprit collectif.

4.2. L'ORGANISATION DU CONTRÔLE

L'absence de contrôle ouvre la porte à une tendance caractéristique du révisionnisme: la rupture entre la théorie et la pratique.

On peut prêcher des théories marxistes-léninistes, adopter des résolutions et décisions qui soient politiquement correctes en soi, mais tout cela tourne au révisionnisme s'il n'y a pas une mise en pratique dûment contrôlée.

4.2.1. Les conditions d'un contrôle efficace

Les fautes dans les mécanismes de la prise de décisions affaiblissent l'esprit collectif et minent la discipline.

L'esprit collectif exige que tous les cadres soient responsables du planning et des grandes décisions, qu'ils critiquent et amendent de façon rigoureuse les résolutions qui leur sont soumises et qu'ils les rejettent, si nécessaire.

Lorsqu'une direction formule des quantités «imbuables» de décisions floues, confuses, pas axées sur l'essentiel, l'individualisme et l'indiscipline s'installent.

Lorsqu'il y a eu trop de décisions mal «foutues» et sans lendemain, la discipline se dégrade, on s'installe dans l'habitude de ne pas exécuter la moitié des décisions adoptées, les décisions ne sont plus prises au sérieux.

4.2.1.1. Le planning et les décisions décident du contrôle

Le planning doit être parfaitement assuré. Il faut diriger le Parti par des résolutions précises, courtes, traitant de l'essentiel.

Des décisions qui peuvent être interprétées de différentes manières, des décisions floues avec mille détails inutiles permettant de multiples interprétations, ne peuvent pas être la base d'une pratique révolutionnaire conséquente et ne peuvent pas être contrôlées.

Le planning et les décisions doivent inclure les résultats escomptés, autant que possible chiffrés pour faciliter l'évaluation finale.

4.2.1.2. Toute décision, directive ou mesure doit indiquer clairement qui est responsable de son exécution

La désignation d'un responsable doit être accompagnée de mesures pour qu'il soit capable d'exécuter la décision.

Pour chaque décision importante, il faut préciser quelle est l'autorité supérieure qui doit exercer le contrôle de l'exécution.

Ce contrôle peut être formel (vérifier l'exécution effective, l'avancement du travail, le respect des délais) et peut, dans ce cas, être exercé par un secrétaire; ou le contrôle peut être politique, et alors c'est l'autorité supérieure qui s'en charge.

Pour les décisions essentielles, le contrôle se fait sur l'avant-projet, les rapports intermédiaires et le résultat final.

Celui qui est chargé de l'exécution d'une décision importante doit en porter toute la responsabilité. Mais il doit soumettre un avant-projet et des rapports intermédiaires à la discussion.

Le contrôle se fait d'abord sur un avant-projet. Sinon beaucoup de temps est perdu dans un travail mal orienté.

Le contrôle se fait ensuite sur les résultats intermédiaires. Ce contrôle à intervalles réguliers doit permettre d'unifier politiquement le Parti, de faire connaître l'expérience d'avant-garde et de préciser et de rectifier, éventuellement, les décisions prises.

Le contrôle se fait aussi sur le bilan.

Toute activité doit avoir son bilan dont la première partie doit contenir les résultats finaux et leur vérification par rapport aux objectifs du planning et des décisions. Lorsque les résultats escomptés ne sont pas atteints, il faut cesser de se rassurer avec l'idée qu'on travaille dur et qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Le bilan portera aussi sur les luttes idéologiques et politiques et il contiendra des conclusions et des propositions pour de nouvelles décisions.

Toute activité de contrôle est liée à l'appréciation des cadres.

4.2.2. La fonction du contrôle général

Il faut établir des «Feuilles de décision (synthèses)», selon les niveaux différents, pourvues d'un numéro officiel.

Un cadre est responsable de la constitution et de la mise à jour de ce dossier.

Chaque cadre supérieur peut connaître, grâce au dossier, l'ensemble des directives qui régissent la vie du Parti. 1. Les directives en cours: Pour quels niveaux? Pour qui? Qui contrôle et centralise?

;

2. Les décisions prises: Qui en est responsable, dans quels délais ?

3. Les documents guidant l'activité: Qui en suit l'utilisation?

Certaines campagnes et décisions «disparaissent» de la vie du Parti en cours de route.

Le renforcement de l'organisation de masse anti-impérialiste à partir de la mobilisation Rwanda n'a pas été dirigé énergiquement.

La rectification pour rendre le journal plus lisible et populaire et plus axé sur la lutte politique traîne en longueur.

La décision d'élaborer une conception simplifiée de la cellule n'a pas été exécutée pendant quatre années.

Il y a des directives pour travailler avec *Un autre regard sur Staline*. Mais personne n'en a contrôlé l'exécution.

Une «décision» en chasse une autre. Une campagne n'est pas terminée, ses résultats non contrôlés, son bilan non achevé et on se lance déjà, tête baissée, dans la campagne suivante.

Les textes essentiels se noient dans une masse de documents provisoires et de circonstance. Certains documents d'une grande valeur ont une durée de vie extrêmement limitée, on ne s'y réfère pas continuellement, ils ne sont pas utilisés.

4.2.3. Contrôle des tâches des cadres

Pour chaque cadre nous devons avoir, en résumé:

1. une description des tâches et le plan annuel individuel,
2. les priorités,
3. l'envergure et le timing de chaque tâche,
4. le planning individuel par mois,
5. des feuilles de contrôle, un bilan de l'exécution des tâches par mois.

Il faut accorder beaucoup d'attention au rétablissement de la vie de cellule dans les sections et organes dirigeants.

La présence aux réunions de cellule est obligatoire. Les absences doivent être justifiées et la justification doit être jugée par la cellule.

Chaque cadre doit être organisé dans une unité qui soit à la hauteur des problèmes qu'il doit traiter. S'il constate des erreurs dans ce domaine, il doit lutter pour les corriger.

Chaque organe dirigeant doit être composé de façon à pouvoir maîtriser les grands problèmes qui relèvent de son domaine. La composition correcte des unités est essentielle pour que

LE MILITANTISME DES CADRES DOIT CORRESPONDRE AU NIVEAU DE LEURS TÂCHES

la lutte entre les deux lignes puisse être menée à un haut niveau. La discussion sur les tâches et les priorités de l'unité et de chacun de ses membres et le contrôle sur l'exécution doivent y avoir une place importante.

Le contrôle de l'exécution des tâches doit être assuré par une personne et suivi de près par le responsable principal. C'est dans la cellule que la lutte politique doit être menée à fond.

Il y a des exigences spécifiques pour les cadres dont la réalisation doit être contrôlée.

1. Propagande politique publique

Il faut avant tout que les cadres fassent une propagande politique publique de haut niveau. Conférences, interventions dans des débats publics, prises de parole dans des assemblées et manifestations, articles et études pour des publications du Parti ou autres.

2. Enquêtes de haut niveau

Il faut un travail d'enquête dirigé vers des spécialistes, des responsables syndicaux, des dirigeants d'organisations de masse, etc.

3. Implantation dans les masses

Les cadres doivent s'implanter dans un milieu déterminé: un secteur économique et le syndicat de ce secteur, une organisation, une coordination qui a une grande influence dans un public-cible.

4. Maintenir de larges contacts

A côté de son implantation et de sa spécialisation, militer veut aussi dire: écrire des lettres, envoyer des documents, téléphoner, proposer des rencontres, bref, connaissant les intérêts de certains responsables, nouer des contacts personnels grâce au matériel que le Parti met à sa disposition. Proposer des projets stratégiques qui peuvent mobiliser des progressistes autour du Parti sur une base permanente.

5. Militer

Militer chaque fois que l'on se rend à une réunion, à une activité: il arrive trop souvent que des cadres se rendent à des activités sans vendre de matériel et sans faire un travail de recrutement.

6. Participation aux luttes

Participer à des grèves, actions sociales, manifestations ouvrières; apprendre à diriger les luttes de masse.

4.2.4. Le processus de décision et contrôle

1. Phase préparatoire à la décision
 - 1.1. Identification d'un problème
 - 1.2. Décision de le traiter
 - 1.3. Description sommaire de la tâche
2. Elaboration de la politique
 - 2.1. Enquêtes, expériences d'avant-garde et études
 - 2.2. Avant-projet
 - 2.3. Rapports intermédiaires
 - 2.4. Définition de la politique et plan d'exécution
3. Conditions de la réalisation
 - 3.1. Assimilation de la politique définie
 - 3.2. Mesures pour briser les obstacles à la réalisation effective
4. Contrôle
 - 4.1. Suivi et contrôle intermédiaires
 - 4.2. Instructions complémentaires
 - 4.3. Bilan final
 - 4.4. Conclusions et propositions

4.2.4.1. La phase préparatoire à la décision

Nous omettons souvent de prendre des décisions claires dans des questions essentielles.

Pendant longtemps, des questions cruciales pour la lutte antifasciste comme le lien entre les luttes antiracistes et antifascistes et comme le rapport entre la social-démocratie et la fasci-sation n'étaient pas clairement formulées.

En général, les problèmes sont signalés ou même discutés, mais personne n'est chargé de préparer une prise de décision en bonne et due forme pour analyser à fond la question.

Pour prendre une décision de façon responsable, il faut la situer dans l'ensemble des décisions qui ont cours.

Il faut faire une description sommaire de la tâche pour que le travail d'enquête et d'études soit correctement orienté dès le départ et pour qu'il y ait unité sur l'envergure du travail et les délais.

4.2.4.2. Elaboration de la politique

Une approche matérialiste est la première condition pour élaborer une politique ou des mesures correctes.

Celui qui est chargé d'élaborer une position doit d'abord prendre des mesures pour connaître la réalité: aller sur le

terrain, participer aux activités, enquêter, étudier et discuter des rapports, etc. Ainsi il pourra déterminer les grandes questions qui doivent absolument être tirées au clair. Sinon, il produira du papier, mais, par intellectualisme et bureaucratisme, il ne résoudra pas les problèmes cruciaux.

Il faut respecter les délais dans lesquels l'avant-projet et les rapports intermédiaires doivent être rentrés.

Sinon, on risque d'investir beaucoup de temps à suivre des pistes qui ne mènent à rien.

Les autres cadres doivent analyser et juger ces textes provisoires avec beaucoup de rigueur et mener la lutte entre les deux lignes. Sinon, ils doivent être tenus pour co-responsables si le cadre chargé de l'élaboration se perd dans une fausse orientation et entreprend beaucoup de travaux qui n'aboutiront pas.

4.2.4.3. Créer les conditions pour l'exécution des décisions

L'individualisme et le libéralisme s'expriment dans l'adoption d'une foule de décisions formelles, sans qu'on mène la lutte pour en imposer la réalisation.

Diriger l'assimilation des décisions et des documents Nous pouvons prendre des décisions justes, mais elles ne valent rien s'il n'y a pas de lutte idéologique pour les faire comprendre. Souvent les échecs finaux sont dus au fait que les unités qui doivent exécuter une décision n'en ont pas bien compris sa raison et n'ont pas assimilé son contenu.

L'individualisme empêche souvent de rentabiliser les efforts accomplis. Nous avons une quantité de documents excellents mais il y a rarement des décisions collectives quant à leur assimilation et quant à l'unification politique du Parti sur la base de ces documents.

Briser les obstacles

«On l'a dit.» «On l'a écrit.» Mais on ne s'est pas engagé dans la lutte pour briser les obstacles qui empêchent la réalisation des décisions prises.'> : , .

Une décision reste de vaines paroles, si l'on n'assure pas les conditions pour son application, pour sa réalisation dans la pratique, sur le terrain. On est responsable non seulement de la justesse des décisions, mais surtout de leur réalisation. Il faut imposer l'application des décisions par la lutte entre les deux lignes.

Le libéralisme, c'est critiquer, juger, proposer... mais sans mener la lutte pour obtenir des changements effectifs. «Je rédige

parfois des notes signalant ces problèmes, mais je m'arrête là. Je fais comme si seuls les cadres les plus expérimentés étaient aptes à détecter et à résoudre les problèmes principaux.»

Pendant la guerre, Staline critiqua les manifestations de formalisme et de bureaucratisme qui consistent à se comporter comme un «observateur» et un «commentateur» qui ne prend pas de responsabilité pour ce qui se passe effectivement. Un cadre bolchevique est responsable des résultats, des succès et des échecs. Et pour cette raison, il doit «se brûler les doigts», intervenir sur le terrain, prendre des mesures pour que les décisions soient effectivement exécutées.

En avril 1942, l'offensive de l'Armée rouge pour libérer toute la Crimée avait échoué. La Stavka ordonna de l'arrêter et d'organiser une défense échelonnée. Vingt et une divisions soviétiques faisaient face à dix divisions nazies. Mais le 8 mai, les nazis attaquaient et perçaient la défense soviétique. Le représentant de la Stavka, Mekhlis, un proche collaborateur de Staline, envoya son rapport auquel le commandant suprême répondit.

«Vous *gardez* une étrange position d'observateur du dehors, sans responsabilité des affaires du front de Crimée. Cette position est fort commode, mais elle est parfaitement pourrie. Au front de Crimée, vous n'êtes pas un observateur du dehors, mais un représentant responsable de la Stavka, répondant de tous les succès et échecs du front, et obligé de corriger sur place les erreurs du commandement. Vous répondez avec le commandement du fait que le flanc gauche du front s'est trouvé tout à fait faible. Si, comme vous le dites, 'toute la situation montrait que l'ennemi allait attaquer dès le matin', tandis que vous n'avez pas pris toutes mesures pour organiser la résistance et vous vous êtes limité à une critique passive, tant pis pour vous.»⁴¹

Staline critiqua à fond les méthodes de direction bureaucratiques et formalistes.

«Les camarades Kozlov (commandant du front) et Mekhlis considéraient que leur mission principale consistait à donner un ordre et qu'une fois celui-ci donné, prenait fin leur obligation relative à la conduite des troupes. Ils n'ont pas compris que donner un ordre est seulement le commencement du travail et que la mission principale du commandement consiste à assurer son exécution, à porter l'ordre à la connaissance des troupes et à organiser l'aide aux troupes, pour l'exécution de l'ordre du commandement. Comme le montra l'analyse du cours de l'opération, le commandement du front émettait ses ordres sans tenir compte de la situation sur le front, sans connaître la véritable position des troupes. Le commandement du front n'assura

même pas l'acheminement de ses ordres aux armées. (...) Dans les journées critiques de l'opération, le commandement du front de Crimée et le camarade Mekhlis, au lieu d'une communication personnelle avec les commandants d'armées et au lieu d'une action personnelle sur le cours de l'opération, passaient leur temps à de longues et infructueuses séances du conseil militaire. (...) Notre personnel de commandement doit rompre résolument avec les méthodes vicieuses et bureaucratiques de direction des troupes, ne pas se borner à donner des ordres, mais se trouver plus souvent dans les troupes, dans les armées, les divisions, et aider ses subordonnés à exécuter les ordres du commandement. Notre personnel de commandement, les commissaires et responsables politiques doivent extirper radicalement l'indiscipline parmi les chefs, grands et petits.»⁴⁵

4.2.5. Réunions et rapports

1. Réunions

Questions préalables

Est-ce que la réunion est strictement nécessaire? Pas de réunions inutiles.

Est-ce que chacun est nécessaire à la réunion? Pas de personnes qui n'apportent rien, qui ne sont pas nécessaires à la prise de décision.

Est-ce que la réunion est bien préparée? Garantir la qualité des rapports sous forme de thèses brèves, claires, qui peuvent être amendées. Développement des arguments et illustrations en annexe.

1. Fixer l'ordre du jour à temps, transmettre le matériel nécessaire. Pas de réunions mal préparées et donc inefficaces.
2. Donner une description précise du problème à résoudre.
3. Tout le monde ne prépare pas les réunions avec la même intensité. Donner des tâches individuelles. Ceux qui préparent à fond la discussion d'un texte, formulent leur jugement et leurs amendements par écrit.
4. Mener la lutte jusqu'au bout contre les déviations de droite et de gauche pour aboutir à une décision correcte.
5. Chaque réunion doit se terminer sur des conclusions précises, courtes, traitant de l'essentiel, sur des objectifs précis et des mesures concrètes.
6. Contrôle du processus de la prise de décisions: une personne, sous la responsabilité du dirigeant principal, analyse la réunion pour reformuler, si nécessaire, les décisions, les

responsabilités, les délais et les mesures pour assurer l'exécution.

La technique des réunions

1. Ne pas interrompre les participants trop vite, leur permettre de clairement exposer leurs idées.
2. Accorder un temps de parole bien déterminé. Limiter le temps de parole. Obliger chacun à s'en tenir à l'essentiel et ne pas permettre de noyer le poisson dans les détails.
3. S'en tenir à la question débattue, ne pas laisser dévier la discussion dans tous les sens, même si l'on aborde des questions importantes en soi.
4. Formuler des conclusions à la fin de la discussion.

2. Rapports

1. Celui qui veut rédiger un rapport le signale oralement à son responsable ou à l'organe supérieur. Faire une brève note d'intention.
2. Limiter au strict minimum la longueur des notes et rapports. Investir plus de temps à découvrir les éléments principaux.
3. En cas de controverses, exposer les deux positions ou introduire deux rapports contradictoires.
4. A la fin du rapport, un résumé fonctionnel:
 1. thèses essentielles,
 2. conclusions - propositions de décisions.

NOTES

Introduction

1. Hoxha Enver, *Le Parti du Travail d'Albanie en lutte contre le révisionnisme moderne*, Editions Naim Frashëri, Tirana, 1971, p.433-434, 437, 440.
2. Hoxha Enver, *Les khrouchtchéviens*, Editions 8 Nëntori, Tirana, 1984, p.45, 48.

Chapitre 1

1. Lénine, *Un pas en avant, deux pas en arrière*, in *Œuvres* Tome 7, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.409.
2. Lénine, *Que faire?*, in *Œuvres* Tome 5, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.473.
3. Lénine, *La maladie infantile du communisme*, in *Œuvres* Tome 31, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, p.61.
4. Lénine, *Notes d'un publiciste*, in *Œuvres* Tome 30, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1964, p.366.
5. Lénine, *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*, in *Œuvres* Tome 9, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.66-67.
6. Ibidem, p.64, 68, 103, 67.
7. Lénine, *Rapport sur le Congrès d'Unification du POSDR*, in *Œuvres* Tome 10, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1967, p.363-401.
8. Lénine, *A propos du boycottage*, in *Œuvres* Tome 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.143.
9. Lénine, in *La classe ouvrière et la guerre*, in *Œuvres* Tome 21, Editions sociales Paris, Editions en langues étrangères Moscou, 1960, p.330-331.
10. Lénine, *Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire*, in *Œuvres* Tome 21, Editions sociales Paris, Editions en langues étrangères Moscou, 1960, p.12.
11. Lénine, *Les tâches du prolétariat dans notre révolution*, in *Œuvres* Tome 24, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.53-55, 59.
12. Lénine, *La situation politique*, in *Œuvres* Tome 25, Editions Sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1970, p. 191.
13. Lénine, *Au Comité Central du POSDR*, in *Œuvres* Tome 25, Editions Sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1970, p.311-315.
14. Lénine, *Lettre au Comité central, au Comité de Moscou, au Comité de Pétrograd, aux membres bolcheviks des Soviets de Pétrograd et de Moscou*, in *Œuvres* Tome 26, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1967, p.138.
15. Lénine, *Lettre aux camarades*, in *Œuvres* Tome 26, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1967, p.198, 200, 214.
16. Lénine, *Lettre aux membres du Comité central*, in *Œuvres* Tome 26, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1967, p.240.
17. Mao Zedong, *De la Contradiction*, in *Œuvres choisies*, Tome 1, Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.369, 371.
18. Parti Communiste chinois, *L'expérience historique de la dictature du prolétariat*, Editions en langues étrangères, Beijing, 1956, p.42.
19. Parti Communiste chinois, *Le centième anniversaire de la Commune de Paris*, Editions en langues étrangères, Beijing, 1971.
20. Marx Karl, *L'idéologie allemande*, Edition sociales Paris, 1972, p.33, 27.
21. Mao Zedong, *De la Pratique*, in *Œuvres choisies*, Tome 1, Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.331-339.
22. Trotski, *Ma vie*, Ed. Livre de Poche, Gallimard, Paris, 1953, p.220.
23. Ibidem, p.548.
24. Ibidem, p.583.
25. Ibidem, p.672.
26. Staline, *Aux Citoyens. Vive le drapeau rouge!*, in *Œuvres*, Tome I, Ed. Nouveau Bureau d'Edition, Paris, 1975, p.79-81.
27. Staline, *Lettres du Caucase*, in *Œuvres*, Tome II, Ed. Nouveau Bureau d'Edition, Paris, 1976, p.154-155.
28. *Pékin Information*, n° 22, 1970.

29. Lénine, *Encore à propos du Ministère de la douma*, in *Œuvres*, Tbm 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.65.
30. Ibidem, p.66-67.
31. Ibidem, p.67-68.
32. Engels Friedrich, *La campagne pour la constitution du Reich*, in *La Révolution démocratique bourgeoise en Allemagne*, Editions sociales, Paris, 1951, p.150.
33. Lénine, *Contre le boycottage*, in *Œuvres*, Tbm 9, Editions sociales, Paris, Editions du Progrès Moscou 1967, p. 32
34. Ibidem, p.292.
35. Ibidem, p.185-186.
36. Engels Friedrich, *La campagne pour la constitution du Reich*, in *La Révolution , démocratique bourgeoise en Allemagne*, Edition sociales, Paris, 1951, p.293-294.
Voir également Engels, *L'insurrection de 1849 en Allemagne*, in: *Textes*, Edition sociales, Paris, 1968, p.385-390.
37. Ibidem, p.290.
38. Lénine, *Lettre au Comité de combat près le Comité de Saint-Pétersbourg*, in *Œuvres*, Tbm 9, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.357-358.
39. Lénine, *Les objectifs de l'armée révolutionnaire*, in *Œuvres*, Tbm 9, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.439.
40. Lénine, *La crise du menchevisme*, in *Œuvres*, Tbm 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.364-365.
41. Lénine, *Les enseignements de l'insurrection de Moscou*, in *Œuvres*, Tbm 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.173.
42. Ibidem, p.172-173.
43. Lénine, *La crise du menchevisme*, in *Œuvres*, Tbm 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.364.
44. Lénine, *L'esprit petit-bourgeois dans les milieux révolutionnaires*, in *Œuvres*, Tbm 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.254.
45. Staline, *Rapport de la commission du Comité central du Parti et du conseil de défense au camarade Lénine sur les causes de la chute de Perm en décembre 1918*, in *Œuvres*, Tbm IV, Nouveau Bureau d'Editions, Paris, 1978, p.190.
46. Ibidem, p.192-193.
47. Lénine, *Projet de la réponse du Parti Communiste de Russie à la lettre du Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne*, in *Œuvres*, Tbm 30, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1964, p 351-352 et 353.
48. Staline, *Message téléphonique de Lénine dans la nuit du 7 juillet 1918*, in *Œuvres*, Tbm IV, Nouveau Bureau d'Editions, Paris, 1978, p.364. La note renvoie à la *Pravda* n° 21, 21 janvier 1936.
49. Staline, *Télégramme à Sverdlov, président du Comité exécutif central des Soviets de Russie*, in *Œuvres*, Tbm IV, Nouveau Bureau d'Editions, Paris, 1978, p. 121.
50. Lénine, *Note d'unpubliciste*, in *Œuvres*, Tbm 30, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1964, p.366, 367 et 368.
51. Lénine, *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*, in *Œuvres*, Tbm 9, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.103.
52. Ibidem, p.66.
53. Mao Zedong, *Rapport sur l'enquête menée dans le Hunan à propos du mouvement paysan*, in *Œuvres choisies*, Tbm 1, Editions en langues étrangères, Bei-jing, 1967, p.25-26.
54. Ibidem, p. 22.
55. Lénine, *Les tâches de la Ille Internationale*, in *Œuvres*, Tbm 29, Editions sociales Paris, Editions en langues étrangères Moscou, 1962, p.511.
56. Lénine, *Lettre au Congrès, Attribution de fonctions législatives au Gosplan, La question des nationalités ou de l'autonomie*, (27 décembre 1922), in *Œuvres*, Tbm 36, Editions sociales Paris, Editions en langues étrangères Moscou, 1959, p.607.
57. Parti du Travail de Belgique, *Statuts*, Editions PTB, Bruxelles, 1995, p.28-29.
58. Mao Zedong, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, in *Œuvres choisies*, Tbm 5, Editions en langues étrangères, Beijing, 1957, p.423.
59. *NRC-Handelsblad*, 7 septembre 1995, p.3.

60. Staline, *The Seventh enlarged Plénum of the Executive Committee of the Comintern* (7 décembre 1926, Once more on the social-démocratie déviation in our party), in *On the Opposition*, Foreign Languages Press, Beijing, 1978, p.517-518.
61. Ibidem, p.523-525.
62. *Pékin Information*, n°33, 1972.
63. Mao Zedong, *Pékin Information*, n°25, 1977, p.9.

Chapitre 2

1. Voir Martens Ludo, *De Tien An Men à Timisoara, Luttés et débats au sein du PTB (1989-1991)*, Editions PTB, Bruxelles, 1994, p.255.
2. Hoxha Enver, *De l'intellectualisme et du technocratisme*, in *Œuvres choisies*, Tome IV, Editions 8 Nëntori, Tirana, 1982, p.655-660.
3. Ho Chi Minh, *De la moralité révolutionnaire*, in *Ecrits*, Editions en langues étrangères, Hanoi, 1971, p.201.
4. Tout le Pouvoir aux Ouvriers, *Structure et fonctionnement de la cellule communiste*, Editions Education prolétarienne, Anvers, 1975, p.144.

Chapitres

1. Lénine, *Combat pour le pouvoir et "combat" pour une aumône* in *Œuvres*, Tome 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1966, p.24-25.
2. Lénine, *Encore à propos du ministère issu de la Douma*, in *Œuvres*, Tome 11, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou 1966, p.67-68.
3. Lénine, *Lettre aux communistes allemands* (14 août 1921), in *Œuvres*, Tome 32, Editions sociales Paris, Editions en langues étrangères Moscou, 1962, p.553.
4. Ibidem, p.550-551.
5. *Histoire du Parti du Travail d'Albanie*, Editions Naim Frashëri, Tirana, 1971, p.92-93.
6. Mao Zedong, *De la pratique*, in *Œuvres choisies*, Tome i, Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.331.
7. Lénine, *Que faire?*, in *Œuvres*, Tome 5, Editions sociales Paris, Editions du Progrès Moscou, 1965, p.404.
8. Ibidem, p.397.
9. Ibidem, p.401.
10. Ibidem, p.442.
11. Ibidem, p.427.
12. Ibidem, p.456-457.
13. Ibidem, p.487.
14. Ibidem, p.480
15. Ibidem, p.461.
16. Ibidem, p.492.
17. Marx, *L'idéologie allemande*, Editions sociales Paris, 1972, p.27.
18. Vandervelde Emile, *Faut-il changer notre programme?* Ed. L'Eglantine, 1923, p.101.
19. Marx, Engels, *Le Manifeste du Parti communiste*, in *Œuvres choisies* en deux tomes, Editions du Progrès, Moscou, 1950, p.44-47.
20. Staline, *Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'URSS*, Editions en langues étrangères, Moscou, 1947, p.428.
21. Harpal Brar, *Trotskyism or Leninism?*, Edition Harpal Brar, Londres, 1993, p.479-605.
22. Staline, *Discours de clôture au plénum du Comité central du pc(b) de l'URSS*, in *Œuvres*, Tome xiv, Nouveau Bureau d'Edition, Paris, 1977, p. 161.
23. *Citations du Président Mao Tsé-toung*, (Petit Livre Rouge), Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.145.
24. Ibidem, p.134.
25. Ibidem, p.134.
26. Ibidem, p. 135.
27. Staline, *Discours de clôture au plénum du Comité central du pc(b) de l'URSS*, in *Œuvres*, Tome xiv, Nouveau Bureau d'Edition, Paris, 1977, p.163.

28. *Pékin Information*, n° 22, 1971.
29. Ibidem, n° 12, 1969.
30. Ibidem, n° 46, 1969.
31. Mao Zedong, *De la contradiction*, in *Œuvres choisies*, Tome i, Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.367.
32. *Citations du Président Mao Tsé-toung*, (Petit Livre Rouge), Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.301.
33. Ibidem, p.141.
34. Ibidem, p.150.
35. Ibidem, p.303.
36. Staline, *Rapport au xviième Congrès du Parti sur l'activité du Comité central du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS (26 janvier 1934)*, in *Les questions du léninisme*, Ed. en langues étrangères, Beijing, 1977, p.765.
37. Lénine, *La crise du menchevisme*, in *Œuvres*, Tome 11, Editions sociales Paris et Editions du Progrès Moscou, 1966, p.369.
38. Ibidem, p.359.
39. Staline, *Rapport au xvnème Congrès du Parti sur l'activité du Comité central du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS (26 janvier 1934)*, in *Les questions du léninisme*, Ed. en langues étrangères, Beijing, 1977, p.768.
40. Ibidem, p.771-772.
41. Lénine, *Un pas en avant, deux pas arrière*, in *Œuvres*, Tome 7, Editions sociales Paris et Editions du Progrès Moscou, 1966, p.410.
42. Ho Chi Minh, *De la moralité révolutionnaire*, in *Ecrits*, Editions en langues étrangères, Hanoi, 1971, p.198-206.
43. Mao Zedong, *Contre le libéralisme*, in *Œuvres choisies*, Tome n, Editions en langues étrangères, Beijing, 1967, p.27.
44. Vassilevski Alexandre, *La cause de toute une vie*, Editions du Progrès Moscou, 1984, p. 108-109.
45. Ibidem, p.III.